MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

INSTRUCTIONS ...

(Vol.1.)

a. 3677.
2. vol.
ent

65476/A
R R
1
25

INSTRUCTIONS
DE
MEDECINE.

Dept

No Variation except Date

U1

INSTRUCTIONS DE MEDECINE:

OU L'ON VOIT TOUT CE qu'il faut ſuivre & éviter dans l'Uſage des Alimens, & des Remedes, pour ſe conſerver en ſanté, & pour ſe guérir lors qu'on eſt malade.

TOME PREMIER.

LONDON MEDICAL SOCIETY

A PARIS,
Chez LOUIS GUERIN, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, vis-à-vis la ruë des Mathurins.

M. DCCII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

BRITISH MUSEUM
SALE DUPLICATE
1 7 8 7

AVERTISSEMENT.

VOICI un Livre qui renferme en ſubſtance tout ce que la pratique de Medecine a de plus rare & de plus excellent. Il montre le bon Uſage qu'on doit faire des Alimens pour ſe Conſerver en Santé, & celui des Remedes pour ſe Guérir quand on eſt Malade, & il le fait d'une maniere également courte & intelligible. Il eſt vrai que pour le bien comprendre il ſuppoſe

une parfaite connoiſſance de la compoſition du Corps Humain, & de ſes Maladies; Mais outre que ce qu'on en dit ſuffit aſſez, ceux qui en voudront ſçavoir davantage, auront recours à la troiſiéme Edition du Livre intitulé, l'Anatomie du Corps Humain, avec ſes Maladies, & ſes Remedes, où elles ſont traitées à fonds, & dans toute leur étenduë.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Tome.

CHAPITRE PREMIER. *Des Alimens en General.* Pag. 1

CHAP. II. *Des Alimens en Particulier.* 7

CHAP. III. *De la Faim & de la Soif.* 32

CHAP. IV. *De la Maſtication & Deglution.* 37

CHAP. V. *De la Chylification.* 40

CHAP. VI. *De la Sanguification.* 52

CHAH. VII. *De l'Uſage des Poûmons & de la Reſpiration.* 76

CHAP. VIII. *De l'Uſage de la Rate.* 93

CHAP. IX. *De l'Usage du Foye, & de la Generation de la Bile.* 105
CHAP. X. *De l'Usage du Pancreas, & du Suc Pancreatique.*
CHAP. XI. *Du Mouvement du Sang vers les Glandes, & de la Nature & Usages de la Lymphe.* 118
CHAP. XII. *Du Serum, & de l'Urine.* 125
CHAP. XIII. *De la Transpiration.* 140
CHAP. XIV. *Des Esprits.* 151
CHAP. XV. *Des Remedes en General.* 183
CHAP. XVI. *Des Remedes en Particulier, & premierement de la Saignée.* 208
CHAP. XVIII. *Des Remedes Alteratifs.* 236
CHAP. XVIII. *Des Remedes Emetiques, ou Vomi-*

tifs. 252
CHAP. XIX. *Des Remedes Cathartiques, ou Purgatifs.* 269
CHAP. XX. *Des Remedes Diuretiques.* 339
CHAP. XXI. *Des Remedes Diaphoretiques, ou Sudorifiques.* 263
CHAP. XXII. *Des Remedes Somniferes, ou Anodins.* 383

APPROBATION DE MONSIEUR BOURDELOT

Conseiller, Medecin Ordinaire du Roy, & de Monseigneur le Chancelier, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé, *Instructions de Medecine: Où l'on voit ce qu'il faut suivre & éviter dans l'usage des Alimens & des Remedes pour se conserver en santé, & pour se guérir lorsqu'on est malade.* Fait à Paris le vingt-sixiéme Juillet mil six cens quatre-vingt seize.

BOURDELOT.

EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 9. Aouſt 1696. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, DE SAINT HILAIRE. Il eſt permis au *Sieur* *** de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé : *Inſtructions de Medecine : Où l'on voit ce qu'il faut ſuivre & éviter dans l'uſage des Alimens, & des Remedes pour ſe conſerver en ſanté, & pour ſe guérir lors qu'on eſt malade : Pendant* le tems & eſpace de dix années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amande, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, domma-

ges, & intereſts, comme il eſt pluss au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. *Aouſt* 1696.

Et ledit *Sieur* *** a cedé ſon droit de Privilege à NICOLAS COUTEROT Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. *Janvier* 1697.

INSTRUCTIONS DE MEDECINE,

OU L'ON VOIT CE QU'IL faut ſuivre & éviter dans l'uſage des Alimens & des Remedes, pour ſe conſerver en ſanté, & pour ſe guerir quand on eſt malade.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alimens en general.

Ce que c'eſt que l'Aliment.

ON *appelle Aliment* tout ce qui peut être diſſout par le levain acide volatile de l'eſtomac, & changé en chyle pour aprés devenir ſang, & reparer la diſſipation qui ſe fait continuellement des parties du corps.

Alimens, comment sont sains aux personnes saines.

Tous les Alimens sont sains pour les personnes saines, pourvû que l'appetit y soit, & qu'il n'y ait point d'aversion, parce que les levains agissent puissamment sur toutes choses.

Leur quantité & leur qualité se doivent mesurer par l'appetit.

La quantité & la qualité se doivent mesurer par l'appetit tant dans l'état de santé que de maladie, le levain de l'estomac digerant toujours bien les choses pour lesquelles on a de l'appetit, soit accoûtumé ou non.

Alimens non accoûtumez ne nuisent point.

Les Alimens pires & accoûtumez doivent être preferez aux meilleurs non accoûtumez, parce qu'il reste toujours quelque chose de tous les alimens dans les replis & les rides de l'estomac : car ces restes modifient en quelque maniere le levain, & le disposent à mieux agir sur des alimens semblables ; ce qui fait que nous sommes moins incommodez par les alimens avec lesquels le levain de nôtre estomac est en quelque façon homogene, & quand il ne se trouve aucune disproportion entr'eux : car le levain est à l'égard des alimens un agent qui doit être proportionné: Les ali-

mens non accoûtumez au contraire ſont plus nuiſibles, par la diſconvenance qu'ils ont entr'eux : Par la même raiſon ceux qui ont de l'averſion pour certains alimens s'y accoûtument quelquefois en commançant d'en manger peu à peu, parce que le levain de l'eſtomac s'altere inſenſiblement, & reçoit comme ami, ce qu'il regardoit auparavant comme ennemi.

Le Regime, a raiſon des alimens, conſiſte en deux points, ſçavoir en la ſobrieté, & en la bonne maſtication. Ce n'eſt pas la quantité, mais la qualité qui nuit. Il y a pourtant des alimens plus ſains les uns que les autres.

Leur regime en quoy conſiſte.

Ce n'eſt pas la quantité, mais la qualité qui nuit.

Les Alimens pris en trop grande abondance, ou trop ſouvent abattent l'appetit ; ainſi que les alimens durs & de difficile digeſtion, qui ne ſe cuiſent pas entierement comme il eſt requis ; mais qui laiſſent une grande quantité de matiere groſſiere & viſqueuſe qui accable le levain du ventricule, & empêche qu'il n'exhalte ſa pointe.

Alimens pris en trop grande quantité abattent l'appetit.

Les choſes graſſes priſes en abondance diminuent la faim, & ren-

Alimens gras pris en trop grande abon-

dance diminuent la faim.

dent la coction qui fait le chyle plus difficile, par la raiſon qu'elles émouſſent l'acrimonie des particules fermentatives, ou plûtôt parce qu'elles enveloppent tellement les petites parties, ou particules des alimens, que les fermentatives ne peuvent agir ſur elles avec aſſez de forces.

Le mélange des alimens gras & maigres troublent la digeſtion.

Lorſqu'on avale peſle & meſle divers alimens, des gras avec des maigres, des acides avec des doux, le levain de l'eſtomac agiſſant plus puiſſamment ſur l'un que ſur l'autre, la digeſtion s'interrompt beaucoup, & il en reſulte des corruptions & des cruditez qui ſont accompagnées d'une mucoſité copieuſe qui reſte dans l'eſtomac, parce que ce qui n'eſt pas aſſez digeré a de la peine à paſſer par le pylore; ainſi l'eſtomac ſe trouve toujours chargé de cette mucoſité, qui déprave de plus en plus la chylification.

Alimens durs, ou privez de ſels volatiles, de difficile digeſtion.

Les Alimens durs ou privez de ſels volatiles, comme les chairs ou les poiſſons ſalez & enfumez, ſont de difficile digeſtion, parce que les choſes dures ſont difficiles à diſſoudre, & les autres difficiles à fer-

menter, faute du sel volatile necessaire dans la fermentation.

Les Alimens ont des parties utiles, & des parties inutiles. Les premieres doivent être unies comme homogenes, & les dernieres separées comme heterogenes, ce qui ne se peut commodement faire que par la fermentation, qui ouvre tellement le mixte que les feces se détachent, ou sont faciles à séparer.

Alimens des parties utiles, & des parties inutiles.

Plus les Alimens sont faciles à fermenter, plûtôt ils sont changez en chyle, ils enflent le corps, ils excitent des vents & des rots, qui sont les marques d'un mouvement fermentatif: on sent même aprés le repas certain gonflement plus ou moins grand vers la region de l'estomac.

Alimens qui sont plus faciles à fermenter, sont plûtôt changez en chyle.

Les Alimens qu'on nomme venteux ne renferment point de vents; mais ils servent seulement à les engendrer; non pas dans toutes sortes d'estomacs; puisque les robustes les digerent sans flatuositez; mais dans les estomacs foibles, ou déja chargez de trop d'alimens; & toujours par une fermentation vitiée.

Alimens, comment peuvent être nommez venteux,

Alimens succulens produisent un sommeil agreable, & leur defaut les veilles.

Comme les Alimens succulens humectent le cerveau, & rendent les esprits aqueux, qui en se mouvant tranquillement dans le cerveau humide, où étant eux-mêmes humectez, produisent un sommeil agreable; le defaut d'alimens subtilise au contraire les esprits animaux, & desseche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Alimens trop spiritueux & volatiles engendrent de continuelles insomnies.

Les Alimens trop spiritueux, huileux, volatiles, ou poivrez, ou assaisonnez de canelle, de girofle, ou de muscade, font la même chose: car ces sels volatiles huileux aromatiques se changent par la fermentation en esprits tres-volatiles, qui donnent des esprits animaux aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles insomnies.

Alimens de mauvais suc, ou peu nourrissans, produisent souvent la fiévre hectique.

Les longs jeunes, & les alimens de mauvais suc, ou peu nourrissans, produisent ordinairement la fiévre hectique, parce que dans le defaut d'alimens temperez l'acide & l'urineux s'unissent plus intimement, & font un troisiéme acre.

Alimens de difficile digestion, ou

Les Alimens de difficile digestion, ou qui fournissent beaucoup de mu-

cilage viſqueux, au lieu du chyle, cauſent des coliques, & des diſſenteries frequentes, parce que ce mucilage viſqueux mal digeré, s'aigrit, & étant dans les inteſtins il y jouë ſon jeu.

trop viſqueux cauſent des coliques, & des diſſenteries frequentes.

CHAPITRE II.

Des Alimens en particulier.

Le pain eſt un aliment agreable, dont on ne ſe dégoûte jamais, quoi qu'on le mêle à tous les autres alimens. Son odeur ſuffit pour faire revenir des plus grandes foibleſſes, & chaſſer les nauſées que les remedes deſagreables ont laiſſé. C'eſt le dernier pour qui les malades perdent l'appetit, & le premier pour qui les convaleſcens le recouvrent.

Le pain eſt un aliment dont on ne ſe dégoûte jamais.

Le pain eſt le meilleur, & le plus familier de tous les alimens, parce qu'il eſt ami du levain de l'eſtomac par ſon acide volatile abondant, & en quelque maniere homogene, & de même caractere que le levain de l'eſtomac, ce qui fait que le pain à raiſon du levain

C'eſt le meilleur & le plus familier de tous les alimens.

Pain avalé facilite la digestion des autres alimens.

chaud & tenu qu'il a reçû par la boulangerie, ou à raison de son esprit volatile acide, facilite la dissolution des autres alimens, & seconde le levain volatile de l'estomac, à les volatiliser, & à les changer en chyle plus promtement: c'est pourquoi plus le pain est levé, & plus son esprit volatile est exalté, plus il est salutaire: Au contraire moins il est levé, & plus il est dense & visqueux, plus il est nuisible, & plûtôt il se change en une pâte cruë & visqueuse dans l'estomac.

Pain bien levé produit mille commoditez, & quand il est mal ou point levé, on en reçoit mille maux.

Ce que c'est que le vin, & comment il se fait.

Le vin est un suc de raisins tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermentation. Le vin se dépure lors qu'en fermentant actuellement il se décharge de ses feces, & il s'exhalte, parce que dans la fermentation ses esprits se développent & se volatilisent. Avant qu'il se fermente on l'appelle mouſt, & ce mouſt fermente de ce que l'acide & l'alcali combattent ensemble, pendant quoi les particules heterogenes se separent, & celles qui sont capables d'union s'unissent ensemble; d'où la generation

du vin s'enſuit; c'eſt-à-dire, le changement de la tiſſure du mouſt par la fermentation. Le mouſt étant beu fermente facilement, à cauſe de ſes particules heterogenes, & produit des diarrhées, des diſſenteries, & des cholera morbus; ce que ne fait pas le vin qui enyvre par ſon eſprit, qui fixe, ou qui cauſe des mouvemens irreguliers aux eſprits de nôtre corps; mais le mouſt n'enyvre point, quelque quantité que l'on en boive, & cela vient de ce que ſes particules ſont confonduës, & ne ſont point encore exaltées en eſprits. La lie du vin ſe fait des parties heterogenes & immiſcibles qui ſe ſeparent par la fermentation. Cette fermentation ceſſera, s'il arrive que l'on jette de la limaille d'acier dans le mouſt; la raiſon eſt, que les particules acides du vin agiſſent ſur le corps de l'acier & le corrodent, & que pendant ce tems elles ne combattent point avec les particules contraires.

Pourquoi le moût cauſe des diarrhées & des diſſenteries, & non pas le vin.

Pourqnoi le moût n'enyvre point, quelque quantité qu'on en boive.

Pourquoi la fermentation du vin ceſſe lors qu'on jette de la limaille d'acier dans le moût.

Le vin eſt ami de la nature, il réveille l'ame, il excite l'eſprit, il repare puiſſamment les forces abbatuës, il tempere les humeurs aci-

Ses vertus & bonnes qualitez.

des, reſiſte à la corruption, & pouſſe par les urines. C'eſt la premiere choſe que les malades ont en averſion, & la derniere que les convaleſcens redemandent.

Que le vin pris moderément n'eſt point nuiſible aux fiévres intermitentes, continuës, & malignes.

On défend étroitement le vin aux malades; mais ſans raiſon. Dans les fiévres intermitentes il ne fait point de mal, ſoit le jour d'intermiſſion, ſoit le jour du paroxiſme. Dans les fiévres malignes un peu de bon vin eſt capable de conſerver & de reparer les forces. On ne doit pas condamner non plus le vin dans les fiévres continuës; ce qu'on craint dans le vin, c'eſt la chaleur, laquelle conſiſte dans ſon eſprit volatile. Or dans un verre de bon vin, à peine y a-t'il un ſcrupule ou demie dragme. Quel mal peut-il donc faire ſi on le prend moderément.

Que le vin pris en trop grande quantité empêche la digeſtion.

Si l'on boit du vin en trop grande quantité, alors ou cette liqueur, à raiſon de l'abondance de ſes particules acres, de ſa tenuité, & des eſprits qu'elle contient, eſt promtement digerée, ou à raiſon de la trop grande quantité qu'on en a pris, elle devient peſante & indigeſte au ventricule, & on eſt con-

traint de la rejetter ſans avoir été digerée. Les ſignes de cette indigeſtion ſont des rots cruds, le vomiſſement, des rongemens d'inteſtins, & les urines cruës.

Le vin pris avec excés émouſſe la pointe des ſens, augmente les douleurs de tête, & fomente la chaleur des entrailles, qui eſt ſouvent exceſſive, il broüille l'imagination, il efface la memoire, & trouble la raiſon, il corrompt les humeurs, & ſouvent il cauſe la ſterilité des femmes, ou du moins des maladies incurables aux enfans qui naiſſent des parens débauchez. Il eſt du vin comme de la chaux vive que l'on jette au pied d'un arbre, qui rend à la verité ſon fruit & plus coloré, & plûtôt meur; mais qui tuë l'arbre bien-tôt aprés.

Que le vin pris avec excés émouſſe la pointe des ſens.

L'excés du vin diſpoſe les beuveurs à la goute, & à tous les maux auſquels ils ſont ſujets, en gâtant les eſprits par ſon acide volatile, à moins qu'il ne ſoit ſuffiſamment corrigé par la digeſtion, ou changé dans le duodenum en un ſalé volatile par le moyen de la bile. Ce qui n'arrive pas quand on le boit en

Que l'excés du vin cauſe la goute.

trop grande quantité, ou hors les repas : car alors il eſt diſtribué aux inteſtins crud & mal digeré. Or les vins ſont d'autant plus nuiſibles, qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps.

Comment Bacchus, Venus, & la colere, produiſent enſemble la goute.

On dit communément qu'il y a trois cauſes éloignées principales, qui conſpirent enſemble pour engendrer la goute ; ſçavoir Bacchus comme le pere, par où on ſignifie l'acide nuiſible du vin pris avec excés, qui ne peut être ſurmonté ni corrigé par le ferment de l'eſtomac. Venus comme la mere, entant que dans le plaiſir de l'amour ſouvent réïteré, les eſprits animaux ſe diſſipent en abondance, & aprés eux le ſuc nourricier, qui ſort en forme de ſemence empreinte d'un chyle alchali temperé ; ce qui débilite extrêmement tout le ſiſtême nerveux. Enfin la colere, comme Sage-femme, parce qu'elle donne iſſuë à la goute, & la met au jour, en troublant les humeurs contenuës du corps, & les eſprits, en augmentant l'acide volatile, & en rendant les eſprits influans plus acres.

Le vin pris trop abondamment eſt contraire ſi jamais rien le fût, par ſon acidité volatile, pernicieuſe à tout le corps hors l'eſtomac, qui donne des tranchées & la colique dans les inteſtins, des paraliſies dans les articles, des ſtranguries dans la veſſie, des calculs dans les reins, des tufs dans les jointures, des contorſions aux parties nerveuſes & membraneuſes, & des contractions aux autres parties.

Que le vin pris trop abondamment eſt contraire par ſon acidité volatile à tout le corps, hors l'eſtomac.

Le vin nouveau, ou le mouſt, ou la bierre mal dépurée, pris trop abondamment, ou hors de tems, entraînent aprés eux la ſtrangurie, parce que ces boiſſons s'aigriſſent facilement, & conſervent longtems leur aigreur, qui ne ſe tempere pas aiſément ni dans l'eſtomac, ni dans le duodenum, par le ſel volatile huileux de la bile, mais elle paſſe outre, & étant dans la veſſie, elle y exerce ſon hoſtilité, & donne la ſtrangurie.

Que le vin nouveau ou le moût pris trop abondamment, ou hors de tems cauſe la ſtrangurie.

Le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin, à raiſon de l'agitation diverſe qu'il cauſe aux eſprits.

D'où vient que le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin.

L'yvreſſe porte ſa peine avec elle,

Les incommoditez fâ-

cheuſes que cauſe l'yvreſſe.

& une infinité de maux la talonnent, la tête eſt briſée par des exhalaiſons puantes, le cerveau eſt attaqué par le vertige, les yeux roulent, les oreilles cornent, la langue vacile, les paroles ſont ſans ſuite, l'haleine eſt fœtide, l'eſtomac renverſé, le cœur palpite, les mains tremblent, les jambes chancellent, la nuit eſt ſans repos, les rots ſont inſupportables, les ſonges affreux, le ventre & la veſſie ſe relâchent volontairement, & on reſte dans l'ordure comme les cochons.

Pourquoi les perſonnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objets doubles.

Les perſonnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objets doubles, à cauſe de l'agitation des eſprits animaux, à quoi l'eſprit volatile du vin n'eſt pas exactement mêlé, ni dépoüillé de ſa nature ſulphureuſe pour prendre une nature ſaline.

Que l'abus de l'ambre gris enyvre comme le vin.

L'Ambre pris a une vertu d'enyvrer ainſi que l'eſprit de vin, elle ſtupefie par conſequent un peu, & les vieillards qui en abuſent au lieu de ſe fortifier la memoire deviennent enfans. Cette vertu inébriante n'eſt pas neanmoins à craindre dans la palpitation du cœur,

parce que ceux qui ont cette maladie ſont difficiles à enyvrer, ce qui n'eſt pas moins vrai que ſurprenant.

Laquelle des parties ſulphureuſes, ou ſalines du vin cauſe l'yvreſſe.

On demande laquelle des parties ſulphureuſes, ou ſalines du vin cauſe l'yvreſſe ? On répond que c'eſt le ſoufre du vin, & vû la proportion qui eſt requiſe toujours entre l'agent & le patient, on ajoûte quand il eſt pris trop abondamment par la bouche : car l'yvreſſe ſurvenuë aprés l'injection d'un cliſtere de vin d'abſinthe eſt un cas tres-rare & ſingulier. La raiſon par laquelle on prouve que le ſoufre du vin lie les eſprits & cauſe l'yvreſſe, ſe prend de ſa ſubſtance reſineuſe & viſqueuſe, & par conſquent capable de retarder par ſa viſcoſité les eſprits ſalins volatiles dans leurs actions. Par cette raiſon tous les ſoufres ſont narcotiques, & tous les narcotiques ſont ſulphureux. Quoi que les ſoufres mineraux & métalliques fixes, qui ont auſſi la puiſſance de fixer les eſprits, en quoi ils conviennent avec le ſoufre des vegetaux, ſemblent agir d'une autre maniere à cauſe de la petite

doſe en quoi on les prend ; ce qui fait que Vanhelmont les nomme lumineux, il n'y a pas même d'apparence qu'ils paſſent les premieres voyes : Au reſte, on n'entend pas par ſoufres mineraux les corps métalliques calcinez. Les experiences tirées des cauſes & des remedes de l'yvreſſe confirment cette raiſon. A l'égard des cauſes, plus les vins contiennent de ſoufre, plus promtement ils produiſent l'yvreſſe. Tels ſont, 1. Les vins bourus, parce que la ſortie du ſoufre groſſier qui s'exhale dans la fermentation en eſt empêchée. 2. Les vins ſoufrez. 3. Les vins d'Eſpagne & les vins ambrez, qui ont plus de ſoufre que d'acide. A l'égard des remedes, on ſe preſerve, 1. De l'yvreſſe par toutes les choſes qui aiguiſent les eſprits, par un ſel volatile acre, & empêchent les parties reſineuſes du ſoufre de les lier, ou de les entraver ; l'eſprit de ſel armoniac eſt admirable pour cet effet. 2 L'yvreſſe ſe guerit ou par les acides qui ſont donnez avec beaucoup de ſuccés dans toutes les affections ſoporeuſes, & dans l'yvreſſe, entant

qu'ils précipitent dans les premieres voyes, le ſouffre diſſout par le levain du ventricule, ou par les aqueux, entant qu'ils dilatent les ports du menſtruë qui eſt le diſſolvant du ſoufre, & le ſeparent, de même quon voit l'eſprit de vin blanchir, & laiſſer ſortir ſon huile de ſes pores quand on verſe de l'eau deſſus.

Il eſt bon pour la ſanté d'éviter l'yvreſſe autant qu'il eſt poſſible, ou en s'abſtenant entierement de boire du vin comme les Abſtemes, ou en diſpoſant le corps par certains remedes à rendre par les ſelles ou par les urines le vin qu'on a bû avant qu'il faſſe ſon effet, ou en fortifiant les eſprits pour les délivrer de leurs entraves. Il faut diſtinguer exactement l'yvreſſe, c'eſt-à-dire, la ceſſation du ſentiment & du mouvement, cauſée par le vin, d'avec les autres maux qui accompagnent ou ſuivent l'yvreſſe, celle-là dépend du ſoufre du vin, & ceux-ci de ſon acide.

Qu'il faut éviter l'yvreſſe pour ſe conſerver en ſanté.

Les Boiſſons mal dépurées, & particulierement le vin nouveau, détruiſent l'appetit, parce que le

Que les boiſſons mal dépurées détruiſent l'appetit.

tartre qui eſt la même choſe que la lie qui les charge, a coûtume de ſe précipiter dans l'eſtomac, de faire un ſediment au fond, & d'affoiblir ainſi le levain de l'eſtomac.

Que l'eau de vie & l'eſprit de vin bus copieuſement ruinent l'appetit.

L'eau de vie & l'eſprit de vin bus copieuſement, ruinent ordinairement l'appetit, en moderant & temperant l'acrimonie ſaline de l'eſtomac : car les eſprits de tous les vegetaux ont la vertu de temperer & de corriger l'acrimonie des humeurs de nôtre corps. Qu'on boive aujourd'huy beaucoup d'eau de vie, & d'eſprit de vin, demain on ſera ſans appetit.

Que la trop grande quantité de boiſſon trouble l'appetit & la digeſtion.

La trop grande quantité de boiſſon trouble conſiderablement l'appetit & la digeſtion par trois raiſons ; la premiere, parce qu'elle délaye trop le levain de l'eſtomac, & qu'en le délayant il s'affoiblit ; la ſeconde, c'eſt que les alimens flottent alors dans l'eſtomac, ce qui empêche en quelque façon la fermentation ; la troiſiéme, c'eſt que ce trop de boiſſon force le reſſort de l'eſtomac, le diſtend, & relâche ſes fibres, les rend flaſques, & diminuë leur jeu ; de ſorte qu'elles

ont de la peine à pouſſer par le pilore ce qui eſt digeré, lequel demeurant trop long-tems dans l'eſtomac s'y corrompt, & degenere en divers ſucs vitiez.

Les boiſſons trop froides dans les fiévres cauſent le friſſon & le tremblement, & dans la chaleur de l'Eſté & de la canicule, engendrent ſouvent l'aſthme, parce que le ſang extremement attenué diſſout, & rendu trop fluide par l'excés de la chaleur, ou du mouvement, ſe coagule ſubitement par la boiſſon froide, laquelle coagulation eſt ſuivie du retardement du ſang, & celui-ci neceſſairement de l'aſthme.

Que les boiſſons trop froides dans les fiévres cauſent le friſſon & tremblement, & dans la chaleur de l'Eſté l'aſthme.

L'eau étanche merveilleuſement la ſoif, repare l'humide radicale, & en empêche la diſſipation, tempere la chaleur des hommes, ſert à toutes les actions qui ſe font dans nôtre corps, diſtribuë l'aliment qui nourrit nos parties, appaiſe d'abord la fureur des fiévres, tempere puiſſamment les ardeurs de la colere & de la bile, que le vin excite d'une maniere extraordinaire, humecte & donne une liberté de ventre, empêche que les vapeurs chaudes

Les bonnes qualitez de l'eau.

& bilieuſes des entrailles incommodées ne faſſent mal à la tête, fait dormir avec beaucoup de plaiſir & de tranquillité, conſerve la ſanté, qui eſt l'integrité de la vie, rend la veuë plus perçante, l'eſprit plus éclairé, & l'homme plus propre au conſeil & aux grandes affaires.

Quelle eſt la meilleure & la plus ſalutaire.

La meilleure de toutes les eaux eſt celle qui eſt froide, claire, pure, legere, & ſans ſaveur; ce que l'on peut appeller douceur dans l'eau, qui s'échauffe en peu de tems, & qui ſe refroidit de même. Enfin pour être bonne, elle doit être ſans odeur; elle doit plaire à la langue & au palais, & être agreable à la veuë. Ce ſont des marques aſſurées qu'elle paſſera bien-tôt par les urines; & qu'elle ne chargera pas l'eſtomac aprés l'avoir beuë.

Que l'eau ſimple & ſans acrimonie tempere l'eſtomac trop chaud, & adoucit les ſucs acres, & au contraire.

Si l'on boit de l'eau ſimple, qui n'a en ſoi aucunes particules acres, cette eau dans les ventricules chauds, ou dans leſquels il y a trop grande abondance de ſucs acres & chauds, a coûtume de temperer la trop grande fermentation, & de l'empêcher en quelque maniere; mais dans les ventricules froids, ou

qui ſont pleins de ſucs froids, & d'alimens, elle a coûtume d'y empêcher la digeſtion, entant que par ſon humidité froide elle émouſſe les particules acres fermentatives qui ſont dans le ventricule, & dans les alimens que l'on a pris; c'eſt-à-dire, que par ſa trop grande aquoſité, elle ſépare & éloigne trop les unes des autres, les petites particules des principes actifs; en ſorte qu'elles ne peuvent pas ſuffiſamment agir entr'elles, & reciproquement les unes ſur les autres; ce qui rend pour lors ce mouvement plus petit, & ce defaut de leur mouvement augmente le froid dans le ventricule, & fait que les parties fermentatives ne peuvent y être ni ſuffiſamment attenuées, ni élevées à un degré ſuffiſant d'efferveſcence; d'où vient qu'elles ne peuvent pas agir avec aſſez de convenance ſur les particules qui doivent être fermentées.

Ce que c'eſt que la Biere.

La Biere eſt une boiſſon un peu amere, faite d'orge, de froment, d'avoine, ou autre bled, à quoi on ajoûte du houblon pour lui faire perdre le goût de vin.

Comment elle se fait.

Les Brasseurs font germer le grain, ce qui lui donne une fermentation aqueuse, puis ils le font rarefier pour arrêter la fermentation. Ils font boüillir ensuite la biere pour rendre les principes plus fermentatifs, & aprés la coction elle demeure chargée d'un esprit parfaitement inflammable, entravé avec la substance gommeuse, qui est extrêmement prête à se dissoudre & à fermenter: Mais pour empêcher l'exaltation prématurée de l'acide, on y ajoûte du houblon, qui est doüé d'un sel volatile huileux, & sert d'une espece d'assaisonnement aromatique pour preserver la biere de corruption. On laisse germer le grain pour rompre les entraves de la substance visqueuse, & délivrer les sels empriſonnez, & les faire mieux fermenter aprés la coction. Sans la germination on ne tireroit par la coction du grain qu'une pâte gluante sujette à se moisir, & propre à produire des bourgeons, non pas une liqueur douce & fermentative.

Ses mauvaises qualitez.

La Biere, outre qu'elle est un peu amere & desagreable à boire prise

abondamment, embaraſſe fort les entrailles par l'épaiſſeur & la viſcoſité de ſa matiere, & ſouvent y fait naître des vents & des tranchées. Elle cauſe des ardeurs d'urine, les nerfs, & les reins en ſont incommodez ; Elle excite même des douleurs de tête ; enfin par ſon uſage continuel elle donne quelquefois la naiſſance au ſcorbut, & à la ladrerie blanche.

Ce que c'eſt que le Sidre, & ſes effets.

Le Sidre eſt un ſuc de pommes tiré par expreſſion, & enſuite dépuré & exalté par la fermentation comme le vin. Il eſt accompagné d'une humidité acide ſuperfluë qui ruine le foye, & qui y aſſemble avec le tems beaucoup de mauvaiſes humeurs. La diarrhée, les coliques, la goutte, la galle, & la foibleſſe des ſexes viennent ſouvent de ſon uſage immoderé, & on a quelquefois obſervé, que pour peu que l'on eût de diſpoſition à la ladrerie blanche, le ſidre ſuffiſoit pour rendre cette maladie incurable.

Ce que c'eſt que le vinaigre, & comment il ſe fait.

Le vinaigre eſt le vin qui s'eſt aigri, ou que l'on a fait aigrir exprés, en y mettant quelques eſprits

acides. Le vinaigre ſe fait, non pas quand les parties volatiles ſalines s'exhalent ; mais lorſqu'elles ſont dominées & déprimées ſucceſſivement par l'acide du vin, ou bien quand l'acide du vin s'exhaltant fait prendre le deſſous & fixe la partie huileuſe & ſpiritueuſe : car l'eſprit du vin n'eſt pas ſeparé du vinaigre, & il eſt ſeulement déprimé & fixé ; ce qui ſe démontre en ce que ſi on renferme du vin défait dans un vaiſſeau bien fermé, il s'y fera du vinaigre, quoi qu'il ne ſe faſſe aucune exhalation de l'eſprit de vin. Le vinaigre ſe radoucit ſi on met du corail dedans, & cela arrive à cauſe que le corail concentre le vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exhalter.

Ses bons effets,

Le vinaigre eſt autant uſité pour alimens que pour les medicamens, il inciſe, il déterge, il tempere, il réjoüit, il donne de l'appetit, il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front ; il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles ; il tuë les vers, arrête les vomiſſemens, reprime l'action des purgatifs, & éteint

éteint les inflamations, aide à l'expectoration, & à détacher la pituite, il arrête les hemorragies tant pris interieurement, qu'appliqué exterieurement; il reſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre les mauvais airs. Le vinaigre de vin, ou le vinaigre ſquillitique bû à jeun eſt admirable pour dégraiſſer les corps trop replets, parce qu'il aiguiſe puiſſamment le levain de l'eſtomac, diſſout & inciſe les alimens qu'il liquifie & change en un chyle tenu & aqueux, ſurquoi la bile agit dans le duodenum, & en fait un ſel diuretique, qui tire par ſa ſalure le chyle aqueux par les urines, & en même tems le ſuc nourricier diſſout. Si l'on cohobe pluſieurs fois le vinaigre ſur le nitre, il deviendra d'autant plus diuretique & capable d'amaigrir. Le vinaigre diſtillé eſt particulierement propre pour la diſſolution des perles, des coraux, des yeux d'écreviſſes, des chaux de plomb, & de pluſieurs autres matieres de même nature.

Le vinaigre eſt contraire aux parties nerveuſes, & aux hypocon- *Ses mauvais effets.*

driaques qui ſont déja remplis d'un acide aſſez corroſif, & les femmes hiſteriques ne doivent pas en uſer, à cauſe des efferveſcences qu'il peut exciter dans leurs inteſtins, & par conſequent la ſuffocation de matrice. On ne s'en doit pas auſſi ſervir pour appaiſer la douleur des dents; car il les ſtupefie, mortifie, & corrode.

Animaux nourriſſent par leur gelée, & quels ſont les meilleurs à manger.

Comme c'eſt la ſubſtance gommeuſe & viſqueuſe dans les vegetaux qui fait le ſujet ou la matiere de nôtre nutrition, de même dans les animaux propres à manger c'eſt leur gelée qui ſert à nous nourrir & à nous ſuſtenter. Quand aux chairs & aux autres parties des animaux, elles ſont d'autant plus ſalutaires, que ceux-ci ſont plus ſains. Les animaux qui ſont entre deux âges, & abondans en ſuc nourricier bien temperé, ſur tout ceux qui ſont châtrez ſont les meilleurs à manger. Ce qui fait que les parties des animaux fourniſſent beaucoup de ſuc nourricier, c'eſt qu'elles ont beaucoup de ſel volatile urineux, temperé par des parties huileuſes: mais quand elles

ſont endurcies par la fumée, ou ſalées, elles ſont difficiles à cuire, & contiennent peu d'aliment.

Que les animaux ont plus de ſel volatile & d'huile que les plantes.

Les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de ſel volatile que les plantes; ils ont auſſi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

D'où vient leur quantité de ſel volatile.

La qualité & la quantité de ſel volatile des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'eſtomac fait des ſubſtances qui leur ſervent de nourriture, & cette volabilité leur eſt abſolument neceſſaire, afin qu'ils ſoient promptement & également portez, comme ils le ſont, aux parties les plus éloignées de l'eſtomac, de même qu'à celles qui en ſont voiſines.

Ce que c'eſt que le lait, & ſa matiere.

Le lait eſt une liqueur blanche & douce, dont la matiere eſt le chyle, qui eſt porté aux mamelles par des vaiſſeaux chyliferes propres, qui ne ſont point encore connus: L'opinion qui paroît la plus probable eſt, que le chyle diſtribué par les arteres dans tout le corps avec le ſang, auquel il n'eſt point encore aſſimilé, s'en ſepare en ſe

criblant dans les glandes dont la ſtructure eſt propre à la filtrer, & étant retenu dans les mamelles, il y prend proprement le nom de lait: Les particules du lait ont plus d'union les unes avec les autres, que celles du ſang, elles ne ſe quittent pas ſi-tôt ; c'eſt d'où vient que le lait ne ſe caille pas d'abord comme le ſang, à moins qu'il n'arrive de l'agitation dans ſes particules, qui en faſſe ſeparer la ſeroſité, alors il ſe caille comme le ſang.

D'où le lait tire ſa bonté.

Le lait tire ſa bonté de la bête, qui doit être ſaine, & du pâturage qui doit être ſec, & rempli de bonnes herbes.

Que l'uſage du lait convient dans la pthiſie & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, & peu utile dans la phtiſie, qui vient du vice de quelque viſcere, ou de l'eſtomac.

Comme le lait nourrit, humecte, tempere & adoucit, ſon uſage convient parfaitement bien dans la pthiſie, & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, jointe à la chaleur & à l'acreté de la maſſe du ſang ; mais il eſt peu utile dans la phtiſie, qui vient du deſordre de quelque viſcere, ou de l'eſtomac, à moins que celui-ci n'ait été corrigé, ſans quoi il eſt impoſſible qu'il ne ſe corrompe dans l'eſtomac, le lait étant tres-tendre & ſuſceptible

d'alteration au moindre choc de l'air, & à la moindre odeur ; outre qu'il ſe coagule facilement, & qu'étant coagulé il eſt plus pernicieux que ſalutaire. Or entre les laits, le meilleur eſt celui de femme, & enſuite celui de chévre, de vache, & d'âneſſe.

Pourquoi l'acide eſt toujours nuiſible aux nourrices.

On doit toujours défendre l'acide aux nourrices, de crainte que les enfans n'ayent des tranchées : car outre que l'acide coagule le lait dans l'eſtomac, il s'y engendre un mucilage viſqueux qui décend dans les inteſtins, & donne les tranchées aux enfans.

Que le lait & l'opium ſont contraires aux yeux.

C'eſt l'ordinaire d'appliquer du lait, ou de l'opium dans les yeux pour appaiſer la douleur de l'optalmie ; mais c'eſt mal-à-propos, & avec un méchant ſuccés : car le lait & l'opium ſont fort contraires aux yeux, & cauſent tres-ſouvent l'aveuglement ; parce qu'encore que l'opium appaiſe la douleur, il donne occaſion à la gangrene ; pour le lait, ſoit de femme, ou de quelqu'autre animal, ſi on l'applique lors qu'il eſt recent, il encroute les yeux par ſa viſcoſité, & les remplit

d'ordure, ce qui empêche l'insensible transpiration alors si necessaire, & augmente par consequent l'inflamation. Si le lait est tiré depuis long-tems, il nuira par son aigreur, que le lait de femme contracte ainsi que les autres.

Que le petit lait tempere & adoucit l'ardeur des fiévres scorbutiques intermitentes, & continuës.

Le petit lait, rempli d'un nitre volatile, modere particulierement l'ardeur des fiévres scorbutiques, intermitentes & continuës, soit qu'on le donne seul, soit qu'on y dissoude du sel de prunelle, soit qu'on donne l'eau de petit lait bien distillée en la place du lait naturel, ou qu'on le purifie avec un citron coupé par tranches de sa partie caseuse, qui augmenteroit le mal, si elle y restoit.

Ce que c'est que le fromage, ses bonnes & mauvaises qualitez.

Le fromage est un lait caillé, seché, & durci. Celui qui est frais, qui n'est point salé, est nutritif & bon à l'estomac, & étant appliqué en forme de cataplasme, il remedie aux inflamations des yeux, & aux meurtrissures du corps. Les uns sont meilleurs que les autres, selon la nature du lait dont ils sont faits. On convient en general, que toute sorte de fromage fait un suc gros-

ſier, & eſt indigeſte. Les vieux fromages dont on fait cas, à cauſe qu'ils piquent à la langue, ſont les pires de tous pour la ſanté : Ils brûlent & alterent celui qui en mange, engendrent la gravelle, oppilent le foye, reſſerrent le ventre, & font un ſang groſſier & mélancolique. D'ailleurs ils ſont nuiſibles au cerveau, à la poitrine, & aux dents ; en ſorte que ceux qui ſont d'une nature délicate ne s'en doivent point permettre l'uſage.

Ce que c'eſt que le ſucre.

Le ſucre eſt un ſel doux & ſulphureux qui ſe tire par ébulition de certaines cannes, ou roſeaux, & qu'on purifie & blanchit enſuite pour le rendre plus beau & plus agreable au goût.

Ce que c'eſt que le miel.

Le miel eſt une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables, & les plus odorantes des plantes, & particulierement de leurs fruits & de leurs fleurs. Le meilleur eſt celui qu'on recueille ſur les côtaux des montagnes des païs chauds, qui regardent le Levant, ou le Midi, & on le purifie en ſuſpendant les ruches dans un ſac de toile

claire, en un lieu fermé, & naturellement un peu chaud, d'où il sort clair & blanc.

Que le sucre & le miel pris moderement sont utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & leur usage immoderé tres-nuisible dans toutes les maladies.

Quoi que le sucre & le miel pris avec moderation soient utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & conformes à la nature; neanmoins leur usage immoderé est nuisible dans toutes les maladies, parce qu'à cause de leur fermentation & putrefaction faciles, ils excitent des vents & augmentent plusieurs maladies, particulierement les fiévres, le scorbut, & le mal hypocondriaque. Enfin quoique la coûtume soit de donner du sucre aux phtisiques, aux toussеurs, & aux asthmatiques, il est certain qu'il augmente plus souvent ces maladies qu'il ne les soulage.

CHAPITRE III.

De la Faim, & de la Soif.

Pourquoi on traite ici de la Faim & de la Soif, &c.

Comme nous sommes portez à prendre les alimens par l'appetit que nous ressentons, que ces alimens doivent être ensuite preparez dans la bouche pour être

changez en chyle dans l'eſtomac, & celui-ci en ſang dans le cœur, & qu'enfin du ſang s'engendrent les eſprits ; nous expliquerons ici ce que c'eſt que l'appetit animal, la maſtication, la chylification, la ſanguification, & la formation des eſprits.

Ce que c'eſt que l'appetit.

L'appetit eſt un deſir de manger & de boire propre aux animaux. Le deſir de manger ſe nomme *la faim* ; & le deſir de boire ſe nomme *la ſoif*.

D'où vient la faim.

La faim ne vient point de la ſuccion des veines de l'eſtomac, ni de la chaleur du ventricule, puiſque l'appetit eſt abbatu dans les fiévres ardentes ; ni d'une humeur acide, comme le ſuppoſent preſque tous les Modernes ; puis qu'on voit des perſonnes indiſpoſées qui ont l'eſtomac rempli d'acides, & qui n'ont pas neanmoins une plus grande faim : Mais elle eſt excitée, ſelon *Svvalve*, par une limphe un peu ſalée, qui a été filtrée dans les glandes du ventricule. C'eſt ce qui cauſe la faim en irritant legerement les fibres de cette partie.

Pourquoi on a plus de faim aprés avoir été

L'on demande d'où vient que l'on

long-tems ſans manger, qu'une heure ou deux aprés avoir mangé.

a plus de faim aprés avoir été long-tems ſans manger, qu'une heure ou deux aprés avoir mangé ? Le même *Svvalve* répond, que cela vient de ce que la limphe du ventricule devient plus acre aprés pluſieurs circulations: ainſi elle irrite plus fortement les fibres nerveuſes : Mais quand il n'y a gueres que l'on a mangé, comme cette limphe eſt douce & huileuſe, à cauſe du chyle qui s'y trouve mêlé, elle ne fait aucune irritation aux nerfs ; De là on peut rendre raiſon pourquoi les enfans mangent à toute heure, leur nourriture étant douce & facile à digerer, elle ne reſte pas long-tems dans le ventricule ; mais en y circulant fort vîte, tout le chyle eſt employé à la nourriture des parties, de maniere que la limphe qui retourne d'abord, & qui n'eſt plus douce, doit irriter l'eſtomac, & c'eſt là la veritable cauſe pourquoi les enfans ont toujours faim.

D'où vient qu'aprés avoir été long-tems ſans manger on en perd l'envie.

Il arrive ſouvent qu'aprés avoir été long-tems ſans manger, on en perd l'envie, parce que la limphe du ventricule aprés avoir circulé

plusieurs fois, tout ce qu'elle avoit de particules salines se sont écoulées avec les urines, & que les sels acres huileux ont resté dans le foye pour faire la bile, il faut ajoûter tous les écoulemens qui sont arrivez par le nez, la bouche, &c. Ainsi la liqueur du ventricule étant douce, & n'étant plus saline, & n'y en ayant gueres, elle ne fait aucune impression qui puisse causer la faim.

Pourquoi la salive est plus abondante quand on a bien faim.

Quand on a bien faim, la salive est plus abondante; ce qui vient de ce que la limphe est plus fluide & plus coulante, à cause qu'elle est débarassée de toutes ses parties douces & huileuses, ainsi les glandes salivaires en separent davantage.

Pourquoi les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces.

Les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces, parce qu'ils s'imbibent comme une éponge de la liqueur du ventricule, ce qui doit empêcher son action, & parce que le chyle n'est pas plûtôt fait qu'il en coule une partie dans les intestins, qui passe d'abord dans les veines lactées, & de là dans la masse du sang.

D'où vient la soif.

La soif ne dépend pas seulement du défaut de salive, ni de la siccité de l'œsopage, ou de la trachée artere; mais elle vient de l'acrimonie saline de la limphe, qui piquotte & irrite l'orifice superieur du ventricule; & pour la délayer & la laver il est besoin d'eau simple; plus cette limphe est acre ou temperée, bilieuse, ou visqueuse, plus la soif est violente ou moderée.

Ce qui appaise la soif.

On remarque que les acides appaisent particulierement la soif des febricitans, parce qu'ils corrigent, précipitent, ou changent la nature nidoreuse alcalisée dans l'estomac. Que le lait, ou le petit lait éteint admirablement la soif des scorbutiques, en adouciſſant ou émouſſant la pointe du sel trop acre qui la produit. Et que l'esprit de vin soulage la soif excitée par le travail, parce que sa partie volatile huileuse tempere & ôte l'acrimonie des sels causée par le défaut d'esprits.

Pourquoi l'on a mal à la tête quand on a été long-tems sans manger, & que cette douleur cesse d'abord que l'on a mangé.

On observe encore que l'on a mal à la tête quand on a été long-tems sans manger, parce que cette douleur étoit causée par les particules acres de la limphe qui s'étoient

mêlées avec le sang, & qui irritoient les membranes du cerveau, & que cette douleur cesse d'abord que l'on a mangé, parce que le sang est d'abord adouci par le chyle; c'est pourquoi toutes les liqueurs qui filtrent les glandes sont plus douces.

CHAPITRE IV.

De la Mastication, & Deglutition.

Ce que c'est que la mastication,

La mastication est l'agitation des alimens solides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la machoire inferieure, de la langue, & des lévres, pour les briser, les imbiber de salive, & les disposer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac.

La salive en mélant avec les alimens les fait fermenter.

La salive se mêle aisément à tous les alimens, de quelque nature qu'ils soient, & en les penetrant elle dissout les sels qui y sont cachez, les fond & leur imprime un caractere qui les prepare à la fermentation future, en donnant entrée dans les alimens au ferment de

l'eſtomac, qui eſt à peu prés de la même nature, en ſorte que la ſalive donne aux alimens un commencement de digeſtion, & la perfection au levain du ventricule.

Ce que c'eſt que la ſalive.

La ſalive eſt une liqueur limpide, ſereuſe, ſaline & tranſparente que les arteres verſent dans les glandes parotides & maxillaires de la bouche, & qui eſt empreinte d'un acide ſubtil, & temperée par un eſprit ſalin, volatile huileux qu'elle reçoit des nerfs. Elle n'a point dans les perſonnes ſaines de goût, ni d'odeur, mais elle l'acquiert par le mélange des autres humeurs alterées ou corrompuës, & quelquefois auſſi par la liqueur ſavoureuſe des alimens. Lors qu'elle y eſt jointe elle en commence facilement la fermentation, en diſſolvant & fondant les ſels par ſa partie aqueuſe; en inciſant & penetrant par ſon acide, & en volatiliſant par ſon eſprit volatile. Enfin elle eſt comme le levain qu'on ajoûte à la farine pour la faire fermenter.

Ses uſages.

Les uſages de la ſalive ſont de faciliter la fermentation des ali-

mens en rendant le levain acide & salin de l'estomac plus puissant & plus efficace ; d'humecter la langue, afin qu'elle se remuë plus aisément, de lubrifier la gorge & l'œsophage, pour faciliter la déglutition ; d'empêcher la soif en arrosant la bouche, & de procurer la perception des saveurs, en dissolvant les sels.

Comment se fait la deglutition.

Les alimens étant broyez & penetrez de la salive, cette pâte est poussée par la langue, qui les chasse comme un piston dans l'œsophage, qui s'étrecit par en haut pour enfermer la nourriture, & c'est le resserrement de ce sac membraneux qui pousse successivement par la contraction de ses fibres, tout ce qui doit décendre dans le ventricule. Il faut ajoûter que la nourriture y décend alors plus facilement, à cause de la liqueur qui coule des petites glandes de la membrane interne de l'œsophage.

Pourquoi dans les maladies on avale bien les choses liquides, & non pas les solides, & au contraire, &c.

Lorsque dans quelque maladie, on avale bien les choses liquides, & non pas les solides, ce vice vient de ce que le pharinx, qui est le commencement de l'œsophage, est

trop étroit ou enflé, & au contraire quand on avale facilement les solides, & non les liquides, qui ressortent par le nez ou par la bouche, avec danger de suffocation, le défaut est alors dans le larinx: car l'epiglote qui ne ferme pas exactement la fente, est abbaissée facilement par les solides, & non par les liquides, qui se presentant pour entrer dans le larinx, sont renvoyées avec impetuosité & sentiment de suffocation, & sortent par le nez ou par la bouche, Dans la paralysie du pharinx, on avale les choses liquides, & non pas les solides.

CHAPITRE V.

De la Chylification.

Ce que c'est que la chylification.

LA chylification est un changement des alimens dans le ventricule, en une liqueur blancheâtre & homogene à l'égard des sens, fait par le levain de l'estomac, moyennant la fermentation.

Ce que c'est que levain.

Le levain est un agent d'un volume tres-petit, subtil, penetrant, tres-mobile, volatile, spiritueux,

extremement actif, qui altere facilement les humeurs & les esprits, moyennant l'impression d'un mouvement déterminé qu'il leur donne, & qui se multiplie en même temps. Le levain n'agit pas dans le corps comme un torrent, mais comme une simple vapeur, ou une odeur subtile & penetrante.

Ce que c'est que fermentation.

La fermentation est un mouvement intestin des petites particules qui constituent le mixte, causé par l'action mutuelle des sels acides & alcali, qui sont toujours dans chaque mixte, & qui sont dissoutes, pendant quoi les autres particules qui composent le mixte sont diversement agitées & mélangées, jusqu'à ce qu'il s'en ensuive la derniere dissolution du mixte, ou une nouvelle alteration, qui dépend de la nouvelle union des sels, ou du moins de leur moderation.

Ce que c'est que le levain du ventricule.

Le levain de l'estomac, selon *Ettmuller*, est un suc acide, volatile & spiritueux, ou salin & armoniacal, qui fait deux offices dans l'affaire de la digestion. Le premier est, celui de menstruë en pe-

netrant & dissolvant intimement les alimens, leur imprimant de l'acidité, détachant leurs particules les unes des autres, & mettant en liberté les sels qui étoient emprisonnez Le second est, de commencer la fermentation par son acide volatile avec les sels alcalis des alimens, & de les changer en un suc tantôt tirant sur l'acide, tantôt sur le salé volatile, à proportion du sujet, c'est-à-dire, en chyle parfait.

D'où vient le levain de l'estomac.

Le levain du ventricule ne luii est point naturel, puisque la digestion & l'appetit se perdent quelquefois & reviennent comme dans les fiévres; il ne vient point aussi de la ratte, puisque les chiens dérattez sont encore extremement voraces, & digerent tres-bien : mais elle vient d'une certaine limphe spiritueuse, douce, & un peu saline, qui est filtrée par les glandes du ventricule. Cette limphe penetre intimement les alimens pour en tirer la teinture, elle s'imbibe de toute leur substance laiteuse & mucilagineuse ; elle se mêle avec elle, & selon que cette substance est plus

ou moins abondante dans les alimens, ils rendent auſſi plus ou moins de chyle.

Comment ſe fait le chyle.

Dans le temps qu'on avale les alimens, dit *Vvillis*, l'eſtomac eſt irrité ; cette irritation attire un grand nombre d'eſprits animaux qui ſe joignent à la limphe ſubtile, & ſaline, qui exude alors pareillement en plus grande abondance, & tous les deux conjointement penetrent les alimens, & leur cauſe la fermentation qui produit le chyle : C'eſt par cette raiſon, ajoûte-t'il, qu'une triſte nouvelle abbat ſubitement l'appetit, qui étoit auparavant tres-aigu, que l'eſtomac eſt appeſanti aprés le repas ; qu'il eſt contraire à la ſanté de manger dans la colere, & que l'application à l'étude immediatement aprés le repas rend la digeſtion difficile, par le defaut d'eſprits animaux.

Que la chaleur du ventricul & des parties viſines contribuë à faire la digeſtion.

La chaleur du ventricule, & celle des viſceres qui l'avoiſinent, avec le mouvement de toutes ces parties, ſont auſſi tres-neceſſaires pour la digeſtion : car la chaleur mettant en action toutes les particules du diſſolvant, elle les empê-

che de ſe joindre enſemble & de s'épaiſſir, ce qui les rend plus penetrantes; c'eſt d'où vient que les alimens chauds ſont toujours plûtôt digerez que les froids, à cauſe que toutes leurs particules ſont en action pour ſe mouvoir. Il eſt vrai que le mouvement des organes eſt tout-à-fait neceſſaire à la digeſtion, parce que les alimens ſont paitris par l'eſtomac, & par les muſcles du ventre avec le diaphragme, qui compriment ſans ceſſe & à diverſes repriſes le ventricule.

Le tems que ſe fait la digeſtion,

La digeſtion ſe fait plûtôt ou plus tard ſelon la nourriture que l'on a pris; car les alimens ne ſont pas toujours les mémes, & l'on mange plus ou moins. Quelquefois les alimens ſont froids, ou difficiles à digerer, & comme leur preparation eſt differente, il faut auſſi plus ou moins de tems pour achever la digeſtion; ainſi le potage mitonné, la boüillie, & les œufs frais ſe digerent ſans doute plus facilement que la viande; une petite quantité d'alimens eſt plûtôt digerée que lors qu'on mange

trop, & les choſes bien cuites le ſont auſſi plûtôt que celles qui ſont cruës. Les morceaux bien mâchez, qui ont été penetrez de la ſalive, ne ſont pas ſi long-temps à ſe digerer, que ce que l'on avale ſans preſque mâcher. La digeſtion eſt encore plus ou moins longue ſelon le temperament, l'âge, la coûtume ; ainſi elle eſt plûtôt faite dans les enfans que dans les vieillards, & les gens de lettres ont pour l'ordinaire l'eſtomac plus foible que les perſonnes occupées à des exercices rudes & penibles, comme les artiſans. Enfin la digeſtion ſe fait inégalement bien dans ceux qui ſont d'un même temperament, parce que la limphe de l'eſtomac n'étant pas toujours dans la même quantité, & ſe trouvant plus ou moins ſpiritueuſe une fois que l'autre, la digeſtion ſe fera auſſi plus ou moins vîte: Mais en general on peut dire que la digeſtion peut être achevée en ſix ou ſept heures ; elle eſt toujours plûtôt faite le jour que la nuit.

Ce que c'eſt que le chyle.

Le chyle, ſelon *Svvalve*, n'eſt autre choſe que les particules des

alimens qui ont été diſſoutes par la limphe du ventricule & des inteſtins, dont le mélange ne fait plus qu'une liqueur qui paroît compoſée de petits globules, auſſi tranſparens que du criſtal, qui nagent dans une liqueur tres-claire, comme le microſcope le fait voir.

D'où vient la blancheur du chyle.

Le chyle formé eſt une liqueur blancheatre qui tire ſur le lait, particulierement dans les hommes. Cette couleur, ſelon les uns, vient du ſoufre & du ſel volatile des alimens mêlez avec l'acide du ventricule, de même que l'eſprit de corne de cerf blanchit en le mélant avec un acide. Et ſelon les autres du mélange de la ſubſtance huileuſe & mucilagineuſe des alimens avec le diſſolvant de l'eſtomac: car toutes les fois que cette limphe s'eſt imbibée de la partie laiteuſe des alimens, on voit une liqueur blanche qui reprend ſa tranſparence, lorſque la partie mucilagineuſe en a été ſeparée par la circulation.

Les qualitez du chyle.

Le chyle naturellement engendré des alimens eſt ſalé, tirant ſur l'acide, & quelquefois ſur le doux,

un peu visqueux, blancheâtre, & rarement d'une autre couleur. Ce qui dépend de la diversité des alimens, & de la nature du levain; en un mot, c'est une espece de boüillie bien délayée, ou un lait un peu épais, dont les parties paroissent homogenes aux sens; mais il y en a effectivement beaucoup d'heterogenes, d'excrementeuses & caseuses, qui doivent être separées dans les intestins, afin que l'œconomie du corps soit entretenuë par les parties pures, & ne soit pas offensée par les parties impures.

Le lieu où il reçoit sa derniere perfection, & en quoi elle consiste.

Le chyle reçoit la derniere perfection dans l'intestin duodenum, pour renouveller le sang, & pour mieux servir à la nutrition: Cette perfection dépend du baûme salin urineux & huileux de la bile, lequel tempere le chyle & l'altere par un mouvement fermentatif; lui communique la premiere disposition à la sanguification, & le preserve tant contre la corruption & la putrefaction, que contre la vermine, à quoi il est fort sujet.

Comment se fait sa separation dans les intestins.

La separation du chyle dans les intestins se fait de ce que d'un côté

la bile, qui ſort du canal cholidoque, délaye, penetre, & tempere le chyle ; & d'un autre côté, le ſuc acide & ſalin, qui vient du pancreas, trouvant le chyle déja attenué & fluide y entre facilement, & ſepare par ſa ſaveur ſtiptique les plus groſſieres, les coagule doucement, & les précipite par le moyen de la fermentation. Il s'unit en partie avec elles, & en partie avec le bon chyle, qui a été perfectionné par la bile, & forme avec celui-ci un corps qui eſt enſuite porté dans la maſſe du ſang.

Que la bile & le ſuc pancreatique inciſiſent & attenuent la pituite, ou la mucoſité des inteſtins.

La bile, & le ſuc pancreatique ſervent encore en paſſant dans les inteſtins, à fondre, attenuer, & inciſer la pituite ou la mucoſité qui eſt attachée aux parois des inteſtins, avec quoi ils ſont portez en partie dans le ſang par des conduits ordinaires, & ſont en partie jettez dehors avec les ſels. Or cette mucoſité n'eſt autre choſe que la partie la plus épaiſſe du chyle, qui reſte lorſque les parties les plus ſubtiles ſont écoulées par les petites ouvertures des inteſtins, s'y attache, & les enduit, pour les défendre

défendre contre l'acrimonie des ſucs, pour les lubrifier, & rendre le cours du chyle & des ſelles plus facile.

Le chyle eſt ſeparé en deux parties, la plus ſubtile, la plus tenuë, & la plus fluide coule dans les vaiſſeaux lactées qui le reçoivent ſans admettre ce qu'elle a de viſqueux, à cauſe que les pores des inteſtins ſont configurez & formez de telle ſorte, qu'ils n'admettent qu'une crême ſeulement, à l'excluſion des parties groſſieres qui ne leur ſont point proportionnées, & même des vents & de l'air. La partie la plus groſſiere eſt pouſſée par le mouvement periſtaltique des inteſtins, juſqu'à ce qu'elle ſorte ſous la forme des ſelles, lors qu'étant arrivé à l'inteſtin rectum, elle l'excite à s'en décharger par le poids & l'incommodité qu'elle y cauſe, qui eſt d'autant plus grande que les ſelles ſont plus fluides ou plus venteuſes, & moins ſenſible, plus les ſelles ſont groſſieres.

Sa partie ſubtile, & ſa partie groſſiere.

Le chyle s'exprime des inteſtins dans les vaiſſeaux lactées pour être porté ſucceſſivement de là au reſer-

Son chemin des inteſtins dans les veines lactées, & le reſervoir commun.

voir commun, où étant il y reçoit la lymphe, qui y monte par les rameaux lymphatiques inferieurs, par laquelle il eſt délayé pour être ainſi pouſſé le long du canal thoracique, & verſé dans la veine axillaire gauche, où il eſt derechef délayé par la lymphe qui décend des rameaux ſuperieurs; & enfin charié avec le ſang dans le ventricule droit du cœur, & de là dans toutes les parties du corps, & avant ſon aſſimilation, qui arrive plûtôt ou plus tard, il ſert de matiere au lait, à l'aliment du fœtus, & à la ſemence, & en ſe ſeparant d'avec le ſang par le moyen des parties glanduleuſes, il conſtituë le lait, la ſemence, la nourriture du fœtus.

Le chyle bien conſtitué ſe change tout en ſang dans les perſonnes ſaines, & quand il ne l'eſt pas, il ſouffre diverſes ſeparations.

Le chyle naturellement ſalin, & empreigné d'une teinture de bile, eſt diſpoſé & propre à ſe changer en ſang dans les perſonnes ſaines. Que ſi cela n'eſt pas, & qu'il ſoit dépravé ou par ſon propre vice, ou par celui du ſang, les parties excrementeuſes ſe ſeparent par la fermentation d'avec les autres parties; elles ſe précipitent, s'imbibent dans le ſerum qui les abſor-

be, & les entraîne avec soi dehors en partie par les pores de la peau en forme de sueur, en partie par les urines. On les voit se rasseoir au fond du pot de chambre dans les urines des personnes saines & de bonne constitution; rarement pourtant, à moins qu'ils ne soient adonnez à la crapule; mais elles paroissent ordinairement dans les urines des vieillards & des malades.

Sa constitution qu'elle doit être, & les maux qu'il cause quand il est crud, acide & visqueux.

Le chyle doit être naturellement salin, & empreignée d'une teinture requise de la bile pour un bonne sanguification; Autrement s'il n'est pas bien digeré, mais crud, acide, visqueux, il ne fermentera pas bien avec le sang, & se changera en une substance cruë & visqueuse, d'où s'ensuivra la corruption du sang, qui dépend de l'acide surabondant, ou vitié, & est la cause ordinaire des maladies croniques. Que si le chyle est crud ou nidoreux & corrompu dans le ventricule, il dégenerera en une substance jaune, douceatre, amere, & dégoutante, qui corrompra la masse du sang, & engendrera les fermentations vitiées, & les fiévres aiguës.

CHAPITRE VI.

De la Sanguification.

Ce que c'eſt que la ſanguification.

LE *chyle*, & la lymphe qui ſe mêle au chyle eſt porté dans la veine ſouſclaviere gauche par le canal thorachique, il ſe mêle là avec le ſang qui le reſout & le briſe, & l'emporte par la circulation dans l'oreille droite, d'où il tombe dans le ventricule droit, de là il eſt porté au poûmon, & du poûmon dans le ventricule gauche, d'où il eſt envoyé à tout le corps par la grande artere ou aorte tant aſcendante que deſcendante. Tandis que le chyle eſt ainſi confondu & circulé avec le ſang, il s'attenuë, ſe briſe peu à peu, & s'altere ſucceſſivement. Enfin par ſucceſſion de tems il ſe change en ſang par le moyen de la fermentation, & c'eſt ce changement qu'on appelle *ſanguification*. Le cœur & les vaiſſeaux qui y ſont attachez ſont purement paſſifs dans cette action, & ne contribuent aux liqueurs pour leur fermentation, que le lieu

& l'eſpace, puiſque la ſanguification n'eſt pas une action organique, mais ſimilaire, qui conſiſte dans l'aſſimilation du chyle avec le ſang ; de ſorte que la ſanguification ſe fait par le mouvement inteſtin ou fermentatif des particules, en quoi conſiſte l'action ſimilaire, non par un mouvement local ſenſible qui demande des parties organiſées, en quoi conſiſte l'action organique. Ainſi le cœur n'eſt que le lieu où ce changement arrive, ou comme un pot dans lequel ſe fait la coction.

La ſanguification ſelon un Auteur moderne, n'eſt autre choſe qu'une purification du chyle, non ſeulement en ſe débaraſſant dans les glandes de pluſieurs particules, mais encore en paſſant dans les poûmons, où l'air lui donne une nouvelle modification.

Le chyle en paſſant par les glandes ſe filtre, ou plûtôt il ſe change en pluſieurs ſubſtances ; l'une eſt gluante comme de la gelée, l'autre eſt liquide comme de l'eau ; il y en a encore une autre qui eſt graſſe & ſulphureuſe : mais ce n'eſt qu'aprés

La partie rouge du ſang a beaucoup de gelée nourriciere qui s'en ſepare aiſément.

plusieurs circulations que le chyle se débaraſſe de ſa partie graſſe : car il demeure long-tems dans les vaiſſeaux ſous ſa premiere forme : D'abord que ſes particules ſalines & ſulphureuſes viennent à paſſer par les poûmons, la vertu elaſtique de l'air les arrondit, & aprés avoir traverſé pluſieurs fois les veſſicules des poûmons, elles ſe changent toutes en de petites veſſicules aſſez fermes pour garder leur figure ronde, & pour tourner ſur leur centre; enfin c'eſt l'amas de toutes ces petites boules qui donnent au ſang cette belle couleur d'écarlate.

Que le ſang acquiert ſa couleur d'écarlate dans les poûmons.

Ce qui fait croire que c'eſt dans les poûmons que cette partie ſulphureuſe acquiert cette modification, c'eſt que le ſang qui en ſort eſt toujours vermeil & rempli d'écume : Mais une preuve invincible que la rougeur du ſang vient de ces petites boules, c'eſt qu'on les voit piroüetter dans une liqueur criſtaline, quand on regarde du ſang qui eſt encore chaud avec le microſcope. Ce mouvement continuë tant que le ſang demeure fluide; mais ſi-tôt qu'il eſt caillé,

ces boules ceſſent de tourner ; elles s'approchent étroitement enſemble, elles perdent leur figure ronde, c'eſt ce qui fait paroître le ſang noir. C'eſt auſſi ce qui fait que le ſang des veines eſt toujours moins rouge que celui des arteres ; parce que la cavité de ces petites boules n'étant plus auſſi tenduë qu'elle l'étoit dans les poûmons, par le reſſort de l'air qui s'eſt affoibli, elles ſe flétriſſent ; mais du moment que le ſang repaſſe dans les poûmons, de flétries & d'entaſſées qu'elles étoient les unes ſur les autres, elles ſe quittent bien-tôt, & par ce mouvement circulaire que le reſſort de l'air leur communique elles ſe gonflent ; c'eſt ce qui fait paroître le ſang rouge par les refractions que la lumiere eſt obligée de faire en les traverſant.

La rougeur, & la liquidité du ſang dépendent donc de ces petits globules & de leur mouvement. Il ne faut pourtant pas croire que ces petites boules ayent de la rougeur ; quoi qu'elles paroiſſent rouges, ſi on les regarde chacune à part, elles ſont auſſi tranſparentes que du

criſtal ; elles ne ſont donc pas rouges en elles-mêmes ; mais c'eſt qu'étant pluſieurs enſemble, la lumiere qui les traverſe ſe rompt ſous certaines angles qui font paroître le rouge ; de même qu'il arrive aux goûtes d'eau qui font l'arc-en-ciel, lorſque la lumiere les traverſe.

Pendant que toutes ces humeurs roulent ainſi par tout le corps, & que les particules les plus graſſes & les plus ſulphureuſes ſe changent en petites boules, le reſte du chyle à force de circuler, ſe diſſoud & ſe fond, & l'air qu'il reçoit en paſſant dans les poûmons, le change en une ſubſtance qui n'a pas tant de mouvement ni tant d'activité que ces particules qui ont ſervi à faire la partie rouge du ſang. Cette liqueur eſt pourtant d'une ſi grande neceſſité, que ſans elle il n'y auroit point de nourriture.

Ce que c'eſt que le ſang.

Le ſang eſt une liqueur rouge, ſaline & ſulphureuſe, faite du chyle dans le cœur & dans les poûmons pour la nourriture de tout le corps.

Il eſt compoſé de deux parties.

Quoique le ſang paroiſſe une liqueur homogene, neanmoins elle

eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt la lymphe, ou la roſée du ſang, & l'autre eſt toute cette maſſe qui ſe coagule dans les palettes, que l'on appelle le ſang.

Que la ſeroſité ou la lymphe du ſang ſert de nourriture aux parties.

Les Anciens, auſſi bien que *les Modernes*, admettent ces deux ſortes de parties dans le ſang; mais la difference qu'il y a entr'eux, c'eſt que les premiers ont regardé la ſeroſité, ou la lymphe du ſang, comme une humeur aqueuſe & ſalée qui s'en ſéparoit ſeulement comme un excrement, mais qui n'étoit pas filtrée par des organes particulieres; au lieu que les Modernes la regardent non pas comme un excrement, mais comme une liqueur propre à la nourriture de toutes les parties. Et les preuves qu'ils apportent pour appuyer leur ſentiment ſont, 1. Que la lymphe ſe mêle avec le ſang pour ſe répandre dans les parties, qu'enſuite elle revient au cœur ou avec le ſang, ou à part par les lymphatiques. 2. Que cette liqueur étant extravaſée dans quelque cavité conſiderable, comme dans la poitrine, ou dans le bas ventre, lesparties maigriſſent; ainſi

qu'on voit dans l'hydropisie de la poitrine, & dans l'ascite.

Il y a dans le sang, dans le chyle, & dans le lait, des particules grasses, & ce sont celles-ci qui composent les boules ou globules de la partie rouge, qui tournent sur leur centre: ce qu'il y a de lymphe épaisse sert à la nourriture des parties. Et pour la partie aqueuse & saline de cette lymphe, elle s'écoule par les urines.

Que la gelée blancheâtre qui surnage le sang humain n'est pas de la pituite, mais du chyle.

La gelée blancheâtre, qui surnage le sang humain qu'on a tiré, n'est pas de la pituite, comme on le dit ordinairement; mais c'est effectivement du chyle qui n'est pas encore bien assimilé; de là viennent les observations du sang blanc comme du lait qu'on a tiré à des hommes sains, c'est-à-dire, du chyle mal alteré. Les fibres mêmes du sang qui paroissent rouges sont veritablement blanches & du chyle.

Que la nature sanguifie le chyle par de frequentes circulations.

Comme la chymie, qui est l'imitatrice de la nature, acheve enfin ses operations à force de digestions & de circulations, de même, *dit Ettmuller*, la nature sanguifie enfin le chyle par de frequentes cir-

culations. 1. A raiſon de l'âge. 2. A raiſon de la fermentation même du ſang, qui eſt ou plus violente comme dans les jeunes, & les ſujets bien conſtituez, ou plus foible comme dans les vieillards, & les ſujets attenuez par de longues maladies. 3. A raiſon du genre de vie; ainſi ceux qui travaillent ſanguifient plûtôt que ceux qui menent une vie ſedentaire. 4. A raiſon de la ſaiſon de l'année; ainſi la ſanguification eſt plus prompte au Printemps & en Eſté, & plus lente en Automne, & en Hyver. 5. A raiſon du chyle même, lequel ſe change en ſang ou plûtôt, ou plus tard, ſelon qu'il eſt bien ou mal conſtitué. 6. A raiſon des paſſions de l'ame, qui ſuivant qu'elles agitent la maſſe du ſang, retardent ou avancent ſa fermentation, & par conſequent le changement du chyle en ſang.

Le ſang ne contient point en ſoy quatre humeurs entierement contraires qui ayent du rapport aux quatre élemens. Et les differentes parties en leſquelles la maſſe du ſang tiré par la ſaignée, ſe diviſe

Le ſang ne contient pas en ſoy quatre humeurs, & d'où viennent les differentes parties qu'on y remarque.

aprés la coagulation ne ſont pas actuellement dans le ſang ; mais elles y ſont introduites en partie par l'alteration de l'air, d'où vient que le ſang eſt vermeil en ſa ſuperficie, & juſqu'où l'air a pû penetrer ; & en partie par la corruption du ſang tiré ; d'où vient que le reſte de la maſſe eſt noirâtre & obſcure.

D'où vient que la ſuperficie du ſang eſt plus rouge, que celle du fonds de la palette.

La couleur rouge du ſang, dit un Auteur moderne, dépend de l'action de l'air qui touche le ſang, & qui en modifie la ſuperficie d'une maniere à renvoyer la lumiere pour faire ſentir le rouge. C'eſt ainſi que le ſang des veines qui eſt noirâtre, n'eſt pas ſi-tôt à l'air qu'il ſe forme deſſus une pellicule d'une couleur écarlate. Si l'on renverſe le ſang de la palette, cette couleur noire devient bien-tôt d'un beau rouge par le ſeul attouchement de l'air. La même choſe arrive au ſang des arteres, lorſqu'il eſt coagulé, il n'y a que la ſuperficie que l'air touche qui demeure rouge, le reſte eſt toujours noirâtre.

Comment le ſang eſt diſtribué à tout le corps.

Aprés que le ſang a fermenté, & qu'il a été rarifié dans les poûmons. il entre dans le cœur proprement

tel, c'eſt à-dire, dans le ventricule gauche qu'il diſtend. Celui-ci revient, & en ſe reſſerrant il pouſſe dehors la liqueur contenuë, laquelle ſe jette dans les arteres, d'où elle eſt diſtribuée à tout le corps juſqu'aux plus petits vaiſſeaux capillaires, d'où elle paſſe dans les capillaires des veines, en partie immediatement par de petites anaſtomoſes, & en partie mediatement par la ſubſtance ou par les petits pores des parties, par où elle regagne les gros troncs qui la reportent au cœur. Ce mouvement ſe faiſant en cercle on l'a appellé *circulaire*. Le cœur en fait le centre, & les veines & les arteres en font la circonference, les veines rapportant au cœur ce que les arteres en ont emporté.

Son mouvement circulaire.

On appelle le mouvement du ſang *circulation*, dit un Auteur moderne, non pas à cauſe que le ſang décrit un cercle : car cela eſt impoſſible ; mais parce que le ſang ayant une fois commencé à ſe mouvoir du cœur aux extremitez par les arteres, il revient des extremitez par les veines, en continuant toujours de

même, ſans jamais ceſſer qu'avec la vie de l'animal. Ainſi en prenant la circulation dans ce ſens, pour une liqueur qui revient toujours dans le même lieu d'où elle avoit commencé à ſe mouvoir, on pourra dire de même que la pluye circule, & que l'eau de rivieres circule, parce que la pluye aprés être tombée ſur la terre s'évapore par la chaleur du Soleil, pour retomber enſuite en goutes d'eau, & que l'eau des ſources & des rivieres coule ſans ceſſe vers la mer, qui en ramene autant vers le bas des montagnes, qu'il en ſort par le haut; ce qui fait que la mer ne croît jamais, quoi qu'elle reçoive la décharge de toutes les rivieres, parce qu'elle rend autant qu'elle reçoit. La cauſe de ce mouvement local n'eſt pas dans le ſang, puiſque c'eſt une liqueur comme toutes les autres, qui dépend, pour être pouſſée, d'une cauſe exterieure. Or il n'y a que le cœur qui puiſſe déterminer le ſang à ſe mouvoir, parce qu'étant un puiſſant muſcle dont les contractions ſont vigoureuſes, il pouſſe le ſang juſqu'aux extremitez du corps, d'où

il revient enſuite pour circuler comme auparavant.

Le ſang qui coule par les arteres & par les veines eſt le même, & il n'a que quelques differences accidentelles. Le ſang des arteres eſt plus ſereux que celui des veines, à cauſe que l'urine, la lymphe, & l'inſenſible tranſpiration diminuent la ſeroſité du ſang veneux, qui eſt groſſier & tiede, obſcur & noir; au lieu que le ſang arteriel eſt vermeil & rouge; ce qui vient de l'air qui l'attenuë dans les poûmons, & le fait paroître plus vermeil que le veneux.

Le ſang qui coule par les arteres & par les veines eſt le même.

Sang arteriel pourquoi plus ſereux, ſubtil, & rouge que le veneux.

La fin de la circulation, ou du paſſage tant de fois réïteré du ſang par les poûmons & par le cœur, eſt qu'il y reçoive & s'empreigne d'une nouvelle vigueur vitale, ayant ſouffert beaucoup de déchet en circulant par tout le corps; ce qui conſiſte dans le renouvellement de la fermentation du ſang, dans une nouvelle production de chaleur, & une nouvelle generation d'eſprits animaux.

Pourquoi le ſang paſſe tant de fois par le poûmon & par le cœur.

La fin pour laquelle le ſang eſt diſtribué du cœur à toutes les par-

Pourquoi le ſang eſt diſtribué du cœur à toutes les parties.

ties eſt, 1. Pour les nourrir. 2. Pour les animer de l'eſprit vital influant. 3. Pour leur communiquer une chaleur requiſe.

L'uſage du ſang des arteres, & des veines.

Le ſang des arteres, qui va aux veines, outre qu'il ſert à les nourrir, il s'y décharge encore de la ſeroſité; celui qui eſt porté au cerveau, au foye, aux teſticules, &c. fournit la matiere de pluſieurs liqueurs utiles à l'œconomie animale; enfin le ſang s'exalte & ſe perfectionne en paſſant dans les poûmons; il laiſſe la lymphe dans les glandes; il donne à toutes les parties qu'il arroſe de la chaleur, & il leur cauſe ce mouvement vital qu'on y remarque; c'eſt d'où vient que les parties privées du ſang meurent & ſe deſſechent comme les plantes, qui ne reçoivent pas aſſez de ſeve. Pour le ſang des veines, s'il eſt de quelque utilité, ce n'eſt qu'en conſervant la chaleur des parties par où il paſſe.

Quatre choſes requiſes pour la nourriture des parties.

Il y a quatre choſes à conſiderer dans la nourriture, ſçavoir l'objet, la forme, la cauſe efficiente, & la fin. L'objet eſt le chyle & le ſang qui ſont formez des alimens par le

moyen des digeſtions. La forme eſt l'union ou proportion des pores de la partie avec la figure des particules de l'aliment qui doivent s'y inſinuer pour en reparer la perte. La cauſe efficiente eſt l'eſprit animal influant, qui ſert de levain pour empreigner l'aliment, l'alterer, & le faire tenir à la ſubſtance de la partie, pendant quoi il s'inſinuë lui-même dans l'aliment, & conſtituë l'eſprit implanté. La fin eſt d'entretenir & de conſerver la vie, & de ſervir à l'accroiſſement & à l'augmentation des parties.

Deux ſortes de nourriture.

On établit deux ſortes de nourriture; l'une qui ſe fait d'abord, lorſque les parties n'ont pas acquis tout leur développement; & l'autre qui arrive quand toutes les parties ont acquis leur juſte grandeur & groſſeur, & qu'elles ne font que prêter pour s'étendre. Dans la jeuneſſe, & lorſque nous ſommes encore enfans, toutes nos parties ſont molles & tendres; & comme elles ne ſont qu'un amas de tuyeaux & de veſſicules qui n'ont pas encore toute l'étenduë qu'elles doivent avoir, la nourriture, pour

ainſi dire, les ſoufle, les étend, les allonge, & les enfle, non ſeulement en rempliſſant leurs pores; mais encore en ſe metamorphoſant en la ſubſtance des parties par les arrangemens qu'elle prend en tant de manieres : Mais lorſque toutes les parties du corps ſont arrivées à une certaine grandeur, le ſuc nourricier qui les arroſe ne les fait plus croître en ſe changeant en leur ſubſtance; mais il les entretient dans le même état de groſſeur, en rempliſſant toutes leurs cellules comme l'eau remplit une éponge.

Que ce n'eſt pas la partie rouge du ſang, mais ſa ſeroſité douce & gluante qui nourrit les parties.

Ce n'eſt pas la partie rouge du ſang qui ſert à la nourriture des parties; mais c'eſt ſelon *Svvalve* cette ſeroſité douce & gluante qui s'épaiſſit quand ont la met ſur le feu. Ce ſuc nourricier n'eſt pas une liqueur heterogene qui renferme pluſieurs particules propres à faire des os, des muſcles, des membranes ; mais cette gelée nourriciere eſt une liqueur homogene qui ſe moule ſuivant les arrangemens qu'elle prend dans les parties, en paſſant par leurs filieres. Ainſi ne voit-on pas que la pluye, qui n'eſt

que de l'eau, nourrit toutes les plantes, leur racines, leurs feüilles, leurs fleurs, & leurs fruits. Cette eau qui n'a point de saveur est amere dans l'absinthe, acre dans la moutarde, douce dans la regueliſſe; elle est solide dans le bois, pliante dans les feüilles, & dans les fleurs; enfin elle est astringente dans la tormentille, elle est purgative dans la rhubarbe, & dans les autres plantes elle a differentes vertus. Or y a-t'il lieu de croire que l'eau contienne tant de parties differentes, cela est impossible? Il faut plûtôt se persuader que toutes les vertus des plantes, & toute la diversité de leurs parties ne viennent que des differens arrangemens de la leur.

La cause efficiente de la nourriture.

La cause efficiente de la nourriture dépend de l'influence des esprits: car on voit que les parties maigrissent lors qu'il y a des obstructions qui empêchent le passage des esprits, parce que les vesicules n'étant plus tenduës ni bandées par les esprits qui ont coûtume de passer comme un vent impetueux dans les chemins les plus étroits, c'est une necessité que le suc nourricier

ne s'y répande qu'en petite quantité ; c'eſt ce que l'on voit tous les jours dans les parties paralitiques qui ſont maigres & froides, parce que les obſtructions empêchent le cours des eſprits. Ce que l'on dit de la maigreur peut encore être confirmé par ceux qui relevent de maladie, & qui ne ſont encore que convaleſcens : car pourquoi eſt-on ſi maigre & ſi foible alors, ſi ce n'eſt par la perte des eſprits qui ont été conſumez dans le cours de la maladie. Les parties membraneuſes ſont auſſi plus long-tems à reprendre leur embonpoint que les charnuës ; parce que dans les premieres le ſuc nourricier y paſſe plus difficilement que dans les autres.

Que le mouvement ſert à purifier & à aſſimiler la nourriture.

Comme la nourriture ſert à reparer la maſſe du ſang, le mouvement ſert à purifier & à aſſimiler la nourriture : car la circulation & la fermentation vitale venant à s'augmenter, elle avance l'aſſimilation de la nourriture, ſa diſtribution par tout le corps, & la ſeparation ou précipitation des matieres heterogenes qui ſont ordinairement abſorbées par l'humeur ſe-

reuſe, pour être portées dehors, tantôt avec l'urine ſous la forme d'un petit nüage, ou d'un ſediment leger, tantôt par les pores de la peau avec la ſueur, ou la matiere de l'inſenſible tranſpiration.

Ce que c'eſt que la chaleur naturelle.

Le lien qui attache l'Ame au corps, eſt ce qu'on appelle *chaleur naturelle*, qui, ſelon quelques-uns, eſt un feu ou une flâme vitale qui brûle & luit dans le cœur, d'où elle eſt portée par tout avec le ſang pour nourrir & vivifier les parties du corps; elle conſume neanmoins en même tems les particules huileuſes du ſang, & uſe ou diſſipe les moins fermes des parties ſolides. Tant que cette flâme, ou ce feu animal, ou cette chaleur naturelle garde ſa vigueur, l'animal eſt dans la fleur de la vie, & il meurt d'abord qu'elle s'éteint; ce qui arrive quand elle manque de nourriture ou d'air.

Le ſang eſt le ſujet de la chaleur.

La chaleur, ſelon *Ettmuller*, dépend de l'effervence du ſang dans le cœur, laquelle ne peut pas engendrer les eſprits vitaux ſans attenüer & échauffer conſiderablement le ſang qui eſt d'une conſtitu-

tion saline, volatile huileuse, & presque nitro-sulphureuse. Le sang donc écume, petille, & bout dans les arteres; il entretient sa chaleur par un mouvement continuel de fermentation; il échauffe tout le corps, il l'excite, & le dispose à faire mieux ses fonctions; il donne certaine impetuosité & chaleur aux esprits animaux pour rendre leurs actions plus vives; enfin il dispose la matiere de la nutrition à mieux recevoir les impressions des fermens, & les digestions qui s'en ensuivent.

En quoi consiste la chaleur du sang.

La chaleur excitée originellement dans le sang, & sa distribution à tout le corps dépend de l'esprit influant & du sang conjointement. La raison pourquoi elle est excitée dans le sang est la tissure sulphureuse & huileuse de celui-ci, son attenuation & sa dissolution en esprit volatile, qui non seulement est échauffé comme le sang; mais conserve encore & augmente même le mouvement & la chaleur du sang. Il y a deux choses à considerer dans la chaleur des animaux, le sang comme le premier sujet, &

Deux choses à considerer dans cette chaleur.

les eſprits comme le ſecond : Mais il ſe fait ici le même cercle que dans la plûpart des operations de la nature : car l'impetuoſité des eſprits éveille & entretient la chaleur du ſang, ainſi que la chaleur du ſang entretient mutuellemeut celle des eſprits. Que les eſprits donnent de la chaleur au ſang, il eſt démontré par la ſyncope dans laquelle on devient tout froid. Pour la chaleut du ſang, il ne faut que le toucher, & conſiderer l'effervеſcence de la fiévre pour s'en convaincre.

Ce que c'eſt que la phletore, & combien il y en a de ſortes.

Lorſque le ſang eſt en trop grande quantité pour circuler dans les vaiſſeaux, ont appelle ce vice *phletore veritable*, comme on nomme *phletore apparente*, lorſque le même ſang gonflé par l'effervеſcence de la fiévre, ou de quelqu'autre ſorte ſemblable a du vin qui bout extraordinairement diſtend les vaiſſeaux, & circule d'un mouvement tres-rapide, avec une pulſation tres frequente, vîte, & grande; d'où s'enſuivent des inflâmations lorſqu'il vient à s'arrêter, ou des hemorragies lorſque les vaiſſeaux viennent à ſe rompre. De ce genre

eſt l'efferveſcence, ou la fermentation du ſang des femmes qui arrivent tous les mois ; enſuite de quoi elles ſe purgent d'une partie par les voyes de la generation. Que ſi elles ne payent pas ce tribut à chaque Lune par les parties requiſes, le ſang s'échapera par d'autres endroits, comme par le nez, par les mammelles, par le vomiſſement, par les coins des yeux, ou par les hemorroïdes, ainſi qu'on a vû tres-ſouvent.

Les effets de la fermantation du ſang.

Lorſque le ſang eſt bien cuit, bien volatiliſé, & arrivé à ſa maturité en forme de bon vin, il fermente, & ſe ſpiritualiſe dans le cœur & dans les poûmons, puis il répand une chaleur douce & égale par tout le corps ; mais lorſque ſa conſtitution eſt viciée, ſa fermentation ſe déprave d'abord, & produit diverſes maladies, & principalement les fiévres.

En combien de manieres eſt bleſſée la fermentation de la maſſe du ſang.

La fermentation de la maſſe du ſang eſt bleſſée en diverſes manieres, tantôt par excés, & alors l'efferveſcence eſt dangereuſe ; ce qui ſe connoît de ce que le poûs eſt grand, vîte, frequent, & accompagné

gné de la chaleur extrême de tout le corps, & c'eſt là la ſource ordinaire des maladies aiguës. Tantôt elle eſt bleſſée par défaut, & le poûs eſt petit, tardif, lent, le corps n'eſt que tiede, & toutes les fonctions ſont languiſſantes, comme il paroît ſur tout dans les maladies croniques. Enfin la fermentation du ſang eſt bleſſée de pluſieurs autres manieres, d'où viennent tant d'inégalitez & de diverſité du poux & du corps, qui eſt tantôt chaud, tantôt froid, tantôt rouge, & tantôt pâle, ſur tout au viſage.

La conſtitution du ſang conſiſte principalement dans deux ſels, ſçavoir dans l'urineux & l'acide volatiles, qui étant bien proportionnez, bien mélangez, avec les autres particules, & temperez par les huiles entretiennent une fermentation douce & égale; mais ſi l'un ſurpaſſe l'activité de l'autre, ſi l'un ou l'autre, ou tous les deux enſemble, ſont dépravez, la fermentation du ſang ſe déprave pareillement.

En quoi conſiſte la conſtitution du ſang.

Quand les particules ſalines du ſang ne ſont pas bien temperées par les huileuſes, elles deviennent

Cauſes des fiévres ardentes, de la pleureſie, de la ſquinantie, &

de la petite verole.

plus acres, combattent entr'elles avec plus de violence, & font une efferveſcence tres-forte, comme il arrive dans les fiévres ardentes, dans la pleureſie, dans la ſquinancie, dans les rougeoles, & les petites veroles. Et lorſque ces mêmes particules ſont trop temperées, & comme étoufées par le chyle crud, mal volatiliſé, & pour l'ordinaire d'une acidité vitiée, alors la fermentation eſt trop forte, comme on voit dans les cachexies des hommes & des femmes, dans les leucophlegmaties & les aſanarques.

Cauſes des cachexies & des anaſarques.

S'il arrive que l'acide & l'alcali ſoient tellement éloignées de la conſtitution naturelle, que l'un ait trop le deſſus ſur l'autre, la fermentation s'abolira preſque tout-à-fait: car ſi c'eſt l'acide la maſſe du ſang ſe coagulera, & on n'en doit attendre que des ſincopes, des épuiſemens des forces, & la mort même; Et ſi c'eſt l'urineux elle ſe diſſoudra; ainſi que les infuſions des liqueurs le démontrent.

Cauſes des ſincopes & des épuiſemens des forces, & de la mort même.

Que ſi ces ſels ſe corrompent de quelqu'autre maniere en ſe mêlant entr'eux, ou avec d'autres particu-

Cauſes du ſcorbut, du mal hypocondriaque, de la jauniſſe, & de la verole.

les, enſorte qu'ils contractent des ſaveurs étrangeres, alors les affections hiſteriques, le ſcorbut, le mal hypocondriaque, la jauniſſe, la verole, & pluſieurs autres maladies s'en enſuivront infailliblement.

Chaleur & ardeur extrême que l'on reſſent quelquefois dans une partie, d'où elle arrive.

On reſſent quelquefois une chaleur & une ardeur extrême dans quelque partie en particulier ; ce qui arrive de l'efferveſcence vitiée des ſucs qui y abondent : Ainſi lors qu'on ſent cette chaleur à l'hypocondre droit, le vice eſt dans l'efferveſcence vitiée du ſuc pancreatique avec la bile ; Ou bien cela vient du vice de la partie même, à raiſon de quoi le ſang qui y eſt apporté abondamment y ſejourne, & y produit enfin cette chaleur : Ainſi une épine fichée dans le doigt y cauſe une chaleur & une ardeur inſupportable, à cauſe que la douleur ſurvenuë à l'occaſion de l'épine y fait aborder le ſang plus abondamment, ce qui eſt cauſe que celui-ci ſejourne & produit enfin la chaleur cuiſante.

CHAPITRE VII.

De l'uſage des Poûmons, & de la Reſpiration.

Pourquoi les poûmons ſe doivent dilater.

LE *ſang* mêlé avec le chyle ſe briſe d'abord dans le ventricule droit du cœur ; d'où il eſt chaſſé dans les poûmons par l'artere pulmonaire, ou la veine arterieuſe ; d'où paſſant dans la veine pulmonaire, ou l'artere veneuſe, il ſe décharge dans le ventricule gauche. Pour cet effet les poûmons ſe doivent dilater, afin que l'artere pulmonaire puiſſe tranſmettre le ſang dont elle eſt remplie, dans la veine pulmonaire, ou le ventricule gauche, ce qui eſt impoſſible ſans la tranſvaſation des poûmons. Comme cette dilatation des poûmons ne ſe fait point dans le fœtus, qui ne reſpire point par cette raiſon, toute la maſſe du ſang paſſe en partie de la veine-cave par le trou en ovale dans la veine pulmonaire, & le ventricule gauche, & en partie du ventricule droit, & de la veine pulmonaire par un petit canal arte-

riel qui le porte dans l'artere ; de ſorte que le ſang qui circule dans le fœtus ne paſſe pas dans la même circulation par les deux ventricules du cœur ; mais par un des deux ſeulement.

Comment ſe fait la reſpiration.

Les Poûmons ne ſe meuvent que par l'air qui y a été pouſſé par le mouvement de la poitrine qui ſe dilate. Ce mouvement ne vient pas d'une faculté naturelle qui attire l'air pour rafraîchir le ſang ; mais le premier principe de ce mouvement vient des muſcles de la poitrine, c'eſt-à-dire, pour s'expliquer plus clairement, que les poûmons ne ſe rempliſſent pas d'air, parce qu'ils ſe dilatent : car les poûmons n'agiſſent point dans la reſpiration ; mais ils ſe dilatent, parce qu'ils ſe rempliſſent.

Compoſition des poûmons.

Les Poûmons ſe rempliſſent facilement d'air, à cauſe de leur ſubſtance ſinguliere qui eſt toute veſiculeuſe, c'eſt-à-dire, tiſſuë d'une infinité de petites veſicules orbiculaires & ſinueuſes, compoſées d'une ſimple membrane, & attachées les unes aux autres, entre leſquelles les rameaux de la trachée artere ſe

partagent en plusieurs petits lobes qui leur sont attachez, & ont même des fibres motrices qui servent à leur contraction. Ces vesicules & ces petits lobes s'enflent, & se dilatent par l'air qui entre par la trachée artere, & étant comprimées par la contraction du thorax, elles renvoient l'air reçû.

On remarque que lorsque la poitrine est percée des deux côtez, le mouvement des poûmons cesse entierement, parce que n'entrant point d'air par la bouche, celui qui entre par les deux ouvertures, quand la poitrine se souleve, comprime tellement les poûmons, qu'ils ne sçauroient se dilater.

Si les poûmons se dilatent, parce qu'ils sont remplis.

On demande si le thorax & les poûmons s'étant dilatez, l'air y entre à cause de cela; c'est-à-dire, si les poûmons se rempliſſent à cause qu'ils sont dilatez, ou si c'est que l'air d'alentour étant pouſſé par la dilatation du thorax est obligé d'entrer dans les poûmons, & par consequent de les dilater, c'est-à-dire, tout étant plein, & n'y ayant rien de vuide, & le mouvement se faisant de neceſſité circulairement,

les poûmons ſe dilatent, parce qu'ils ſont remplis ? On répond, qu'il y a grande apparence que l'air eſt pouſſé par le poids de l'atmoſphere dans les poûmons, qui ſe déployent aiſément durant la dilatation du thorax ; ainſi d'abord que celui-ci ſe dilate, l'air qui eſt pouſſé dans la trachée artere dilate les poûmons tant que le thorax le permet, & lorſque le thorax ſe retire les poûmons en ſont preſſez, ils ſe replient, & l'air qui eſt dedans en eſt chaſſé. Il y a trois choſes à conſiderer dans l'air : 1. Son mouvement circulaire, qui ſuit le mouvement du thorax, à cauſe de la contiguité des corps. 2. La peſanteur de l'air, qui eſt manifeſte par le Barometre. 3. La vertu elaſtique, ou le reſſort de l'air qui paroît dans le Thermometre. Ces trois choſes jointes enſemble font l'irruption de l'air dans les poûmons, & leur dilatation.

Ce que c'eſt que la reſpiration.

On conſidere deux choſes dans la reſpiration, ſçavoir l'inſpiration & la reſpiration. *L'inſpiration* eſt un rapport d'air au dedans qui ſe fait par la dilatation du thorax & des

poûmons, & *l'expiration* eſt un tranſport des fumées au dehors, ce qui ſe fait par la contraction de ces mêmes parties.

Les uſages de la reſpiration.

L'inſpiration a deux uſages, l'un de donner paſſage au ſang pour aller de l'artere des poûmons dans la veine pulmonaire, & l'autre de condenſer les eſprits & de temperer la chaleur du cœur. L'expiration en a deux auſſi, l'un de faire ſortir les vapeurs & les excremens fuligineux du ſang, & l'autre de fournir l'air, qui eſt la matiere de la voix.

C'eſt de la reſpiration, dit *Ettmuller*, que dépend la derniere perfection vitale du ſang, & le principal uſage de l'inſpiration eſt de diſpoſer le ſang à renouveller ſa fermentation vitale, & à acquerir la volatilité requiſe, tant pour la formation des eſprits, que pour l'inſenſible tranſpiration. Ce qui arrive entant que l'air, à raiſon de ſon ſel univerſel diſſout la tiſſure ſaline-ſulphureuſe du ſang, & la rarefie tellement que l'action des ſels renouvelle la fermentation, moyennant quoi le ſang ſe change

en esprits vitaux, & conçoit une incalescence extrême à raison de son soufre dissout, & s'allume en quelque maniere. Ce qui est conforme à l'experience: car l'air est également necessaire pour entretenir la vie des animaux & conserver le feu. Outre cette fin principale de la respiration, il y en a de moins principales & secondes, comme l'avancement de la circulation du sang par les poûmons: car tout ce qui augmente l'effervescence du sang, rend son mouvement plus rapide, & la respiration plus haute & plus frequente. La facilité de l'excretion des gros excremens par les selles, & la sortie du fœtus par la matrice en inspirant, & l'excretion des excremens poûmons par la toux, en expirant. La modification de la voix par le moyen du larynx, qui est comme une anche qui forme la voix.

Un Auteur moderne explique l'usage de la respiration en ces termes: L'air qui nous environne, dit-il, absorbe dans ses pores les vapeurs aqueuses qui sortent dans l'expiration; de maniere que l'air les en-

traîne de même qu'un vent impetueux emporte avec lui l'humidité d'un corps: mais il faut pour cela que l'air ait une certaine consistance proportionnée à la respiration: car s'il est trop condensé, il ne peut recevoir les serositez du sang qui s'élevent en vapeurs ; C'est ce qu'on voit dans les mines & dans les autres lieux soûterrains, où l'air est si épais & si plein de vapeurs, qu'il n'en peut recevoir d'autres ; c'est pourquoi l'air que l'on y respire étouffe, comme si l'on étoit tombé dans l'eau. Outre cela, l'air a encore un autre usage, qui est d'entretenir le sang dans un mouvement de liquidité, non pas en épaississant & en coagulant le sang par le nitre de l'air, comme on le suppose faussement: car si cela étoit la mort seroit inévitable.

Le même Auteur ajoûte que l'usage de la respiration consiste à chasser l'air qui est entré dans les poûmons, afin qu'il en revienne d'autre à la place pour entretenir par l'action de son ressort le mouvement du sang, & pour le faire passer

par tous les tuyaux capillaires du corps, comme il arrive lors qu'on pouſſe de l'air dans les machines hydrantiques: car l'on fait couler des liqueurs par des tuyaux capillaires, qu'elles n'auroient pû penetrer autrement.

L'air étant ſi neceſſaire à la vie, comment le fœtus peut-il ſe paſſer de reſpirer.

On demande, puiſque l'air eſt ſi neceſſaire pour vivre, comment le fœtus peut-il ſe paſſer de reſpirer ? On répond, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ſoit privé entierement des avantages de l'air; on dit même qu'à l'égard des animaux qui font leurs petits en vie, autrement vivipares, le fœtus reçoit de ſa mere un ſuc nourricier rempli ſuffiſamment de particules d'air, que le ſang de celle-ci charie par les arteres du placenta, où il eſt pris avec le ſuc nourricier, par la veine umbilicale du fœtus pour lui être porté; en ſorte que le placenta ne fait plus l'office de foye dans la matrice; mais de poûmon. A l'égard des ovipares la liqueur de l'œuf eſt pleine de l'air que la poule a reſpiré, & qui eſt porté pareillement au pouſſin par les vaiſſeaux umbilicaux.

Air, de quelle neceſſité pour la vie.

L'air eſt d'une grande neceſſité à la vie pour volatiliſer, & reſoudre le ſang, tant afin d'entretenir la generation continuelle des eſprits, que l'inſenſible tranſpiration. C'eſt à raiſon de l'air que nous mangeons davantage, & que nous ſüons moins dans le grand froid, & dans un air trop pur, faiſant peu de ſelles & fort dures. Un homme qui navige ſur mer mange deux fois plus que quand il eſt ſur terre, & rend moins de gros excremens; c'eſt que l'air pur & celui de la mer diſpoſent le corps à une plus grande tranſpiration, & le ſang à ſe volatiliſer: car il eſt impoſſible qu'on mange plus, & qu'on vuide moins de gros excremens ſans tranſpirer davantage: Ainſi les ſels fixes ſe reſoudent dans l'air en ſels elementaires, & la matiere de la chandele qui brûle, eſt reſoute en vapeur par le moyen de l'air. Or l'air produit ces effets par ſon ſel volatile nitreux, qui eſt le veritable ſel hermetique capable de diſſoudre toutes les coagulations, & de volatiliſer tout ce qui eſt fixe. Selon que l'air eſt plus ou moins empreigné

Air, par quoi rendu plus efficace,

de ce sel, ou que celui-ci est plus ou moins affoibli par des particules aqueuses, l'air est plus ou moins efficace.

Air, comment la cause des maladies epidemiques.

L'air est encore chargé d'une infinité d'écoulemens ou particules plus ou moins fermentatives qui sortent continuellement de tous les corps durant l'expiration ; & ces écoulemens avec l'air qui en est alteré sont les causes ordinaires des maladies epidemiques : Ce qui paroît particulierement au Printems, où l'air infecté des écoulemens fermentatifs des vegetaux qui bourgeonnent, fait gonfler & fermenter le sang avec beaucoup plus de coûtume ; ce qui fait que tout ce qu'il y a d'heterogene & d'excrementeux dans la masse s'en sépare & sort par où il peut. Et c'est la raison pourquoi les fiévres, les maladies cutanées, & les affections de cette nature sont si frequens en cette saison.

Que l'air a la vertu d'alter nôtre corps.

L'air est capable d'alterer beaucoup nôtre corps par sa subtilité : car la diversité des temperamens ne dépend pas moins de la diversité des climats, que de la diversité des

alimens. Ceux qui habitent un air ſubtil & tenu ſont ingenieux, prudens, vifs, & promts dans toutes leurs actions, ce qui dépend de la ſubtilité & volatilité des eſprits & du ſang. Ceux qui habitent un air groſſier, ſont ſtupides & lourds par une raiſon contraire. Au Printems l'air eſt comme ranimé de nouveau, rendu plus ſubtil, & plus tenu; il eſt de même en Eſté, ce qui nous rend plus vifs & plus vigoureux, à cauſe que les eſprits & la maſſe du ſang ſont alors plus volatiles. En Automne au contraire & en Hyver, nous ſommes comme engourdis. Les vices de l'air nous infectent en quelque maniere, & le ſcorbut n'eſt familier dans les lieux maritimes, que parce que l'air y eſt empreigné de particules acres ſalines qui s'échapent de la mer.

Ses changemens tant dans ſa ſubſtance, que dans ſa temperature, d'où viennent.

Tous les changemens de l'air tant dans ſa ſubſtance, que dans ſa temperature, viennent ou des corps ſublunaires, ou des corps ſuperieurs, ſçavoir des Aſtres. C'eſt ce qui fait la diverſité des tems, des climats, des regions, & des nations. A l'égard des Aſtres, on ne

ſçait pas encore aſſez clairement, comment ils alterent l'air, & les autres corps ſublunaires, ſi c'eſt par le mouvement diverſement modifié de leur lumiere, ou par des influences corporelles. Quelques-uns ſoûtiennent les influences ; & ce qui fait pour eux, c'eſt qu'il y en a qui pretendent concentrer par le moyen de certains inſtrumens les rayons du Soleil en une poudre tres-ſubtile, & réünir dans une éponge, par le moyen d'un miroir, les rayons de la pleine Lune, en une matiere froide & blanche comme du lait.

Reſpiration bleſſée en pluſieurs manieres.

La reſpiration naturelle eſt bleſſée en pluſieurs manieres, ſelon *Ettmuller*. Quand elle eſt empêchée, on nomme cette maladie *ſuffocation*, & de ce genre eſt *le catharre ſuffocatif*, qui n'eſt en effet que l'empêchement de la circulation du ſang dans les poûmons : car celui-ci en s'y arrêtant cauſe le ſentiment de ſuffocation. Il n'eſt pas vrai qu'alors la pituite viſqueuſe tombe de la tête en forme de catharre, & cauſe cette ſuffocation ſubite, c'eſt plûtôt le croupiſſement

Ce que c'eſt que le catharre ſuffocatif.

du ſang dans les poûmons, & ſa circulation arrêtée.

Ce que c'eſt que l'Aſthme, & l'Orthopnée.

Quand la reſpiration eſt trop frequente, difficile & trop réïterée, avec de grands haletemens cette maladie ſe nomme *Aſthme*, & lors que ſa violence eſt telle, que les malades ne peuvent reſpirer que debout, c'eſt *l'Orthopnée*. Les cauſes de l'aſthme ſont en grand nombre, comme les tubercules, les pierres, & les grêles qui s'engendrent dans les poûmons, les bouchent, & y ferment le paſſage de l'air. Les cauſes les plus ordinaires ſont, 1. Le mucilage groſſier ramaſſé dans les poûmons, qui bouche les bronchies, & empêche par ce moyen tant l'expiration que l'inſpiration. 2. La cauſe de l'aſthme eſt ſouvent dans l'eſtomac, où les cruditez acides engendrent des mucilages groſſiers & viſqueux, ordinairement joints à beaucoup de vents, ce qui fait que les malades ſe plaignent d'un reſſerrement ſous les fauſſes côtes, dautant que l'eſtomac chargé de ces ſucs qui ſurabondent, & diſtendu par les vents, empêche le mouvement du

diaphargme en bas, par cette raiſon l'aſthme augmente, principalement aprés le repas, à cauſe que les alimens ſe gonflant par une fermentation vitiée, augmentent la diſtenſion de l'eſtomac. Ces ſortes d'aſthmes ſont familiers aux hypocondriaques, & aux ſcorbutiques, & les malades rejettent beaucoup de matieres viſqueuſes par la bouche qui viennent de l'eſtomac, non de la poitrine. 3. La cauſe de l'aſthme reſide quelquefois dans les nerfs, tant ceux qui ſervent à mouvoir les muſcles du diaphragme, que ceux qui font agir les autres muſcles du thorax, les nerfs étant irritez excitent un mouvement convulſif dans les muſcles, ſuivant quoi ils ne ſçauroient faire ou l'inſpiration, ou l'expiration, principalement ſi le diaphragme ſouffre un mouvement convulſif. Les malades ſe plaignent alors d'une douleur vers les fauſſes côtes en forme de ceinture. Ces ſortes d'aſthmes ne ſont pas continuels, ils ont quelquefois des intermiſſions totales, puis ils reviennent; ils commencent ſans aucune cauſe

manifeſte, & ceſſent même ſans excretion d'aucune matiere. Tantôt ils ont des periodes reglées, tantôt non. Le tems de leur plus grande violence eſt le commencement de la nuit. Ces aſthmes ſont aſſez frequens ; on les nomme *aſthmes ſecs*, ou *abhſtmes convulſifs*, du nom de leur cauſe. Les ſcorbutiques y ſont ſujets.

D'où vient la Toux.

La Toux vient de l'irritation des parties qui ſervent à la reſpiration, leſquelles s'efforcent de chaſſer par l'expiration ce qui les irrite ; c'eſt ainſi qu'une miete de pain tombée dans la trachée artere, cauſe une toux opiniâtre par une irritation continuelle. Outre cette cauſe prochaine de la toux, il y en a pluſieurs éloignées, ſans parler des offenſes externes cauſées par l'air froid, ou fumeux, ou vitié de quelqu'autre maniere que la toux a coûtume de ſuivre.

La Toux vient ſouvent du vice de l'eſtomac, ſçavoit des excremens groſſiers & viſqueux qui croupiſſent dans l'eſtomac. Cette toux eſt familiere, non ſeulement aux vieillards, mais aux jeunes mêmes, &

aux enfans par le lait qui se corrompt dans leur estomac, & leur cause quelquefois des vomissemens opiniâtres ; dautant que ces excremens en sejournant dans l'estomac, irritent le diaphragme, à cause de sa connexion étroite avec avec l'orifice gauche du ventricule. L'irritation du diaphragme donne une toux seche au commencement, puis jointe avec l'excretion d'un mucilage visqueux. Les signes de cette toux stomachale sont principalement le son qui se fait en toussant, & qui semble sortir d'un lieu enfoncé, & comme du fond de la poitrine, & la pesanteur que les malades ressentent à la poitrine.

La Toux vient aussi quelquefois d'une lymphe trop tenuë, acre, & salée, & quelquefois d'une lymphe acide qui s'épanche des glandes de la gorge, du larynx, & des cartilages de la trachée artere, irrite les parties & excite la toux. On a coûtume de dire que cette sorte de toux procede d'un catharre, elle precede souvent la phtisie, à raison de l'acrimonie de la lymphe, & est accompagnée

d'une fiévre lente catharreuſe, qui afflige vers le ſoir moderément; on dit vers le ſoir, ce qui s'entend environ juſqu'à minuit : car elle ne ſe fait preſque pas ſentir dans un autre tems.

Ce que c'eſt que le Hoquet.

Le Hoquet n'eſt autre choſe que le mouvement convulſif du diaphragme lorſque dans l'inſpiration il ſe retire avec impetuoſité. Quelquefois cette contraction dépend de quelque cauſe qui eſt dans l'eſtomac, & irrite le diaphragme, d'où vient que l'on a crû fauſſement que le hoquet étoit une affection du ventricule. Le hoquet eſt un ſigne dangereux dans les maladies aiguës, comme les fiévres ardentes, & la diſſenterie, parce qu'il préſage les convulſions epileptiques ordinairement mortelles avec ces affections.

CHAPITRE VIII.

De l'Uſage de la Rate.

Le cours du ſang du ventricule gauche du cœur à la Rate.

LE *ſang* qui ſort du ventricule gauche du cœur, décend en partie par le tronc décendant de l'aorte, & ſe jette abondamment dans le rameau de l'artere ſplenique, qui eſt une branche de l'artere celiaque, pour être porté directement à la rate, où il eſt repris par la veine ſplenique, & d'où enfin il tombe dans la veine porte qui le conduit au foye. Outre ces vaiſſeaux on y trouve deux nerfs conſiderables, & quelques rameaux lymphatiques.

La compoſition de la Rate.

La Rate eſt compoſée d'une tres-grande quantité de membranes, qui forment de petites cellules de differentes figures, qui s'entretiennent, & qui ſont jointes enſemble par des fibres & de petits vaiſſeaux qui les traverſent, ces cellules ont communication les unes avec les autres, & contiennent toutes de petites glandes de figure ovale, & de couleur blanche, où aboutiſſent

les extremitez des nerfs & des arteres. Les membranes qui forment ces cellules viennent de la tunique interne de la rate, n'étant toutes qu'un même tissu, & une production continuelle de la membrane qui enveloppe immediatement le viscere.

La Rate n'a point de canal excretoire, mais le tronc de l'artere splenique fournit un million de rameaux, qui font un lacis dans ce viscere, & dont les uns vont aux glandes, & aux cellules, & les autres vont se décharger immediatement dans les sinus veneux. On demande pourquoi l'artere splenique est beaucoup plus grosse que l'hepatique? On répond, que c'est parce que le sang qui va à la rate n'est pas versé dans de petits espaces, comme il arrive dans le foye; mais qu'il entre dans un tres-grand nombre de cellules, lesquelles étant toutes ramassées ensemble feroient une cavité tres-ample. Et qu'ainsi il falloit à la rate un canal plus large que celui du foye, afin qu'elle reçût beaucoup de sang.

Les usages de la Rate.

Malpighius dit qu'il est assez

vrai-ſemblable que le ſang qui paſſe dans la rate, y reçoit une alteration qui le rend different de ce qu'il étoit, avant qu'il y paſſât, parce qu'il ne paſſe pas dans la rate comme dans les autres viſceres, en traverſant les petits tubes & les cellules que forment les rameaux capillaires des veines & des arteres; mais que le ſang qui circule dans la rate, aprés avoir traverſé les rameaux des arteres & les glandes, eſt reçû dans de larges ſinus, & dans de grandes cellules, où le ſejour qu'il y fait lui donne une certaine modification, ou comme dit *Diemerbroeck*, une qualité acre ſubſaline ou ſubacide qui le rend capable d'alterer le ſang qu'il rencontre dans la porte; de maniere que le ſang qui ſe répand dans le foye eſt enſuite plus en état de ſe filtrer pour fournir la matiere de la bile.

La plus grande partie du ſang qui paſſe dans la rate, dit un Auteur moderne, eſt reçû dans les cellules, il s'en filtre un peu au travers des glandes. Comme la plus grande quantité du ſang ne paſſe

pas par des chemins étroits, mais qu'elle eſt verſée dans de larges eſpaces, elle demeure quelque tems dans les cellules avant que de circuler. Ainſi ce retour du ſang ne répondant pas à l'impulſion du cœur & des arteres, il n'y aura peut-être pas la quatriéme partie du ſang qui ſoit chaſſée de la rate à chaque pulſation du cœur. On voit donc qu'avant que tout le ſang ſoit ſorti de la rate, il faut qu'il arrive pluſieurs impulſions du ſang. Pendant tous ces intervales, le ſang qui eſt reſté dans les cellules de la rate doit ſouffrir quelque changement; mais ce ne ſera pas par une filtration; puiſque la rate ne ſert pas à la ſéparation de quelque liqueur, n'ayant point de canal excretoire.

S'il arrive que le ſang ſouffre quelque alteration dans la rate, c'eſt parce qu'étant toute ſpongieuſe, il y eſt preſſé de même que dans une éponge: car les cellules de la rate ne ſont pas toujours de même grandeur, puiſqu'elles changent de figure à tous momens, parce qu'elles ſont faites de membranes toutes parſemées

parſemées d'un million de petits nerfs, qui les mettent ſans ceſſe en action par les eſprits qui paſſent dans les fibres des cellules.

Les maladies qui arrivent de ce que la Rate ne fait pas bien ſes fonctions.

Le ſang qui eſt apporté dans les cellules par l'artere ſplenique, & qui étoit un peu gluant n'eſt pas long-tems ſans acquerir de la ſubtilité, non pas par le mélange des eſprits, comme pluſieurs le diſent; mais il ne devient ainſi plus liquide, que parce qu'il eſt continuellement froiſſé par le reſſort des cellules qui le contiennent. Voila en peu de mots la modification que le ſang reçoit dans la rate, & voila ce qui le rend enſuite plus propre à ſe cribler dans le foye pour faire la bile.

Lorſque l'action de la rate ne ſe fait pas bien, dit *Diemerbroeck*, il en naît deux ſortes de maux, les uns de ce que le ſang ſubſalin & ſubacide qui y eſt preparé eſt trop épais & trop fixe, les autres de ce qu'il eſt trop tenu & trop volatile: car lorſque les eſprits acides & les ſubſalins ne ſont pas ſuffiſamment attenuez & mis en fuſion dans la rate, il ne s'en peut exalter que

tres-peu d'esprits fermentatifs, & lors qu'ils le sont trop, il s'en éleve des esprits en abondance, extrêmement acres & corrosifs outre mesure, & selon leur diversité, il en vient differentes sortes de maladies.

Si la Rate est foible, ou de soi, ou par le vice des alimens, ou par quelqu'autre, il arrive pour lors que le suc subacide qui s'y prépare n'est ni assez fluide, ni suffisamment attenué, ou volatilisé; mais qu'il reste épaix, tartareux, ou terrestre, & qu'à cause de sa viscosité il s'en fait un grand amas dans la substance vesicule de ce viscere, & dans les parties qui lui sont voisines, ce qui le gonfle & le rend trop gros: car les esprits qu'il contient ne se développent & ne s'exaltent pas comme il faut; mais s'échauffant tant soit peu dans les vaisseaux étroits qui sont dans sa substance, & aux environs; ils la distendent de toutes parts, aussibien que les parties d'alentour, & excitent mille vents avec les sifflemens, les rugissemens & les tensions si incommodes, qui sont si fa-

miliers aux hipocondriaques. Ces maux ſont encore beaucoup augmentez par la mauvaiſe diſpoſition que le pancreas contracte du ſang infecté par les ſucs vitiez de la rate, & qui lui eſt apporté par les arteres, à raiſon dequoi il prépare lui-même mal ſon propre ſuc, ne le dépoüillant pas ſuffiſamment de ſa qualité acide ſaline; en ſorte, qu'il reſte trop acide, ou trop auſtere. Ce qui fait que partie dans le pancreas même il y engendre de grandes obſtructions qui troublent les actions de ce viſcere, partie s'écoulant dans les inteſtins, il y cauſe des effervescences contre nature, & imprime au chyle une qualité ſubacide pernicieuſe, qui lui donne une diſpoſition & une pente à ſe coaguler ou fixer, & il ne ſe ſubtiliſe pas ſuffiſamment: De là vient que dans l'Abdomen le chyle y demeurant pour lors trop épais, trop crud, trop fixe, & peu diſpoſé à devenir plus fluide, il ſe forme plusieurs obſtructions dans les veines lactées, dans le meſentere, & dans ſes glandes, où il ſe fait un amas de méchantes humeurs, dont l'abon-

dance & la corruption donnent naiſſance à une infinité de maladies, qu'on appelle vulgairement mélancoliques, & qu'on dit venir de la rate. Tout de même le ſang demeurant trop épais, ſoit par le manque de ferment convenable & efficace, ſoit auſſi par le manque d'eſprits, dont il n'en eſt pas produit une aſſez grande quantité, tout le corps en devient languiſſant & engourdi, & il s'en enſuit pluſieurs maladies : car n'étant pas aſſez ſpiriteux, mais trop épais, & ayant en ſoi des particules ſalines, cruës, & viſcides mélangées, il produit facilement dans le foye & dans les autres viſceres de l'abdomen des obſtructions, des ſcyrres, & d'autres maux, en coagulant les humeurs. Dans le cœur il ne s'y rarefie pas ſuffiſamment, & étant pouſſé trop épais dans les poûmons, où il eſt encore plus épaiſſi par le froid de l'air inſpiré, il ne peut qu'avec peine paſſer au travers de leurs conduits étroits ; d'où vient que farciſſant & retreſſiſſant les bronchies, en les comprimant, il rend la reſpiration difficile, il produit

même dans le cœur un pouls inégal, & quelquefois intermitent, à cauſe de l'inégalité de ſes particules, & de la difficulté que pluſieurs d'entr'elles ont à ſe rarefier. Dans le cerveau ne paſſant que difficilement, tumultuairement, & qu'en deſordre par les conduits étroits, à cauſe de ſon épaiſſeur, il y excite des bruits ſourds, & des peſanteurs de tête; & dautant qu'il en bleſſe la conſtitution naturelle, & qu'il le picote par certaine acrimonie qui lui reſte, il s'enſuit que les plus nobles actions animales en ſont auſſi bleſſées, que l'imagination & le jugement en ſont dépravez, que la memoire en eſt diminuée, qu'il ſurvient des délires, des veilles, & pluſieurs autres ſimptomes ſemblables, & enfin qu'il ſe fait la mélancolie veritable. Que ſi ce ſuc groſſier & épais s'exhalte un peu davantage, & qu'il devienne trop en fuſion, mais non pas ſuffiſamment ſpiritueux, alors le ſang contracte une qualité & une diſpoſition ſubacide & auſtere, telle qu'elle eſt dans le ſcorbut; les parties nerveuſes ſont picotées, & comme

déchirées par ſon acrimonie, les periostes en ont de la douleur, les parties molles en ſont corrodées, les inteſtins en ſont ſouvent comme tordus, & il vient aux jambes des ulceres tres-difficiles à guerir; Ajoûtez à cela que le ſang devient peu propre pour la nutrition, ce qui fait que tout le corps tombe dans une atrophie lente. Si ces particules cruës ſalines ſe coagulent dans les reins dont le temperament eſt froid, & qu'elles s'y ſéparent du ſerum, elles s'endurciſſent en calcul: Si cette ſéparation ſe fait dans les articles, & qu'elles s'attachent aux parties ſenſibles, elles y cauſent des douleurs arthritiques tres-aiguës en les rongeant; & enfin ſi elles s'y ramaſſent en grande abondance des nœuds tophaceés. Ce ſont-là les maux, & autres choſes ſemblables qui arrivent lors que le ſuc fermentatif, qui ſe fait dans la rate, eſt trop crud & trop épais.

Que ſi ce même ſuc ſe fait trop délié, trop tenu, trop ſpiritueux & trop acre, alors il produit d'autres eſpeces de maux. Il excite dans

le cœur une grande ardeur, accompagnée d'une certaine acrimonie, qui dans le cerveau, à raiſon de ſon irritation continuelle, met les eſprits animaux en un mouvement exceſſivement promt, & ſans ordre; d'où ſuivent les veilles, les délires furieux, & la manie. S'il s'arrête dans les articles, étant legitimement coagulé, il y engendre la goute vague, & cet eſprit, ou exhalaiſon acre étant diſſipée en une partie, à cauſe de ſa tenuité, la douleur ſe réveille de nouveau en quelqu'autre, ou peut-être quelques-unes de ces particules ſont inherentes.

Si la Rate eſt ſcyrheuſe, obſtruée ou vitiée en quelqu'autre maniere, elle n'engendre pour lors qu'un méchant ſuc fermentatif, qui eſt la ſource de mille maux dangereux.

Cauſes des obſtructions de la rate.

La Rate eſt ſujette aux obſtructions, parce qu'étant toute ſpongieuſe, le ſang peut s'y engorger. Si le retour du ſang n'eſt pas libre, la rate ſe fait ſentir par une pulſation tres-forte à l'hypocondre gauche. Cet accident eſt quelquefois

accompagné d'un vomiſſement de ſang ; on en rend auſſi dans les ſelles.

D'où viennent les douleurs piquantes de l'hypochondre gauche.

Les douleurs piquantes & les erroſions qu'on reſſent à l'hypocondre gauche ne ſont point de la rate, parce que ſa ſubſtance eſt preſque deſtituée de ſentiment, & par conſequent incapable de cauſer cette eſpece de douleur, & toute autre, excepté celle de tenſion par ſon enflure, & celle de peſanteur par ſon poids.

Les douleurs aiguës auſquelles les hypocondriaques ſont ſi ſujets, les eroſions, & les picotemens de l'hypocondre gauche ne ſont point auſſi de la Rate, mais effectivement du colon, qui ſe retreſſit en paſſant ſous l'hypocondre gauche, ſe courbe pour décendre, & empêche par conſequent le paſſage des vents, ou celui des gros excremens qui s'y endurciſſent par leur ſejour ; on enfin il s'y accumule des viſcoſitez acides qui cauſent des douleurs tres-opiniâtres.

CHAPITRE IX.

De l'uſage du Foye, & de la generation de la Bile.

L'*Artere celiaque* aprés avoir donné le grand rameau ſplenique ſe partage en deux petits rameaux, dont l'un va au pancreas pour y porter le ſang qui ſert à l'éleboration du ſuc pancreatique, qui eſt verſé dans les inteſtins par un conduit propre ; l'autre va au Foye, & accompagne en partie les rameaux de la veine porte dans la capſule ou gaine commune, & il donne auſſi quelques rameaux à la veſſicule du fiel. Enfin la veine porte fait en quelque façon la fonction d'artere, & décharge dans le Foye tout le ſang qui refluë de la rate.

Le cours du ſang de l'artere celiaque au foye, & au pancreas.

Le Foye eſt tiſſu d'une quantité de petits lobes de figure conique ; ces petits lobes ſont compoſez de pluſieurs petits corps glanduleux qui ont des membranes particulieres qui les uniſſent & les attachent les uns aux autres, & chaque lobe

La compoſition du Foye.

du Foye, quelque petit qu'il ſoit, ne laiſſe pas de recevoir un rameau de la porte, & un de la cave; de maniere qu'on peut dire que toute la ſubſtance du Foye n'eſt qu'un amas & un aſſemblage d'une infinité de petits corps glanduleux, & de ramifications diverſes de vaiſſeaux.

Comment le ſang ſe change en bile dans le Foye.

Il n'eſt pas facile de ſçavoir comment les particules du ſang ſe changent en bile dans le Foye. Il y en a qui diſent que c'eſt la chaleur du ſang qui en convertit une partie en bile, parce que la chaleur agiſſant ſans ceſſe ſur le ſang, elle en recuit, pour ainſi dire, une partie qui devient amere, de même que les choſes brûlées ont de l'amertume. Ceux qui pretendent que la bile eſt faite des particules du ſang les plus ſalines, & les plus ſulphureuſes, ſemblent approcher plus prés de la verité: car ſi l'on examine la bile qui eſt ſi déterſive, on verra que c'eſt une liqueur ſaponnaire ou huileuſe, ou plûtôt ſaline, douce, amere quant à ſa ſaveur, chaude quant aux effets, & balſanique quant à ſon uſage.

Le veritable uſage du Foye eſt de purifier le ſang, cette purification ſe fait en cette ſorte. Le ſang qui eſt apporté dans le Foye par les arteres, & celui qui eſt rapporté de la rate, & des autres parties du bas ventre par la veine porte, étant plein de bile & d'impuretez, eſt conduit par les extremitez de ces rameaux dans les petites glandes qui forment les lobules dont toute la ſubſtance du Foye eſt compoſée; le ſang ayant été à travers les poroſitez de ces glandes, comme à travers un papier gris empreint d'huile, & ſéparée de la bile, eſt repris par les extrémitez des vaiſſeaux de la veine-cave qui le porte au cœur, & la bile eſt reçûë dans les conduits biliaires qui vont la verſer dans la veſſicule du fiel, ou dans le duodenum.

Le veritable uſage du Foye.

On demande ſi la bile coule ſans interruption dans le duodenum, ou ou bien ſi c'eſt à diverſes repriſes? Il y a lieu de croire qu'il en coule toujours dans le duodenum, puiſque dans les animaux vivans on voit la bile dégoûter, & ſi l'on apperçoit qu'elle s'arrête, & qu'elle re-

Si la Bile coule ſans interruption, ou par repriſes dans le duodenum.

commence à couler enſuite, ce mouvement n'eſt pas naturel; mais il faut l'attribuer aux convulſions de l'animal, & à la foibleſſe du cœur, qui pouſſe le ſang lentement, & ſouvent d'un mouvement inégal.

A quoi ſert la Bile qui coule dans le duodenum.

On demande encore à quoi ſert la Bile qui coule dans le duodenum? On répond, que c'eſt pour ſe mêler avec le chyle, afin de le rendre plus fluide & plus coulant, & même elle y coule davantage quand les inteſtins ſont pleins de bile, que lors qu'ils ſont vuides: car ils ne ſçauroient ſe remplir ſans comprimer la veſſicule, ce qui occaſione ſon reſſort; c'eſt pourquoi la bile coulera en plus grande abondance dans le tems de la diſtribution du chyle. Il ne faut donc pas ſe perſuader que le mélange de la bile avec le chyle puiſſe empêcher la digeſtion, & qu'il en arrive des vomiſſemens & des flux de ventre, comme quelques-uns ont dit; au contraire, c'eſt le mélange de la bile avec le chyle qui le perfectionne, & qui le met en état de paſſer par les embouchures des lactées;

elle ne ſçauroit cauſer de vomiſſement, parce qu'elle ne remonte point ordinairement dans le ventricule. Quand même elle y couleroit, il n'arriveroit point de vomiſſement, & la digeſtion ne s'en feroit que mieux, on en a des experiences dans ceux où le conduit de la bile s'ouvroit dans le ventricule, comme par exemple, dans ce Forçât, dont *Veſale* fait l'hiſtoire, qui ne vomiſſoit jamais, même dans les plus grandes tempêtes.

Pourquoi la Bile ſejourne dans la veſſicule.

Le ſéjour de la bile dans la veſſicule eſt neceſſaire, afin qu'elle acquiere plus d'acrimonie & plus d'activité ; ce qu'elle avoit d'aqueux s'évapore ; ainſi ſes particules ſalines en ſont plus développées, & plus capables de diſſoudre le chyle. L'experience que l'on a faite ſur la bile confirme aſſez cette conjecture : Car ayant mis de la bile en digeſtion ſur un feu de ſable, de jaune qu'elle étoit, elle devint verte, ce qui n'arriva ſans doute, que par la perte des particules ſpiritueuſes, qui rendit les ſels plus acres & plus acides.

Qualitez de la Bile du

La Bile du Foye, & celle de la

Foye, & de la Veſſicule.

veſſicule, ſelon *Ettmuller*, ont toutes deux une conſiſtance qui leur eſt particuliere, on les trouve un peu épaiſſes. Ces deux ſortes de bile ont une amertume tres-conſiderable, en ſorte qu'elles peuvent la communiquer à d'autres liqueurs: car ſi l'on verſe un peu de bile dans l'eau, elle en devient amere. L'amertume de la bile n'eſt pourtant jamais ſi grande, qu'on n'y apperçoive quelque douceur. Sa couleur eſt jaune en tirant un peu ſur le vert. Il ne faut pas ſe perſuader que la bile ſoit toujours de même, elle change ſouvent, ce qui peut venir de pluſieurs cauſes, tantôt par les alimens, & tantôt par l'indiſpoſition du Foye. Enfin la bile n'eſt pas ſemblable dans tous les animaux.

Les maladies qui arrivent lors que le Foye ne fait pas bien ſa fonction.

Lorſque l'action du Foye ne ſe fait pas comme il faut, dit *Diemerbroeck*, il s'en enſuit un grand nombre de maladies: Si par quelque cauſe que ce ſoit le Foye eſt trop froid, & qu'il ne puiſſe pas commodément digerer le ſang ſubſalin & ſubacide de la rate, lequel lui eſt apporté par le rameau ſplenique conjointement avec le ſang

veneux, auquel il eſt mêlé, auſſi-bien que le ſuc ſulphureux qui eſt en ce ſang en un ferment convenable, pour lors il ne ſe fait nulle part une bonne fermentation, le chyle ne ſe cuit pas ſuffiſamment, & ne reçoit pas la preparation neceſſaire pour la fermentation qu'il doit ſubir dans le cœur, le ſang veneux demeure crud & ſereux, & ne devient pas aſſez ſpiritueux dans le cœur; mais ſeulement il s'attenuë en vapeur aqueuſe, laquelle ſe condenſant dans les vaiſſeaux & dans les parties molles en vapeur aqueuſe, & rempliſſant tout le corps de ſeroſitez, engendre l'Anaſarque, dans laquelle la ſoif eſt grande, à raiſon que des particules ſalines trop cruës qui ſont inherentes dans ce ſerum, & qui n'ont pas été ſuffiſamment mêlées avec le ſang, étant portées à la gorge, & à l'œſophage conjointement avec les ſucs qui découlent par les vaiſſeaux ſalivaires, leſquels d'eux-mêmes pour lors ſont pareillement ſubſalins, cauſent par leur vellication continuelle cette ſoif extrême.

Que ſi le Foye eſt trop chaud, & & de là trop foible, il s'éleve alors du ſang des eſprits ſulphureux & huileux en ſi grande quantité, que la force du ſang ſubacide qui vient de la rate en eſt beaucoup affoiblie, & il s'engendre un ferment vicieux qui produit des inflamations, des pourritures, des fiévres, & les autres maladies chaudes qui ont coûtume de ſuivre les fermentations trop grandes & vitiées. Il s'engendre auſſi de ce même principe beaucoup de bile, laquelle ſi pour n'avoir pas reçû un mélange ſuffiſant du ſang ſubacide, elle eſt trop douce, elle cauſe la jauniſſe; mais ſi elle eſt trop acre pour avoir été cuite avec ce ſang ſubacide & acre de la rate, alors elle produit le colera, la diarrhée bilieuſe, la diſſenterie, la colique, & d'autres ſemblables maladies.

Le Foye obſtruéſcyrrheux, comme il eſt incapable de faire un bon ferment, & de le diſtribuer convenablement, eſt auſſi la cauſe de pluſieurs cruditez, & de pluſieurs autres maux qui prennent leur origine des cruditez.

On attribuë ordinairement aux obſtructions du Foye, de la Rate, & du Meſentere, preſque toutes les fiévres intermitentes, le mal hypocondriaque, & toutes les maladies croniques; mais comme dit *Lindanus*, ces ſortes d'affections des viſceres ſont plûtôt des productions morbifiques, que des cauſes des maladies croniques, qui dépendent ordinairement du vice de la diéte, & de la premiere digeſtion, ou de la chylification: car le chyle vitié, & pour l'ordinaire du côté de l'acide, venant à ſe mêler au ſang, corrompt ſa conſtitution naturelle, déprave ſa fermentation, gâte la nutrition du corps, & imprime des qualitez & des ſaveurs vitiées aux ſucs du corps, & particulierement à la lymphe du Pancreas & à la bile; de là s'enſuit la ſéparation défectueuſe des gros excremens d'avec le chyle, & la corruption même du chyle dans les premieres voyes par ces ſucs corrompus.

Que les obſtructions du Foye, de la Rate, & du Meſentere viennent du vice de la chylification.

CHAPITRE X.

De l'uſage du Pancreas, & du Suc pancreatique.

Ce que c'eſt que le Pancreas.

LE *Pancreas* eſt un corps compoſé d'une grande quantité de glandes conglomerées enveloppées d'une membrane. On y remarque toutes ſortes de vaiſſeaux, ſçavoir un nerf qui vient de l'intercoſtal, des arteres qui ſortent de la celiaque, des veines qui vont à la ſpleque, & des vaiſſeaux lymphatiques qui vont au reſervoir. On y voit encore un conduit ou canal membraneux particulier que l'on nomme *pancreatique*.

Le canal Pancreatique.

Ce canal, qui eſt de la groſſeur d'une petite plume, ne vient pas de la rate, mais des rameaux des petites glandes qui compoſent le Pancreas; de maniere qu'il groſſit à meſure que ces rameaux s'uniſſent, il vient ſe terminer dans le duodenum, où il a une petite valvule qui permet la ſortie de la liqueur qu'il contient, & empêche que le chyle, & les autres matieres

ne paſſent des inteſtins dans ſa petite ouverture.

L'uſage du Pancreas.

Le veritable uſage du Pancreas eſt de filtrer par le moyen des glandes dont il eſt compoſé, un ſuc acide, qui eſt porté enſuite par ſon canal dans le duodenum, où ce ſuc ſert de diſſolvant conjointement avec la bile, pour y donner au chyle ſa derniere perfection.

Les maladies qui arrivent lorſque le Pancreas ne fait pas bien ſa fonction.

Lorſque le Pancreas eſt mal diſpoſé, il n'eſt pas moins la cauſe de pluſieurs maladies que la Rate, le Foye, le Meſentere, & pluſieurs autres parties, aux vices deſquelles on a coûtume de les attribuer. Si ſon ſuc peche, c'eſt-à-dire, s'il eſt ou trop acre, ou en trop grande abondance, & ſur tout ſi la bile y concourt avec lui, eſt pareillement & trop acre & trop abondante, il ſe fait dans les inteſtins une effervescence exceſſive & vicieuſe, qui cauſe des vomiſſemens aigres, des rongemens, des vents, des tenſions, des diarrhées, des diſſenteries, des coliques, & autres ſemblables maux; quoique neanmoins ces maux puiſſent auſſi être cauſez par le vice de la bile ſeule. Que ſi

ce ſuc eſt en trop petite quantité, trop doux, & point ſalé, alors il ne ſe fait qu'une tres-petite effervescence, ce qui cauſe des obſtructions, des maigreurs, des conſtipations de ventre. Quelquefois auſſi ſi étant trop ſalé, & trop aigre, il remonte dans le ventricule, il y cauſe la faim canine, des vomiſſemens, des rots aigres, s'il décend dans les inteſtins, il y cauſe des tranchées, des ulcerations, des flux de ventre. Que ſi avec le ſang il monte à la tête, il cauſe des convulſions epileptiques, des délires mélancoliques, des affections ſemblables aux paſſions hiſteriques. Que ſi ce ſuc ſe porte vers l'eſtomac, ou vers le cœur, il y cauſe des palpitations de cœur, des lypothimies, grande inégalité & foibleſſe de pouls. Ainſi, ſelon les differens degrez d'alteration de ce ſuc, il ſe produit dans le corps humain differentes affections, telles qu'on les voit dans les malades hypocondriaques, dont la plus grande partie doit avec juſtice être attribuée aux vices de ce ſuc. Or ce ſuc devient vicieux principalement

ou par un regime de vivre mal reglé, par l'uſage trop frequent de viandes ſalées, d'acides, de deſſechées, & endurcies à la fumée, d'acres, & d'autres ſemblables, ou par un trouble dans les coctions qui ſe font dans les autres viſceres, principalement dans la rate : car toutes ces cauſes introduiſent dans le ferment du ſang une diſpoſition vicieuſe, qui fait que pluſieurs particules du ſang ne ſe ſpiritualiſent pas ſuffiſamment dans le cœur, & deviennent ſubacides, ſubſalines, & tres-diſpoſées à ſe coaguler ; en ſorte qu'étant en cet état portées par les arteres à ce viſcere, elles ne peuvent s'y attenuër aſſez, ni être changées en un ferment capable de faire fermenter dans les inteſtins les alimens qui aprés leur digeſtion dans le ventricule y ſont tombez.

CHAPITRE XI.

Du Mouvement du Sang vers les Glandes, & de la nature, & uſages de la Lymphe.

Le mouvement du ſang vers les glandes.

LE *ſang*, ſelon *Vvarthon*, eſt porté par les arteres à une infinité de glandes qui ſont parſemées par tout le corps. Les unes ſont *conglomerées*, les autres *conglobées*. Les premieres ſont compoſées de pluſieurs petites glandes, ou de pluſieurs petits grains. Les dernieres ont une matiere continuë, & une ſuperficie pleine. Les conglomerées ſervent à preparer certaine liqueur qu'elles déchargent dans de certaines cavitez pour de certains uſages. Les glandes conglobées filtrent auſſi quelque liqueur qu'elles renvoient au ſang par des vaiſſeaux particuliers, nommez *lymphatiques*, du nom de la liqueur qu'ils portent, qu'on appelle *la Lymphe*, leſquels ſe déchargent dans la veine axillaire gauche, en montant des parties inferieures au cœur par le canal thorachique, &

Deux ſortes de Glandes.

en décendant des parties d'au deſſus du cœur par de ſemblables vaiſſeaux lymphatiques. *Stenon* aſſure que les lymphatiques ont communication avec leurs glandes propres. Et *Bartholin* dit, que ce ſont des petits canaux tranſparens & ſi minces qu'en les touchant un peu rudement avec les doigts, ils ſe rompent d'abord, & diſparoiſſent enfin tout-à-fait, parce que la lymphe s'en écoule.

Ce que c'eſt que les Glandes.

Les Glandes ne ſont autre choſe qu'un amas de vaiſſeaux & de nerfs fort petits, ſans mélange d'aucune autre ſubſtance, chair ou parenchyme, qui ſont repliez circulairement comme de petits inteſtins, & parſemez d'autres petits vaiſſeaux rouges, c'eſt à-dire, de petites arteres & de petites veines.

Les uſages des Glandes.

Toutes les Glandes préparent une liqueur aqueuſe plus ou moins chyleuſe, & entierement diſtinguée du ſang, qui eſt diverſe & deſtinée à differens uſages, particulierement ſelon la diverſité des Glandes conglobmerées: car encore que cette liqueur ſoit toujours tirée immediatement & ſéparée du ſang arte-

riel, les glandes dont le tissu est plus relâché filtrent une serosité lactée, comme les glandes des mammelles, celles des testicules, des amigdales. Les glandes qui sont d'un tissu plus compacte, filtrent une liqueur sereuse & subtile, empreignée d'un sel volatile salé, ou d'un acide plus ou moins manifeste. Telles sont les glandes du Pancreas, des parodides, de larynx, des membranes pituitaires, les lacrimales, &c. Il y a apparence que les liqueurs qui se préparent dans ces glandes reçoivent quelque alteration & de l'efficacité pour agir des esprits animaux qui sont apportez & distribuez abondamment aux glandes par des nerfs considerables; ce qui est confirmé par le changement qui arrive au lait dans les passions de l'ame.

Ce que c'est que la Lymphe.

La Lymphe selon *Etmuller*, est une liqueur naturellement aqueuse, subtile, spiritueuse, & un peu acide, c'est-à-dire, empreinte d'une aigreur temperée. La matiere qui la compose n'est autre chose que le serum empreigné du suc nourricier des parties spermatiques ou nerveuses,

veuſes, lequel ſe ramaſſe dans les glandes, & eſt emporté de là dans le ſang par les vaiſſeaux lymphatiques. Ce ſerum reçoit dans les glandes conglobées une liqueur ſubtile, volatile & acide, ou acide ſalée que le ſang arteriel y laiſſe.

Les uſages de la Lymphe.

La Lymphe eſt portée à certaines cavitez du corps pour quelques uſages particuliers, ou à la maſſe du ſang vers la veine axillaire gauche, pour un uſage univerſel. On ne ſçait pas encore quel eſt cet uſage de la lymphe qui ſe mêle au ſang dans la veine axillaire. Comme elle ſe jette proche du cœur dans le ſang qui y revient de tout le corps, & qu'elle entre d'abord dans le ventricule droit, puis dans les poûmons & le ventricule gauche; les uns préſument de là qu'elle ſert à réparer la vigueur vitale du ſang dans la poitrine; les autres que c'eſt pour délayer le ſang pour le rendre plus fluide, plus promt à ſe fermenter, & plus difficile à coaguler, à cauſe que celui qui décend de la tête eſt dépoüillé d'eſprits, & que celui qui remonte des parties inferieures a beaucoup de ſerum.

Quelques Modernes assurent, comme nous avons déja dit, que la lymphe nourrit les parties, & ils conjecturent que la chose se passe ainsi. Ils disent que toutes les petites boules du sang qui ont un mouvement tres-rapide, unissent à elles tout ce qu'il y a de gelée dans le sang, cette gelée se fond par le frottement de ces boules, elle devient par là plus liquide & plus en état de penetrer le tissu vesiculaire des parties, où elle est encore poussée de nouveau par le mouvement des boules qui la chassent par derriere, & qui lui servent comme de piston pour la faire entrer plus avant.

Ils ajoûtent que la lymphe se meut comme le sang du cœur aux extremitez, & des extremitez au cœur. Que d'abord c'est le sang qui la répand par les arteres, & qu'ensuite elle revient par les veines & par les lymphatiques.

Enfin ils disent, que son usage est tout-à-fait necessaire dans l'animal, que c'est elle qui fournit la salive qui est le dissolvant de l'estomac; que c'est elle qui rend le chyle

plus fluide & plus coulant, & que c'eſt elle enfin qui fait la plus grande partie du ſang: car ſi on ôte la lymphe, la maſſe du ſang ſe reduira à tres-peu de choſe : Qu'elle nourrit les parties, & les vivifie par ſa gelée graſſe; Et qu'aprés pluſieurs circulations, elle laiſſe les particules ſulphureuſes & ſalines dans le ſang, & ſa gelée dans les plus petits pores des veſſicules des parties, qu'enſuite elle devient auſſi claire, & auſſi tranſparente qu'auparavant, ſans avoir rien perdu de ſa vertu diſſolvante ; de maniere qu'elle eſt en état de diſſoudre de nouveaux alimens.

Les maladies qui arrivent lorſque la lymphe eſt vitiée.

La ſéparation de la lymphe, ou ſon infuſion des glandules dans les parties eſt vicié dans ſa generation quand elle eſt trop copieuſe, ou trop acide, ou trop ſalée, ce qui engendre auſſi-tôt les caterres ; ou bien elle eſt viciée dans ſon cours par les vaiſſeaux lymphatiques, ſoit que ſon état ſoit naturel, ou contre nature ; & cette ſeconde dépravation de la lymphe engendre les hydropiſies. La lymphe qui ſuinte continuellement de la trachée ar-

tere pour l'humecter & la rendre capable de former la voix, a ſa ſource dans les glandes qui ſont proche de la fente du larynx ; & ſi cette lymphe eſt trop abondante, ou trop épaiſſe, la voix devient âpre & rude. Que ſi dans une affection caterreuſe elle eſt trop acide, étant portée à la tunique interieure de la trachée artere, il eſt impoſſible qu'elle n'en ſoit irritée, & ne faſſe une toux opiniâtre.

CHAPITRE XII.

Du Serum, & de l'Urine.

Ce que c'eſt que le ſerum.

LE *Serum*, ſelon *Diemerbroeck*, eſt la partie aqueuſe des alimens & de la boiſſon, cuite conjointement avec les ſucs ſulphureux & ſalins de ces mêmes alimens dans le ventricule, & dans les autres viſceres, & répanduë abondamment dans le ſang, pour lui procurer un parfait mélange, & la tenuité & fluidité qui lui eſt neceſſaire pour pouvoir s'inſinuer en toutes les voyes les plus étroites, & auſſi pour le laver & purifier de ſes im-

puretez, & de ſes particules ſalines les plus cruës, ſe les unir, & les evacuer avec ſoi par la ſalive, par les crachats, par les ſüeurs, & par les urines.

Ce que c'eſt que l'Urine.

L'Urine eſt une ſeroſité du ſang, qui étant ſéparée par la force des reins, tombe dans la veſſie, & ſort enſuite du corps par le conduit deſtiné pour cela par la nature.

D'autres diſent, que *l'Urine* n'eſt autre choſe que la partie aqueuſe, ſaline & ſulphureuſe de la lymphe, qui s'eſt filtrée dans les reins. Ce qui leur perſuade que l'urine eſt plûtôt l'excrement de la lymphe que du ſang, c'eſt, 1. Que la lymphe eſt plus abondante que la partie rouge. 2. Que les molecules de la partie rouge dans leur état naturel ne paroiſſent pas diſpoſées à ſe fondre pour fournir la matiere des urines. 3. Qu'une ſi grande quantité ne peut venir que de la lymphe, & non pas de la partie rouge, parce qu'il y a toujours plus de lymphe que de ſang.

L'Urine eſt le ſuperflu du ſerum.

L'Urine étant l'excrement immediat de la ſeconde digeſtion, ſa liqueur doit être conſiderée comme

le ſuperflu du ſerum de la maſſe du ſang, empreignée de ſel huileux, pour la plûpart volatile, & preſque armoniacal, avec les parties huileuſes détachées de cette même maſſe du ſang.

Les matieres contenuës dans l'Urine.

Les matieres contenuës dans l'urine ſont certaines parties du chyle, qui n'ayant pû s'aſſimiler avec le ſang, ont été imbibées par la liqueur lixivieuſe. Tantôt elles ſont diſſoutes, & alors il ne paroît rien de contenu dans l'urine; tantôt elles ſont précipitées & ſéparées, auquel cas elles y paroiſſent, & la tiſſure reſpective de la liqueur avec les matieres contenuës fait les diverſes qualitez ou proprietez de l'urine, comme la couleur, l'opacité, la tranſparence.

D'où vient l'Urine tranſparente & opaque,

Quand l'urine eſt tranſparente, cela vient de l'union exacte des particules ſalines, huileuſes, avec les pores de la liqueur aqueuſe, qui donnent un paſſage preſque égal aux rayons de la lumiere. Lors qu'elle eſt opaque, c'eſt que ces particules ſont ſéparées & comme précipitées, ou par l'air externe qui venant à reſſerrer par ſa froi-

deur les pores de la liqueur, chaſſe en même tems les particules imbibées, ou par la fermentation interne des excremens cacochymes de la maſſe du ſang, ce qui empêche que les rayons de la lumiere ne paſſent.

La compoſition & ſtructure des Reins.

Le corps des Reins eſt l'inſtrument & l'organe qui ſépare l'urine d'avec le ſang. On a reconnu que les reins ſont compoſez, ſur tout vers leur partie convexe, d'une infinité de petites glandes qui paroiſſent rondes comme les yeux des poiſſons, & de quantité de fibres, ou plûtôt de petits canaux membraneux, qui ſont proprement les vaiſſeaux excretoires des reins. Toutes ces petites glandes ſont attachées à autant de rameaux d'arteres, d'où elles reçoivent la matiere de l'urine, la tirent & la ſéparent du ſang, aprés quoi elles la déchargent dans le baſſinet par les fibres membraneuſes creuſes qui partent de la partie convexe du rein, & qui ſe ramaſſant en une eſpece de faiſceau ſe terminent aux caruncules papillaires qui ſortent du baſſin, & entrent dans les tuyeaux avancez. L'urine étant

déchargée du rein dans le baſſinet, diſtille ſucceſſivement dans la veſſie par le canal de l'uretere.

Pourquoi les Reins ſéparent quelquefois du pus.

On demande pourquoi les reins ſéparent quelquefois du pus : car s'il eſt vrai, comme on le prétend, que la ſeule ſtructure des reins eſt ſuffiſante pour ſéparer l'urine, il faudra donc que ce crible change de figure autant de fois que ces matieres étrangeres ſe trouveront mêlées avec le ſang, afin qu'elles puiſſent être ſéparées dans les reins? On répond, que ſi dans quelques maladies le pus & les autres matieres étranges s'écoulent quelquefois avec les urines, c'eſt parce que les tuyeaux des reins ſe relâchent, & comme les trous du crible ſont plus grands, ils laiſſeront bien paſſer ces impuretez; mais le ſang n'y paſſera pas, parce que ces molecules ont même trop d'inégalitez pour gliſſer dans ces ouvertures.

Comment ſe filtre l'Urine.

La Filtration de l'urine ne ſe fait que par le ſeul mouvement d'impulſion; c'eſt à-dire, par la ſeule force avec laquelle le ſang eſt chaſſé du cœur dans l'artere emulgente; ce coup de pompe eſt ſuffiſant

pour faire cribler la ſerosité dans les reins. On ajoûte encore à tout cela le battement des arteres ; car comme elles ſe dilatent à chaque impulſion du ſang , elles frapent les glandes & les canaux excretoires ; ce qui oblige l'urine , qui s'y eſt engagée , à couler dans le baſſin. Aprés qu'elle a été filtrée , elle décend dans les ureteres , & de là dans la veſſie , où elle reſte en reſerve juſqu'à ce qu'il y en ait ſuffiſamment pour irriter les fibres de cette partie, & l'obliger à ſe vuider.

Comment elle ſort de la veſſie.

Aprés que l'urine a fait quelque ſejour dans la veſſie , ſon abondance , ou plûtôt ſon acrimonie , irrite fortement les fibres charnuës ; cette irritation détermine les eſprits à couler dans ces fibres ; de ſorte que ce muſcle ſe gonfle & ſe bande ; il ſurmonte par ſa forte contraction la reſiſtance du ſphincter de la veſſie ; ainſi le ſphincter ſe relâche, l'urine coule au dehors. Cette compreſſion eſt aidée par les muſcles du ventre , principalement par droits & les piramidaux , toutes ces forces jointes enſemble , facilitent la ſortie de l'urine.

Incommoditez qui arrivent de ce que la veſſie eſt trop pleine, & que l'urine eſt trop acre.

Quand la veſſie n'eſt pas trop remplie d'urine, elle ne reſſent aucune incommodité ; mais ſi-tôt qu'elle l'eſt trop, elle ſouffre une diſtenſion douloureuſe: Si d'ailleurs l'urine eſt trop acre, trop ſalée, ou acide, elle corrode la veſſie, comme il arrive dans la ſtrangurie, & dans ces cas la veſſie veut ſe décharger, & le ſphyncter ſe relâche, ce qui fait que l'urine s'écoule par ſa propre liquidité, outre que ces fibres circulaires de la ſeconde membrane de la veſſie venant à ſe retirer retreſſiſſent la veſſie & pouſſent l'urine en dehors. Les muſcles pyramidaux, & les muſcles droits de l'abdomen ſervent beaucoup à cela en preſſant pareillement la veſſie par leur contraction, & chaſſant auſſi l'urine.

Urine trop long-tems retenuë cauſe quelquefois la ſuppreſſion.

Si l'on garde trop long-tems ſon urine, il en arrive quelquefois une ſuppreſſion, parce que les fibres charnuës de la veſſie perdent leur reſſort par la trop grande tenſion qu'elles ont ſouffertes ; de ſorte qu'elles ne peuvent plus ſe reſſerrer pour chaſſer l'urine.

Il y a deux ſortes d'urine, celle de la boiſſon, & celle du ſang. L'urine de la boiſſon démontre les qualitez de l'aliment, des alterations qu'il a reçûes dans les premieres voyes, & de la digeſtion qui en a été faite. L'urine du ſang fait connoître la conſtitution du ſang, qui dépend de la fermentation des particules, ſur tout des ſalines qui compoſent ſa liqueur, & marque les changemens qui lui arrivent, à raiſon de ſa pureté, ou de ſon impureté cacochymique.

Deux ſortes d'urine, & ce qu'elles donnent à connoître.

La crudité & la coction des urines, font connoître la crudité & la coction des alimens, & de la matiere morbifique. On appelle *Urine cruë* celle qui a des ſignes de crudité, hors les maladies aiguës & la fiévre. On met de ce nombre toutes les urines qui s'éloignent de l'état naturel par défaut, comme celles qui ſont trop tenuës, trop peu teintes, ordinairement claires, & qui ſe troublent rarement. Ce ſont des indices que les alimens n'ont pas été bien digerez dans l'eſtomac, & dans les premieres voïes. Quand au contraire l'urine

Comment les urines donnent des ſignes de coction & de crudité.

eſt de la conſiſtence requiſe, de couleur de citron, ou même d'une couleur plus haute, claire, ou un peu obſcure, c'eſt une marque que les alimens ont été cuits dans les premieres voïes.

La crudité de la matiere morbifique conſiſte dans le mêlange trop exact & intime des particules qui conſtituent la maſſe du ſang avec celles contre nature ou non, qui corrompent ſa tiſſure, ce qui empêche que les dernieres ne ſe détachent pour être entraînées par l'urine. La coction au contraire de la matiere morbifique, eſt quand les particules étrangeres étroitement unies à la maſſe du ſang s'en détachent peu à peu, & ſont ainſi emportées par les urines. La coction de la crudité, où cette ſéparation ſe fait par le moyen de certaine fermentation extraordinaire qui arrive contre nature au ſang, moyennant quoi les particules heterogenes ſe précipitent, & celui-là acquiert une nouvelle tiſſure. Ainſi le vin quand il eſt dans l'état qu'on le nomme *moût*, il eſt crud, à cauſe de l'union étroite de

ſes parties : Mais aprés la fermentation du *moût* il devient *vin*, & la coction eſt faite, à cauſe que toute la lie s'en eſt ſeparée, & a pris le fond. Or tout ceci eſt arrivé par voïe de fermentation.

L'Urine eſt cruë, quand elle eſt, haute en couleur, claire ou trouble, ſi elle demeure toujours dans le même état ; au contraire c'eſt une marque de la coction de la matiere morbifique, lors qu'elle devient groſſiere, plus colorée, ou claire, mais avec quelque nuage ou couronnement, de même lors qu'elle ſe trouble ſucceſſivement, & dépoſe au fond du verre beaucoup de ſédiment, la liqueur claire prenant le deſſus.

La crudité de la matiere morbifique dépend de l'acide vitié contre nature, & ſa coction dépend de l'acide fermentatif de l'eſtomac : car toutes les fermentations des ſucs qui ſe font dans le corps, ne ſont que les continuations de la fermentation commencée dans l'eſtomac, & la digeſtion de l'eſtomac gouverne toutes les autres ; auſſi le nuage qui paroît

dans l'urine, eſt un ſigne que la digeſtion ſe rétablit, & que le levain de l'eſtomac ſe réveille. Et pourvû que les malades ne ſoient point dégoûtez, & qu'ils prennent un peu de nourriture ſans averſion & ſans nauſée, c'eſt un bon ſigne, même dans les fiévres les plus aiguës, parce que le levain de l'eſtomac agit & fait eſperer la coction de la matiere morbifique; ce qui ſe doit entendre des fiévres benignes, & particulierement de celles où les humeurs du corps ſont affectées, non pas des fiévres malignes qui conſiſtent principalement dans le vice des eſprits, & où les urines reſſemblent parfaitement à celles des perſonnes ſaines, même quand on eſt dans le plus grand danger.

Le nuage & le ſediment des urines.

Dans l'Urine, dit *Vvillis*, lorſque les particules les plus terreſtres & les plus ſolides ont perdu leur mouvement, elles ſe joignent enſemble, & ſelon qu'elles ſont plus ou moins peſantes elles nagent deſſus, ou elles vont au fonds. Si elles reſtent ſur la ſuperficie, elles font un nuage; ſi elles décendent au fonds, elles compoſent un ſédi-

ment que l'on peut regarder comme le limon de l'urine. Ce sediment ne paroît pas toujours dans l'urine, parce que ses particules sont quelquefois si dissoutes, qu'elles ne peuvent se joindre ensemble pour se précipiter au fond du pot de chambre. Elles ne sont autre chose que ce qu'il y a de plus salin & de plus terrestre dans l'urine, qui ne peut se fondre, ni se mêler également avec ses autres principes; d'où vient que ces particules en se joignant mutuellement ensemble, composent un corps à part. Toutes les fois que ces parties salines & terrestres sont abondantes, l'urine est épaisse & trouble.

La consistence naturelle de l'urine tient le milieu entre l'huileux & l'aqueux, & suivant ce que le rapport des sens en fait connoître, c'est une liqueur lexivieuse presque salée en partie volatile, & en partie fixe. Le phlegme, ou la liqueur aqueuse qui servoit auparavant de vehicule à l'aliment, devient le vehicule de l'excrement, en s'imbibant des particules salines huileuses de la masse du sang,

Consistence naturelle des urines.

uſées par le mouvement inteſtin ou fermentatif, & par conſequent excrementeuſes pour les entraîner dehors avec plus ou moins de particules chyleuſes qui n'ont pas été propres à s'aſſimiler. Si l'on fait l'anatomie de l'urine par le feu, on trouvera qu'elle eſt empreinte de beaucoup de ſel volatile urineux, c'eſt-à dire, compoſé d'une acide volatile dominant dans le corps de l'urine, & de beaucoup plus d'alcali volatile. Ces ſels ſont temperez, ainſi que toutes les autres humeurs du corps, par des particules graſſes ou huileuſes entre-mêlées.

Sa compoſition.

Les vices de l'urine.

Le vice de l'urine qui vient le plus en pratique, eſt d'être graſſe ou ſanglante. L'urine graſſe qui ſort, c'eſt lors qu'il ſurnage une croute ou pellicule graiſſeuſe qu'il faut prendre garde à ne pas confondre avec une croute ſaline, qui repreſente la graiſſe, ordinaire aux ſcorbutiques & aux hypocondriaques. Toute la difference conſiſte, en ce que ſi ce ſont des ſels pris & épaiſſis qui produiſent cette croute ſur l'urine, en regardant de côté, elle fera paroître, ou la queuë

L'urine graſſe.

d'un paon, ou l'arc-en-ciel, & qui marque infailliblement le mal hypocondriaque, ou le ſcorbut. Quand c'eſt la graiſſe qui ſurnage l'urine, elle eſt ſans couleur, & diſtinguée par petites goutes qui ne ſe rencontrent point dans la croute ſaline. L'urine graſſe vient de la fuſion de la partie graſſe du ſang, & de la graiſſe du corps; cela eſt cauſe que l'urine paroît fort ſouvent graiſſeuſe dans la fiévre ardente, ou dans l'hectique. Ce qui fait la fuſion eſt le manque de l'acide requis dans la maſſe du ſang, lequel épaiſſit & coagule la graiſſe alimenteuſe, & venant à manquer, la graiſſe ſe liquefie, & ſort avec l'urine.

L'urine de ſang.

Quand à l'urine de ſang, qui arrive lors qu'il ſe trouve plus ou moins de ſang mêlé avec elle, elle eſt quelquefois ſemblable aux laveures des chairs. Quelquefois elle eſt plus rouge, ou même elle tire ſur le noir, & teint de couleur de ſang les linges que l'on y trempe. Ce ſang qui rougit l'urine vient d'ordinaire des reins, ou ſe mêle avec elle, tantôt c'eſt dans les ureteres, & tantôt dans la veſſie. Il

vient rarement des autres parties, ſi ce n'eſt aprés une cheute, lorſque les urines pouſſent le ſang qui eſt grumulé en quelque endroit. L'urine de ſang vient auſſi de l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux des conduits urinaires, & de leur diœreſe, & diabroſis ou ruption. Elle ſuit ſouvent les agitations & le mouvement exceſſif du corps, & quelquefois elle ſurvient aux ſuppreſſions des evacuations de ſang ordinaires, comme à celles des hemorroïdes & des mois. On a remarqué un piſſement de ſang periodique & menſtrual, qui en s'arrétant cauſa la mort, & une fiévre ardente qui fut guerie par une urine de ſang fort abondante ; ce qui fait voir que l'urine de ſang eſt auſſi critique, & qu'elle termine les maladies. Elle ſurvient quelquefois aprés une cheute ſur le dos & ſur les lombes, & ce piſſement de ſang eſt cauſé par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux que cette cheute ouvre. Le diabroſis & la diœreſe en ſont les cauſes les plus frequentes, lorſque les petits vaiſſeaux ſont corrodez par le ſerum trop acre, à quoi ont rapport les

exulcerations des reins & de la veſſie que le piſſement de ſang accompagne d'ordinaire, à cauſe des erroſions des mêmes petits vaiſſeaux. La déchireure des reins, des ureteres, ou de la veſſie par l'âpreté du calcul, le donnent auſſi. Les cantharides priſes interieurement, ou mêmes appliquées exterieurement en veſſicatoires ſans acides, c'eſt-à-dire, ſans avoir été mêlées avec du vinaigre, ou du levain, cauſent une urine de ſang tres-douloureuſe. Elle ſurvient encore quelquefois aux fiévres malignes, ſur tout à la petite verole par l'erroſion des petits vaiſſeaux des reins, ce qui eſt un ſimptôme tres-funeſte. Les ſignes diagnoſtics ſont clairs, & il eſt aiſé de voir ſi l'urine eſt teinte de ſang, pourvû qu'on diſtingue la rougeur du ſang d'avec la rougeur ſaline, ce qui vient des ſels contenus bien unis avec la liqueur contenante. Il n'eſt pas bien difficile d'en faire la difference. La rougeur des ſels eſt reſplendiſſante, tranſparente, claire & tenuë; au lieu que celle du ſang eſt opaque, trouble, & épaiſſe, ſelon qu'il y a plus ou moins de ſang.

CHAPITRE XIII.

De la Tranſpiration.

Tranſpiration inſenſible continuelle.

LE *corps* eſt dans un flux continuel, & il perd ſans ceſſe une infinité de particules ſpiritueuſes, qui exhalent non ſeulement des poûmons dans la reſpiration ; mais encore au travers de la peau. Ce qui fait ce qu'on nomme *inſenſible tranſpiration*, qui eſt tres-copieuſe & tres-neceſſaire ; puiſque ſelon la remarque de *Sanctorius*, on perd plus par la tranſpiration, dans un jour, que l'on n'en fait en quinze par les autres evacuations ſenſibles, & que comme la tranſpiration empêchée engendre une infinité de maladies, celle qui eſt libre en guerit ou prévient pluſieurs.

Quelle eſt ſeule plus grande que toutes les evacuations ſenſibles enſemble.

Que la tranſpiration & la ſueur viennent de la même ſueur que l'urine.

Comme l'urine n'eſt autre choſe que les particules aqueuſes & ſalines du ſang, qui ſe ſont ſéparées dans les reins, la tranſpiration & la ſueur ne ſont auſſi que ces mêmes particules qui ont été filtrées par les glandes de la peau : Ce qu'on peut prouver par les experiences ſuivantes. 1. Quand

on transpire beaucoup, on urine peu ; au contraire, quand on suë peu on urine beaucoup. 2. L'Hyver on urine davantage, parce qu'on ne transpire gueres ; mais en Esté on n'urine pas tant, parce que l'on suë beaucoup. 3. La saveur salée de la süeur, qui approche assez de celle de l'urine, fait bien voir que l'un & l'autre viennent de cette lymphe saline du sang dont on a parlé. 4. Le sel que l'on retire de la sueur est semblable à celui de l'urine, mais il n'a pas l'odeur si forte. 5. La sueur des scorbutiques contient un sediment épais qui fait une crasse sur leur peau, semblable à cette croûte saline qu'on trouve au fond du pot de chambre. 6. L'on observe assez souvent que la süeur retient l'odeur des alimens qu'on a pris, comme il arrive à l'urine quand on a mangé des asperges.

La matiere de l'insensible transpiration.

La matiere de l'insensible transpiration est une humeur aqueuse, saline, volatile, & sulphureuse qui reste dans la masse du sang, & circule avec lui dans les parties contenantes solides, qui lave & net-

toye la roſée nourriciere de ces parties, qui ne ſçauroit ſe coaguler, ni s'aſſimiler parfaitement depuis que le corps a ceſſé de croître; mais devient à la longue inutile, & en quelque façon excrementeuſe. C'eſt cette laveure qui s'exhale inſenſiblement pour empêcher qu'il ne reſte rien de ſordide de la nutrition, & qui a le vehicule commun de autres ſels, ſçavoir le ſerum, ou l'humeur aqueuſe. L'inſenſible tranſpiration ſert à évacuer deux ſortes de matieres, ſçavoir la partie ſalée, volatile, huileuſe, & inutile du ſang, imbibée dans le ſerum, & l'aliment des parties ſolides, qui ne s'aſſimile plus depuis la ceſſation de l'accroiſſement, ne ſert qu'à fortifier & arroſer les parties, & ſort ſucceſſivement avec le ſerum par les pores de la peau. En un mot comme le ventre & les inteſtins ſont l'émonctoire de la premiere digeſtion, les reins & la veſſie l'émonctoire de la ſeconde digeſtion, de même l'inſenſible tranſpiration eſt deſtinée pour être l'émonctoire de la troiſiéme digeſtion, & chaſſer par la

circonference du corps, ce qui s'engendre d'heterogene & de vicieux dans la nutrition.

L'organe de l'insensible transpiration.

L'organe de l'insensible transpiration est la peau qui ressemble à un rets tendineux composé industrieusement de trois sortes de vaisseaux capillaires, ou de fibres, de veines, d'arteres, & de nerfs. Ce rets enveloppe tout le corps, & renferme une infinité de petites glandes qu'on nomme *miliaires*, à cause de leur petitesse, & qui ont chacune leurs vaisseaux excretoires qui se déchargent au dehors vers la surpeau. On y voit encore de certains petits paquets, qu'on pourroit appeller assez à propos des *glandes conglomerées*, parce qu'elles ont plusieurs petits lobes & des canaux excretoires. Ces derniers servent à la séparation de la süeur, de même que les premieres servent à l'insensible transpiration. Il y a à l'emboucheure de tous ces pores ou canaux excretoires de petites pellicules convexes, qui soûtiennent l'effort de l'air, & empêchent qu'il ne s'oppose à la transpiration. Outre ces pores de la peau, il y en a

d'autres moins visibles à la verité, qui distillent beaucoup de lymphe, lors qu'on presse la peau aprés en avoit ôté la cuticule : Ce sont les orifices des arteres capillaires, qui étant corrodées ou relâchées par quelque médicament acre, ramassent la liqueur en forme de vessie. Enfin il y en a encore de beaucoup plus petits, sçavoir les points indivisibles du corps qui est tout transpirable, par où s'exhalent les plus petites vapeurs, & celles que la solidité ne sçauroit retenir.

La maniere dont se fait l'insensible transpiration.

L'insensible transpiration se fait en cette maniere. Les *glandes miliaires* de la peau tirent la partie aqueuse ou lymphatique du sang qui y est apporté par les vaisseaux capillaires, laquelle partie est chargée des particules inutiles des sels superflus ; & d'autres parties inutiles tant de la masse du sang que des parties contenuës, & sort sous la forme de vapeurs invisibles par les vaisseaux excretoires, tandis qu'une semblable matiere sort de la même façon insensiblement par les autres petits pores de la peau, à quoi la chaleur soit du corps qui transpire,

transpire, soit des corps voisins, ne contribuë pas peu. Ajoûtez que comme l'air inspiré & mêlé aux corps fluides, favorise beaucoup leur mouvement fermentatif intestin, & leur attenuation sans beaucoup de tête morte, de même il facilite considerablement la transpiration, & se trouvant renfermée avec les humeurs du corps, il ne manque pas de se jetter dehors par les pores de la peau, & il n'entraîne avec soi pas moins de matiere transpirable, qu'on voit qu'il entraîne en Hyver des particules sensibles hors des poûmons dans l'expiration. *Pechlinus* remarque qu'il y a beaucoup de proportion entre la respiration, & la transpiration. Et en effet, les animaux les plus chauds ont la respiration plus forte, & la transpiration plus copieuse.

La cause efficiente de la transpiration.

La cause efficiente de la transpiration, c'est la circulation du sang, qui en passant dans les glandes se filtre, & fait que la lymphe se débarasse par le nouveau sang qui aborde sans cesse, & qui chasse, pour ainsi dire, cette lymphe comme si c'étoit autant de coins qui la

pouſſaſſent par derriere pour la faire entrer dans les canaux excretoires de la peau. A cette cauſe on y ajoûte encore le mouvement des particules du ſang, qui ſe trouvant plus ou moins rapide peut faire la tranſpiration ou la ſüeur, ce qui eſt occaſionné en differentes manieres; car tantôt c'eſt parce que l'air eſt trop chaud, ou tantôt parce qu'il eſt trop froid, & tantôt auſſi ce ſont les exercices violens qui cauſent cette ſorte d'évacuation.

Comment ſe fait la ſüeur.

La ſüeur ſe fait lorſque quelque cauſe externe, quelque exercice du corps, la chaleur ambiante, ou quelque remede interne attenuë le ſang, ce qui le rend plus fluide. Le ſang à meſure qu'il ſe liquifie & ſe diſſout, circule avec plus de rapidité, paſſe plus ſouvent par le cœur & les poûmons, fermente & acquiert toujours quelque nouveau degré de chaleur. Pendant cela la partie aqueuſe ou la lymphe qui ſe trouve mêlée avec le ſang s'attenuë de même. Elle s'échauffe & imbibe les parties qui ne ſont point corps, & ſur tout les particules ſalines. Ce qui eſt cauſe que les ſüeurs

ſont tantôt ſalines, tantôt acres, & ont tantôt une autre ſaveur. Le ſerum circule ainſi avec le ſang dans les parties ſolides, s'y charge des ordures que le vice de la nutrition y a engendrées; Aprés quoi il entre ſucceſſivement dans les glandes de la peau, d'où il ſort par leurs vaiſſeaux excretoires qui ſont les pores de la peau. Si ces pores ne ſe trouvent pas aſſez ouverts, ſouvent la ſüeur refoule, & l'évacuation ſe fait par les urines: car la matiere de la ſüeur & de l'urine eſt la même, & il n'y a que la diverſité des couloires qui la diſtingue.

Pourquoi on ne ſuë point dans la grande chaleur de la fiévre.

Dans la grande chaleur de la fiévre l'on ne ſuë point, parce que la lymphe eſt encore trop étroitement unie avec le reſte du ſang, mais à la fin de l'accés on ſe trouve tout moüillé de ſüeur, parce que la lymphe eſt devenuë plus liquide & plus coulante; elle s'eſt débaraſſée des levains qui la tenoient coagulée. C'eſt par la même raiſon qu'il faut expliquer ces grandes ſüeurs qui arrivent aux ſcorbutiques, comme leur ſang eſt trop diſſout, il ſe porte beaucoup de lymphe dans

D'où viennent les grandes ſüeurs des ſcorbutiques.

les glandes de la peau.

Pourquoi les moribonds & ceux qui ſont ſurpris tout à coup de crainte & de frayeur, ont des ſüeurs froides.

Les moribonds, & ceux qui ſont ſurpris tout à coup de crainte & de frayeur, ont des ſüeurs froides, parce que le ſang étant chaſſé lentement dans les arteres, lors qu'il eſt arrivé aux rameaux les plus déliez, il s'arrête, & ne pouvant retourner par les veines, il faut que les glandes de la peau ſéparent beaucoup de lymphe: & comme le reſſort des fibres nerveuſes de la peau qui les tient bandées, ceſſe tout d'un coup par la ſuſpenſion des eſprits, les glandes en ſont moins comprimées, ainſi elles donnent lieu à une plus grande ſéparation.

L'uſage de l'inſenſible tranſpiration.

L'Uſage de l'inſenſible tranſpiration eſt de purifier la maſſe du ſang & toutes les parties de leurs parties ſuperfluës, ou des excremens ſalins, huileux, & de quelqu'autre nature, qui s'engendrent neceſſairement dans la ſanguification & dans la nutrition, les uns reſtant dans la maſſe du ſang, la troublent & produiſent les maladies univerſelles, particulierement les fiévres. Les autres qui reſtent

de la nutrition dans les parties ſolides, ſont les maladies particulieres, comme les abſcés & les apoſtumes.

Les uſages de ſüeur.

On tire de grands avantages de la ſüeur, & l'un des principaux eſt, que le ſang s'attenüant & ſe liquefiant conſiderablement, ce qui le fait circuler avec plus de vîteſſe dans les vaiſſeaux, le croupiſſement des humeurs dans les parties eſt levé ou empêché; outre que le ſang étant en cet état, ſa partie aqueuſe qui ſe rarefie auſſi & s'attenuë ſe charge plus abondamment des parties heterogenes qui ſe ſéparent & ſe précipitent de la maſſe du ſang pour les emporter par les pores de la peau qui ſont ouverts; de ſorte que par ce moyen tous les fermens étrangers ſont chaſſez dehors; ainſi que les particules contagieuſes des fiévres malignes & des diarrhées. On tire encore un autre avantage de la ſüeur, qui eſt que la même partie aqueuſe penetre en même tems les parties ſolides, & particulierement celles de deſſous la peau, qu'elle lave & nettoye par ſa ſaveur ſaline & ſa-

vonneuſe, entraînant les laveures avec ſoi : Ainſi on peut dire que la ſueur eſt le purgatif univerſel du ſang & des parties ſolides, & le purgatif particulier de la ſurface du corps dans les maladies cutanées.

Quelle doit être la conſtitution du ſang pour rendre la ſüeur bonne & ſalutaire.

La conſtitution du ſang eſt tres-importante pour rendre la ſüeur bonne & ſalutaire. Il faut qu'il ne ſoit ni trop rarefié, ni trop condenſé ; mais d'une tiſſure & d'une conſiſtence mediocre, afin qu'il puiſſe être plus facilement rarefié & attenué, que le ſerum s'en détache mieux, & que la maſſe circule avec plus de liberté. Lorſque le ſang eſt trop condenſé, quoi que la maſſe puiſſe être rarefiée par les ſudorifiques, ils ne peuvent produire la ſüeur qu'aprés diverſes repriſes. S'il eſt trop rarefié, les ſudorifiques le diſſolvent encore, & le ſerum & le ſang ſe trouvent ſi intimement mêlez & unis, que rien ne les ſçauroit détacher.

CHAPITRE XIV.

Des Eſprits.

Ce que c'eſt qu'eſprit.

L'*Eſprit* n'eſt autre choſe que le ſang reſout en une ſubſtance treſ-ſubtile, & volatiliſé exactement dans le cœur & dans la poitrine, tant par la fermentation continuelle du ſang, que par l'air qu'on reſpire ſans intermiſſion, laquelle ſubſtance eſt diſtribuée avec le ſang à toute la machine pour la faire agir & mouvoir. Ainſi le fondement de la vie de l'animal conſiſte dans le ſang, dont les eſprits dépendent dans leur generation, leur exiſtence & leur operation, & l'eſſence de la vie du même animal conſiſte dans l'eſprit volatile, qui penetre intimement toute la machine du corps, & la meut diverſement.

Il eſt la racine de la vie, & le principe des operations vitales.

Eſprits dans leur generation, leur exiſtence, & leur operation, dépendent du ſang.

Ces Eſprits, outre la vertu elaſtique capable d'une tres-grande expanſion, ont une autre proprieté qui les rend lumineux, non qu'ils reſſemblent à du feu; mais plûtôt à la lumiere qu'on remarque dans

Les differens noms, & les proprietez des eſprits,

les vers luisans. Ils ont divers noms encore qu'ils n'ayent qu'une essence. On les nomme esprits vitaux lors qu'ils brillent & agissent dans la masse du sang. Quand ils rayonnent & se dilatent dans le cerveau & dans les nerfs, ils sont appellez esprits animaux; & lors qu'ils donnent la fecondité aux œufs, on les appelle esprits genitaux.

Esprits influans, & esprits implantez.

Les Esprits tant ceux qui sont chariez à toutes les parties du corps, sous le vehicule du sang, que ceux qui sont envoyez du cerveau à tout le corps par les nerfs, & sont dans un mouvement continuel, sont nommez *esprits influans:* Les autres qui sont unis aux parties solides, & entrent dans leur composition au tems de la generation, & de la nutrition, sont nommez *esprits implantez.*

L'essence de l'esprit implanté, & de l'esprit influant est la même,

L'essence de ces deux sortes d'esprits est la même. Celui qui étoit influant à l'égard du pere, & a donné la fecondité à la semence est implanté pour la plus grande partie dans le fils. Celui qui flote maintenant dans le sang, & rayonne par tout dans les nerfs sera implanté

dans la nutrition, & inseré à la partie par la coagulation de l'aliment. Il arrive de-là que l'esprit implanté venant à manquer, la tissure vitale du mixte se dissout, ce qui fait la gangrene dans les vivans, & la pourriture dans les morts.

Ce que c'est que l'esprit vital, & de quoi il est formé.

L'Esprit vital est la partie du sang la plus subtile & la plus efficace, composée de particules sulphureuses, & de salines, dilatées & unies ensemble par la fermentation qui se fait dans le cœur, pour être distribué avec lui par tout le corps pour l'échauffer & le vivifier.

Ce que c'est que l'esprit animal, & de quoi il est formé.

L'Esprit animal est une matiere fine & délicate, engendrée de la partie saline & extrémement volatile du sang, qui se filtre dans le cerveau, & qui est la cause de toutes les actions volontaires & naturelles.

Esprit vital comment passe en esprit animal.

Les particules les plus salines & volatiles du sang, qu'on nomme esprit vital, passent en esprit animal, non par une nouvelle elaboration ou fermentation qui se fasse dans le cerveau; mais par une simple séparation, c'est-à-dire, que l'esprit salin volatile ne peut être

lumineux du ſang, eſt ſéparé d'avec le ſang dans les petites glandules de la ſubſtance corticale du cerveau par une filtration tres-ſubtile, & une eſpece de diſtillation, & étant ainſi ſeul, pur & rempli de vivacité, il remplit & penetre les petits tuyaux ou febriles dont toute la ſubſtance medulaire eſt compoſée, il influë en même tems dans tous les membres par les pores inviſibles des nerfs, il leur donne de l'action, puis il les diſpoſe à ſe mouvoir & à ſentir.

Que les eſprits animaux conſtitüent l'ame ſenſitive.

Les Eſprits animaux conſtituent originellement l'ame ſenſitive tant des bêtes que des hommes, l'Ame raiſonnable n'ayant nul commerce avec l'œconomie vitale ou animale. Ils ſont les premiers auteurs des actions propres des animaux, & quoi que ces actions ſoient diverſes & diſtinctes, les eſprits animaux ſont toutefois d'une ſeule eſpece & d'une ſeule eſſence, & par conſequent indifferents de leur nature, à qu'elles actions ils ſervent. Ils ſont déterminez par la diſpoſition organique, en ſorte que ceux qui font mouvoir le pied par

le moyen de ſes muſcles, ſerviroient à faire voir s'ils étoient dans l'œil.

Que le mouvement peut perir dans une partie ſans le ſentiment, mais non pas le ſentiment ſans le mouvement.

Il n'eſt point de muſcle qui ſe meuve, qui à même tems n'ait auſſi du ſentiment, & le mouvement peut bien perir en eux le ſentiment y reſtant; mais non pas au contraire le ſentiment y perir, & le mouvement y être conſervé; puiſque tres-peu d'eſprits ſuffiſent pour le ſentiment du toucher, & qu'il en eſt beſoin de beaucoup pour le mouvement, que s'il n'en vient pas en aſſez grande abondance, le mouvement ſeul eſt aboli, & non le ſentiment, qui neanmoins eſt engourdi, & moins vif qu'auparavant, à cauſe de la petite quantité des eſprits.

Comment les eſprits ſe diſtribuent dans les parties.

Toute l'action des eſprits animaux ne conſiſte que dans un mouvement qui eſt ſans impetuoſité dans l'état naturel, & lors qu'on eſt ſans paſſion. Si un objet touche quelques-uns des ſens, il ne faut pas croire que les eſprits contenus dans les nerfs paſſent d'une extrémité à l'autre, en faiſant, pour ainſi dire, un jet; mais il ſuffit que

l'ondulation des esprits passe jusqu'au cerveau. Il n'est pas difficile de concevoir comment ce mouvement se fait sentir des parties externes aux internes, ou du dedans au dehors, puisque les esprits sont répandus dans tout le genre nerveux, & que toutes leurs particules se touchent en ne faisant qu'une colomne

Mouvement des esprits animaux ne cesse point.

Jamais les esprits ne cessent de se mouvoir dans les animaux, ils ne peuvent demeurer un moment en repos, le sang qui se filtre continuellement dans la substance corticale du cerveau pour couler en esprits dans la partie blanche, pousse sans cesse ceux qu'il trouve dans les nerfs, & c'est ce qui entretient leur mouvement. Quoi que ces ondulations soient douces, elles ne restent pas long-tems les mêmes, parce que les passions, les maladies, les douleurs, & tous les autres mouvemens extraordinaires excitent dans les esprits de l'impetuosité.

Pourquoi le mouvement naturel des esprits est doux.

Le mouvement naturel des esprits est doux, & le cours en est reglé; ce qui est necessaire pour contribuer à

la nourriture & au mouvement des viſceres qui n'ont pas beſoin d'une grande agitation d'eſprits. Mais pour les ſenſations & pour les mouvemens des muſcles, il faut des ondulations plus fortes, qui ſoient excitez par les objets & par la volonté.

Ce que c'eſt que l'Ame raiſonnable.

L'Ame raiſonnable eſt une ſubſtance veritablement ſpirituelle, immortelle, & immaterielle, qui n'a aucun commerce avec le corps animal de l'homme, qui n'a point de part dans l'œconomie animale, ni dans ſes fonctions, & eſt retranchée aux operations immaterielles & inorganiques de l'entendement, & de la volonté. Il eſt vrai qu'à cauſe de ſon union avec le corps, elle ſuppoſe le miniſtere & l'exercice des ſens pour connoître & pour former certaines conceptions, à l'occaſion de certains mouvemens dans les animaux; ce qui fait qu'elle ſe trompe quelquefois quand ſes mouvemens ſont dépravez. Il eſt certain d'ailleurs que l'Ame peut, ſuivant ſa volonté, donner certains mouvemens aux eſprits animaux, & leur commander en quelque façon.

Que l'Ame raiſonnable eſt la cauſe efficiente des fonctions animales & volontaires dans la ſentation, qui arrivent par l'intellect & le mouvement local.

L'Ame raiſonnable de l'homme qui reſide principalement dans le cerveau, d'où elle ſe communique à toutes les parties, à raiſon de ſa coextenſion à tout le corps, & au ſang qui circule, eſt le ſujet & la cauſe efficiente des fonctions animales & volontaires dans la ſenſation, qui arrivent par l'intellect, & le mouvement local qu'elle communique aux parties organiques la vertu de ſentir & de mouvoir que Dieu lui a accordé librement par ſa grace ; de ſorte que quand elle touche ſuivant la raiſon & la volonté qu'elle a pareillement reçûës de Dieu les principes des nerfs, elle diſtribuë par le moyen de chaque nerf, le ſentiment de ſe mouvoir par l'ordre de la volonté au muſcle de chaque partie, lequel ſe retire vers l'endroit le plus immobile, à quoi il eſt attaché par un tendon, & d'où il approche la partie mobile, & lors qu'il faut ramener la partie, il n'ôte point le droit de reciprocation au muſcle antagoniſte qui a le même privilege.

La maniere dont l'Ame

La maniere dont l'Ame touche

les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau, eſt une choſe qui paroît preſque inexpliquable. On peut ſe perſuader neanmoins, que le cerveau reçoit ſimplement les objets comme une cauſe paſſive, leſquels produiſent les ſenſations par le tremouſſement des fibres nerveuſes : car les fibres & les nerfs ſont de certains filets tendus, qui de quelque maniere qu'ils ſoient touchez, ébranlent toujours leur principe, comme il paroît dans une corde bandée, qui ne peut pas être pincée en un endroit, que la vibration ne ſe communique aux autres.

touche les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau.

Lorſque l'eſprit animal eſt de la quantité & qualité requiſe, s'il eſt dans un mouvement doux & moderé, s'il rayonne par tout, s'il remplit & diſtend en quelque façon le cerveau ; s'il ſe répand par tout le corps ſans interruption, l'exercice actuel de toutes les actions animales s'en enſuivent. Et c'eſt ce qu'on appelle *veille*. Si au contraire quelques objets troublent les eſprits animaux, en ſorte

Ce que c'eſt que la Veille.

qu'ils prennent un mouvement déreglé & impetueux dans le cerveau, l'alienation de l'esprit, & differens genres de délires en naissent, mais qui ne sont pas durables, comme il paroît dans la phrenesie, & dans l'yvresse. A l'égard des autres parties, & principalement des muscles, il y survient alors diverses gesticulations ou mouvemens convulsifs.

Ce que c'est que le Sommeil.

Si les esprits sont engourdis pour n'être pas de la quantité ou de la qualité requise, si leur mouvement est trop lent, & trop foible; s'ils n'influent pas suffisamment, alors les sens cessent, & un profond repos occupe tous les membres, & c'est ce qu'on nomme *le Sommeil*, pendant quoi les parties ne sont pas pourveuës d'esprits animaux; mais ceux-ci influënt seulement avec trop de foiblesse, c'est-à-dire, qu'ils sont presens, mais non pas assez abondans, ni assez agiles & subtils pour recevoir promtement les impressions des objets sensibles. Par consequent la cause du sommeil est, 1. Lorsque les esprits manquent pour être épuisez par le tra-

vail. 2. Quand ils ſont engourdis, & ſe meuvent avec peine & lenteur, ce qui arrive ordinairement pour deux raiſons. La premiere eſt l'humectation du cerveau, qui vient de la generation continuelle des eſprits qui s'y forment, ou ſe détachent du ſang durant la veille: car il diſtille peu à peu dans le cerveau toujours quelque choſe d'aqueux avec les eſprits, & qui les rend eux-mêmes non-ſeulement humides, aqueux & impurs; mais encore les pores en demeurent bouchez, & pendant ce temps-là les eſprits ne ſçauroient enfiler leurs routes ou traces accoûtumées. La ſeconde raiſon eſt, lorſque les eſprits ſont fixez ou condenſez par des medicamens narcotiques ou par l'opium, ce qui empêche leur mouvement.

Comment les eſprits animaux font les caracteres des genies.

Les Eſprits animaux font les caracteres des genies, lors, par exemple, qu'ils ſont un peu trop ſubtils, & ſont mûs avec trop de vîteſſe & d'agilité, ils donnent de la ſubtilité & de la pointe aux genies, & de la promtitude ou vivacité aux actions du corps; mais à cauſe de leur trop

de ſubtilité, de leur diſpoſition à prendre divers mouvemens déreglez, & de la facilité qu'ils ont à ſe conſommer, ou à ſe diſſiper, ils traînent avec ſoi l'inconſtance & l'impatience. Telles ſont les humeurs changeantes des François, & des perſonnes bilieuſes. Lorſque l'eſprit animal eſt pur & lumineux ſans être trop ſubtil & trop agile, & qu'il ſe meut lentement & regulierement, il fait les genies promts, aigus & exacts, avec certaine opiniâtreté, gravité, & maturité dans toutes les actions, jointes à une conſtance & à une patience admirable. Tels ſont les Italiens, les Eſpagnols, & ceux qui ſont un peu mélancoliques. Lorſque l'eſprit animal eſt trop engourdi & trop peu agile, la ſtupidité du genie & de toutes les actions s'en enſuit. Tels ſont les Allemands, & ceux qui ſont trop phlegmatiques ou trop mélancoliques. L'eſprit animal en cet état veut être réveillé; ainſi les danſes, les converſations facetieuſes, & les entretiens agreables des Dames donnent de la gayeté aux mélancoliques, en agi-

tant & ſubtiliſant leurs eſprits.

L'Eſprit Genital eſt une vapeur ou exhalaiſon tres-ſubtile, extrêmement fluide & diſpoſée à ſe mouvoir, & à être volatiliſée par la chaleur, formé des particules les plus ſalines volatiles huileuſes du ſang, mêlé avec la ſemence dans les teſticules, ſervant conjointement avec l'œuf, de forme & de matiere premiere & prochaine au corps animal qui doit être formé.

Ce que c'eſt que l'eſprit genital.

La ſemence de l'homme eſt une liqueur écumeuſe & blanche, un peu viſcide, empreinte de l'eſprit genital; capable de faire germer, préparée du ſang arteriel, fourni par les arteres ſpermatiques, & de l'eſprit animal apporté par les nerfs dans les teſticules, & dans les autres vaiſſeaux ſeminaux pour la generation d'un animal ſemblable.

Ce que c'eſt que la ſemence.

La generation, ſelon *Malphigius*, ſe fait dans l'ovaire par les ſeuls eſprits de la ſemence qui agiſſent ſur cette partie. Quand on dit la ſemence, on entend la partie la plus ſpiritueuſe: car le reſte s'écoule toujours au dehors; d'ailleurs le changement qui arrive à l'ovaire,

Comment ſe fait la generation.

eſt une forte preuve de l'alteration qu'il a reçû de la ſemence.

D'où vient la formation de pluſieurs fœtus.

Comme toutes les veſſicules n'ont pas une égale adherance dans l'ovaire, & qu'il y en a toujours quelques-unes qui tiennent moins dans leurs calices que les autres, s'il arrive que les eſprits en détachent deux ou trois à la fois de celles qui tiennent le moins, elles ſeront chaſſées de l'ovaire dans les trompes, & de là dans la matrice, où en ſe développant elles formeront pluſieurs fœtus, comme il arrive quelquefois dans les femmes.

Comment les eſprits de la ſemence détachent les œufs de l'ovaire.

La ſemence du mâle ayant penetré les œufs elle en fait ſurmonter la liqueur, de même que le levain fermente la pâte. Cette fermentation dilate & gonfle les pellicules de l'œuf, il ſort de ſon calice, & la membrane de l'ovaire par ſa contraction le chaſſe dehors.

Le chemin par où les eſprits de la ſemence du mâle vont à l'ovaire.

Le plus ſpiritueux de la ſemence ſe filtre dans tout le tiſſu ſpongieux de la matrice & des trompes juſqu'aux ovaires, à peu prés de même que l'eau eſt filtrée par la languette de drap. Cet eſprit ſeminal gonflant enſuite la matrice y cauſe tous

les changemens qu'on y remarque; c'eſt encore ce même eſprit qui eſt la cauſe que le pavillon des trompes s'appoche de l'ovaire, & comme tout cela n'arrive que par une fermentation des liqueurs nourricieres, c'eſt une neceſſité que les nerfs de ces parties ſoient irritez; c'eſt auſſi ce qui détermine les eſprits animaux à couler dans ces parties.

Si l'on dit, que cette ſeroſité qui moüille toujours le vagin, & qui eſt quelquefois ſi abondante dans les approches, devroit embaraſſer les eſprits de la ſemence, & leur ôter toute l'activité? On répond, que cette liqueur qui eſt filtrée par les glandes du vagin, bien loin de diminuer la force des eſprits de la ſemence, elle doit beaucoup l'augmenter, parce qu'elle eſt ſpiritueuſe : car en allant, pour ainſi dire, au devant des particules ſpiritueuſes de la ſemence, elles ſe mêlent enſemble, elles ſe fermentent, & enfin le plus ſubtil ſe porte juſqu'aux ovaires par le tiſſu ſpongieux de la matrice.

Que la ſeroſité qui eſt filtrée par les glandes du vagin augmente beaucoup la force des eſprits de la ſemence.

L'œuf étant ſorti de l'ovaire, & La nourritu-

re & l'aug-

mentation de l'œuf.

décendu dans la matrice, il eſt arroſé de nouveau de cette liqueur toute remplie des particules ſpiritueuſes de la ſemence du mâle, la matrice ſe gonfle encore davantage, les cotiledons s'enflent, toutes les liqueurs nourricieres deviennent plus agitées; c'eſt ce qui développe les parties du fœtus, c'eſt ce qui les rend plus ſenſibles, en ſe groſſiſſant de jour en jour par la nourriture qu'elles reçoivent.

D'où vient la fecondité de l'œuf, la diminution de ſa groſſeur, & ſa ſortie.

La fecondité de l'œuf dépend de la rapidité avec laquelle les eſprits de la ſemence s'inſinüent dans lui, pour en développer tout d'un coup les parties, en ouvrant tous les canaux qui peuvent recevoir le ſuc nourricier: Ce développement arrive par les particules les plus ſpiritueuſes de la ſemence du mâle, leſquelles ayant differentes figures, & differens degrez de mouvement doivent, en penetrant la matiere de l'œuf, en débaraſſer les parties, & faire enfin de ce cahos le corps d'un animal. Ce mouvement ne ſe fait point, ſans doute, ſans une rarefaction dans toutes les parties de l'œuf qui le fait gonfler;

mais si-tôt qu'elle est cessée, l'œuf diminuë de grosseur, il s'affaisse, parce qu'il se forme tout à l'entour un corps glanduleux, qui le presse de tous côtez, & qui l'oblige à sortir par le petit trou qui est dans son milieu, qu'on appelle *mammellon.*

La separation de l'œuf avec l'ovaire.

Aprés que l'œuf est sorti dehors, le corps glanduleux diminuë peu à peu, & disparoît entierement, de même que les glandes & les visceres se flétrissent par l'étrecissement de leurs vaisseaux. Il ne faut donc pas s'étonner comment l'œuf qui est si fortement attaché à l'ovaire, peut s'en séparer; puisque les vaisseaux qui lui portoient de la nourriture se dessechent & se flétrissent, & que son calice en se resserrant par la contraction de ses fibres, le chasse par l'ouverture qui s'est faite à la membrane de l'ovaire.

La décente de l'œuf dans la matrice.

L'œuf au sortir de l'ovaire est reçû dans le pavillon de la trompe, qui par son mouvement peristaltique qui se fait par les fibres musculeuses, le fait décendre peu à peu jusques dans le fond de la matrice, pour être fomenté, échauffé &

nourri comme le grain dans la terre ; mais comme cet œuf qui décend ainſi dans la matrice, n'y prend point ſes enveloppes, il eſt tout enveloppé au ſortir de l'ovaire, afin d'y trouver une liqueur pour ſa nourriture, & pour mettre ſon petit corps, qui eſt ſi tendre & ſi délicat, à couvert des mouvemens de la matrice.

Comment les Gemeaux ſe forment.

De même qu'un ſeul grain de ſemence ne produit qu'un arbre, de même auſſi, dit *Malphigius*, un ſeul œuf ne contient qu'un fœtus ; ainſi quand on en voit deux, c'eſt qu'il s'eſt détaché deux œufs de l'ovaire, qui ſont décendus dans la matrice, de même qu'il faut deux grains pour deux plantes. Il n'eſt pourtant pas impoſſible qu'un ſeul œuf renferme deux fœtus, comme on voit qu'un grain de bled pouſſe pluſieurs épics, parce que cet œuf peut être double, & renfermer deux cicatrices, deux jaunes, deux blancs, comme on les voit quelquefois dans les œufs des poules, d'où il ſort toujours deux poulets, ainſi qu'on le remarque.

Pour

La conduite de la Nature en formant un animal d'un œuf.

Pour découvrir la methode que la nature ſuit en formant un animal d'un œuf, il faut conſiderer avec *Fabrice d'Aquapende* & *Harvée* un œuf de poule avant & durant l'incubation : Avant l'incubation on trouve dans la tunique du jaune de l'œuf une petite tache blanche en forme de cercle, qui reſſemble à une petite lentille, & qu'on nomme *cicatrice*, à cauſe de ſa reſſemblance. Durant l'incubation la cicatrice ſe dilate & s'étend le premier jour en certains cercles, & on y obſerve le ſecond jour, & même le premier, certaine liqueur claire & luiſante plus pure qu'un cryſtal, & on l'appelle par cette raiſon *gelée*. Le troiſiéme & le quatriéme jour on apperçoit dans la gelée une ligne de ſang vermeil, & *le point ſaillant* au milieu de la gelée, qui eſt le commencement du cœur. On remarque enſuite autour de *ce point* quelque choſe de groſſier & de blancheâtre, en forme de petit nüage diviſé en deux parties, dont la plus grande fait le commencement ou la matiere de la tête, où on remarque quatre petites veſſies,

qui ſont le cerveau, le cervelet, & les deux yeux. L'autre partie eſt plus petite & au deſſous, elle repreſente la quille d'un vaiſſeau, & donne l'épine du dos, d'où l'on voit ſortir peu à peu les bras & les jambes. Enfin ces viſceres s'attachent ſucceſſivement aux vaiſſeaux qui renferment le ſang, & font le fœtus parfait.

Malphigius remarque que le *Fœtus* eſt renfermé dans la cicatrice déja avant l'incubation ; en ſorte que la tête, l'épine, & ſes appendices ſe diſtinguent manifeſtement dans la petite tunique, qui nage dans la gelée de la cicatrice, comme le fœtus dans *l'Amnios* ; & qu'ainſi les parties du poulet préexiſtent dans l'œuf, & précedent l'incubation. On en doit dire autant des ſemences ou œufs des plantes, qui renferment certain germe d'où la plante ſort, lequel étant corrompu, toute la vertu & l'eſperance de la generation eſt ôtée. Ce germe n'eſt autre choſe que le deſſein ou la chaine tres-délicate de la plante ; De même toutes les parties du poulet ſont par

puiſſance dans la cicatrice, elles en ſortent ſucceſſivement, & c'eſt là où reſide l'eſprit ſeminal des deux ſexes, à qui Dieu a attribué le pouvoir de travailler le *Fœtus*. Il conclud par conſequent, que l'épine, la tête, le cerveau, la moëlle, & les aîles paroiſſent ordinairement dans l'œuf, ou dans la cicatrice avant la formation de la gelée, & avant ſon mouvement, & ſon changement en ſang, & que le poulet eſt dans l'œuf avec les tuniques, preſque de toutes les parties qui ſont terminées par la gelée; qu'il reçoit ſa nature entiere des ſucs nourriciers & fermentatifs mêlez enſemble, qui par leur action mutuelle engendrent ſucceſſivement le ſang, & font paroître & croître les parties deſſignées long-tems auparavant.

Dans quel tems le fœtus commence à ſe remuer.

Il eſt à remarquer qu'aprés le troiſiéme mois de la groſſeſſe, & vers le commencement du quatriéme, le *Fœtus* commence à ſe remüer, auquel tems les parties principales ſont achevées, & les moins principales reſtent à achever. Le premier tems, ſçavoir depuis la

conception jusqu'au moment du *Fœtus*, se nomme *le tems de la formation*; & le tems depuis le mouvement jusqu'à l'accouchement, est appellé *le tems de l'exornation*.

La cause efficiente de la formation de l'animal, & la maniere dont elle se fait.

La cause efficiente de la fabrique admirable de l'animal, est l'esprit genital de l'un & de l'autre sexe, qui étant originellement double s'unit dans l'œuf pour former la machine du corps, d'une maniere tres-obscure. *Les uns* veulent que la formation se fasse par le mouvement seul des particules, causé par la chaleur, moyennant quoi les particules de la semence étant agitées, font necessairement le germe de l'animal, à raison de leur grandeur, de leur tissure, & de leurs autres proprietez; de même que les particules oblongues agitées dans l'eau par la force de la chaleur, & s'unissant ensemble forment des sels de certaines figures. *D'autres* expliquent la chose par les idées qui sont confuses dans l'esprit genital, & se développent successivement & par ordre pour diriger la formation du corps à for-

mer un *Fœtus* semblable à ses pere & mere.

Ressemblances qu'il y a à observer dans sa formation.

Il y a trois *ressemblances* à observer dans la formation du *Fœtus* ; La premiere à l'égard de l'espece, ainsi un homme engendre un homme. La seconde à l'égard du sexe, de ce que le *Fœtus* est mâle ou femelle, ou l'un & l'autre, c'est-à-dire, *hermaphrodite* ; Ce qui arrive, selon *Veltheyſius*, de ce que la vertu seminale du mâle ou de la femelle prédomine, & prend le dessus sur l'autre, ce qui dépend de la prédomination de l'esprit genital de l'un sur l'autre. La troisiéme est, quand le *Fœtus* ressemble au pere, ou à la mere, en tout ou en partie, ce qui vient de l'union des deux esprits genitaux, qui venant à développer successivement les vertus formatrices confuses, déterminent la formation.

D'où vient que le fœtus ressemble plûtôt à la mere qu'au pere.

On demande, d'où vient que le *Fœtus* ne represente pas, ou ne ressemble pas toujours par sa figure, forme exterieure, au pere; mais que souvent il est semblable à la mere? On répond, que cela dépend de l'imagination de la mere : car com-

me la femme groſſe ne peut pas, pendant qu'elle veille, être ſans penſer à quelque choſe, & que le plus ſouvent elle tourne ſes penſées vers l'enfant qu'elle a dans ſon ventre; s'il arrive qu'elle ait beaucoup d'amour de ſoi-même, & qu'elle croye la forme exterieure de ſon corps, ſur tout celle de ſon viſage, à meſure qu'elle la conſidere dans le miroir, plus belle que celle d'aucune autre, l'enfant lui ſera ſemblable; ſi au contraire ſon mari lui plaît infiniment, & qu'elle en ait toujours l'idée preſente à ſon eſprit, le fœtus reſſemblera au pere. Or il eſt évident que cette reſſemblance ne vient pas de la qualité ou de la quantité de la ſemence du mari, ou de la femme. La raiſon en eſt, que ſi une femme groſſe fixe en ſon imagination la forme exterieure de tout autre homme, elle produira un fœtus qui lui reſſemblera; & même ſi elle voit des femmes monſtreuſes, elle les imprime tres-ſouvent ſur le fœtus: car la force de l'imagination eſt merveilleuſe, ſur tout dans les femmes groſſes.

Les maladies des esprits arrivent quand ceux ci s'éloignent de leur constitution naturelle & requise pour gouverner le corps, ce qui regarde tant les esprits implantez que les esprits influans. *Les esprits* s'éloignent contre nature de leur constitution en trois manieres; sçavoir à raison de la quantité, de la qualité, & du mouvement.

Les maladies des esprits influans & implantez.

A raison de la quantité, lors qu'ils ne sont pas en nombre suffisant pour actuer le corps & toutes ses parties; ce qui arrive à l'égard des esprits influans, aprés de longs jeûnes, un grand travail, des évacuations excessives, & de grandes hemorragies: car alors le corps est languissant, les forces sont abbatuës, & les operations vitales s'arrêtent faute d'esprits. A l'égard de l'esprit implanté il s'affoiblit, & se diminuë successivement, il s'use & se consume dans les playes, les ulceres, le froid, ou la paralisie des membres; aprés quoi ils restent plus foibles qu'auparavant.

En combien de manieres les esprits s'éloignent de leur constitution naturelle.

A raison de la qualité, ou de la substance, les esprits influans s'éloignent de leur constitution natu-

relle lorſqu'ils ſont engendrez avec quelque vice, comme dans le ſcorbut, & dans le mal hypocondriaque confirmé ; ou bien lorſqu'ils ſont vitiez aprés leur generation par quelque choſe de malin, comme dans la peſte, ou par l'opium. Quand aux eſprits implantez, ils perdent leur conſtitution, & tendent quelquefois à leur deſtruction entiere dans la gangrene.

A raiſon du mouvement, celui de l'eſprit influant eſt elaſtique ou irradicatif. Le premier s'affoiblit en general par les narcotiques, & les ſomniferes ; ce qui ne peut arriver que le mouvement irradiatif qui en dépend ne s'affoibliſſe en quelque maniere. Le dernier ſe trouve quelquefois vitié ſeul, par exemple, dans les contuſions. Il eſt manifeſte que les eſprits animaux n'exercent les fonctions animales que par le moyen du mouvement, les influans ſont ſujets à s'engourdir & à ſe mouvoir trop lentement, lors qu'ils ne ſont pas aſſez ſubtils ni aſſez volatiles, ſoit qu'ils reçoivent cette peſanteur de quelques cauſes internes, comme dans léthargie,

& la catalepſie ; ſoit qu'elle leur vienne d'une cauſe externe, comme de l'opium, ou des narcotiques. Quelquefois au contraire ils ſont trop mobiles & trop legers, & à la moindre occaſion ils entrent dans des mouvemens impetueux & exorbitans, comme dans les délires des fiévreux, dans les phrenesies, les epilepſies, & tels autres accés de convulſions. Ce vice leur arrive ordinairemens par quelque cauſe occaſionnelle, ſouvent trespetite, qui picotte quelques fibres ſenſibles avec une impreſſion fort vive : Ainſi les pointes de l'antimoine quoi que tres-fines, excitent les eſprits qui ſont dans l'eſtomac à produire un vomiſſement tresviolent, & le calcul qui eſt dans le rein en picotant les fibres nerveuſes, jette les eſprits dans un mouvement contre nature, d'où s'enſuit la colique, la conſtipationdu ventre, la nauſée, & bien ſouvent le vomiſſement.

L'eſprit implanté ſe déregle dans ſon mouvement elaſtique & de colliſion, ou de fermentation avec l'eſprit influant en trois manieres ;

ſçavoir par augmentation, par diminution, & par dépravation. *Par augmentation*, quand l'influant venant à donner vivement, il ſe fait un choc trop violent, & une fermentation précipitée; ce qui cauſe la rougeur, la chaleur, la tumeur, & tous les ſimptomes ſemblables des parties. *Par diminution*, par exemple, dans les engourdiſſemens des perſonnes ſaiſies de froid, des moribons, des vieillards, dans la terreur, & la peur, lorſque le rayon de l'eſprit influant venant à s'arrêter, le mouvement de l'implanté s'arrête auſſi. De là vient le froid, le tremblement & la ſtupeur. *Par dépravation*, lorſque la nutrition des parties eſt vitiée, ou leur conſtitution bleſſée.

Les maladies Archeales cauſées par des idées vitiées & étrangeres.

De même que les eſpeces ſont déterminez par des idées ſeminales dans les operations naturelles, qui regardent tant la ſtructure, que l'uſage naturel des parties, ils ſont pareillement déterminez par des idées vitiées, étrangeres, ou morbifiques qu'ils reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils forgent eux-mêmes à produire des actions contre nature

& morbifiques, en ſorte que la cauſe materielle des maladies en queſtion, conſiſte en une partie de l'eſprit influant, ou de l'eſprit implanté, & la cauſe formelle dans l'idée vitiée qui détermine les eſprits à quelque action contre nature. Ainſi l'idée que la mere conçoit dans ſon imagination, détermine l'eſprit architecte à former le fœtus d'une autre maniere que l'idée ſeminale ne l'auroit déterminé. Et toutes les fois que dans la formation des parties, il ſe preſente à l'archée des idées nouvelles plus fortes que les idées ſeminales, ſuivant l'uſage des parties, l'eſprit eſt déterminé par celles-là à agir contre nature, ſoit que ces idées morbifiques lui viennent de dehors, par exemple, des poiſons, des narcotiques, des morſures d'animaux veneneux, d'un chien enragé, d'une tarentole, ſoit qu'elles viennent du dedans, & que l'archée troublée par quelque cauſe occaſionnelle conçoive diverſes idées déréglées, d'indignation, de fureur, de peur, de terreur, qui le déreglent vicieuſement dans ſes actions. Un exem-

ple éclaircira la choſe. La morſure ou la bave d'un chien enragé, rend un homme tellement enragé, que non ſeulement celui-ci ſe perſuade qu'il eſt changé en chien, & fait toutes les actions de cet animal; mais outre cela on apperçoit dans ſes urines des images ou eſpeces de petits chiens; ce qui vient des idées ſeminales du chien empreintes dans ſa bave, leſquelles ont paſſé dans le corps de l'homme mordu par le moyen de la morſure. Ces idées ſont confuſes d'abord; mais elles ſe développent en leur tems, & déterminent l'archée ou l'eſprit implanté a des actions ſemblables à celles des chiens. L'experience nous a enſeigné à effacer ces deux idées étrangeres, & à guerir par conſequent la rage, en jettant dans l'eau à l'imprévû ces perſonnes morduës, & en les y laiſſant un peu de tems, afin que la peur de la mort, & l'idée qui s'en forme étant plus fortes que les idées étrangeres, les puiſſe effacer & rayer tellement, qu'elles ne donnent aucune détermination doranavant à l'archée. Pareillement dans la dyſſenterie,

où les inteſtins ſont tranchez, où ils ſe recoquillent, & parmi leurs douleurs criantes, ils perdent leur propre aliment. Tout cela vient de la furie de l'eſprit implanté, laquelle lui a été inſpirée par l'acide dyſſenterique ſon ennemi. Et ſi cette maladie ſe guerit par le ſang d'un animal timide, d'un Liévre, par exemple, tué dans l'apprehenſion de la mort, c'eſt que l'idée de la peur extrême du Liévre dans les approches de la mort, frape & marque fortement l'eſprit du ſang de l'animal, & qu'à la vûë de cette idée de peur, l'archée des inteſtins quitte ſa furie, & demeure comme étourdi & épouvanté, pendant quoi la dyſſenterie s'arrête.

Comment les paſſions ſont cauſes de pluſieurs maladies.

Les paſſions de l'Ame alterent beaucoup la ſanté, & ſont les cauſes des plus cruelles maladies, par les diverſes agitations & commotions qu'elles cauſent aux eſprits, & aux humeurs. Ainſi la colere & la joïe augmentent le mouvement des humeurs, & avancent leur excretion ; la terreur & la crainte au contraire les arrêtent. On ſçait que les paſſions violen-

tes des femmes procurent l'avortement, ou marquent les enfans, que la colere ou la peur des nourrices rend leurs nourriſſons ſujets à l'epilepſie, & que les morſures des bêtes irritées, & d'un homme en colere ont quelque choſe de veneneux, & ſont ſouvent mortelles. Il eſt vrai que les mêmes paſſions n'ont pas moins d'efficace pour la ſanté, quoi que *Fernel* diſe, que la colere ſeule eſt ſalutaire, ſur tout aux vieillards, & à ceux qui menent une vie ſedentaire: car la colere convient aux cachectiques, aux paralitiques, & aux femmes qui n'ont pas leurs mois. La terreur arrête les grandes hemorragies, les fiévres, & ſur tout les quartes opiniâtres, & elle guerit de la rage & de la manie, quand on jette les malades dans l'eau.

CHAPITRE XV.

Des Remedes en general.

ON appelle Remede tout ce qui peut changer nôtre nature en mieux, ou exciter quelque alteration dans nos humeurs, & y cauſer un changement ſalutaire.

Ce que c'eſt que Remede.

L'Aliment differe du Remede, en ce qu'étant pris au dedans il nourrit & augmente nôtre nature; au lieu que le Remede ne peut que l'alterer, ſoit qu'on l'applique exterieurement, ſoit qu'on le prenne interieurement. Quelquefois l'aliment ſert auſſi de remede; D'autresfois ce qui ſert de remede à l'un, eſt poiſon à l'autre; Ainſi la ciguë eſt l'aliment & remede à l'Eſtourneau, & poiſon à l'Oye. L'ellebore eſt aliment à la Caille, & remede aux Hommes.

En quoi l'aliment differe du Remede,

Le Venin differe du Remede, en ce qu'il détruit nôtre nature; mais il peut paſſer pour remede, puis qu'on peut corriger, & même domter tout ce qu'il y a de mauvais, & le rendre ſalutaire, tant pour

En quoi il eſt different du venin.

l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche,

La diviſion du Remede.

On diviſe le Remede en externe, & en interne, & l'un & l'autre en ſimple, & en compoſé. *Le ſimple* eſt celui qu'on emploïe, comme il a été produit par la nature, quoi qu'il ſoit en effet compoſé de cinq principes, qu'on nomme Sel, Soufre, Mercure, Phlegme, & Terre. Et *le compoſé* eſt celui qui eſt fait de pluſieurs ſimples differens en vertus, & mêlez artiſtement enſemble.

On diviſe encore les Remedes à raiſon de leurs vertus en Alterans, en Purgatifs, en Fortifians, en Sudorifiques, en Diuretiques, & en Anodins, & à raiſon des parties, en Cephaliques, en Opthalmiques, en Pectoraux, ou Bechiques, en Stomachiques, en Hepatiques, en Spleniques, & en Hiſteriques.

Les conditions du bon Remede.

Un Remede merite veritablement ce nom, lors qu'il eſt promt dans ſes bons effets; ſeur dans le retranchement entier de la maladie, & la preſervation des recidives, agreable & doux dans ſa maniere d'agir & d'operer, & toujours conforme aux differens mouvemens de la nature.

On doit dans la pratique preferer toujours, autant qu'on le peut, les remedes doux aux violens pour deux raiſons importantes: La premiere eſt, que tous les ſucs de nôtre corps ſont naturellement temperez & doux; La ſeconde, parce que les Remedes qui ne ſont pas temperez & doux, mais trop violens, font un changement trop ſubit & trop grand, qui n'eſt jamais ſalutaire.

Pourquoi on doit toujours préferer les Remedes doux aux violens.

Il y a trois moyens ou voyes pour trouver les Remedes des maladies. La premiere eſt *la raiſon*, qui eſt fondée ſur la Philoſophie naturelle, & ſur l'œconomie animale, ce qu'on nomme *indication*. La ſeconde eſt *l'experience*, laquelle eſt fondée ſur quelques exemples, & ſur quelques obſervations particulieres, & les remedes trouvez par cette voye ſont appellez *ſpecifiques*, qui agiſſent ſans qu'on puiſſe expliquer demonſtrativement leur action. La troiſiéme eſt *l'Analogiſme*, qui eſt appuyée ſur la reſſemblance d'une maladie avec une autre; par exemple, quand un remede connu pour ſpecifique dans une affection, s'employe dans une

Les moyens par leſquels on trouve les Remedes.

autre affection nouvelle & inconnuë, qui a de la reſſemblance avec la premiere.

Pourquoi les Remedes les plus éprouvez n'ont pas toujours les mêmes effets ſur divers ſujets, & que ſouvent ils ne réuſſiſſent point.

Les Remedes les plus éprouvez n'ont pas tous les mêmes effets ſur divers ſujets, & ſouvent ils ne réuſſiſſent point, à cauſe du temperament particulier de chaque individu, qui fait qu'un remede a plus de rapport avec l'un qu'avec l'autre: car l'agent reçoit ſa détermination du patient: Ainſi un ſcrupule de Jalap purge copieuſement celui-ci, & ne purgera point du tout celui-là, dira-t'on à cauſe de cela, que le Jalap n'eſt point purgatif? Ce ſeroit une choſe ridicule, puis qu'on ſçait par experience, qu'il en a purgé plus de mille autres, & c'eſt la coûtume dans les choſes contingentes de regarder comme neceſſaire, ce qui arrive pour l'ordinaire.

La meilleure methode de guerir.

La meilleure methode de guerir, c'eſt de commencer par les remedes generaux & univerſels, ſçavoir les evacuatifs, & les alteratifs, & d'avoir recours enſuite aux remedes particuliers & ſpecifiques, qui ont un rapport ſingulier

avec la cauſe & l'effet, comme la verge de cerf dans la dyſſenterie, la grande chelidoine dans la jauniſſe, & le guy de coudrier dans l'epilepſie.

Qu'il eſt quelquefois avantageux de ne point faire de Remedes.

Il eſt quelquefois neceſſaire de deffendre les remedes, & c'eſt ſouvent un bon remede que de n'en point faire, ſur tout quand la nature également affligée par la multitude de ceux-ci, & par la durée de la maladie, a beſoin de quelque repos. On n'eſt pas moins habile en deffendant à propos, qu'en ordonnant des remedes.

Comment les Remedes agiſſent ſur toutes les parties du corps.

Les Remedes agiſſent ſur toutes les parties de nôtre corps, ſçavoir ſur les ſpiritueuſes, les fluides & les ſolides; mais avec diſtinction, parce que quelques-uns agiſſent ſur les unes ſans toucher aux autres; ainſi l'opium, & les narcotiques ſemblables ne touchent qu'aux eſprits animaux, dont ils moderent le mouvement. Les ſels volatiles operent particulierement ſur les humeurs du corps, en changeant diverſement leur conſtitution: Les ſels corroſifs, les ſels purgatifs de l'antimoine, les aſtringens,

les ſternutatoires, agiſſent principalement ſur les parties ſolides; neanmoins comme toutes les parties de nôtre corps ont quelque connexion reciproque entr'elles, il arrive rarement qu'un remede agiſſe ſur une partie ſans agir en même tems ſur quelqu'autre par conſentement. Les eſprits ſont les objets premiers ſur qui les remedes operent, & par leur moyen l'activité du remede ſe fait reſſentir par tout le corps; les parties ſolides ne ſont que les objets ſeconds.

Que les Remedes tiennent le milieu entre les alimens & les poiſons.

Les Remedes tiennent le milieu entre les alimens, & les poiſons: car toutes les choſes qui ſont avalées ou appliquées reçoivent certaines alterations dans le corps qui le diſpoſent à ſe convertir en ſa ſubſtance, à le conſerver, & à le rétablir; ou au contraire bien loin de recevoir aucune alteration du corps elles lui en cauſent, & changent ſon état en mieux ou en pis; celles qui le changent en mieux; c'eſt-à-dire, ſon état imparfait & contre nature, en état naturel & parfait, ſont appellez remedes; & celles qui le changent en pis, c'eſt-

à-dire, l'état naturel & parfait en état contre nature & imparfait; ſont appellées largement poiſons: car proprement le poiſon ſignifie toujours un changement inſigne, & de deſtruction, & il agit dans un fort petit volume par ſoi, & non par accident.

Comment les Remedes operent.

Les Remedes n'operent que par un contact corporel, & leur tiſſure materielle, comme on remarque dans ceux qui corrigent les puiſſances ou ſaveurs morbifiques, qui abſorbent l'acide, qui temperent l'acre, qui moderent l'amer; Dans ceux qui agiſſent ſur les parties ſolides comme telles; c'eſt-à-dire, qui ſont aſtringens, corroſifs, irritans, douloureux; enfin dans ceux qui excitent le ſommeil, & alterent les eſprits. Une plus grande preuve que leur tiſſure materielle, ou leur conſtitution ſeminale opere, c'eſt que plus celle-ci eſt changée par les préparations & par les compoſitions, la vertu des remedes change pareillement, comme il paroît dans les opiâtes & dans les purgatifs. Les poiſons mêmes, comme l'arſenic, le mercure, deviennent

ſalutaires par le changement de leur tiſſure.

Leur tiſſure & leur conſtitution ſeminale.

Les Remedes ne ſont de ſoi pas plus froids, ni chauds, ni purgatifs, ni ſomniferes en produiſant des effets de froid, de chaud, de purgation, & de ſüeur, que le Soleil eſt dur ou mol quand il endurcit bouë & fond la cire; parce que ces qualitez ne viennent pas de la vertu de la cauſe efficiente, mais de la diſpoſition ſeule du patient, ou de l'objet. Ainſi l'eſprit acide de nitre fait une autre operation ſur la langue que ſur l'œil, ſur la peau, que ſur le ſang, avec l'eſprit de vin qu'avec le mars, & avec le ſaturne, qu'avec le ſel de tartre; il a pourtant toujours la même tiſſure materielle, & on peut lui attribuer toutes ces operations comme autant de diverſes qualitez, quoi qu'effectivement il ne les aye pas, & qu'elles ne reſultent que des actions qu'il exerce ſur differens objets.

D'où naiſſent les qualitez & les facultez des Remedes que leur uſage produit.

Les Remedes n'ont pas auſſi en eux-mêmes les qualitez & les facultez que leur uſage produit ſur nôtre corps, elles naiſſent de leur

tiſſure materielle, ſuivant qu'ils ſont appliquez à diverſes parties de nôtre corps vivant; Ainſi le ſaturne rafraîchit les inflamations, non pas par la vertu de ſa froideur; mais par ſa tiſſure materielle propre à abſorber les acides qui font les inflamations & les rougeurs. Ainſi l'eſprit de vitriol eſt froid à raiſon de nôtre corps, & il produit une chaleur extrême avec l'huile de therebentine.

Que les Remedes ne peuvent pas agir ſur le corps s'il n'eſt vivant.

La tiſſure materielle des Remedes pour agir ſur nôtre corps ſuppoſe qu'il ſoit vivant: car les cantharides, le beurre d'antimoine, le poivre, & la moutarde appliquez à un corps mort, ni exciteroient pas la moindre ampoule, ni la moindre rougeur.

Que les Remedes operent par leur tiſſure ſeminale materielle.

Les Remedes n'agiſſent point par des qualitez manifeſtes & occultes, mais ſeulement par leur tiſſure ſeminale materielle, qui apporte quelque changement auſſi de tiſſure aux parties de nôtre corps, ſoit que ces remedes ſoient actifs ou paſſifs; Ainſi le mercure de vie agit en remede actif, lors qu'en picotant le ventricule avec ſes petites

pointes, il excite le vomiſſemen
Le mars au contraire agit en re
mede paſſif, en recevant dans ſe
pores les acides vitiez du corps q
s'y viennent jetter, & en les entra
nant par les ſelles.

Leur vertu ſe connoît par la ſeule experience.

Il n'y a que l'experience ſeu
qui nous puiſſe bien aſſurer de
vertu des remedes. On ne peu
qu'obſcurement la connoître pa
ſaveur, par l'odeur, par la ſigna
ture, par l'inflammabilité, & pa
les autres proprietez externes, qu
ne nous en montrent que l'écorc
ſans atteindre juſqu'au noyau, &
à la conſtitution ſeminale. Ainſi
l'opium, la coloquinte, l'abſin
the, les pilules de Lune, le fie
des animaux, qui conviennent pa
leur grande amertume, diffe
rent neanmoins entr'eux, à rai
ſon de leurs operations, autant
que le Ciel de la Terre, & le
goût ne ſçauroit juger d'aucune
de leurs actions, ni de leurs paſ
ſions, ni dehors, ni dedans le
corps. Si on s'en rapporte au goût,
l'eſprit de nitre eſt acide, mais tou
tes ſes autres operations lui ſont
cachées.

La

La plûpart des remedes internes jusques ici usitez font de soi leur operation dans l'estomac, & dans les premieres voyes, nonobstant que tout le corps, & les parties les plus éloignées en reçoivent du soulagement; la raison en est, qu'en corrigeant ou absorbant les saveurs vitiées, ou les levains morbifiques engendrez dans l'estomac par le vice de la premiere coction, ils doivent aussi bien guerir les maladies des parties éloignées en arrachant leurs racines qui sont dans l'estomac, qu'elles ont été produites dans les mêmes parties éloignées, de ce que leur levain ou leur semence a été jettée dans l'estomac. Ainsi les yeux d'écrevisses en absorbant l'acide dans l'estomac, diminuent la rougeur, l'ardeur, & l'inflamation d'une playe au pied, qu'un peu de vin, ou de vinaigre bû augmenteroit: Le cinabre d'antimoine, cet excellent diaphoretique dans les fiévres malignes, anodin & antipelictique, n'agit point par son contact corporel hors des premieres voïes, & il n'étend par consequent pas plus loin

Comment les Remedes internes agissent hors de l'estomac.

ſon operation, il remedie neanmoins puiſſamment aux epilepſies, & aux fiévres malignes. L'opium étant encore dans l'eſtomac, fait agir ſa vertu ſomnifere dans la tête, & ſa vertu anodine dans le pied. Les ſels volatils de corne de cerf, & de viperes, qui ſont deux puiſſans ſudorifiques, ne paſſent pas l'eſtomac & les premieres voïes, & cependant ils attenüent & liquefient le ſang, & excitent la ſüeur. La pierre hematite & la terre ſigillée arrêtent les hemorragies du nez habituelles des ſcorbutiques, & le flux immoderé des mois, ſans aller juſqu'aux lieux où le ſang ſe perd, ils abſorbent ſeulement les ſels acres, ou les levains ſcorbutiques qui cauſent ces hemorragies; ils changent leur tiſſure, dérobent au ſang l'acrimonie qui avoit coûtume de lui arriver, & donnent ainſi du ſoulagement aux parties éloignées de l'eſtomac.

Les operations des Remedes s'étendent encore bien loin, à cauſe de la ſtructure admirable de nôtre corps, qui eſt ajuſtée avec tant d'artifice, qu'il y a du conſente-

ment entre les parties les plus éloignées. Ainſi marcher nuds pieds ſur du pavé froid, engendre un cours de ventre, ou un mal de tête. Les hypocondriaques demeurans à jeun ſont ſujets à des vertiges, qu'une bouchée de pain arrête d'abord. Un peu de tabac, ou de fleurs de muguet en poudre, en picotant le dedans du nez, cauſe des ſecouſſes convulſives à toute la poitrine. Les veſſicatoires appliquez aux pieds empêchent l'epilepſie, & le délire cauſez par la petite verole rentrée.

L'activité des Remedes conſiſte en tres-peu de choſe.

Comme c'eſt ſouvent un tres-petit volume qui fait paroître tant de puiſſance dans les cauſes morbifiques, de même c'eſt peu de choſe en quoi conſiſte l'activité des remedes, ſçavoir le noyau immediat de la conſtitution ſeminale renfermée dans un autre corps, qui lui ſert d'écorce, ou d'enveloppe. Ainſi un peu d'antimoine dans le vin emetique trouble beaucoup le corps; Deux ou trois grains d'opium excitent le ſommeil, & calment la douleur. Un peu d'extrait de coloquinte, ou de mucilage de

ſenné purgent puiſſamment, & cinq ou ſix grains de reſine de jalap purge autant & plus que demi dragme de ſa poudre.

Comment ſe fait cette activité.

Ce qui fait que ſi peu de choſe dans les remedes agit avec tant d'activité, c'eſt, 1 Parce que ce peu s'attache aux eſprits & les engourdit, ou les altere de quelqu'autre maniere, comme l'opium & les narcotiques. 2. Parce qu'il fait fermenter les humeurs, & change ainſi leur tiſſure, comme les purgatifs violens qui les fondent. 3. Parce qu'il irrite les parties ſolides, comme le vin emetique. Dans les deux premieres manieres on doit conſiderer que la ſubſtance medicamenteuſe ſe communique prodigieuſement, & eſt capable d'une extenſion incroyable en un moment; comme les odeurs dans l'encens, la poudre à canon, les huiles diſtillées, le caſtoreum outre ſa promtitude à ſe diſſoudre & à ſe mêler avec les corps fluides.

D'où vient que le même Remede fait diverſes operations, non ſeulement dans differens

Le même Remede fait diverſes operations, non ſeulement dans de differens ſujets, mais ſur le même en divers tems, dautant qu'il opere

suivant qu'il reçoit plus ou moins d'alteration de l'acide de l'estomac; ce qui fait que les mélancoliques sont tres-difficiles à purger, dautant que l'acide de leur estomac prévaut aux purgatifs; au contraire plus la digestion de l'estomac est foible, plus l'operation des remedes est sensible: D'où vient que les remedes qui sont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le defaut de digestion, n'ont presque point d'effets dans l'état de santé.

sujets; mais sur le même en divers tems.

Pourquoi les Remedes qui sont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le defaut de digestion, n'ont presque point d'effets dans l'état de santé.

Les Remedes ne perdent pourtant pas toute leur vertu medicamenteuse dans l'estomac, ils retiennent toujours plus ou moins de leur constitution ou tissure materielle, & ils ne laissent pas d'operer; Ce qui fait que certains alimens mêmes sont medicamenteux, comme le raifort, le cresson, la moûtarde, le lait des nourrices qui purge quand elles ont avalé quelque purgatif; L'absinthe remedie efficacement aux fiévres intermitentes, & au scorbut, la grande chelidoine à la jaunisse: la therebentine donne l'odeur de violette

Que les Remedes ne perdent pas toute leur vertu medicamenteuse dans l'estomac.

à l'urine, l'elaterium, & la ſcammonée purgent puiſſamment ; le lierre terreſtre ſoulage le crachement de ſang, & l'empieme, & le ſel volatile de corne de cerf ou de vipere pouſſe puiſſamment par les ſueurs.

Pourquoi les Remedes ſimples ſont preferables aux compoſez.

Il eſt toujours meilleur de ſe ſervir des remedes ſimples que des compoſez, parce qu'ils ont une puiſſance ſurprenante, & qu'ils ſuffiſent dans leur ſimplicité pour guerir promtement & ſurement toutes ſortes de maladies ; il ne s'agit que de les bien connoître, & les délivrer des entraves du mixte, où leur vertu eſt empriſonnée : car alors ayant une plus grande liberté d'agir, ils étalent leurs differentes forces, dautant qu'il eſt certain que chaque medicament à diverſes manieres d'agir.

Que le mélange des Remedes ſimples fait ſouvent perdre leur vertu, & leur en aquerir de nouvelles.

Lors qu'on mêle trop de ſimples enſemble, il eſt à craindre, que les vertus de chacun ne ſe perdent, & qu'il n'en acquiere de nouvelles, & que la nature qui eſt ſimple, & qui aime la ſimplicité, ne ſoit incommodée de cette diverſité, principalement dans les premieres

voyes : car ſi la multiplicité des alimens rend la digeſtion beaucoup plus laborieuſe, qu'un aliment ſimple, à plus forte raiſon la multiplicité des remedes : car les fixes étant mêlez avec les volatiles, les acides avec les doux ou les amers, les terreſtres avec les huileux font des fermentations ſi fortes, & des mouvemens ſi contraires, qu'il eſt impoſſible que la nature déja fatiguée par la maladie puiſſe les gouverner.

Pour quelle raiſon les Remedes ſe préparent.

Les Remedes ſe préparent pour trois raiſons : 1. Afin de les rendre plus faciles à prendre, & plus appropriez à nôtre corps ; Ainſi la gelée de corne de cerf, ou ſon ſel volatile, ſont plus commodes ou plus favorables à prendre, que la corne de cerf cruë, & l'eſprit de ſel armoniac que l'urine naturelle. 2. Pour en mieux tirer la vertu ſpecifique medicamenteuſe, qui eſt ou cachée, ou embaraſſée avec les autres mixtes ; ainſi la reſine ou l'eſſence de jalap, eſt la ſeule ſubſtance laxative de ce mixte, le reſte eſt ſans vertu, les huiles diſtillées des aromats, comme de macis, de

girofles, & d'anis, contiennent toute la tiſſure medicamenteuſe, le reſte eſt inutile. 3. Afin de châtier ou de corriger ce qu'il y a de violent & de nuiſible; ainſi on corrige le poiſon narcotique de l'opium par le ſuc de coins, & par le ſel de tartre; la ſcamonée par la fumée du ſoufre, l'elebore noir par le phlegme de vitriol, l'écorce d'eſula par le vinaigre diſtillé, le mercure ſublimé corroſif par l'addition du mercure crud.

Le poiſon des ſimples renferme quelque vertu medicamenteuſe.

Dieu a creé les remedes, non pas les poiſons. Tous les ſimples ont été créez chacun avec leur puiſſance ſeminale particuliere: Ce qui fait qu'il y a tant de differentes proprietez, & tant de mixtes pour les fins que la Sageſſe divine leur a preſcrites. C'eſt par accident que ce qui eſt propre à l'un ſe trouve contraire à l'autre: car il n'y a point de poiſon qui ne renferme en ſoi quelque vertu ſinguliere medicamenteuſe, ſous ſon écorce pernicieuſe, comme il paroît dans le mercure, & dans l'antimoine. C'eſt à nous de ſéparer les perles d'avec le fumier, & le remede d'avec le poiſon.

Le poiſon des Mineraux eſt ſimplement dans une certaine acrimonie acide tres-ſubtile, qui picote continuellement les parties ſolides, & altere dangereuſement les fluides, & qui, à cauſe de ſa tiſſure trop ferme, ne peut être alterée, ni corrigée dans nos corps, par conſequent les mineraux, comme l'eau-forte, l'antimoine, l'arſenic, agiſſent ou en irritant & corrodant les parties ſolides, ou en changeant la tiſſure des parties fluides. Il ſuffit de changer cette tiſſure pour en ôter le poiſon; par ce moyen les poiſons les plus pernicieux deviennent de bons remedes, & quelquefois même des alexipharmaques; Ainſi l'arſenic ſe corrige par le nitre; le mercure de vie & les fleurs d'antimoine, qui ſont des purgatifs dangereux, deviennent des alexipharmaques par le moyen du même nitre. Le lait eſt l'alexipharmaque ou contre-poiſon du mercure ſublimé qu'on a avalé, parce qu'il émouſſe ſon acrimonie, & la radoucit; l'huile de tartre par défaillance fait le même effet, en alterant l'acide corroſif, &

En quoi conſiſte le poiſon des mineraux.

le criſtal mineral en l'abſorbant.

Trois ſortes de poiſons dans les vegetaux.

Il y a trois ſortes de poiſons dans les Vegetaux, ſçavoir à raiſon des eſprits comme les narcotiques, à raiſon des humeurs comme les collicatifs; & à raiſon des parties ſolides comme les corroſifs. Tels ſont l'opium, la ſcamonée, la moûtarde, le renoncule, & l'ellebore. L'eſſence de tous ces poiſons conſiſte formellement dans une acrimonie qu'on nomme cauſtique, de ce qu'elle produit des effets ſemblables à ceux du feu. Tous ces poiſons ſont plus ou moins acres, & quoi qu'ils ayent quelque douceur apparente à leur ſuperficie, ils renferment une acrimonie tres-ſubtile, qui irrite puiſſamment la gorge, le ventricule, ou les premieres voyes, diſſoût les humeurs, les attenuë & les fond. La malignité des Narcotiques, qui agit principalement ſur les eſprits, conſiſte apparemment dans des particules huileuſes extrêmement diffuſives, qui arrêtent le mouvement & le reſſort des eſprits, & les condenſent en quelque maniere; mais elle eſt attachée ma-

En quoi conſiſtent ces poiſons.

teriellement à ſon ſujet reſineux, viſqueux, & d'une amertume inſigne, à quoi on meſure leur degré narcotique. Il faut raiſonner à proportion des autres poiſons des vegetaux. La malignité des corroſifs & cauſtiques ſe corrige avec le lait, par l'huile d'amendes douces, ou par quelque leſſive de cendres: celle des purgatifs & des narcotiques ſe corrige, ou par les acides qui concentrent leur tiſſure reſineuſe, comme le vinaigre, le phlegme du vitriol, & tous les eſprits acides des mineraux, ou par les alcalis qui diſſoudent leur tiſſure, & adoucit leur acrimonie, comme eſt le ſel de tartre, qu'on appelle le correctif general de tous les vegetaux venimeux.

Poiſon des Animaux de trois ſortes

Les Poiſons des animaux ſont de trois ſortes; les uns tüent étant avalez, & ne font point de mal appliquez exterieurement; d'autres empoiſonnent en dehors par le moyen d'une piqueure, ou d'une playe, & ne font point de mal quand on les avale, comme les viperes; d'autres enfin agiſſent par le moyen de l'haleine, ou par des influences

En quoi consiste ce poison.

occultes : Tel est le poison de la torpille. Or le venin de tous ces animaux consiste dans quelque chose de materiel : car l'experience journaliere nous montre qu'il reste toujours quelque chose dans la blessure.

Pourquoi l'humeur salivale des viperes prise interieurement ne cause aucun mal, mais bien lors qu'on en frotte legerement un endroit de la peau écorchée.

L'Humeur salivale contenuë dans les vesicules entre les dents des viperes, prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit ne cause aucun mal, parce que l'activité des sucs des premieres voyes émousse la force du venin ; & au contraire si on se frotte legerement en un endroit où la peau soit écorchée, du suc tiré d'une vipere vive ou morte, on en meurt infailliblement, & il ne sert de rien d'y appliquer même cette pierre fameuse nommée serpentine, composée ou tirée des serpens couronnez des Indes.

Quels sont les Remedes qu'on nomme particuliers & specifiques.

Les Remedes particuliers qui sont nommez specifiques &appropriez, sont ceux qui agissent sur la saveur morbifique, c'est-à dire, qui corrigent, temperent, énervent, ou radouciſſent immediatement les puissances ou les saveurs qui sont

les cauſes materielles prochaines des maladies ; Ainſi le cochlearia, le creſſon, ſont les ſpecifiques du ſcorbut, parce qu'ils corrigent immediatement la ſaveur morbifique du ſcorbut ; la grande chelidoine eſt ſpecifique contre la jauniſſe, parce qu'elle altere le levain contre nature icterique ; & le mercure eſt le ſpecifique alexipharmaque de la groſſe verole, parce qu'il énerve l'acide verolique.

Remedes univerſels, pourquoi ainſi nommez.

Les Remedes univerſels ou panacées ſont ainſi nommez, parce qu'ils gueriſſent pour l'ordinaire les maladies, lorſque rien ne trouble la nature, & n'empêche leur vertu. Et ils agiſſent en deux manieres ; la premiere, en appaiſant l'impetuoſité morbifique des eſprits, & en les fortifiant pour remettre les fonctions naturelles troublées dans l'ordre naturel ; ce qui n'eſt pas plûtôt fait, que les cauſes occaſionnelles ſe retirent de ſoi-même, & la tranquillité eſt renduë à tout le corps ; Ainſi l'opium calme d'abord tous les ſymptomes preſſans, & pourvû qu'on en uſe avec circonſpection, on

Leur force ſpeciale, & leur maniere d'operer.

aura un repos au moins ſuperficiel, pendant quoi la nature ſe fortifiera, & chaſſera la matiere morbifique par la ſüeur, par les urines, ou par quelqu'autre voye: La ſeconde maniere dont les remedes univerſels operent, c'eſt en corrigeant, temperant, & arrêtant les cauſes occaſionnelles des maladies, ſçavoir les puiſſances ou ſaveurs exorbitantes: Ainſi le ſel volatile huileux de Sylvius, en temperant l'acre, en arrêtant les mouvemens inteſtins contre nature des humeurs cauſées par celui-ci, ou plûtôt en déchargeant tout le corps par une douce diaphoreſe, qui eſt l'évacuation naturelle des ſucs corrigez, ſoulage admirablement bien preſque toutes les maladies internes.

Remedes ſublimes, comment ils agiſſent.

Les Remedes ſublimes remedient radicalement aux maladies par de ſimples influences, ſans aucun mélange materiel. On croit que ces remedes agiſſent ſeulement dans l'eſtomac, & ſur l'archée de ce viſcere, qui forge à leur occaſion diverſes idées, qui le dirigent dans la cure des maladies. La cauſe prochaine de toutes ces maladies con-

ſiſte dans les idées viciées ou étrangeres à l'archée, qui le troublent dans ſes fonctions: Ainſi la crainte fait avancer ſouvent l'accés des fiévres, la terreur & la peur ſont ſouvent la cauſe des maladies chroniques, ſur tout des délires, & le recit de quelque choſe dégoûtante fait vomir. Or les remedes agiſſent ou en effaçant ces idées étrangeres, ou en repreſentant à l'archée, comme dans un miroir, des idées nouvelles & contraires aux premieres, à la veuë deſquelles l'archée ſe redreſſe dans ſes operations, & travaille à la gueriſon des maladies. Ainſi la main d'un cadavre mort d'une longue maladie emporte par ſon attouchement les excreſcences, à cauſe que la peur de la mort communiquée à l'archée de l'excreſcence la fait décroître peu à peu: Le venin de la morſure de la vipere conſiſte dans l'idée d'indignation & de fureur qu'un crapaut écraſé tout vif & appliqué deſſus eſt capable de guerir par une idée contraire de peur, qui s'imprime en mourant en la preſence de celui qui le tuë. Par la même idée

de peur un crapaut pendu au col arrête les hemorragies causées par la furie & le mouvement trop impetueux des esprits. Enfin le soufre fixe anodin, & le sel volatile de vitriol si fameux, ont une vertu miraculeuse de calmer agreablement l'archée, & tous ses emportemens, & de la remettre dans sa vigueur & sa force.

CHAPITRE XVI.

Des Remedes en particulier, & principalement de la Saignée.

Ce que c'est que la Saignée.

LA Saignée est l'ouverture d'une veine, ou d'une artere, que l'on fait avec adresse, pour tirer une certaine quantité de sang, afin de guerir ou de preserver de quelque maladie, ou du moins de procurer du soûlagement à ceux à qui l'on fait cette operation.

Saignée indiquée necessairement dans quatre cas seuls.

Il y a quatre cas seuls qui indiquent necessairement la saignée, ou la diminution du sang; sçavoir la vie oisive, la suppression des évacuations accoûtumées, l'accoûtumance à se faire saigner en de

certains tems, & l'efferveſcence de la fiévre. Le genre de vie, le climat, l'âge, & les forces, ne ſont que des indications ſecondes & accidentelles.

La Saignée eſt le plus aſſuré, & le plus promt remede de la plenitude : car elle dégage les parties du poids des humeurs qui les accablent, elle détermine ſouvent ces mêmes humeurs à prendre une autre route, ou du moins elle ralentit la rapidité de leur mouvement, & facilite la circulation empêchée.

La ſaignée eſt le plus aſſuré, & le plus promt remede de la plenitude.

Les cauſes les plus ordinaires de la ſaignée ſont les fiévres continuës, intermitentes, malignes, & pourprées, les grandes douleurs, l'apoplexie, l'eſquinancie, l'inflamation du poûmon, la pleureſie, l'aſthme, toutes les maladies qui viennent des obſtructions, toutes celles qui cauſent à la peau des eruptions ſanguines, comme ſont la rougeole, la petite verole, les ebulitions de ſang, les furoncles, les carboncles, les antrax, les eriſipeles La ſaignée eſt utile dans les groſſeſſes des femmes pour empê-

Les cauſes les plus ordinaires de la ſaignée.

cher l'écoulement, ou l'avortement, & dans leurs travaux pour faciliter ou avancer l'acouchement. Elle eſt encore utile pour la prompte gueriſon des apoſtemes, des playes, des ulceres, des fractures, & luxations, pour empêcher les depots qui ont accoûtumé de ſe faire ſur les parties bleſſées, & prévenir tous les fâcheux accidens qui accompagnent ces ſortes de maladies. Enfin on fait la ſaignée pour les difficultez de reſpirer, les palpitations de cœur, & dans les grandes plenitudes.

Ce qu'il faut conſiderer avant que d'ordonner la ſaignée.

Avant que d'ordonner la ſaignée, il faut examiner la nature de la maladie, les forces du malade, ſon âge, ſon temperament, ſon ſexe, la ſaiſon, & le climat: car les grandes maladies demandent de grandes évacuations, les mediocres en demandent de moindres, & les legeres en demandent des petites. A l'égard de l'âge, on peut ſaigner en tout tems ſi les maladies ſont preſſantes. Dans les occaſions ſoudaines, il ne faut point faire de difficulté de ſaigner les vieillards, parce que les vieillards ne ſont pas plus

exemts que les jeunes d'un grand nombre de maladies, dont il ſeroit difficile d'arrêter le cours par d'autres remedes: Mais l'on peut ſaigner fort hardiment ceux qui ſont entre la cinquantiéme & ſoixantiéme année. On doit encore avoir plus d'égard aux forces du malade, & à ſa maladie qu'à ſon âge; parce que ſi les forces manquoient entierement il ne faudroit point ſaigner, quand même la maladie ſeroit preſſante, parce que la ſaignée jetteroit le malade dans le dernier peril.

Pourquoi on ne doit pas ſaigner un homme yvre.

L'on ne doit pas ſaigner un homme yvre, à moins qu'il n'y eut des raiſons fort preſſantes, parce que l'eſtomac étant ſurchargé d'alimens il a beſoin de toute ſa chaleur pour en faire la digeſtion.

Pourquoi on ne doit pas ſaigner ceux qui font de grandes abſtinences.

L'on ne ſaignera pas ceux qui font de grandes abſtinences, parce qu'ils font peu de ſang, & que l'abſtinence elle-même eſt une ſaignée lente & continuelle.

Que ceux dont le corps eſt mol, lâche, foible, & ſujet à beaucoup de diſſipations,

Ceux dont le corps eſt mol, lâche, rare, foible, & ſujet à beaucoup de diſſipations doivent être rarement ſaignez, & au contraire ceux qui

doivent être rarement saignez, & au contraire.

ſont charnus, fermes, ſolides, qui ont les veines amples & groſſes, & qui ſont ſujets aux eriſipelles, aux ebulitions du ſang, aux inflamations, & à d'autres indiſpoſitions, doivent l'être plus ſouvent.

Que ceux qui prennent des alimens beaucoup nourriſſans, doivent être plus ſouvent saignez, que ceux qui en uſent de moins ſucculens.

Ceux qui mangent des alimens qui engendrent beaucoup de ſang, comme le pain & les viandes, peuvent ſe faire plus ſouvent ſaigner, que ceux qui vivent d'alimens moins nourriſſans.

Pourquoi on doit saigner rarement les hommes mariez dont les femmes ſont lubriques.

Les hommes mariez dont les femmes ſont lubriques ne doivent pas être ſaignez fort ſouvent, parce qu'ils font une ſi grande perte d'eſprits, que ſi on leur tiroit le ſang, on les jetteroit dans une extrême foibleſſe.

Que les perſonnes naturellement maigres peuvent être saignées plus ſouvent que ceux qui le ſont par le travail, & l'abſtinence.

Ceux qui ſont naturellement maigres peuvent être ſaignez plus ſouvent que ceux à qui la maigreur arrive par le travail, l'abſtinence, les veilles, ou par les longues maladies.

Que la ſaignée eſt utile aux perſonnes graſſes & repletes.

Les perſonnes graſſes & repletes ſupportent facilement la ſaignée, & elle leur eſt ſalutaire.

Pourquoi les femmes ne

Les Femmes ne doivent pas être

si souvent saignées que les hommes, parce que leur chair est plus tendre, plus lâche, plus fine, & plus molle que celle des hommes, & par consequent plus poreuse; ainsi la transpiration se fait plus aisément, outre que les pertes de sang qu'elles ont tous les mois les exempte de cette operation.

doivent pas être si souvent saignées que les hommes.

L'on tire du sang dans toutes les saisons quand la necessité est pressante, & lors qu'on a égard à la saison, ce n'est que lors qu'on se fait saigner par précaution; en ce cas on choisit le Printems préférablement à toutes les autres saisons, parce qu'elle est temperée & que le tems commençant à s'échauffer, il fait boüillonner & fermenter le sang.

Que l'on peut tirer du sang dans toutes les saisons, & quand la necessité est pressante.

L'Automne est une saison propre à la saignée, parce que cette saison est assez temperée dans son commencement.

Pourquoi l'Automne est une saison propre à la saignée.

Il ne faut jamais se faire saigner par précaution pendant les grandes chaleurs, & les grands froids, parce que pendant les grandes chaleurs on fait une grande dissipation d'esprits, & pendant les froids excessifs en tirant du sang on diminuë

Pourquoi il ne faut jamais se faire saigner par précaution dans les grandes chaleurs, & les grands froids.

encore la chaleur naturelle dont on a besoin pour resister à la rigueur de la saison.

Pourquoi il faut choisir un jour sombre & pluvieux quand on est obligé de se faire saigner pendant les grandes chaleurs.

Si l'on est obligé de saigner pendant les grandes chaleurs, il faut choisir un jour sombre & pluvieux, parce qu'il se fait une moindre dissipation d'esprits en ces jours-là, que dans les plus chauds.

Pourquoi la saignée du matin est meilleure qu'à toute autre heure de la journée.

La saignée du matin est meilleure qu'à toute heure de la journée, principalement si c'est à une personne d'application & de travail, parce que les esprits étant reparez par le sommeil, on est plus en état de supporter cette operation.

Pourquoi il faut saigner le soir, quand les affaires empêchent de l'être le matin.

Si les affaires ne permettent pas qu'on se fasse saigner le matin, il le faut faire le soir quand on va prendre le repos, pour donner lieu au sang de reprendre son mouvement pendant la nuit.

Le temps de necessité pour la saignée n'a point de loy.

Le tems de necessité pour la saignée n'a point de loi. Dans les maladies chroniques elle n'est jamais necessaire de soi ; dans les aiguës avec fiévre elle est tres-salutaire au commencement de la maladie, aprés avoir vuidé les premieres voyes, le

plûtôt c'eſt le meilleur. Dans les ſquinancies ou pleureſies preſſantes, on doit ſaigner même le ſoir & la nuit, ainſi que dans les autres maladies aiguës ſans fiévre, comme l'apoplexie, le catharre ſuffocatif, dans ces cas la ſaignée eſt ſouvent preſſée pour conſerver la circulation du ſang, & prévenir le danger; ainſi on ne ſçauroit le faire trop tôt.

Pourquoi il faut continuer à ſe faire ſaigner dans une ſaiſon de l'année, lorſqu'on s'y eſt accoûtumé depuis long-tems.

Si l'on eſt accoûtumé depuis long-tems de ſe faire ſaigner dans une certaine ſaiſon de l'année, il faut continuer de le faire, parce qu'on ne manque pas de ſe trouver mal ſi on ne le fait.

La ſaignée eſt neceſſaire dans l'hemorragie.

La ſaignée dans l'hemorragie eſt quelquefois neceſſaire, on dit quelquefois: car c'eſt le coûtume des Chirurgiens de ſaigner dans toute ſorte d'hemorragie; mais c'eſt être bien ridicule, quand le ſang ne ſurabonde point d'augmenter par la ſaignée la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance de ſang, ou la phlectore tant abſoluë que reſpective qui demande la ſaignée.

La ſaignée de l'artere du front, & de la veine des tempes eſt ſouvent ſalutaire

Dans la migraine, & les douleurs de tête opiniâtres la ſaignée de

dans la migraine & les douleurs de tête opiniâtres.

l'artere du front, & de la vaine des tempes, a quelquefois un succés surprenant.

La saignée est utile dans le catharre suffocatif.

Dans le veritable catharre suffocatif, où le sang croupit dans les poûmons, la saignée faite promtement est excellente, avec les remedes qui attenüent & donnent la fluidité au sang arrêté & croupissant.

Que la saignée promte est efficace dans l'apoplexie de sang.

S'il y a quelques signes & quelque soupçon probable, que c'est le sang qui peche, & qui cause l'apoplexie par son mouvement arrêté, si le malade a beaucoup d'embonpoint, s'il mene une vie sedentaire, s'il souffre quelque suppression d'une evacuation accoûtumée de sang, par la matrice, par le nez, alors il faut saigner, & le plûtôt c'est le meilleur.

Quand la saignée est utile ou dangereuse dans la Paraplegie.

Dans la Paraplegie la saignée faite au côté oppositе est bonne aux phletoriques, & à ceux qui ont des suppressions de quelques évacuations accoûtumées de sang, hors cela elle tuë plûtôt le malade qu'elle ne le sauve.

Pourquoi la saignée réïterée aprés les vomitifs & les forts purga-

La saignée réïterée aprés les vomitifs & les fortes purgations est

tres-

tres-efficace dans la manie, parce qu'elle tempere & calme l'effervescence furieuse du sang, & on a remarqué que plusieurs maniaques ont été gueris par les seules saignées.

tifs est tres-efficace dans la manie.

Si l'Epilepsie est jointe ou dépend plus ou moins d'une suppression de quelque évacuation de sang accoûtumée, la saignée sera necessaire, & on choisira l'endroit, selon les circonstances. On remarque que les femmes grosses attaquées de l'epilepsie, meurent de la saignée du bras ; mais non pas de saignée du pied.

Quand la saignée est utile à l'epilepsie.

Dans l'Optalmie & l'inflamation des yeux la saignée est d'une grande utilité ; mais il faut commencer toujours par celle du pied pour faire revulsion, & passer ensuite à celle du bras opposé, pour faire diversion.

La saignée est neceſſaire dans l'optalmie.

Lorsque les remedes qui dissoudent le sang, & le dépurent par une douce süeur ; ne réüssissent pas dans la squinancie, on doit d'abord avoir recours à la saignée. On commencera par celle du pied pour faire la revulsion universelle ; on vien-

Quand la saignée est utile dans la squinancie.

dra enſuite à la ſaignée du bras, pour la revulſion particuliere, ou la diverſion : enfin on fera la ſaignée ſous la langue dans l'état de la maladie pour faire dérivation. Lorſque les mois ſont ſupprimez, ou s'arrêtent dans leurs cours, lorſque les hemorrhoïdes ſont enflammées, ou que quelques autres maladies de cette nature ſont compliquées avec l'eſquinancie, la ſaignée du pied eſt toujours neceſſaire. Quoi-que la ſaignée ſoulage en quelque façon, il ne faut pas ſi fier, ni ſe contenter de ce ſeul ſecours : car ſouvent lorſque les malades ſemblent être mieux ils meurent ſubitement. La ſaignée ſe doit réïterer ſuivant les circonſtances & les ſujets, quelquefois une ſeule ſuffit, quelquefois il en faut pluſieurs, ſelon l'âge, ſelon l'abondance du ſang, ſelon l'efferveſcence de la fiévre, & ſelon qu'on y eſt accoûtumé, dautant plus que les remedes internes n'ont pas le ſuccés eſperé. La ſaignée de la jugulaire eſt d'une efficacité admirable, & elle n'eſt point dangereuſe, pourvû que le Chirurgien ſoit adroit & ex-

perimenté. Pour la saignée de dessous la langue & des ranules, elle ne convient que dans l'état, & lorsque l'esquinancie ne prend plus d'accroissement. On ouvre alors les ranules, par où le sang qui est arrêté dans les parties voisines a coûtume de s'en retourner ; cette saignée l'empêche de croupir, & le remet dans son mouvement naturel. Quelquefois la saignée seule des ranules prévient l'esquinancie, & quand on la sent venir, on doit y avoir recours, en cas que le corps ne soit pas trop replet, que l'effervescence du sang & la chaleur de la fiévre ne soit pas excessive, & que le mal vienne seulement de ce que le retour du sang est empêché par quelque obstacle. Dans ces circonstances la saignée des ranules au commencement coupe chemin à l'esquinancie ; sinon il ne la faut point faire que dans l'état de la maladie aprés les autres secours. C'est un signe mortel lors qu'il sort peu, ou point du tout de sang de la saignée des ranules.

La Saignée est necessaire au commencement de l'hemoptisie, ou

Que la saignée est necessaire dans

le commencement de l'hemoptisie.

crachement de sang, lorsque le sang abonde ; & on observera que si le crachement de sang naît de la suppression des mois, on saignera du pied, & si c'est de la suppression d'un saignement du nez, on fera la saignée au bras.

Que la saignée faite au commencement de la pleuresie est tres-utile.

Dans la Pleuresie la saignée doit être faite au commencement ; mais elle n'est pas absolument necessaire, puisque les remedes appropriez pour resoudre les grumeaux de sang, & procurer la sueur, emportent seuls le mal assez souvent, sans le secours de la saignée. En effet la saignée n'a aucun lieu ici par soi-même ; mais si le sang surabonde, si la maladie est aiguë, & tire avec précipitation vers l'état, dans cette necessité la saignée même réïterée apporte par accident quelque soulagement. Il ne faut point perdre le temps à choisir l'heure, il n'importe que ce soit au soir, au matin, ou à minuit, quand la necessité y est. Pour faire revulsion on doit ouvrir la veine du pied dans la pleuresie ascendante, & celle du bras dans la pleuresie descendante. Et pour faire diversion, ou la re-

vulsion particuliere, saignez au pied quand la pleuresie est descendante, & au bras quand elle est ascendante, & toujours du côté opposé Il vaut mieux faire la saignée en plusieurs fois, & frequemment qu'en grande quantité. La saignée pour faire revulsion, diversion, ou dérivation, n'a point lieu dans la peripneumonie, parce que le poûmon a ses vaisseaux propres, qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoye immediatement au cœur le sang qu'il en reçoit immediatement. Tout ce qu'on peut faire est d'appaiser l'ébulition du sang, & de diminuer sa quantité, à quoi la saignée du bras suffit. La pleuresie benigne se guerit plus seurement & plus heureusement sans la saignée. Pour la maligne il ne convient nullement de saigner, & on remarque que ceux qu'on saigne dans la pleuresie maligne, meurent tous, & que ceux qui en échapent n'ont point été saignez.

Quand la saignée est salutaire dans l'empieme.

Dans l'Empieme causé par une une chute, qui a donné occasion à la coagulation du sang dans la poi-

trine, on doit dés le commencement faire la saignée, si le malade est phletorique, pour empêcher le sang de se jetter trop abondamment dans la cavité, ayant toujours égard aux regles de la revulsion, & ouvrant la veine en la region opposée, au lieu où le sang est épanché. Ainsi quand le sang se jette dans l'abdomen, ou dans la poitrine par ses vaisseaux inferieurs, on saignera du bras; s'il se jette dans la tête ou dans la poitrine par ses vaisseaux superieurs, on saignera du pied.

Que la saignée dans la palpitation du cœur est douteuse.

La Saignée dans la palpitation de cœur est bien douteuse. Les plus habiles Medecins ne l'admettent qu'avec beaucoup de précaution, & à moins qu'il n'y ait une veritable phletore point de saignée. On est neanmoins obligé d'ouvrir la veine dans la palpitation qui procede de la terreur. Outre cela il y a une infinité d'exemples de pratique, où l'on voit des paroxismes de palpitation de cœur passez en un moment par la saignée. Ainsi il est necessaire de consulter l'experience & d'être circonspect. Des

sangsuës appliquées aux veines du siege, & sur le cœur, ont quelquefois appaisé le paroxismes de la palpitation.

Que c'est une folie de saigner dans les fiévres dans la veuë de rafraîchir.

C'est une folie de saigner dans les fiévres, dans la veuë de rafraîchir, comme quelques-uns le prétendent: car la chaleur causée par l'effervescence est si excessive que ce qu'on tire de sang n'est pas capable de la temperer, à moins qu'on n'en tire jusqu'à la défaillance, comme faisoient les Anciens; ce qui seroit assurément un moyen tres-facile de délivrer les malades de tous leurs maux, parce qu'on les tuëroit promtement.

Que la saignée est utile ou dangereuse dans les fiévres.

C'est un grand abus de saigner dans toute sorte de fiévre, on les peut guerir toutes par les précipitans seuls, & par les évacuatifs. Elle est inutile dans les intermitentes; dans les continuës il y a beaucoup à déliberer. Il y a souvent de la malignité dans les fiévres ardentes, & saigner, c'est couper la gorge. Il en est de même dans les fiévres malignes. Ainsi dans les fiévres continuës ardentes, comme elles sont rarement sans malignité,

le Medecin doit être circonſpect à ordonner la ſaignée ; & s'il l'ordonne, que ce ſoit au commencement, le troiſiéme, ou le quatriéme jour paſſé, la ſaignée eſt dangereuſe. La ſaignée convient dans les fiévres continuës benignes, dans un ſujet jeune, & dans la ſuppreſſion de quelques évacuations de ſang accoûtumées, au Printems, ou en Eſté. Hors ces circonſtances, dans les ſujets où l'efferveſcence & l'ébulition de la maſſe du ſang eſt abbatuë & languiſſante, on ne doit jamais ordonner la ſaignée. La ſaignée à contre-tems cauſe la mort dans les fiévres ardentes. La ſaignée durant l'accés de la fiévre ſoit continuë, ſoit intermitente eſt perilleuſe, & tuë ſouvent le malade ; & quoi qu'il y ait quelques exemples de ſaignées qui n'ont point cauſé la mort, ils ſont neanmoins rares, & on ne doit pas imiter indifferemment tous les faits des Auteurs. La ſaignée convient à ce qu'on dit, pour ventiler la maſſe du ſang, & éteindre la chaleur ; mais c'eſt une échapatoire contraire à la pratique : car lorſque le ſang

eſt échauffé, & qu'il eſt reſſerré dans les vaiſſeaux, il n'a pas aſſez d'eſpace pour ſe rarefier, & la ſaignée augmente plûtôt l'effervescence, en fourniſſant plus d'eſpace à l'ébulition. Il faut donc de la circonſpection, à l'égard de la ſaignée dans les fiévres continuës. La ſaignée n'a point de lieu dans les fiévres malignes comme telles : car plus la fiévre eſt maligne, plus la ſaignée eſt nuiſible, ſur tout ſi on eſt tard à la faire. Dans les fiévres avec expulſion de taches ou de puſtules, la ſaignée eſt mortelle, & empêche la criſe vers la peau. Quand la malignité eſt petite, jointe à une fiévre ardente tres-imperieuſe, dans un ſujet phletorique & replet. On peut ſaigner dés le commencement ; mais avec précaution, & en conſiderant bien toutes les circonſtances, quoi qu'on feroit mieux de ne point ſaigner perſonne.

Que la ſaignée eſt utile dans l'inflamation du ventricule.

La ſaignée eſt utile dans l'inflamation du ventricule, mais il y faut apporter beaucoup de circonſpection, afin de ne pas tirer plus de ſang qu'il n'eſt neceſſaire :

car cette inflamation eſt ordinairement accompagnée de la ſincope, & du manque de forces.

Que la ſaignée eſt peu utile dans l'inflamation du meſentere.

La Saignée n'eſt pas fort neceſſaire dans l'inflamation du meſentere, parce que ni la maladie, ni l'efferveſcence fiévreuſe ne ſont pas fort aiguës. L'ouverture des veines hemorroïdales avec les ſangſuës, eſt plus ſalutaire dans les maladies de cette partie qu'aucune autre évacuation du ſang, la nature ſe décharge ſouvent par cette voye, & nous montre le chemin.

Que la ſaignée eſt neceſſaire dans la nephretique.

La Saignée eſt convenable dans l'inflamation des reins ou la nephritique; mais pour faire revulſion on la fera au bras, & pour diverſion au pied. Peut-être qu'il ſeroit ſalutaire d'ouvrir les hemorroïdes par des ſangſuës.

Que dans la peſte la ſaignée eſt plus nuiſible qu'utile.

Dans la peſte, il eſt plus avantageux de ne point ſaigner du tout, que d'abbatre en ſaignant les forces du malade, leſquelles on eſt indiſpenſablement obligé de conſerver. De plus, bien loin qu'aucune indication demande la ſaignée, on a obſervé que beaucoup

d'incommoditez ont coûtume de la ſuivre ; Ce qui la deffend abſolument, ſur tout lorſque la peſte eſt avec le cours de ventre, ou avec des bubons, des charbons, des exanthemes, & petechies.

Que la ſaignée eſt utile dans la ſuppreſſion des mois.

Lorſque les mois approchent, & qu'ils ne coulent pas encore, il faut faire la ſaignée du bras, & les mois ſuivent de prés : mais quand les menſtruës coulent, mais trop peu, ou quand ils s'arrêtent ſubitement, il faut faire la ſaignée du pied. La raiſon eſt que les mois approchans le ſang ſe gonfle & ſe rarefie d'un côté, & de l'autre la nature fait tous ſes efforts pour pouſſer le ſang en bas, comme les conduits ſont étroits ils ſe diſtendent au lieu de s'ouvrir, & arrêtent en quelque façon l'écoulement : Si on ouvre la ſaphene, on attire le ſang en bas, on le pouſſe à la matrice, & on augmente le mal ; au lieu que ſi on fait revulſion par une ſaignée du bras, on délivre les conduits, & le ſang dégagé coule plus facilement.

Que la ſaignée du pied eſt fort ſalutaire dans la

Lorſque les lochies ſe ſont arrêtées aux accouchées, la ſaignée

retention des lochies.

du pied eſt bonne pour les rappeller.

Que la ſaignée appaiſe la palpitation du cœur & la ſyncope qui arrivent au milieu de la groſſeſſe.

La palpitation du cœur & la ſyncope qui arrivent au milieu de la groſſeſſe, & à un ſujet de bonne conſtitution, & d'un aſſez grand embonpoint, s'appaiſent ordinairement par la ſaignée.

Quand la ſaignée eſt utile aux femmes groſſes.

Les Femmes groſſes qui ſont en ſanté, d'une habitude loüable, d'un grand embonpoint, qui menent une vie ſedentaire, & prennent de bons alimens, ont beſoin quelquefois de la ſaignée du bras au milieu de la groſſeſſe, ſçavoir le troiſiéme ou quatriéme mois, afin d'empêcher l'avortement, à quoi elles ſeroient ſujettes, & on la pratique même aux premiers mois, comme un excellent preſervatif pour les femmes ſanguines & replettes. Les incommoditez legeres pour leſquelles on a accoûtumé de ſaigner les femmes groſſes ſont les laſſitudes, & la peſanteur de tout le corps, les douleurs de colique, la difficulté de reſpirer, les vomiſſemens, les pertes de ſang par le nez, & par la matrice, les varices, & l'enflure des jambes,

les douleurs de dents obſtinées, les cheutes, les violens efforts, & tous les mouvemens extraordinaires cauſez par les paſſions qui peuvent cauſer un grand trouble dans le ſang, & dans les eſprits; Mais il faut remarquer qu'il ne faut jamais faire de grandes ſaignées aux femmes groſſes pour quelque raiſon que ce ſoit: car il eſt tres-dangereux qu'une femme en cet état tombe en défaillance, laquelle peut cauſer l'avortement. On a accoûtumé de ſaigner les femmes groſſes dans le ſeptiéme mois, & dans le neuviéme, & l'on eſt ſouvent contraint de les ſaigner dans le tems de l'accouchement pour le faciliter & l'avancer lors qu'il eſt laborieux.

Qu'il ne faut point ſaigner trop facilement les filles, & ce qu'il y faut obſerver.

Il ne faut point ſaigner les Filles, qu'on ne ſoit auparavant informé ſi elles ne ſont point dans leurs purgations. Il ne faut point auſſi ſaigner celles qui n'ont point encore eu leurs purgations, & qui ſont dans un âge de les avoir, parce que ſi on les ſaignoit principalement du bras dans le tems que la nature eſt prête à faire évacuation, la ſaignée la retarderoit, & pourroit même

tuër la fille. Lors qu'une fille eſt dans ſa famille, il ne faut jamais la ſaigner en cachette ; mais à la connoiſſance de toute la maiſon. Et ſi elle n'eſt pas dans ſa famille, & qu'elle veüille être ſaignée par précaution & ſans maladie, ce pas eſt délicat : car ſi on ne lui fait qu'une petite ſaignée, ſi elle ſe croit groſſe, elle leve la bande quand le Chirurgien eſt ſorti, & fait une évacuation auſſi grande qu'il lui plaît.

Pourquoi on ne doit ſaigner jamais que dans une grande neceſſité.

Le meilleur avis que l'on puiſſe donner, eſt de ne ſaigner jamais que dans une grande neceſſité : car le treſor de la vie eſt renfermé dans le ſang ; en un mot qui pourroit ne jamais ſaigner, ce ſeroit le mieux, parce que la ſaignée emporte beaucoup d'eſprits & de chaleur, & elle précipite ceux qui en uſent trop dans une vieilleſſe avancée, ſujette à de grandes incommoditez, comme ſont la cachexie, l'hydropiſie, la goutte, le tremblement, & la paralyſie. Il eſt dangereux de croire que la premiere ſaignée ſauve la vie, parce que ſur cette confiance les malades qui

n'ont jamais été saignez attendent jusqu'à l'extremité pour le faire, & qui les met hors d'état de guerir.

Il ne faut point saigner aprés de grandes crises, soit qu'elles arrivent par le vomissement, par le flux de ventre, ou d'urines, par la perte de sang, par les depots, par les abscés, parce que ces évacuations affoiblissent beaucoup le malade.

Pourquoi il ne faut point saigner aprés de grandes crises.

Il ne faut point ou rarement saigner les hydropiques, ceux qui ont des tremblemens, & ceux qui sont dans la maigreur, ou affoiblis d'une longue maladie.

Qu'il ne faut point saigner les hydropiques, ni ceux qui sont attenuez par une longue maladie.

On ne saigne point immediatement aprés le repas, parce que la digestion ne s'en feroit pas si bien, & qu'on vomit ordinairement les alimens.

Pourquoi on ne saigne pas immediatement aprés le repas.

On ne saignera point aussi ceux qui sortent d'un violent exercice, ils sont épuisez d'esprits, ni ceux qui ont l'estomac foible; cette foiblesse ne vient que d'une privation d'esprits, qui seroit encore augmentée par la saignée.

Pourquoi on ne doit point saigner ceux qui sortent d'un violent exercice.

Ce n'est pas la pratique ordinaire de saigner dans l'accés de la fiévre,

Pourquoi on ne saigne point dans

l'accés de la fiévre, ni dans les redoublemens.

ni dans les redoublemens, les malades ſont trop fatiguez.

Que la ſaignée eſt utile dans le commencement des apoſtemes.

La ſaignée eſt un grand remede dans le commencement des apoſtumes, principalement lors qu'elles ſont engendrées par des matieres chaudes, pour dérober à ces ſortes de tumeurs la matiere de leur accroiſſement.

Que la ſaignée eſt ſalutaire au commencement des grandes playes.

La ſaignée eſt admirable au commencement des grandes playes, pour s'oppoſer aux inflammations, à la fievre, aux fluxions, & autres fâcheux accidens dont elles ſont ordinairement ſuivies.

Que la ſaignée eſt admirable dans le commencement des fractures.

La ſaignée eſt fort utile au commencement des fractures, & des luxations des os, pour s'oppoſer aux fluxions, & aux inflammations qui ſuivent ces accidens; mais en toutes ces maladies, il ne faut pas faire de trop grandes ſaignées.

Quelle quantité de ſang on doit tirer.

La quantité du ſang qu'on doit tirer ſe meſure par les forces du malade, & par la violence du mal; l'ordinaire eſt de ſix onces. Les mêmes choſes indiquent s'il faut réïterer la ſaignée, ou non.

Comment on diſtingue l'artere de la veine.

L'Artere ſe diſtingue de la veine au battement: car les arteres

battent, & les veines n'ont point de mouvement ſenſible.

On ſaigne ordinairement les veines, & rarement les arteres. L'ouverture des groſſes ſont dangereuſes, à cauſe des hemorragies, de la difficulté de conſolider à raiſon du battement, & crainte d'un aneuriſme. Les petites arteres ſe peuvent ouvrir avec ſuccés aux tempes, & derriere les oreilles dans les maux de tête.

Pourquoi on ſaigne ordinairement les veines, & rarement les arteres.

Le ſommeil eſt fort ſalutaire aprés la ſaignée, parce que rien ne rafraîchit davantage le corps ; ce qui eſt une des principales fins de la ſaignée, & que rien n'eſt plus capable de donner au ſang un calme parfait, aprés le trouble que l'évacuation peut y cauſer. On ordonne même la ſaignée comme un bon remede contre les inſomnies, & ceux qui ont été ſaignez ont une plus grande envie de dormir dans ce tems-là qu'en tout autre, & ne s'en trouvent point incommodez.

Pourquoi le ſommeil eſt utile aprés la ſaignée.

Le ſang tiré qui a de la peine à coaguler, ou qui ne ſe coagule point, dénote quelque malignité, & la corruption & deſunion en-

Les marques de la mauvaiſe qualité du ſang tiré.

tiere de tous ſes principes, par la raiſon que l'acide qui doit lier la tiſſure ſeminale manque. Le ſang qui ſe congele d'abord, marque qu'il eſt groſſier, & qu'il manque d'eſprits ; ce qui a fait qu'il n'a pas eu tout le mouvement neceſſaire lors qu'il étoit renfermé dans les vaiſſeaux. L'on dit que la veritable conſiſtance que doit avoir un ſang refroidi eſt une mediocre liaiſon que les parties doivent avoir entr'elles.

Que le ſang n'a point d'odeur, à moins qu'il ne ſoit corrompu.

Le ſang a rarement de l'odeur : car à moins qu'il ne ſoit entierement pourri, que ſes parties ne ſoient entierement deſunies, ou qu'il n'ait croupi dans les veines où il avoit peu d'action, comme il arrive dans les ladres, ou qu'il ne ſoit gâté par la contagion d'une ancienne verole, il ne ſe trouve pas qu'il ait une mauvaiſe odeur. Et lorſque le ſang eſt ainſi infecté, une perſonne ne doit pas eſperer une longue vie.

Ce que ſignifie la couleur ſuperficielle du ſang.

Quand la ſurface du ſang raſſis paroît marbrée, elle témoigne une grande confuſion d'humeurs dans la maſſe du ſang qui tend à la cor-

ruption, qu'on ne peut arrêter que par des diaphoretiques. La ſurface ſanieuſe, cendrée, & livide, témoigne une crudité maligne, qui procede du défaut de fermentation, & d'eſprits, & veut être corrigée par des antiſcorbutiques abondans en ſels volatiles. La ſurface verte ſignifie un venin caché. On ſçait que le ſang paroît ſouvent bleu, & tirant ſur le verd dans la groſſe verole, & quelquefois dans le ſcorbut. Et non ſeulement il paroît quelquefois noir au commencement de la ſaignée, & vermeil dans la ſuite; mais on en voit ſortir de diverſe nature, & de diverſe conſiſtence, ſur tout dans la pleureſie, & la peripneumonie, ſuivant le degré inégal de la corruption.

Pourquoi dans les fiévres malignes on tire ſouvent du ſang d'une aſſez belle couleur.

On demande pourquoi dans les fiévres malignes on tire tres-ſouvent du ſang d'une aſſez belle couleur? On croit communément que cette qualité du ſang dans ces ſortes de maladies eſt un fort mauvais ſigne, parce que la plus grande partie du ſang qui eſt corrompuë & deſtituée d'eſprits, ne ſe meut

que difficilement dans les premieres arteres, & n'a pas assez de mouvement pour parvenir jusqu'aux extremitez du corps.

CHAPITRE XVII.

Des Remedes Alteratifs.

Ce que c'est que les Remedes Alteratifs.

LEs Remedes Alteratifs sont ceux qui corrigent la cacochymie, ou mauvaise constitution des humeurs contenuës, en redonnant le temperament requis à ce qui l'a perdu, en adoucissant & émoussant celles qui ont été trop exaltées, & renduës trop acres; en un mot en leur redonnant à toutes leur temperament naturel, ou un temperament qui en approche, & en reduisant les effervescences contre nature, à la justesse des fermentations naturelles.

Combien il y en a de sortes.

Les Alteratifs sont generaux ou specifiques; les premiers corrigent la saveur ou le levain morbifique, soit acide, soit alcali ou urineux, soit dans un sujet visqueux ou pituiteux, ou urineux, & ils remedient par consequent à la cacochy-

mie generale, qui eſt bilieuſe, mélancolique, pituiteuſe, & ſereuſe, ſelon les Anciens, & urineuſe, ou huileuſe, & acide, ſelon les Modernes. Les Alteratifs ſpecifiques, ou appropriez détruiſent la vertu ſpeciale, & la tiſſure ſpecifique de la cauſe materielle par une tiſſure contraire, & corrigent la ſaveur contre nature ſpecifiquement: car ce n'eſt pas l'acide en general qui peche dans les maladies particulieres, c'eſt l'acide ſpecial d'une telle, ou telle ſaveur.

Alteratif generaux.

Les Alteratifs generaux ſe conſiderent, 1. Entant qu'ils temperent & adouciſſent l'acide, l'urineux, & le ſalé. 2. Les effets qui s'en enſuivent, comme plus ou moins de chaleur, & de froideur, d'humidité, & de ſiccité.

L'acide pechant par excés eſt corrigé par les abſorbaux temperans & emouſſans.

L'Acide pechant par excés, & exalté ou fixé contre nature, qui eſt l'humeur mélancolique des Anciens, ſe corrige par les abſorbans, temperans, & émouſſans, comme la corne de cerf, la licorne, la machoire de brochet, la dent de ſanglier, les têtes, & pierres d'écreviſſes, la racine de tormentille, le

quinquina, le mars, le saturne, le mercure, les coraux, la nacre, les perles, la pierre de lynx, les alcalis tant fixes que volatiles, les huiles volatiles distillées des vegetaux, & des animaux, l'esprit de vin, de corne de cerf, de viperes.

L'Acide pechant par défaut est corrigé par les sucs acides.

L'Acide pechant par défaut, est corrigé & exalté par le vin, par le vinaigre, par les sucs acides des vegetaux, par les acides des mineraux, par l'esprit de vitriol, de sel; par l'air froid, par la tristesse, le chagrin, le souci.

Le sel volatile huileux pechant par excés, est corrigé par les acides & adouciſſans.

Le sel volatile plus ou moins huileux, qui fait la bile, & d'où dépend le temperament bilieux, peche par excés, lorsqu'il est trop abondant ou trop acre, & il se corrige par les acides & adouciſſans, comme le nitre, l'esprit de nitre, de vitriol, de sel, quand la bile est trop huileuse; l'antimoine fixe, les terres grasses medicamenteuses, quand la bile est maigre ou seche; les anodins & narcotiques, quand elle est impetueuse & furieuse.

L'Urineux, ou la bile, pechant par défaut, est corrigé par les ali-

L'Urineux, ou la bile, peche par défaut quand elle est pareſſeuse, & peu ou point propre à exe-

cuter le mouvement inteſtin ou fermentatif, & on la corrige par des alimens bien nourriſſans & temperez, par des boüillons, & des gelées, par des vegetaux amers, par des antiſcorbutiques, & par des aromats.

alimens nourriſſans & temperez.

Le ſalé qui eſt un ſel compoſé des deux autres, ſçavoir de l'acide, & de l'alcali, peche ſouvent par plus ou moins d'acrimonie, & ſelon le degré de celle-ci, il demande des huileux qui ne ſoient ni volatiles, ni acres, comme les quatre grandes ſemences froides, les mucilages de gomme arabique, de gomme adraganthe, d'althea, de mauves; les gelées des animaux, le lait, le ſucre, le regliſſe, l'eau de chaux vive, les anodins, & les diuretiques.

Le ſalé trop acre eſt corrigé par les huileux doux.

Le ſujet ou vehicule de ces ſels, ſaveurs ou facultez, eſt tantôt viſqueux, tantôt fluide, & l'un & l'autre contre nature; le premier eſt nommé pituite, le ſecond ſerum, ou lymphe.

Le ſujet ou vehicule des ſels.

Le Vehicule viſqueux, ou la pituite, ſe corrige par des attenuans, & des inciſans, comme la crême

Le vehicule ou la pituite, ſe corrige par les attenüans, & les inciſifs.

de tartre, le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le vinaigre distillé, l'esprit de verdet, l'esprit de soufre, les esprits urineux, les alimens acres & subtils.

Le vehicule sereux, ou la lymphe se corrige par les incrassans, temperans, & glutineux.

Le Vehicule sereux, ou la lymphe, se corrige par des remedes qui ont du rapport avec les salins, & qui sont incrassans, temperans, & glutineux, comme les mucilages, les huileux, la cole de poisson, la gomme adraganthe, les escargots, la grande joubarbe, le bol d'armenie, le corail avec le vinaigre, la terre sigillée, les calcinations des animaux, le pavot, & l'opium.

Division des Alteratifs en chauds, & froids, humectans, & dessechans.

Les Alteratifs considerez par rapport aux effets mediats & seconds des puissances ou saveurs, sont distinguez en chauds, & froids, en humectans, & dessechans.

Alteratifs chauds.

Les Alteratifs chauds sont tels à raison de leur tissure acide volatile, plus ou moins acre, ou temperée, dont les petites particules recevant l'activité & le mouvement de l'acide volatile excitent la chaleur dans le sang, & dans les humeurs. Tels sont le poivre, le zingembre, le zedoaria, les girofles, l'anis, le fenoüil,

fenoüil, la ſauge, l'abſinthe, la petite centaurée, l'opium, & ſemblables.

Alteratifs rafraîchiſſans.

Les Alteratifs rafraîchiſſans qui diminüent la chaleur en temperant l'acide volatile qui la cauſe, ſont le ſaturne, l'eau de chaux vive, la ſemence de grenoüilles, le ſuc d'écreviſſes, l'eſprit de nitre, de vitriol, & de ſel, la cichorée, l'endine, le laiteron, le pourpier, le plantain, les vulneraires.

Alteratifs temperez.

Les Alteratifs temperez, qui tiennent le milieu entre les échauffans, & les rafraîchiſſans ſont doüez d'une ſaveur douce ou inſipide, & d'une conſiſtence aqueo-huileuſe, ou mucilagineuſe, comme les amandes, le lait, les raiſins paſſez, & generalement tous les alimens temperez.

Alteratifs humectans.

Les Alteratifs humectans ſont tout ce qui nourrit bien, étant aſſimilé comme les alimens temperez qui fourniſſent beaucoup de gelée, ou de mucilage temperé; en un mot beaucoup de chyle. Ils agiſſent en conſervant & ſuppleant à la roſée nourriciere des parties du corps, & en temperant l'acre qui

consume cette rosée. Le lait est le meilleur de tous les humectans.

Alteratifs dessechans.

Les Alteratifs dessechans, sont toutes les choses qui par leur acrimonie dissoudent, attenüent & fondent la substance nourriciere du corps, & la changent en une liqueur sereuse; puis la jettent dehors sous cette forme; Telles sont toutes les choses acres, chaudes, ameres, & évacuatives.

Que les précipitans sont utiles dans les fiévres benignes.

Les précipitans sont toujours necessaires dans les fiévres benignes, parce qu'ils corrigent l'intemperie du sang, separent & précipitent les superfluitez heterogenes, & facilitent la coction de la matiere fiévreuse & morbifique.

Qu'ils sont necessaires dans les fiévres malignes, & la petite verole.

Dans les fiévres malignes, & la petite verole, lorsque les petechies paroissent simptomatiques, & que la perte du sang est en effervescence, on doit donner des précipitans temperez, & lorsque l'éruption commence, & que le tems de l'expulsion approche, il faut aider le mouvement de la nature par des alexipharmaques & sudorifiques.

Qu'ils sont salutaires dans l'hydropisie.

Les Alteratifs sont tres-utiles dans l'hydropisie; on doit les diver-

fifier de tems en tems ſuivant la difference des cauſes éloignées, & remarquer qu'ils ſont d'autant plus efficaces, qu'on y mêle parmi des choſes qui font uriner copieuſement.

Qu'ils ſont efficaces dans la paralyſie.

Dans la paralyſie on doit toujours faire preceder les digeſtions ſalines pour reſoudre & pour déterger aux remedes purgatifs, parce que pluſieurs paralytiques d'un ſeul côté, ou parapletiques ſont devenus totalement paralytiques, & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgations trop fortes dés le commencement.

Qu'il ne faut pas abuſer des Alteratifs.

Il faut prendre garde de ne point abuſer des alteratifs, & de paſſer d'une extremité à l'autre; c'eſt-à-dire, qu'en gueriſſant une maladie, on n'en faſſe naître une oppoſée: c'eſt pourquoi il en faut ménager l'uſage, & les donner ſucceſſivement, & peu à peu, plûtôt que beaucoup à la fois. On s'attachera ſur tout, autant qu'il eſt poſſible, aux temperez, & avec tant de circonſpection qu'on n'abſorbera & ne fixera que ce qu'il faut pour ne ſe pas mettre au hazard de faire

plus de mal que de bien : car souvent lors qu'on fixe plus que la neceſſité ne le demande, les matieres morbifiques empreignées d'un acide vicié, elles changent ſeulement de gîte, & engendrent de nouvelles maladies tres-opiniâtres. Il arrivera par exemple, que ces précipitans fixeront & arrêteront des mouvemens epileptiques, & même les accés des fiévres intermitentes; mais ce foyer morbifique ainſi fixé paſſera dans quelqu'autre partie, & y cauſera une maladie pire que la premiere. Qu'y a-t'il de plus ordinaire que de voir de fâcheuſes rechutes des fiévres ſimples changées en doublées & en triples; des tierces en quartes, & des ardentes continuës en hectiques, pour avoir trop-tôt arrêté des fiévres intermitentes par ces ſortes de ſecours.

Que les purgatifs doivent ſuivre les alteratifs.

Quand les Remedes alteratifs ont fait leur effet, on donnera quelques laxatifs qui nettoient les premieres voïes, & entraînent, pour ainſi dire, la tête morte. Et aprés ceux-ci on donnera quelques volatiles plus ou moins aromatiques,

pour reparer les forces dissipées par la maladie.

Les Alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates, comme l'extrait de centaurée, de gomme armoniac, de quinquina, qui lâchent assez souvent le venrre.

Que les alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates.

Lors qu'il s'agit d'absorber les acides : *Prenez* du sel d'absinthe, des yeux de cancre préparez, & du corail rouge de chacun demi-dragme, de la canelle en scrupule, & soit faite *poudre*, qu'on divisera en trois parties égales.

Alteratifs qui absorbent les acides.

Prenez du sel de perles, & du sel d'absinthe, de chacun demi dragme, de la poudre de viperes un scrupule, de la noix muscade quinze grains, du sucre rosat une dragme, & soit faite *poudre*, dont la dose est d'une demie dragme le matin à jeun, & autant le soir.

Poudre.

Lorsque les humeurs sont mêlées : *Prenez* du tartre vitriolé un scrupule, du sel d'absinthe six grains. Et quand la matiere est crasse, pituiteuse & visqueuse, *Prenez* du sel armoniac dépuré quinze grains, & des yeux de

Alteratifs qui corrigent les humeurs mêlées, crasses, & visqueuses.

cancre preparez demi ſcrupule.

Alteratifs pour la mélancolie hypocondriaque.

Pour la mélancolie hypocondriaque : *Prenez* une once d'eau de menthe, un ſcrupule d'arcanum duplicatum, demi ſcrupule d'yeux d'écreviſſes préparez, ſix grains de ſel de tartre, demie once de ſirop d'hiſſope, & ſoit faite *mixture* digeſtive.

Poudre.

Prenez de la poudre de corail rouge, & de perles, de chacune demie dragme, du ſel d'abſinthe un ſcrupule & demi, du ſucre de ſaturne quinze grains, & ſoit faite *poudre*, qu'on partagera en quatre ou cinq doſes.

Alteratifs pour les fiévres.

Pour les fiévres tierces, & doubles tierces : *Prenez* du corail rouge préparé un ſcrupule, du ſel d'abſinthe demi ſcrupule, de l'huile diſtilée de girofles quatre goutes, & ſoit faite *poudre* febrifuge, qu'on donnera une heure avant le friſſon.

Poudre.

Prenez du magiſtere de corail, ou de perles une demie once, du ſucre de ſaturne quinze grains, du laudanum un grain, & ſoit faite *poudre* qu'on donnera une heure avant l'accés de la fiévre quarte.

Prenez de l'eau de meliſſe ſix onces, de l'eau de canelle deux onces, des perles préparées une dragme & demi, du ſucre blanc ſix dragmes, & ſoit fait *julep*, qu'on prendra par cueillerées. Julep.

Prenez de l'eau de chardon benit, & de ceriſes noires, de chacune quatre onces, de l'eau de canelle deux onces, de la poudre de la Comteſſe de Kenth, & de la pierre de bezoard de chacune une dragme, & ſoit fait *julep* qu'on prendra par cüeillerées dans les fiévres continuës malignes. Julep.

Prenez des quatre ſemences froides de chacune une dragme, de la ſemence de pavot blanc, & de laituë, de chacune trois dragmes, de l'eau de pavots rouges une livre, de l'eau de roſes rouges, & de canelle, de chacune quatre onces, & ſoit faite *emulſion*, qu'on adoucira avec du ſucre candit, & qu'on prendra dans les fiévres continuës. Emulſion.

Pour corriger le ferment trop acre, *Prenez* du corail rouge préparé deux dragmes, du ſel d'abſinthe une dragme & demi, du ſuc de limons quatre onces. On met- Alteratifs pour corriger le ferment trop acre.

tra le tout dans un vaiſſeau de verre aſſez ample, & on y ajoûtera deux onces d'excellente eau de canelle. La doſe eſt d'une, ou de deux cüeillerées deux fois par jour, aprés avoir auparavant agité la liqueur.

Poudre. *Prenez* de la poudre d'yvoire, & de perles, de chacune deux dragmes, du vitriol de mars une dragme, du ſucre candit une dragme & demie, & ſoit faite *poudre*, qu'on diviſera en ſix ou huit parties, & & dont on prendra une deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Alteratifs pour corriger le ferment trop amer de l'eſtomac. *Pour* le ferment trop amer de l'eſtomac, rien n'eſt meilleur que l'elixir de proprieté, donné à la quantité d'un ſcrupule deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Mixture. *Prenez* de la poudre de rhubarbe vingt-cinq grains, du ſel d'abſinthe un ſcrupule, de l'eau de canelle demie once, de ſuc de limons une once, & ſoit faite *mixture*, qu'on prendra ſeule, ou mêlée avec quelqu'autre liqueur.

Poudre. *Prenez* de la poudre d'yeux de

cancre demie once, du tartre chalybeat deux dragmes, du sucre candit une dragme, & soit fait *poudre*, dont la dose est d'une demie dragme, avec de la teinture d'absinthe deux fois par jour.

Alteratifs pour la foiblesse & debilité de l'estomac.

Pour la foiblesse & débilité d'estomac, la teinture de baûme tolutan, tirée avec la teinture de sel de tartre, & donnée à la quantité de vingt goutes dans de la teinture d'absinthe y est tres-singuliere, de même que celle de corail rouge, & l'elixir de proprieté tartarisé, donné à la quantité d'un scrupule, avec quelques cüeillerées d'eau de melisse, de canelle, ou de geniévre.

Mixture.

Prenez de la poudre de viperes dix grains, de l'elixir de proprieté tartarisé douze goutes, du sucre de fleurs d'oranges demie dragme, de l'eau de canelle trois onces, & soit faite *mixture*, qu'on prendra en deux fois, le matin à jeun, & le soir loin du repas.

Eau clairette.

Prenez de la canelle concassée quatre onces, des girofles, du zingembre, du cardamome, & du galanga pulverisez, de chacun demie dragme. On fera infuser à froid

le tout durant six heures dans un matras de verre bien bouché, avec quatre livres d'eau de vie, & une livre d'eau rose; puis ayant filtré la liqueur on y dissoudra deux livres de sucre en poudre, & soit faite *eau clairette*, laquelle est agreable au goût, & fort bonne pour fortifier l'estomac, & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit. On la donne depuis une dragme jusqu'à une demie once.

Alteratifs pour temperer la trop grande chaleur des fiévres, de l'estomac, & du foye, & les fortifier en même tems.

Pour temperer la trop grande chaleur des fiévres, de l'estomac, & du foye, & les fortifier en même tems, rien n'est plus propre que le petit lait à la quantité de deux livres, boüilli avec deux onces de suc de citron, clarifié avec des blancs d'œufs, & adouci avec un peu de sucre.

Julep.

Prenez des fleurs de bellis, de pavots rouges, & de roses, de chacune deux poignées, qu'on arrosera avec quelques goutes d'esprit de vitriol, ou de soufre, puis y avant mis une livre & demi de décoction d'orge simple, ou à sa place de l'eau distillée de pavots rouges, de taraxis, ou de scabieuse,

on les laiſſera infuſer au bain-marie durant quelques heures, & juſqu'à ce que la teinture ſoit tirée, laquelle on filtrera, & y ayant diſſout quantité ſuffiſante de ſirop de jujubes, on donnera de ce *julep* rafraîchiſſant dans les fiévres ardentes.

Prenez du corail rouge pulveriſé deux onces, de la crême de tartre une dragme, de la poudre de roſes rouges deux ſcrupules, qu'on arroſera avec de l'eſprit de vitriol, impreignée de la teinture de ſantal rouge. Cette *poudre*, auſſi bien que la ſuivante, eſt excellente pour temperer la chaleur, & l'acrimonie de la bile. Poudre.

Prenez du magiſtere de corail préparé avec le jus de citron demie dragme, du criſtal auſſi préparé un ſcrupule, du laudanum un grain, & ſoit faite *poudre* pour deux doſes. Poudre.

CHAPITRE XVIII.

Des Remedes Emetiques, ou Vomitifs.

Ce que c'eſt que les Remedes Emetiques.

LEs Remedes Emetiques, ou Vomitifs, ſont des purgatifs remplis de ſoufres ſalins ſi diſpoſez au mouvement qu'ils agiſſent dés qu'ils ſont dans l'eſtomac, en quoi ils different des purgatifs ordinaires, qui ont le tems de décendre juſqu'aux inteſtins, avant que d'exciter leur fermentation ; tels ſont le foye d'antimoine, le tartre emetique, le vitriol, l'azarum, la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feüilles de geneſt, la graine de rave, & d'arroche. Le vomiſſement ſe fait par ces remedes, parce qu'ils picotent les fibres de l'eſtomac, & y cauſent une eſpece de convulſion.

Les maladies auſquelles ils conviennent.

Les Vomitifs ſont excellens dans les accouchemens difficiles, dans les aſthmes deſeſperez, dans l'apoplexie, & dans la phtiſie pour rejetter le pus. Ils ſont ſalutaires pour prévenir les accés de la ne-

phritique, & de la goute, & ils ſont propres pour déraciner les maladies de l'eſtomac, des inteſtins, du pancreas, & du meſentere, les fiévres intermitentes, ſur tout la quarte, toutes les maladies croniques, le mal hypocondriaque, & autres affections de cette nature.

Les maladies auſquelles ils ſont dangereux.

Les Vomitifs ſont dangereux dans les deſcentes de l'abdomen, dans la groſſeſſe, dans les maladies eſſentielles de la tête, les maladies des yeux, la foibleſſe & reſſerrement de poitrine, le crachement de ſang, les affections convulſives de l'abdomen, ſçavoir hypocondriaques, ou hiſteriques, les tumeurs inveterées du bas ventre, la ſuppreſſion des mois par le vice de la matrice, & autres affections ſemblables.

Que les vomitifs ſont utiles dans le manque d'appetit.

Les Vomitifs ſont d'une grande utilité dans le manque d'appetit, parce qu'ils purgent immediatement l'eſtomac, & que dans les maladies d'eſtomac un ſeul vomitif fait plus que dix purgatifs.

Que les vomitifs ſont efficaces dans l'appetit dépravé.

Les Vomitifs ſont tres-efficaces dans le pica, ou appetit dépravé. Ils ne ſont point dangereux dans

les femmes qui ne ſont pas groſſes, & beaucoup dans celles qui le ſont. Ils doivent être donnez avec précaution les trois premiers mois, à celles qui ont de la facilité à vomir; mais dans les derniers mois, depuis le quatre & le cinq, ils ne ſont gueres ſans danger.

Que les vomitifs ſont inutiles dans le catarre ſuffocatif.

Les Vomitifs ne font rien dans le veritable catarre ſuffocatif, où le ſang croupit dans les poûmons; mais rien ne guerit ſi parfaitement les paroxiſmes aſthmatiques humides, de même que le hoquet opiniâtre. Le vomiſſement vuide également la matiere qui eſt dans l'eſtomac, & dans la poitrine. Il ſe fait dans cette action une conſtriction violente de la poitrine, & pendant que l'œſophage fait ſon mouvement en enhaut, la trachée artere en fait de même, & par conſequent la poitrine, & le ventricule ſe déchargent en même tems. Par cette raiſon les vomitifs font évacuer heureuſement le pus qui flotte dans les poûmons des phtiſiques.

Qu'ils ſont admirables dans l'aſthme humide, & le hoquet opiniâtre.

Que les vomitifs ſont efficaces dans les fiévres intermitentes.

Les Vomitifs ſont d'un admirable ſecours dans les fiévres inter-

mitentes, auſſi bien que dans la quarte, où ils ont une efficacité particuliere. Il faut les donner une heure ou deux avant l'accés, & dans le premier commencement des fiévres, quoi qu'ils ne ſoient pas inutiles dans le progrés, où étant réïterez ils ſurmontent les fiévres rebelles & chroniques. Il eſt bon de donner un vomitif au commencement des fiévres malignes, quand la nauſée preſſe. Plus il y a de malignité, plus le vomitif doit avoir lieu, ſur tout quand la fiévre vient d'une contagion qui infecte, & attaque l'eſtomac. Un vomitif donné auſſi au commencement de la maladie Hongroiſe, ou militaire, c'eſt à-dire, avant que la nature entreprenne de faire aucune expulſion par la peau, eſt ſouvent fort ſalutaire. L'antimoine doit l'emporter ſur les autres vomitifs, à cauſe de ſon ſoufre qui combat ſingulierement la malignité, & qui lui reſiſte.

Que les vomitifs ſont excellens au commencement de la peſte.

Les Vomitifs ſont excellens au commencement de la peſte, où le levain venimeux eſt encore dans les premieres voyes, comme il paroît

par la nauſée. Et quand les bubons ou les charbons commencent à paroître, & que la neceſſité oblige de recourir aux vomitifs, alors pour ne pas troubler les efforts que la nature fait pour chaſſer dehors le venin, il faut en donnant le vomitif, appliquer ſur le bubon un remede maturatif, & ſur le charbon un remede attractif : car ſi la tumeur venoit à rentrer, elle s'endurciroit, comme un ſcyrrhe, & la dureté reſteroit pluſieurs mois.

Que les vomitifs ſont ſalutaires dans la lyenterie.

Les Vomitifs ſont tres-efficaces dans la lyenterie, parce qu'ils vuident les excremens pituiteux qui rempliſſent l'eſtomac ; mais ils doivent être fort legers & doux, parce que les violens, ou par leur quantité, ou par leur qualité oleagineuſe, tels qu'étoient ceux des Anciens, détruiſent facilement la tiſſure, & le jeu du ventricule.

Que les vomitifs ne conviennent gueres dans l'hydropiſie.

Les Vomitifs ſont rarement employez dans l'hydropiſie, encore qu'on les ait trouvez quelquefois fort utiles, & qu'on ait vû un hydropique abandonné des Medecins, qui monta dans une chaloupe, & ſe promena ſur la mer, ce qui le

fit vomir, & le guerit. Comme les vomitifs font difficilement effet ſur les hydropiques ; principalement ſur les inveterez, la doſe en doit être groſſe. Deux ou trois grains de mercure de vie, qui ſuffiſent pour faire vomir puiſſamment, n'ont point la vertu d'exciter un hydropique. Cela vient ou à cauſe du reſſort du ventricule perdu, ou de l'alteration & fixation du medicament par les ſeroſitez acides ſalées.

Que les vomitifs ſont propres au commencement de la toux.

Les Vomitifs conviennent au commencement de la toux, principalement ſi le vice eſt dans l'eſtomac, ou dans la poitrine ; & il eſt tres-difficile de guerir une toux inveterée ſans vomir ; on peut neanmoins faire preceder les laxatifs, afin que les premiers ne faſſent pas tant de violence.

Que les vomitifs conviennent dans l'ulcere des poûmons, lors que la reſpiration eſt difficile.

Les Vomitifs ſont propres dans l'ulcere des poûmons lorſque la reſpiration eſt difficile, & que la matiere a de la peine à être pouſſée, pourvû que le crachement de ſang ne ſoit pas à craindre: car ils ſont aſſurément puiſſans pour évacuer abondamment les matieres

sanieuſes des poûmons.

Que les vomitifs ſont utiles au commencement de l'eſquinancie.

Les Vomitifs ſont utiles au commencent de l'eſquinancie, parce qu'ils ôtent ſouvent la cauſe occaſionnelle, ſçavoir les excremens vitiez de l'eſtomac, & des premieres voyes, principalement l'humeur qu'on appelle bile erugineuſe, dans laquelle l'acide peche. Si donc les malades ſe plaignent au commencement de certaines ſaveurs dépravées, qu'ils ſentent ſur la langue une acrimonie rance, & un picotement ou eroſion, comme il eſt ordinaire dans l'eſquinancie, il faut d'abord faire vomir, à quoi il n'y a rien de meilleur que l'eau benite de Rulandus, qui vuide non ſeulement les humeurs vitiées du ventricule; mais qui pouſſe encore par les ſüeurs.

Que les vomitifs ſont excellens dans l'eſquinancie maligne.

Les Vomitifs ſont d'une grande utilité, non ſeulement dans le commencement de l'eſquinancie maligne, & qui ſe gagne par contagion; mais encore dans l'état perilleux quand la ſuppuration eſt faite, & qu'à cauſe que le lieu eſt trop étroit, l'abſcés ſuppuré ne ſçauroit s'ouvrir, & menace de

ſuffocation ; ou ſuppoſé qu'il s'ouvre de lui-même, on a lieu d'apprehender que le pus ne tombe dans les poûmons, & n'étouffe le malade, ou qu'il ne ſe jette dans l'eſtomac, & ne le corrompe. En ce cas on n'a aucun ſecours pour ouvrir l'abſcés, on a recours au vomiſſement qui ſecouë puiſſamment l'abſcés, qui l'ouvre, & qui pouſſe le pus par en-haut. Ce remede eſt hardi & dangereux ; mais il eſt unique, & par conſequent ſeur. Comme les malades ne peuvent pas bien avaler les vomitifs, on enduit un plume pour irriter la gorge de tems en tems, ou bien on verſe la liqueur vomitive goute à goute & par intervales, ſi ce n'eſt qu'on aime mieux recevoir du mercure de vie dans du miel, pour appliquer à l'entrée de la gorge ; l'eſtomac ayant été irrité par ce moyen pour vomir, l'œſophage eſt ſecoüé, & l'abſcés rompu.

Que les vomitifs ſont excellens dans l'apoplexie.

Les Vomitifs dans le paroxiſme de l'apoplexie ſont de puiſſans remedes, qui étant bien adminiſtrez ſauvent le malade, ſinon ils augmentent la ſuffocation, & le tuent ; &

on remarque qu'ils ſont tres-utiles & efficaces lorſque la lymphe peche, & fort inutiles lorſque l'apoplexie dépend du mouvement du ſang empêché.

Que les vomitifs conviennent dans la paraplegie, & la paralifie.

Comme dans la paraplegie, & dans la paralifie, le foyer eſt ſouvent interne, ſoit dans la maſſe du ſang, & la lymphe, ſoit dans les premieres voyes, il eſt neceſſaire de donner dés le commencement des vomitifs, & des cliſteres acres & purgatifs, capables de chaſſer au dehors la matiere morbifique; neanmoins on fera bien de faire preceder les digeſtifs ſalins, pour reſoudre & pour déterger, afin d'empêcher que la maladie ne s'augmente, & que la mort même ne s'en enſuive, ainſi qu'il eſt arrivé quelquefois.

Que les vomitifs ſont admirables dans la mélancolie, & la manie.

Rien n'eſt plus ſalutaire dans la gueriſon de la mélancolie, & de la manie, que l'uſage exact des emetiques, en quoy conſiſte le fondement de la cure de l'une & de l'autre. On les réïterera à raiſon des cauſes, & on preferera l'ellebore, & l'oximel elleboré, parce qu'ils pouſſent par haut & par bas.

Les Vomitifs d'antimoine ſont merveilleux dans la cephalée, l'epilepſie, & le vertige par conſentement des parties internes, comme la nature nous l'enſeigne elle-même, parce que la cauſe eſt ordinairement dans l'eſtomac.

Que les vomitifs d'antimoine ſont ſinguliers dans la cephalée, l'epilepſie, & le vertige.

Les Vomitifs ne ſont utiles que par accident dans la pleureſie, lors que les matieres vitiées, & principalement l'acide, ſurabonde dans les premieres voyes; alors un vomitif eſt neceſſaire au commencement; il eſt pareillement ſalutaire quand l'abſcés eſt formé pour le rompre, ou pour faciliter l'évacuation du pus. On ne peut donner ſeurement un vomitif dans la peripneumonie, à moins qu'on ne ſuppoſe que le ventricule eſt ſurchargé de cruditez erugineuſes qui corrompent le ſang, & le font aller avec impetuoſité dans le poûmon. En ce cas le vomiſſement convient, non à l'égard de la peripneumonie; mais de ſa racine, ſçavoir du ventricule vitié. Il n'y a rien de plus nuiſible aux poûmons que les vomitifs: car ſi on les purge à contre-tems, & s'il ſurvient une

Que les vomitifs ne ſont utiles que par accident à la pluresie.

diarrhée, le ventre étant déja ramoli de soi-même, les crachats ne se cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité; ainsi les malades mourront.

Que les vomitifs sont utiles pour le calcul.

Comme les vomitifs sont excellens pour chasser l'acide des premieres voyes, ils sont recommandez singulierement pour preserver du calcul qui en est produit, & les clisteres doux & anodins donnez ensuite appaisent la douleur & l'acrimonie.

Que les vomitifs sont salutaires dans la strangurie, & le diabetes.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité dans la strangurie, & dans le diabetes faux, & ils doivent commencer la cure, particulierement dans le tems que la pituite salée ou visqueuse surabonde dans le ventricule.

Que les vomitifs conviennent dans la suppression des menstruës.

Les Vomitifs sont convenables dans la suppression des menstruës pour vuider la matiere morbifique du ventricule, & on les tire principalement de l'antimoine, ou de l'asarum.

Que les vomitifs doux & benins sont propres aux premiers mois de la grosseſſe.

Les vomitifs doux & benins sont bons aux premiers mois de la grosseſſe, & aux femmes qui ont de la facilité à vomir, qui en ont de fre-

quentes envies, qui ont le pica, des douleurs d'eſtomac, & de ſemblables ſimptomes. La nature qui excite de frequens vomiſſemens en ce tems-là, ſemble nous montrer le chemin, pourquoi ne la ſuivrons-nous pas, ſur tout puiſque les vomitifs ſont alors bien plus ſeurs que les purgatifs par embas.

Que les vomitifs ſont efficaces dans l'accouchement difficile.

Les Vomitifs conviennent parfaitement bien dans l'accouchement difficile, & ſouvent dans les efforts pour vomir les femmes ſe délivrent du fœtus contre toute eſperance. Or entre les vomitifs, l'infuſion d'antimoine du mercure de vie eſt extrêmement recommandée.

Que les vomitifs ſont excellens dans l'approche de la goute.

Les Vomitifs ſont tres-efficaces dans l'approche de la goute; mais on fera préceder l'uſage des yeux d'écreviſſes, du corail, & des perles preparez, dautant que l'acide corrompu qui l'engendre a ſa ſource dans l'eſtomac, comme il paroît par la perte d'appetit, & par la ſuppreſſion ſpontanée des ſueurs accoûtumées, quand la goute menace.

Poudre émetique.

Prenez du crocus metallorum

vingt grains, ou du tartre ſtibié huit grains, qu'on prendra dans de la pomme cuite, ou dans du pain achanter.

Bol émetique. *Prenez* une dragme de conſerve de menthe, deux grains de mercure de vie bien préparé avec une quantité ſuffiſante de ſirop de canelle pour faire un *bolus*.

Potion émetique. *Prenez* de l'infuſion de crocus metallorum ſix dragmes, du vin ſquillitique une once & demi, du ſirop aceteux demie once, & ſoit faite *potion* émetique.

Mixture. *Prenez* du vin benit une once, du ſirop de violettes deux dragmes, de l'eau de canelle une dragme, & ſoit faite *mixture*.

Potion. *Prenez* une once d'eau de menthe, demie once de ſirop émetique d'Angelus ſala, deux dragmes d'eau de canelle, & ſoit faite *potion*.

Potion. *Prenez* une once d'eau d'hiſſope, une dragme d'eau de canelle, demie once de vinaigre ſquillitique diſtillé, demie once de ſirop émetique, une dragme d'eſprit de gomme ammoniac avec le verdet, & ſoit faite *potion*, qui eſt admirable lorſque

lorſque l'eſtomac eſt rempli d'une matiere tenace & viſqueuſe.

Poudre.

Prenez du ſoufre d'antimoine ſix grains, de la crême de tartre un ſcrupule, de l'huile d'anis deux goutes, & ſoit faite *poudre*.

Poudre.

Prenez du tartre ſtibié trois grains, du ſucre blanc ſix grains, de l'huile de menthe diſtillée une goute, & ſoit faite *poudre*.

Eau clairette.

Prenez du verre d'antimoine en poudre ſubtile deux dragmes, du vin d'Eſpagne une livre & demi, laiſſez digerer le tout dans un matras bien bouché au bain-marie tiede pendant quatre jours, en l'agitant par intervales; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez quatre onces de ſucre blanc, & deux goutes d'huile de canelle. Il faut garder cette *eau clairette* antimoniale dans une bouteille de verre double bien bouchée. Elle eſt fort agreable au goût, & elle purge fort doucement, par le haut, & par le bas, la donnant depuis deux dragmes juſqu'à demie once.

Liqueur.

Prenez du verre d'antimoine hyacinthe ſubtilement pulveriſé, & du ſel d'abſinthe de chacun

quarante grains, de l'eau de veronique cinq onces. Laiſſez infuſer le tout durant vingt-quatre heures au bain-marie tiede; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez une dragme d'eau de canelle. Cette *liqueur* purge doucement par le haut & par le bas les mauvaiſes humeurs qu'elle rencontre. On s'en ſert fort à propos dans toutes les fiévres d'accés, la donnant depuis trois juſqu'à ſix dragmes.

Liqueur. *Prenez* du crocus metallorum une once, du diagrede trois dragmes, de la canelle une dragme & demi, du vin d'Eſpagne deux livres: mettez le tout boüillir dans une cucurbite de verre, couverte d'un vaiſſeau de rencontre au bain-marie durant douze heures, puis filtrez la *liqueur*. La doſe eſt de deux cüeillerées qui operent doucement & copieuſement par le haut & par le bas.

Poudre. *Prenez* du ſoufre d'antimoine cinq grains, du diagrede préparé avec le ſoufre huit grains, de la crême de tartre ſix grains, de l'anis ou de la canelle quatre grains, & ſoit faite *poudre*, qu'on donnera

dans une cüeillerée de ſirop de pommes compoſé.

Prenez du tartre ſtibié huit grains, de la reſine de jalap douze grains, de la noix muſcade cinq grains, & ſoit faite *poudre*, qu'on donnera dans de la pulpe de pomme, ou de prunes cuite, ou dans une cüeillerée de boüillie. Poudre.

Le vomiſſement ſe fait en cette ſorte. Dés que l'eſtomac eſt irrité, ou picoté, le pilore commence à retirer, la contraction du pilore eſt bien-tôt ſuivie de celle de tout le ventricule, qui ſe continuë de l'orifice inferieur à l'orifice ſuperieur, & à tout l'œſophage, à cauſe que c'eſt le même tiſſu de fibres qui forme l'œſophage & l'eſtomac; ces fibres commençant à ſe mouvoir vers le pilore d'un mouvement contraire au mouvement periſtaltique, font remonter & rejetter par forme de preſſion tout ce qui eſt contenu. Comment ſe fait le vomiſſement.

Deux autres mouvemens de conſtriction ſe joignent par conſequent à celui du ventricule. Le premier eſt le mouvement du duodenum, qui eſt uni au pilore, &

qui venant à ſe reſſerrer comme lui, ſecouë & agite les conduits pancreatique & colidoque, qui répandent alors leurs ſucs plus abondamment que de coûtume. Les ſucs aprés le vomiſſement, lorſque le pilore eſt recaché, ſont pouſſez dans l'eſtomac par la contraction du duodenum qui dure encore, & fourniſſent ainſi la matiere d'un nouveau vomiſſement. C'eſt ce qui fait que quand on vomit on rejette ſouvent ſur la fin une humeur bilieuſe, ou du moins on ſent une grande amertume, ce qui marque que tout eſt vuidé. Car ce qui ſort alors eſt la bile, que le conduit colidoque fait refouler par ſa contraction dans l'eſtomac.

Le ſecond mouvement eſt celui du thorax, qui arrive par la contraction violente du diaphragme, & des muſcles qui ſervent à l'expiration; ce qui fait ſortir l'air des poûmons avec impetuoſité; & les cavitez de ceux-ci ſe reſſerrant pendant le vomiſſement, on rejette ſouvent en vomiſſant des phlegmes viſqueux, ou de la matiere purulente, qui viennent du poûmon,

des phlegmes dans l'asthme, ou dans le catarre suffocatif, & de la matiere purulente dans la phtisie. Ces contractions du diaphragme & des muscles du thorax arrivent par le consentement qu'ils ont avec l'estomac, à raison du nerf de la paire vague, qui distribuë des rameaux à l'estomac, & du nerf intercostal qui fait joüer le thorax, parce que ces nerfs étant irritez font mouvoir par le moyen de leurs lacis communs toutes les parties où ils ont insertion. Ajoûtez que le diaphragme est attaché avec l'estomac vers l'orifice superieur; ce qui fait que le hoquet, la toux, ou l'asthme sont si frequens dans les affections du ventricule, & que le vomissement est si utile dans les affections de poitrine.

Quand un émetique bien conditionné ne fait point vomir, c'est à cause de la muscosité visqueuse qui encroute les parois de l'estomac, ou de l'acide trop fixe qui empêche l'effet du remede, ou de la force de l'estomac qui le pousse en bas, ou du defaut de sensibilité. Ce dernier est ordnairement mortel, &

D'où vient qu'un émetique bien conditionné ne fait point vomir.

marque l'extinction des forces commencée dans le ventricule.

Ce qu'il faut faire pour faciliter le vomiſſement.

Pour faciliter le vomiſſement, il faut boire de l'eau chaude, & même ſalée, un boüillon gras bien ſalé, ou bien enfoncer le pouce dans la gorge. Pour l'arrêter il faut donner à boire du vin tiede avec un peu de ſucre, & deux goutes d'eſſence de canelle. L'opium avec quelques aromats, & la theriaque priſe avec du vin, arrêtent en peu de tems le vomiſſement. La theriaque avec l'eſprit de vin ſaffranée, appliquée chaudement ſur la region de l'eſtomac, fait le même effet.

Bol confortatif & aſtringant.

Prenez de la conſerve de roſes vitriolée une dragme, de la terre ſigillée un ſcrupule, du laudanum un grain ou deux, de l'huile diſtillée de canelle une goute, de la pulpe de coins quantité ſuffiſante pour former un *bolus*, qui fortifie admirablement bien l'eſtomac.

CHAPITRE XIX.

Des Remedes Cathartiques, ou Purgatifs.

LEs Cathartiques ſont des remedes qui par leurs particules ſalines, volatiles, & penetrantes purgent par les ſelles. Il y en a qui purgent proprement, tirant du corps les humeurs vicieuſes, & qui leur ſont familieres. On les diviſe en benins & en malins. Les premiers purgent ſans nulle incommodité, comme la caſſe, les tamarins, l'aloés, les mirobolans, la manne, le petit lait, les roſes, & autres ſemblables. Les malins, tels que ſont la ſcamonée, l'agarie, le turbit, la coloquinthe, & autres purgent avec fâcherie. Les purgatifs qui purgent improprement, comme l'antimoine & la catapuce, font jetter dehors pêle & mêle les humeurs telles qu'ils les rencontrent.

Ce que c'eſt que les Remedes cathartiques.

On diviſe encore les purgatifs en Phlegmagogues, en Cholagogues, en Menalagogues, en Hydrago-

Diviſion des Purgatifs.

gues, & Panchimagogues. *Les Phlegmagogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties volatiles & penetrantes ſont plus diſpoſez que les autres à s'élever au cerveau, à rarefier & diſſoudre la pituite; d'où vient qu'ils ſont dits purger particulierement le cerveau, tels ſont l'agarie, la coloquinte, la fleur de peſcher. *Les Cholagogues* ſont ceux qui n'ayant pas tant d'action que les autres, ne ſont pas capables que d'émouvoir l'humeur la plus tenuë, & la plus diſpoſée à ſe détacher; d'où vient qu'ils purgent la bile, plûtôt qu'une autre humeur, tels ſont la caſſe, la rhubarbe. *Les Menalagogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties fixes & fort purgatives, diſſolvent l'humeur tartareuſe & mélancolique, qui eſt la plus difficile à détacher, tels ſont la ſcamonée, le turbith, le ſenné, l'ellebore. *Les Hydragogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties reſineuſes & ſalines, ouvrent les vaiſſeaux lymphatiques, & donnent cours à la ſeroſité; tels ſont le jalap, le mecoacham, l'iris noſtras. *Les Panchimagogues* ſont des

mélanges de toutes les especes de purgatifs, ils sont dits purger toutes les humeurs, tels sont le catholicum, la confection hamech, l'extrait panchimagogue.

Les purgatifs operent en deux manieres.

La methode la plus assurée & la plus facile pour découvrir la vertu des purgatifs, & pour en connoître l'usage, dit un Auteur moderne, est de consulter l'experience & leur analyse. L'experience nous apprend, que le senné, la rhubarbe, la scamonée, &c. purgent, & l'analyse nous démontre que ces purgatifs sont composez de parties alcalies, resineuses, & sulphureuses. Aprés cela si nous faisons reflexion sur l'usage auquel on les destine, & si nous considerons quelles sont les humeurs qu'il est necessaire de purger, & que nous remarquons en même tems, que ces humeurs ne sont autre chose que des restes d'alimens mal digerez, aigris & corrompus qui communiquent leur mauvaise qualité au sang, & troublent l'œconomie naturelle & la sanguification, d'où dérivent toutes nos maladies, nous concluërons sans peine, que les substances

alcalies, ſulphureuſes, & reſineuſes ſeront purgatives, parce qu'elles aident à la digeſtion; qu'elles fermentent avec les acides, & que tout ce qui digere & fermente rarefie, augmente le volume, & le mouvement écarté & précipité. Sur ce principe il eſt aiſé de juger que les humeurs indigeſtes & crues qui ſe trouveront dans l'eſtomac, ou dans les premieres voyes ſeront neceſſairement purgées ſi on prend du ſenné, de la ſcamonée, ou quelqu'autre purgatif, & que la purgation ſera plus ou moins forte, ſelon l'abondance des humeurs, & l'action du purgatif. Ce purgatif agira immediatement ſur l'eſtomac, & dans les premieres voyes, & il n'eſt pas neceſſaire qu'il aille chercher dans la maſſe du ſang, dans les glandes, & dans les viſceres les humeurs impures pour les purger. Que s'il ne trouve rien dans les premieres voyes, il agira foiblement; c'eſt par cette raiſon que les gens ſobres, & qui digerent bien, ſont tres-peu purgez par les purgatifs les plus violens, & qu'il y en a qui diſent qu'ils ſont difficiles à émouvoir.

Il seroit à souhaiter qu'on eût de vrais purgatifs, dit *Ettmuller*, qui ne fissent seulement que chasser hors du corps les matieres excrementeuses, étrangeres, & contre nature, & qui ne corrompissent pas en même tems les sucs utiles & nourriciers : Mais les purgatifs renferment toujours quelque poison tres-nuisible ; ce qui se connoît en ce qu'ils ne tourmentent pas moins les sains que les malades, & qu'ils procurent jusqu'à trente ou quarante selles. Il n'est pas vraisemblable qu'il y eût tant d'ordures dans le corps sain sans que l'on perdît la vie ; D'ailleurs on voit tous les jours que la purgation abbat les malades ; que les maladies sont aussi opiniâtres qu'elles l'étoient avant la purgation, & qu'il y en a qui causent des tranchées, des convulsions, & autres simptomes. Les purgatifs emportent toujours quelque chose de nôtre substance, & par consequent diminüent nos forces. Ils fondent les bons & les méchans sucs, le sang même, & la matiere alimenteuse des parties ; c'est ce qui fait la puanteur horrible,

Purgatifs veritables ne se trouvent pas.

Ils renferment toujours quelque poison tres-nuisible.

les couleurs étrangeres, & les autres qualitez fâcheuſes des ſelles, & à l'exception de l'aloé, & de la rhubarbe, il n'y a preſque point de purgatifs qui n'ayent aſſez de malignité pour cauſer toute ſorte de corruption, à moins qu'un bon eſtomac ne corrige leur violence par ſon acide ; de ſorte qu'on peut dire qu'ils font les ordures, & qu'ils ne les trouvent pas.

Comment les Remedes purgatifs operent.

Quoi qu'il ſoit difficile d'expliquer ce qui fait la purgation quand on conſidere que les purgatifs font toujours le même effet, bien qu'ils ſoient appliquez differemment ; on peut établir en general qu'ils operent ou par la forte irritation des inteſtins, ou par la fuſion ou colliquation du ſang & des autres humeurs. Lorſque c'eſt de la premiere maniere, ils font en picotant que les fibres des inteſtins ſe recoquillent, & ſe reſſerrent diverſement ; ce qui ſecouë, détache & pouſſe tout ce qui eſt contenu dans leur cavité, ou attaché à leur parois, & les emboucheures des canaux pancreatique & colidoque recevant la même irritation que les inteſtins où

ils aboutiſſent, ils déchargent auſſi les ſucs qu'ils contiennent ; C'eſt ainſi que l'antimoine, ſur tout ſi on le prend en ſubſtance, a coûtume d'operer. Il purge puiſſamment en picotant les inteſtins par ſes pointes. La ſeconde maniere d'operer, c'eſt-à-dire, par la fuſion ou colliquation du ſang, & des autres humeurs contenuës, convient aux vegetaux acres, & particulierement aux narcotiques. Ceux-là reſolvent, fondent & liquefient tellement les humeurs du corps, & la maſſe du ſang, que les matieres ainſi liquefiées étant portées en differentes parties, ſelon les loix de la circulation, elles s'y ſéparent & en ſortent par les pores qui leur ſont conformes en configuration. Il n'y a point à douter que ce ne ſoit de cette maniere qu'operent ordinairement les purgatifs injectez dans les veines, & la plûpart de ceux qu'on avale. Les vegetaux purgatifs, comme la ſcamonée, le jalap, la gomme gutte, & la coloquinte ont coûtume d'operer en irritant l'eſtomac & les inteſtins, qui ſont des parties tres-ſenſibles, &

en fondant en même tems les humeurs contenuës dans nôtre corps. Les mineraux, comme l'antimoine, n'agiſſent qu'en irritant ; mais le mercure non ſeulement irrite puiſſamment, mais il liquifie auſſi les humeurs.

Purgatifs, leſquels ſuivant qu'ils ont été tirez du bas en haut, ou du haut en bas, purgent de même par le haut ou par le bas.

Il y a quelques Auteurs qui font une remarque extrêmement curieuſe. Ils diſent que certains purgatifs purgent par le haut, ou par le bas, ſelon qu'on les a cüeillis ou arrachez de bas en haut, ou de haut en bas, & ils aſſurent cela des bourgeons ou tendrillons de ſureau, des feüilles d'aſarum, & des racines d'iris, & d'aunée. Ces effets ſont attribuez par *Marcus Marci* à l'idée expreſſe de l'imagination de celui qui cüeille, laquelle paſſe à la plante par le moyen de quelques influences.

Ces effets, à quoi doivent être attribuez.

Les purgatifs ſont ſouvent vomitifs.

Les Purgatifs ſont ſouvent vomitifs, dit un Auteur moderne, ſelon l'abondance des humeurs, & ſelon les degrez de fermentation, & on comprend, qu'un remede n'eſt vomitif que parce qu'il fermente & rarefie extraordinairement les matieres contenuës dans l'eſtomac. En-

Pourquoi ils ſont vomitifs.

tout cas il n'eſt pas neceſſaire de ſuppoſer des qualitez malignes, ni de l'irritation ; le vinaigre picotte & irrite, il cauſe des nauſées ; mais il n'eſt point purgatif : on ſe ſert même ſouvent avec ſuccés des potions acides pour arrêter des vomiſſements & diarrhées : La theriaque, qui eſt une antidote, eſt ſouvent purgative, & vomitive ſelon les humeurs cruës & indigeſtes qu'elles rencontrent dans l'eſtomac.

Les purgatifs ne ſont pas veneneux.

Ils n'agiſſent pas par irritation.

Le vinaigre irrite & ne purge point.

Mais on dira que ſur cette hypotheſe on pourroit pretendre que tous les mixtes qui ont des parties ſulfureuſes & alcalies, auront une vertu purgative, que ſuivant la même regle, les ſoufres & les ſels volatiles ſeront purgatifs ; ce qui n'eſt pas confirmé par l'experience ? On répond à cela, qu'il eſt vrai qu'il y a un grand nombre de mixtes qui abondent en reſine & en ſels volatiles qui ont une vertu purgative, quoi qu'ils ne ſoient pas en uſage, & dans le Catalogue des purgatifs ; les potions cordiales qui ſont compoſées pour la plûpart d'eaux ſpiritueuſes & volatiles pur-

Si tous les mixtes reſineux & ſulphureux ſont purgatifs.

Comment les mixtes reſineux ſont purgatifs.

gent tres-ſouvent ; Les ſirops ſont purgatifs par la même raiſon, le ſucre, & le miel qui abondent en ſels eſſentiels, & en eſprits, purgent & aident l'action des purgatifs ; que ſi tous les mixtes dont on tire des reſines, & des ſels eſſentiels ne purgent pas, on peut penſer que la reſine & les ſels eſſentiels y ſont en tres-petite quantité, où qu'ils ſont ſi enveloppez dans les autres principes, qu'ils ne ſçauroient ſe manifeſter.

L'Antimoine diaphoretique, & les cordiaux ſont ſouvent purgatifs.

L'Antimoine diaphoretique, par exemple, n'a perdu ſa qualité vomitive, que parce que ſes ſoufres ſont fixez & enveloppez par les ſels du nitre ; cependant ce même diaphoretique, & beaucoup d'autres remedes qui n'agiſſent ordinairement que par tranſpiration, ne laiſſent pas d'être ſouvent purgatifs, lorſqu'ils rencontrent beaucoup d'humeurs dans l'eſtomac, & qu'ils y ſéjournent quelque tems : D'où l'on peut raiſonnablement conclure, que ſi des remedes cordiaux & ſudorifiques, qui ſont compoſez de ſubſtances ſulphureuſes, douces & ſpiritueuſes ſont purga-

tifs, ce n'eſt point parce qu'ils irritent les parties; mais à cauſe qu'ils mettent en mouvement, & qu'ils digerent les humeurs cruës & acides qu'ils trouvent dans l'eſtomac.

Ce n'eſt point par irritation.

Il eſt vray qu'il y a des drogues qui purgent ſi violemment, & qui cauſent de tels déchiremens dans les entrailles, qu'elles pourroient donner occaſion de penſer que les purgatifs ont de la malignité, ou qu'ils purgent par irritation, la gomme gutte, & la coloquinte ſont de ce nombre; la gomme gutte abonde en ſoufres malins, & cauſtique; c'eſt pour cela qu'elle eſt vomitive: La coloquinte eſt chargée d'un acide corroſif, d'où vient qu'elle fermente peu avec l'eſprit de nitre, & qu'on la corrige avec des alcalis; mais on ne doit pas conclure de là, que les purgatifs en general ayent de la malignité, puiſque tous les autres qui ſont dans l'uſage ordinaire ont des qualitez oppoſées à ceux-ci, & qu'ils ſont compoſées de parties douces, volatiles, & ſulphureuſes, qui morfient & adouciſſent les acides.

Qu'il y a des drogues, comme la gomme gutte, & la coloquinthe qui purgent ſi violemment, qu'on diroit que c'eſt par irritation, ou qu'elles ont du venin.

Pourquoi les purgatifs sont estimez venemeux, & agissent par irritation.

Au reste il n'est pas raisonnable de conclure que les purgatifs ayent de la malignité, ou qu'ils agissent par irritation, parce que dans leur action on sent souvent de grandes douleurs, & même des déchiremens dans les entrailles. Si c'est l'effet des humeurs qu'ils mettent en mouvement, on sçait que quelquefois les humeurs contractent par leur sejour dans les intestins une telle acrimonie, & une si grande malignité, qu'elles déchirent & ulcerent les parties où elles repassent, & il est bien difficile que les purgatifs les puissent évacuer sans laisser des impressions de leurs mauvaises qualitez.

D'où vient que le même remede laxatif purge tantôt beaucoup, & tantôt peu, ou point du tout.

L'activité plus ou moins grande des sels lexivieux, & huileux, & acide salin contenus dans les premieres voyes fait que le même remede laxatif purge tantôt beaucoup, & tantôt peu ou point; on ne dit pas differens malades, mais le même sujet; ce qui vient de l'acide plus ou moins puissant de l'estomac, qui fixe la vertu des purgatifs vegetaux, laquelle consiste dans un sel acre volatile. Ainsi ceux qui

ſont d'un temperament mélancolique, ou qui ont des affections mélancoliques, c'eſt-à-dire, en qui l'acide ſurabonde, ſont difficiles à purger; c'eſt auſſi par cette même raiſon que l'eſprit de vitriol affoiblit & éteint la force de tous les purgatifs. On peut dire la même choſe de l'opium: car ſon ſel huileux volatile perd toute ſa puiſſance narcotique & ſomnifere, lors qu'il eſt fixé par l'acide: c'eſt pourquoi les mélancoliques ſujets aux viſions nocturnes, entr'autres choſes, à cauſe de l'acide prédominant, ont de la peine à s'endormir par l'opium.

D'où vient que l'un a du dégoût & eſt incommodé d'un remede, que l'autre prend comme de l'ambroiſie.

La diverſité de ces mêmes ſels, fait que l'un a du dégoût, & eſt incommodé d'un medicament, que l'autre prend comme de l'ambroiſie, & lorſque l'âge, ou l'habitude ont alteré les ſucs, on prend le remede accoûtumé ſans aucune alteration. Le miel, ou les compoſitions qu'on en fait, qui a de grandes vertus, cauſent à pluſieurs perſonnes de grands gonflemens d'eſtomac, des tranchées, des reſſerremens de cœur, & d'autres ſimpto-

mes de cette ſorte : Ne ſont-ce pas ces ſucs contraires au miel qui excitent ces efferveſcences; ce qui paroît à l'œil à l'égard du ſucre dans les hypocondriaques : ſi ce ſont des femmes, elles ſoufriront des maux de mere extraordinaires : Il y a pourtant une infinité de perſonnes qui aiment le ſucre, ſçavoir ceux en qui ces ſucs ſont temperez, & conformes à la nature.

De quoi ſont compoſées les reſines purgatives.

Les Reſines purgatives ſont compoſées d'un acre acide, & d'un acre urineux, entre-mêlez d'une ſubſtance graiſſeuſe, ou huileuſe, qui fait la viſcoſité & l'acrimonie extrêmement amere. L'acrimonie eſt fortement attachée à la tiſſure viſqueuſe du ſujet, & par ce moyen elle irrite puiſſamment. La tiſſure huileuſe eſt diſſoute par le ſang, qui ſe mêle intimement avec lui, & cauſe la collication & la reſolution comme putrefactive de la maſſe par le moyen des ſels qui lui ſont joints.

Pourquoi les reſines purgatives étant diſſoutes dans un jaune d'œuf operent bien plus a-

Les Reſines purgatives étant diſſoutes dans un jaune d'œuf, operent bien plus abondamment, & ſans tranchées, que quand on les

prend seules, & en leur propre forme, parce que la resine se dissout par la tissure huileuse du jaune d'œuf, & que par le moyen de ce vehicule elle se mêle promtement, & s'unit intimement aux humeurs contenuës du corps, qui en sont mieux alterées & liquifiées; d'où s'ensuit l'operation copieuse & sans tranchées, à cause que les parties de la resine ne sejournent, & ne s'arrêtent point assez dans les intestins pour les picoter.

bondamment, & sans tranchées, que quand on les prend seules.

Les Acides & les Alcalis volatiles & fixes adoucissent les vegetaux purgatifs; les premiers en les châtrant, & les desarmant par le changement de tissure, par la fixation de l'urineux volatile, & par la concentration du graisseux qu'ils causent: Les seconds penetrent la tissure resineuse, ils dissoudent l'huileux, ils corrigent la viscosité, ils émoussent l'acide, & en diminüant ainsi l'acrimonie, ils rendent les purgatifs plus doux, moins picotans, plus resolutifs, & en quelque maniere diaphoretiques.

Les correctifs des vegetaux purgatifs.

Comme les vegetaux purgatifs violens sont composez d'une resine

En quoi consiste la vertu purgative de l'antimoine.

ſulphureuſe unie à un ſel volatile acre, laquelle tiſſure fournit les particules acres laxatives ; de même l'antimoine eſt compoſé de particules ſulphureuſes, & de particules mercurielles, ou alcalines volatiles, qui étant jointes enſemble, conſtituent la vertu purgative de l'antimoine, qui ne conſiſte pas préciſément dans la ſubſtance mercurielle en particulier ; mais dans toutes les deux unies enſemble : car quoi que la tiſſure qui en reſulte ne ſoit pas capable de faire ſentir ſon acrimonie à la langue, elle ne laiſſe pas de picotter ſuffiſamment l'eſtomac pour lui cauſer des mouvemens convulſifs, & exciter le vomiſſement : De là vient que le cinabre d'antimoine, & le ſoufre qui en eſt ſéparé ne ſont point purgatifs, non plus que la ſubſtance mercurielle de l'antimoine diaphoretique, tirée du regule, laquelle eſt fixée. Par cette raiſon l'antimoine ſe corrige ainſi que les vegetaux par les acides, & par les alcalis. Les premiers fixent la partie mercurielle, & la rendent diaphoretique, les derniers tirent le

ſoufre, & changent la tiſſure.

Pourquoi il ne faut point donner l'antimoine en ſubſtance, mais en infuſion.

Il ne faut point donner l'antimoine en ſubſtance, mais en infuſion, parce qu'en s'arrêtant dans les replis de l'eſtomac, & s'attachant aux parois des inteſtins, il cauſe ſouvent des nauſées, & des ſuperpurgations.

Qu'il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuſer, mais à la qualité de la liqueur.

Il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuſer; mais à la quantité de la liqueur. Qu'on mette infuſer quatre ou ſix grains, ou demi ſcrupule de mercure de vie, c'eſt la même choſe, pourvû que la quantité de la liqueur ſoit égale. Ainſi un ſcrupule de mercure de vie infuſé dans une once de vin eſt ſalutaire, & ſix grains ſeulement ſeront mortels dans ſix onces de vin. L'antimoine ne communique ſes parties à la liqueur, qu'autant qu'elle en peut recevoir.

En quoi les Remedes émetiques different des purgatifs.

Les Vomitifs ne different des purgatifs qu'à raiſon de la doſe, ou du plus, ou du moins de malignité ou d'acrimonie. Le même remede donné en plus grande doſe picotte plus puiſſamment. Il commence à operer dans l'eſtomac, & fait vo-

mir, & en moindre quantité. Il cauſe ſeulement quelques nauſées, puis la purgation, lors qu'il eſt ſuffiſamment diſtribué aux inteſtins.

Les voyes les plus propres pour la purgation.

Les voyes les plus propres pour purger le ſang, & le ſiſteme de tout le corps, ſont les ſüeurs, & les urines : Les ſelles ne ſont deſtinées que pour purger l'eſtomac & les inteſtins, & pour entraîner les excremens de la premiere digeſtion. Une ſüeur ſeule & moderée purifie mieux toute la maſſe du ſang, & toute l'habitude du corps, que dix purgations par les ſelles. L'évacuation par les urines eſt la plus convenable dans la cure des maladies chroniques.

Trois choſes à conſiderer dans l'uſage des Remedes purgatifs.

Il faut diſtinguer & conſiderer trois choſes dans l'adminiſtration des remedes purgatifs ; ſçavoir la diverſité du remede, les qualitez du malade, la qualité & la ſituation de la matiere. A l'égard du remede purgatif, on y doit conſiderer outre la vertu laxative, certaines proprietez qu'il a d'alterer, & de corriger les qualitez contraires des humeurs viciées : Ainſi l'ellebore noir convient ſpecifiquement aux mélancoliques,

mélancoliques & aux hypocondriaques ; la coloquinte eſt propre pour ſon acrimonie penetrante à liquifier & reſoudre les cruditez viſqueuſes ; la rhubarbe eſt bonne aux viſceres qui ont leur reſſort tonique vitié, & particulierement au foye, & aux reins ; le mercure doux à la verole. A l'égard du malade, ou du ſujet, on doit conſiderer s'il eſt facile ou non à purger, & s'il eſt ſujet à quelques autres affections que les purgatifs irriteroient, le premier, c'eſt-à-dire, la facilité ou la difficulté qu'on a à être purgé vient en premier lieu de l'acide de l'eſtomac, qui eſt trop foible, ou trop fort ; en ſecond lieu des ſucs du corps, leſquels ſont plus ou moins fluides, ou capables d'eſtre diſſous & liquefiez ; & enfin du plus ou du moins de ſenſibilité des parties nerveuſes, ſuivant quoi elles ſont plus ou moins aiſées à irriter. La ſeconde raiſon nous oblige d'obſerver, ſi le malade n'eſt point ſujet à la colique, ou à quelqu'autre affection des inteſtins ; s'il ne tombe point facilement en défaillance ; s'il ne prend point aiſé-

menr les hemorroïdes, ou la diarrhée. Enfin il faudra examiner la qualité & la ſituation de la matiere qu'on veut purger, ſçavoir ſi elle eſt viſqueuſe, ou non; ſi elle eſt obéïſſante, ou rebelle, & en quelle region elle ſejourne: car ſuivant ces circonſtances les purgatifs doivent être acres, ou temperez, forts ou foibles.

Quel choix il faut faire des purgatifs.

On demande à quels purgatifs il faut s'arrêter de ceux qui irritent comme l'antimoine, de ceux qui operent doucement comme les vegetaux temperez, & de ceux qui fuſent les humeurs comme le mercure, & les vegetaux acres? On répond en general, qu'il eſt bon de ſe contenter de ceux qui irritent ſimplement, & qui ſervent d'éperon à la nature, laquelle à cette occaſion eſt déterminée à pouſſer dehors les humeurs contenuës, ſans rien corrompre & ſans abbatre les forces; S'il arrive que les crudi-tez viſqueuſes ou acides, que la pituite vitiée, & quelques autres humeurs ſemblables occupent les premieres voyes, ou infectent la maſſe du ſang, & la lymphe, ou

énervent la pointe de la bile ; en ce cas on pourra paſſer aux collicatifs acres, & aux attenüans, puis qu'on aura deux veuës à remplir en même tems, ſçavoir l'alteration, & l'évacuation de l'humeur morbifique ; ce qui a lieu dans les cachexies ; dans les fiévres intermitentes longues, dans les affections mélancoliques, & dans les autres où il ne s'agit pas moins d'alterer & de pouſſer l'humeur contre nature, que de corriger la naturelle.

La maniere dont le purgatif agit.

La maniere dont le purgatif agit eſt telle. Eſtant avalé il commence à irriter & à picotter les inteſtins, qui ſe reſſerrent avec violence, & ſouffrent des mouvemens convulſifs fort frequens, d'où s'enſuit l'excretion des matieres contenuës, les orifices des canaux colidoque & pancreatique, & des petits vaiſſeaux excretoires des glandas qui regardent le dedans des inteſtins, ſont en même tems irritez & picottez, & rejettent les humeurs qu'ils contiennent, & par ce moyen toutes les matieres qui avoiſinent les premieres voyes ſont plus ou moins alterées & attenuées par le

purgatif, & entraînées dehors: Pendant cela les parties les plus ſubtiles du purgatif penetrent la maſſe du ſang, elles la diſſoudent, & alterent les ſucs qu'elle contient, tant les loüables & les nourriciers, que les excrementeux, elles en rompent la tiſſure, & les fuſent en forme de boüillie claire, qui eſt porté par la circulation en diverſes parties du corps, où trouvant des pores & des trous proportionnez, elle y paſſe comme par une couloire, ou un crible, le reſte de la maſſe du ſang qui eſt d'une autre configuration paſſant outre.

D'où vient qu'un purgatif opere tantôt par les urines, tantôt par les ſüeurs, & tantôt par la ſalivation.

L'Alteration, la fuſion, & la conſiſtence des humeurs à purger, avec la diſpoſition des couloires & des viſceres, font que le purgatif opere tantôt par les urines, tantôt par les ſüeurs, tantôt par la ſalivation: Ainſi on remarque que lors qu'on fait quelque exercice du corps capable d'exciter la ſüeur, aprés avoir pris une purgation, celle-ci ne pouſſe preſque rien par les ſelles. Que la même choſe arrive quand on dort deſſus le purgatif. Que quelquefois le purgatif purge tres-

abondamment par les urines, ſans aucunes ſelles. Enfin que le mercure donné interieurement, ou en forme de frictions, remedie à la verole en la chaſſant tantôt par une diarrhée douloureuſe, tantôt par une ample ſalivation, tantôt par toutes les deux; Ce qui donne à connoître la raiſon pourquoi les purgatifs augmentent ordinairement les aiguillons de la chair, principalement ſi on conſidere que leur vertu conſiſte dans un ſel volatile acre.

Pourquoi les purgatifs excitent ſouvent à la lubricité.

La diverſité & l'horreur des ordures que le purgatif fait ſortir n'étoient pas formées dans le corps avant lui; mais elles y ont été produites par l'action collicative du remede, excepté les excremens des premieres voyes, que l'irritation du purgatif pouſſe dehors. Ces ordures dépendent de trois cauſes; La premiere eſt, que plus le chile, le ſang, & les autres ſucs du corps ſont fondus & putrefiez par le purgatif, plus les ordures ſont horribles: Ainſi la ſcamonée cauſe des ſelles fort puantes, la coloquinte des ſelles viſqueuſes, & le jalap des

D'où vient la diverſité & l'horreur des ordures que le purgatif fait ſortir.

ſelles acres & ſereuſes. La ſeconde eſt, que les purgatifs donnent diverſes teintures aux excremens, ce qui les rend horribles à voir; Ainſi les ſelles ſont jaunâtres quand on ſe purge avec l'aloës, ou la rhubarbe, & noire quand on ajoûte le mars à quelque purgatif. La troiſiéme cauſe eſt le mélange des excremens, tant entr'eux qu'avec la bile, le ſuc pancreatique, & le purgatif même; ce qui change leur tiſſure, & fait leur diverſité.

Que les purgatifs conviennent plûtôt à éloigner les cauſes occaſionnelles des maladies, qu'à corriger les cauſes morbifiques.

Les Purgatifs ne conviennent que pour évacuer les ſucs cacochimes engendrez par le vice des digeſtions, cauſé par des fermens étrangers, ou par les fermens naturels vitiez, & pour éloigner les cauſes occaſionnelles des maladies, plûtôt que pour corriger les cauſes morbifiques. En effet, ils ne touchent point aux levains morbifiques qui ſont pour l'ordinaire un tres-petit volume, puiſque les maladies perſiſtent toujours, nonobſtant qu'on réïtere les purgations, comme on le voit dans les fiévres intermitentes, l'hydropiſie, la jauniſſe, la groſſe verole; ce qui fait connoître qu'ils

ne remedient proprement qu'aux humeurs peccantes, qui ſont les productions des cauſes morbifiques, & par accident aux maladies, c'eſt-à-dire, que les levains de celles-ci demandent des alteratifs ſpecifiques, & les humeurs qui en ſont produites des purgatifs.

Que les purgatifs ſont utiles dans le manque d'appetit.

Dans le manque d'appetit on preſcrit des purgatifs à ceux qui n'ont pas de la diſpoſition à vomir; mais ils ne doivent faire aller que trois, ou quatre, ou ſix fois tout au plus. L'aloës préparé avec le ſuc de roſes, & de violette, qui déterge & emporte les mucilages, y eſt admirable; mais il faut s'en ſervir ſans le laver, parce qu'en lavant l'aloës on emporte le mucilage purgatif, & on laiſſe la partie aſtringente.

Que les purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique, & quand on s'en ſert, ils doivent être doux, & mêlez avec les narcotiques.

Les Purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique; que ſi on s'en veut ſervir, ils ſeront doux, & on y mêlera des narcotiques: car comme la colique eſt ſouvent accompagnée d'un vomiſſement dangereux, il eſt à craindre que les purgatifs ne mettent de l'huile au feu, & que d'une colique

on ne faſſe une paſſion illiaque rebelle. Dans la ſuite de la maladie, quand la matiere viſqueuſe eſt attenuée, & ſon acrimonie appaiſée, les laxatifs benins ſont tres-convenables. Si la colique vient d'inflamation, on ſe donnera bien de garde d'employer aucun laxatif, pour doux qu'il puiſſe être : car l'irritation augmenteroit l'inflamation des inteſtins, & cauſeroit le volvulus, ou le miſereré. Les cliſteres ſont propres à toutes les coliques, & beaucoup mieux quand le mal eſt dans les gros inteſtins, que dans les greſles. Lors qu'on n'eſt pas aſſuré que la matiere morbifique reſide dans les gros inteſtins, il ne faut pas ajoûter les purgatifs aux cliſteres, de crainte du volvulus ; mais ſi on ne peut pas douter qu'elle n'y ſoit, comme dans la douleur hypocondriaque ; alors on doit ajoûter de puiſſans purgatifs & aiguillons aux cliſteres, pour la vuider : Ainſi quand on voit que le mal n'eſt point adouci par les cliſteres, qu'on ne s'opiniâtre point à les donner ; mais qu'on ſuppoſe que le vice eſt dans les inteſtins

greſles, & en ce cas les doux laxatifs & les déterſifs pris par la bouche ſont ſalutaires.

Que les purgatifs benins, mêlez avec les apentifs, ſont utiles dans les obſervations des viſceres.

Dans les obſtructions des viſceres il faut ſe ſervir de doux laxatifs, qu'on mêlera avec les aperitifs, pour chaſſer dehors les ordures que ceux-ci ont alterées & précipitées.

Que les purgatifs doux & deterſifs ſont ſalutaires au commencement du colera morbus.

Les Purgatifs doux & déterſifs pris par la bouche ſont efficaces au commencement du colera morbus, pour nettoyer les excremens qui croupiſſent dans les inteſtins, ſur tout quand la colere vient des alimens corrompus dans l'eſtomac. On doit alors faciliter l'évacuation qui ſe fait partie par en haut, partie par en bas, & ſe ſervir d'un vomitif d'antimoine, avec le laudanum, qui fait que pendant que l'antimoine vuide, l'effervescence des humeurs ne ſe fait pas moins.

Que les purgatifs forts ſont nuiſibles dans le miſerere.

Les Purgatifs forts, ou capables d'irriter tant ſoit peu ne valent rien à prendre par la bouche dans le miſereré, qu'aprés avoir arrêté l'irritation des inteſtins, & fait ceſſer le mouvement antiperiſtaltique: car tant que l'irritation dure, & que

le mouvement eſt à craindre, tous les purgatifs, tant les doux que les violens deviennent vomitifs, & n'augmentent pas peu le mal: Ainſi il ne faut point employer les purgatifs que le ventricule n'ait été rétabli. On doit pareillement obſerver que dans le mouvement antiperiſtaltique, les malades ſont dans un grand abbatement de forces: c'eſt pourquoi on s'appliquera principalement à reparer les forces, & on ajoûtera avec prudence aux remedes, l'eau theriacale camphée, le vin avec l'eau de canelle, l'eſprit de roſes ambré. Les défaillances viennent de la puanteur: car on ſçait que tout ce qui eſt puant & tres-contraire aux eſprits. Les cliſteres déterſifs, & ramoliſſans de vin, d'urine, d'huile, & des ſemences carminatives ſont d'un grand ſecours. Lorſque le mouvement antiperiſtaltique commence dés le gros inteſtin, ou dés le fondement, les cliſteres ſatisfont rarement, & preſque jamais.

Que les purgations ſont propres au commancement de la dyſſenterie,

Quoi que la diſſenterie ſemble éxiger plûtôt les remedes ſudorifiques, que les purgatifs, neanmoins

ceux-ci peuvent être adminiſtrez dés le commencement, quand la diſſenterie vient d'une attrabile tres-acre & tres-corroſive. Les cliſteres ſont ſouvent tres-pernicieux dans la diſſenterie : car l'abus qu'on en fait, augmente plûtôt le mal, que de le diminuer, l'uſage legitime en eſt loüable, mais l'abus merite d'être condamné. La raiſon eſt, 1. Que les cliſteres étant quelque choſe d'étranger irritent les inteſtins, ce qui n'eſt pas ſans danger. 2. Le teneſme, ou l'ulcere de l'anus s'aigriſſent par les cliſteres. 3. Les inteſtins irritez, rejettent auſſi-tôt les cliſteres, & augmentent le mal par leurs contractions, & leurs mouvemens convulſifs.

lors qu'elle eſt cauſée d'une attrabile.

Les purgations un peu trop fortes ſont nuiſibles au commencement des fiévres intermitentes, elles troublent la maſſe du ſang, & lorſque l'urine eſt encore crue, elles ne purgent rien d'inutile; elles affoibliſſent au contraire les forces, & augmentent la fiévre. Dans l'état même de la fiévre, ou l'urine eſt chargée de beaucoup de ſediment, un purgatif un peu violent

Les purgations trop fortes ſont nuiſibles au commencement des fiévres intermitentes.

donné le jour de l'intermiſſion, débilite conſiderablement le malade, rend les paroxiſmes ſuivans plus violens, & les fiévres plus longues. Les fiévres intermitentes ſont en état d'être gueries ſans purgation, pourvû que le vomiſſement ou la ſüeur ſortant abondamment à la fin de chaque paroxiſme, ou au declin univerſel de la maladie, évacuë tout ce qu'il y a d'heterogene dans le ſang : S'il eſt neceſſaire de purger au commencement, ou dans le progrés de la maladie, dans le ſoupçon qu'il y a beaucoup d'ordures dans l'eſtomac, & dans les inteſtins, que le purgatif ſoit doux, & qu'il ne faſſe au plus que quatre ou cinq ſelles : Ce qui eſt à obſerver dans toutes les fiévres, principalement dans les intermitentes. Les cliſteres déterſifs benins ſont tres-efficaces pour diminuer la violence des paroxiſmes, lors qu'on reſſent beaucoup de vents, ou des groüillemens, ou des ardeurs dans l'abdomen, ou des douleurs dans le centre du meſentere, ou des reſſerremens dans la poitrine.

Les Purgatifs ne conviennent point dans les fiévres continuës que ſur le declin, lorſque la matiere eſt cuite, & l'effervescence fiévreuſe appaiſée. Dans le cours de la maladie point de purgatifs, il ſuffit d'entretenir doucement le ventre, principalement quand on ne ſoupçonne point de malignité : car alors il faut être circonſpect à lâcher le ventre.

Que les purgatifs ne conviennent point dans les fiévres continuës que ſur le declin.

Dans la fiévre hectique ſimple, qui n'eſt point compliquée avec aucune fiévre putride, il ne faut point de purgatifs, mais ſeulement refaire le corps par des remedes diétetiques & pharmaceutiques. Que ſi la premiere region, ſçavoir l'eſtomac, & les inteſtins, ſont remplis de cruditez par la débilité du ventricule, on peut en ſeureté donner une purgation douce & déterſive.

Que les purgatifs ſont inutiles dans la fiévre hectique ſimple.

Il n'eſt rien de plus pernicieux, ni qui entraîne plus promtement au tombeau les malades de fiévre maligne, que toute ſorte de purgation, ſur tout les grandes & les ſuperfluës ; ce qui n'eſt que trop confirmé par les experiences. Qu'on

Toute ſorte de purgation eſt pernicieuſe dans les fiévres malignes.

prenne donc bien garde de donner aucun purgatif, principalement dans le cours de la maladie, & quand les petechies ou taches paroiſſent, qu'on s'abſtienne de quelque aiguillon que ce ſoit, même des cliſteres ou des ſuppoſitoires, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature; Ce qui doit être encore plus exactement obſervé dans la petite verole ou rougeole, & dans le pourpre des accouchées, ou quoi que le ventre ſoit entierement conſtipé, on ne peut donner en ſeureté, pas même un cliſtere tres-doux, dont l'uſage eſt mortel: car il ſurvient ſouvent ſur la fin de la petite verole un flux de ventre d'autant dangereux qu'il dégenere en diſſenterie; point de cliſtere abſolument, ſi ce n'eſt dés le commencement, quand il eſt neceſſaire. Lorſque la malignité ne preſſe pas, & que l'effervescence du ſang eſt grande, on peut donner dés le commencement une décoction de tamarins, mais avec beaucoup de circonſpection.

Que les purgatifs ſont ſalutaires dans l'hydropiſie.

Les Purgatifs conviennent tres-bien dans l'hydropiſie, & ſouvent

ils emportent avec eux beaucoup de l'eau de l'abdomen ; mais les frequentes purgations ſont nuiſibles : car en évacuant les ſeroſitez, les purgatifs liquifient en même tems les bons ſucs, & débilitent par conſequent les forces & les viſceres. Ce qui fait dire à *Lindanus*, que quiconque veut bien guerir l'hydropiſie, doit purger rarement en donnant dans le tems des remedes qui purgent puiſſamment, & dans l'intervalle des remedes appropriez à la maſſe du ſang. On doit prendre garde que le purgatif faſſe bien ſon effet ; ſi cela eſt, c'eſt un bon ſigne, ſinon c'eſt une mauvaiſe marque, en liquefiant les matieres du corps, & en ne les évacuant pas il augmente le mal. Au commencement les doux évacuatifs & les déterſifs conviennent pour purger en pluſieurs fois, & diſpoſer les premieres voyes aux fortes purgations qui doivent ſuivre. Il vaut mieux purger en decours qu'en croiſſant : car le mal croît & decroît comme la Lune, & on doit prendre le tems où la nature nous ſeconde.

Que les purgatifs ſont utiles dans la cardialgie.

Les Purgatifs ſont utiles dans la cardialgie pour évacuer les humeurs qui irritent ou bleſſent l'eſtomac; mais comme ils ſont ennemis de cette partie, & qu'ils peuvent aigrir le mal, il eſt bon d'y ajoûter de l'opium préparé, afin qu'ils operent avec bien plus de douceur, & moins de violence.

Que les purgatifs ſont propres dans la trop grande corpulence.

Les Purgatifs ſont propres dans la trop grande corpulence: car ils communiquent une certaine putrefaction au ſuc nourricier qu'ils vuident en forme d'excremens. Les purgatifs forts contiennent toujours quelque choſe de venimeux, & il n'eſt pas ſeur de les mettre en uſage; les pilules d'aloës, de rhubarbe, & d'agaric ſont les plus convenables.

Que les purgatifs ſont nuiſibles dans la ſquinancie ſimptomatique des fiévres malignes.

Les Purgatifs n'ont point de lieu dans la ſquinancie ſimptomatique des fiévres malignes, qui eſt preſque la même que l'eſquinancie epidemique, ſi ce n'eſt au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On ſe tiendra plûtôt aux ſudorifiques & aux alexipharmaques ſeuls pour calmer l'ébulition fiévreuſe, &

chaſſer la malignité, aprés quoi les ſimptomes s'arrêtent d'eux-mêmes.

Que les purgatifs ne ſont point propres dans le paroxiſme de l'aſthme.

Les Purgatifs bien loin de convenir dans le paroxiſme de l'aſthme, irritent encore le mal : On peut neanmoins y mêler l'opium préparé, lequel appaiſe le paroxiſme pendant que le purgatif fait ſon operation. Hors cela les purgatifs n'ont point de lieu dans le paroxiſme. Quand le paroxiſme eſt paſſé, quelques pilules purgatives que ce ſoit, ſont bonnes pour prévenir le mal, & pour évacuer, pourvû qu'on y ajoûte de la gomme ammoniac.

Que les purgatifs ſont nuiſibles dans la phtiſie.

Dans la phtiſie, il faut éviter les purgatifs : car quoi que les plus doux faſſent aſſez d'effet, l'experience fait connoître que les malades ſe trouvent plus mal, & touſſent plus ſouvent le ſoir aprés la purgation.

Que les purgatifs ſont ſalutaires dans le hoquet, dont la cauſe eſt dans l'eſtomac.

Lors qu'on eſt perſuadé que la cauſe du hoquet eſt dans l'eſtomac, & que l'opium préparé ne ſuffit point, il eſt bon d'avoir recours aux purgatifs, ou aux vomitifs : car les hoquets rebelles procedent ſou-

vent d'une pituite vitiée, attachée fortement à l'orifice de l'eſtomac, qu'on la détache par un purgatif, ou vomitif, & on ôte le mal.

Que les purgatif ſont peu efficaces dans le catarre.

Les Purgatifs ne ſont pas aſſez efficaces dans le catarre, parce que l'abondance de la lymphe ſe diminuë plus promtement & plus heureuſement par les urines, & par les ſüeurs. Que ſi le catarre eſt rebelle, s'il dépend du vice de l'eſtomac, & ſi le ſujet eſt cacochime, alors les purgatifs ſeront d'un grand ſecours.

Que les purgatifs ſont bons au commencement des délires mélancoliques, mais nuiſibles dans le progrés du mal.

Les Purgatifs ſont bons au commencement des délires mélancoliques; mais dans le progrés du mal, ils nuiſent plus qu'ils ne ſervent, parce que le mal ſe guerit mieux par les urines, & quelquefois par les ſüeurs. En partie parce que les mélancoliques piſſent plus que les autres, & en partie, parce qu'ils ſüent rarement, & que la matiere retenuë par la conſtipation des pores augmente l'urine.

Que les purgatifs ſont excellens dans la lethargie.

Les Purgatifs ſont excellens dans la léthargie pour vuider le trop de phlegme qui inonde le cerveau; mais on les doit donner d'abord,

& des plus forts, si on ne veut point perdre sa peine.

Les Purgatifs conviennent dans le vertige & l'épilepsie ; mais il faut toujours les donner avant la nouvelle Lune. L'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux purge puissamment ; ce dernier étant sublimé sept ou huit fois, & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exacte préparation, donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger : car le mercure de vie perd sa vertu vomitive, & est corrigé par l'esprit de sel qui est dans le mercure sublimé.

Que les purgatifs sont utiles dans le vertige, & l'épilepsie, donnez avant la nouvelle lune.

Les Purgatifs doux sont necessaires dans le commencement de la paralysie pour chasser dehors les humeurs superfluës des premieres voyes, où est le foyer du mal : mais on doit faire preceder les digestifs salins, pour resoudre & pour déterger, parce que plusieurs paralitiques d'un seul côté, ou parapletiques, sont devenus totalement paralitiques, & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgatifs trop forts dés le commencement.

Que les purgatifs doux sont salutaires dans le commencement de la paralysie.

Que les purgatifs ſont efficaces dans la cephalalgie ſympatique.

Les Purgatifs ſont admirables dans la cephalalgie par le conſentement de l'eſtomac,& de la matrice ; car l'acumulation des humeurs, & la conſtipation redoublent le mal ; mais il faut y ajoûter quelque grain de laudanum pour appaiſer la douleur , & détruire le foyer en même tems.

Que les purgatifs ne ſont point propres dans la pleureſie avant le declin.

Les Purgatifs ne conviennent point dans la pleureſie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut particulierement s'abſtenir de purger ; cependant on a vû quelques pleureſies gueries en donnant d'abord un vomitif.

Que les purgatifs ſont plûtôt nuiſibles que ſalutaires dans l'inflamation du foye , des reins , & du meſentere.

Les Purgatifs ſont plûtôt nuiſibles que ſalutaires dans l'inflamation du foye , des reins, & du meſentere. Les cliſteres déterſifs donnez de tems en tems ſont tres-utiles, principalement lorſque l'abſcés ſe purge par les ſelles.

Que les purgatifs ſont nuiſibles dans l'hemorragie.

Les purgatifs ſont nuiſibles dans l'hemorragie , ſi ce n'eſt que le trop de ſerum qui rend le ſang trop fluide , ne demande d'être évacué , auquel cas les purgatifs qui évacuent les ſeroſitez par bas ont lieu, & ſont confirmez par pluſieurs experiences.

Les purgatifs ſont dangereux dans l'hemoptiſie, ou crachement de ſang; car ceux qui crachent le ſang, ne ſupportent pas facilement la purgation qui les jette dans l'hectique; de plus un leger purgatif les fait aller exceſſivement, auſſi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine qui degenerent aiſément en phtiſie. On ne peut pas par conſequent purger dans le crachement du ſang ſans peril.

Que les purgatifs ſont dangereux dans le crachement de ſang.

Les purgatifs qui vuident ſouvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen ſont efficaces dans l'aſcite; mais les purgations frequentes ſont nuiſibles, parce qu'en évacuant les eaux elles fondent les autres ſucs, abbatent les forces, affoibliſſent les viſceres, & font plus de mal que de bien. Si les forces ne peuvent ſouffrir les fortes purgations, on purgera par deux purgatifs qui évacüent ſucceſſivement peu à peu. Ce qu'il faut obſerver dés le commencement afin de préparer les voyes, & de diſpoſer aux purgations plus fortes. Le tems pour donner ces purgatifs eſt

Que les purgatifs hydragogues ſont tres-efficaces dans l'aſcites.

le decours de la Lune : car le mal croît ou décroît comme elle, quelques jours avant la nouvelle Lune, & particulierement, à ce qu'on dit, quand la Lune eſt dans le ſigne de l'Aquarius, ou verſe eau. On remarque que la purgation ne convient que quand l'eau flotte dans l'abdomen : car ſi elle eſt renfermée dans la bourſe de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine, ou dans les veſicules meſeraiques, toutes les purgations ſont inutiles.

Qu'on doit dans l'aſcites mêler les aperitifs avec les purgatifs.

On doit mêler toujours avec les purgatifs les ſpecifiques de l'aſcites, qu'on nomme aperitifs, qui ſont preſque tous amers, acres, & en quelque façon ſalins. Ils corrigent la conſtitution du ſang, ôtent les obſtructions, & les embarras, & particulierement ils pouſſent par les urines, tels ſont l'aſarum, ou cabaret, l'aunée, la gentiane, & entr'autres la racine de vincetoxicum en décoction dans du vin à boire ſouvent. Elle pouſſe également par les urines & par les ſüeurs.

Que les purgatifs ſont nuiſibles au

Les purgatifs ſont nuiſibles au

commencement de la jauniſſe, à moins que ce ne ſoit quelque doux déterſif pour les premieres voyes, ou qu'il n'y ait quelque legere obſtruction au canal du fiel, qui puiſſe être emportée par une ſeule purgation, qui ſuffit ordinairement en ce cas. Dans le progrés du mal, les purgatifs appropriez ont lieu, & les ſudorifiques dans le declin.

commencement de la jauniſſe.

Les purgatifs doux & rafraîchiſſans, auſſi bien que les cliſteres déterſifs & anodins ſont convenables dans l'inflamation du fondement, afin de tenir le ventre ouvert: car les excremens retenus & endurcis augmentent en ſortant la douleur, & tous les autres ſimptomes.

Que les purgatifs doux & rafraîchiſſans ſont convenables dans l'inflamation du fondement.

Les purgatifs violens nuiſent aux graveleux, aux hypocondriaques, & empirent le ſcorbut, ils engendrent des ſimptomes perilleux dans les inteſtins, & diſpoſent à la diſſenterie, aux tranchées, & aux diarrhées.

Que les purgatifs violens ſont dangereux aux graveleux, & aux hypocondriaques.

Les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goute; mais on y mêlera des remedes qui corrigent & temperent l'acide corrompu de l'eſtomac qui en eſt la ſource,

Que les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goute.

comme les yeux d'écrevisses, le corail, & les perles.

Que les purgatifs sont nuisibles durant le flux actuel des menstruës.

C'est une erreur de donner des purgatifs durant le flux actuel des menstruës, puisque tous les purgatifs irritent & augmentent la fermentation & le flux, & si les purgatifs ont lieu, c'est plûtôt avant le flux par précaution, que durant le flux immoderé, choisissant ceux qui laissent aprés eux quelque astriction, comme la poudre de rhubarbe, le sirop de coins simple, & l'eau de plantain.

Que dans les fleurs blanches les purgatifs demandent beaucoup de circonspection.

Dans les fleurs blanches, les purgatifs demandent beaucoup de circonspection, de peur qu'au lieu de diminuer le flux en ôtant la cause, ils ne l'augmentent au contraire, & on a remarqué que les purgations ont souvent procuré les fleurs blanches à celles qui ne les avoient pas. Il faut donc rejetter entierement les purgatifs, ou les donner avec beaucoup de précaution; s'il est necessaire de les donner, y joindre de la rhubarbe, qui corrigera par sa vertu astringente, le mal que les purgatifs auront fait.

Les

Les purgatifs n'ont aucun lieu dans la groſſeſſe, excepté les ramoliſſemens, & les doux déterſifs, quoi qu'il y ait pluſieurs exemples de femmes groſſes qui ont ſupporté les plus forts purgatifs ſans danger, & qu'il ſoit vrai qu'il eſt aſſez difficile à l'art de procurer l'avortement quand on le deſire. Un Medecin bien aviſé n'en ſera pas plus hardi, & ne ſe fiera jamais au hazard : car les purgatifs proprement tels ont, 1. Une certaine malignité tres-ennemie du fœtus. 2. Les tranchées & les mouvemens convulſifs des inteſtins ſont capables de cauſer une paſſion hiſterique, ou du moins d'irriter la matrice par conſentement, & l'exciter à jetter dehors le fœtus. Il faut donc apporter beaucoup de précaution à purger les femmes groſſes ; & ſi on y eſt obligé, que ce ſoit en petite doſe, & avec les purgatifs les plus doux vers le cinquiéme mois, avec toutes les circonſtances requiſes.

Que les purgatifs ſont nuiſibles dans la groſſeſſe, excepté les doux déterſifs.

Toute évacuation conſiderable par les ſelles, par les urines, ou par les ſüeurs ne peuvent jamais tourner à l'avantage du malade, ſi au-

Que la purgation ſuppoſe la coction des humeurs pour être utile au malade.

paravant la coction des humeurs, c'eſt-à-dire, la ſéparation des parties heterogenes d'avec les homogenes n'eſt faite. Que ſi on ne l'attend pas on bouleverſe tout le corps ſans rien évacuer, ou cribler par les coloires des parties, & on incommode plûtôt le malade qu'on ne le ſoulage. On voit ſouvent même que la nature ne fait jamais des évacuations ſalutaires, qu'aprés avoir cuit & préparé la matiere morbifique, c'eſt-à-dire, dans l'état & le declin des maladies ſeulement, non pas dans l'augment, ni dans le commencement, à moins qu'il n'y ait turgence, c'eſt-à-dire, que la matiere ne faſſe trop d'efferveſcence, & ne ſoit trop agitée : car alors la nature preſſée fait des évacuations contre ſa coûtume ; mais comme elles ſont forcées, on les nomme ſimptomatiques, qui ſont plus ſouvent nuiſibles que ſalutaires, au contraire des autres qu'on nomme critiques.

Ce qu'on entend par la crudité, & la coction des humeurs.

On entend par crudité certain état des humeurs, qui fait qu'étant mêlées & unies avec le ſang, elles troublent ſa fermentation naturel-

le & vitale, & lui faire faire des efferveſcences fiévreuſes par la faute de leurs particules ſalines, qui dégenerent de leur tiſſure legitime. La coction des humeurs ſignifie au contraire la ſéparation & la précipitation des autres particules cauſée par le mouvement fermentatif, qui fait que les excremens & les ſels étrangers ou uſez en forme de tête morte, puis imbibez par le ſerum, qui eſt le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement, peuvent être ſéparez par le moyen des cribles de certains viſceres, pour être enſuite évacuez par les voyes naturelles ordinaires.

Tant que les particules morbifiques & excrementeuſes ne ſeront point précipitées par la fermentation, on ne pourra rien ſéparer de vitié par aucuns couloires, ou viſceres que ce ſoit, dautant que l'homogene, & l'heterogene ſont confondus, alors les urines ſont cruës, tenuës, claires & extrêmement teintes; au lieu que quand les parties homogenes de la maſſe du ſang, confonduës avec les autres qui ne compoſent point naturellement la

Que les particules morbifiques & excrementeuſes ne peuvent être chaſſées dehors par les purgatifs, ſi elles ne ſont auparavant précipitées par la fermentation.

masse, commencent par le moyen de quelque mouvement fermentatif à se réünir, à éloigner & précipiter les parties étrangeres; alors c'est le commencement de la coction, les urines sont grossieres ou troubles, & elles ont quelque couronne, ou quelque sediment. Quand les particules sont parfaitement précipitées, les urines montrent beaucoup de sediment, & c'est un signe de la coction de la matiere, & du déclin de la maladie. Que si l'effervescence dure jusqu'à ce que la masse du sang soit dissoute, & sa tissure entierement détruite, alors le malade meurt, les urines demeurent toujours cruës, ou les signes de la coction reviennent à leur ancienne crudité.

Qu'il faut avoir égard à la coction & à la crudité des humeurs dans les maladies chroniques, aussi bien que dans les maladies aiguës.

Il faut avoir égard à la coction, & à la crudité dans les maladies croniques qui dépendent de la tissure vitiée du sang, & qui sont lentes à parcourir leurs tems, aussi bien que dans les maladies aiguës, qui dépendent d'une effervescence fiévreuse, qui seules donnent des marques de crudité & de coction, & qui parcourent promtement leur

tems. Dans les premieres, il faut entre-mêler les alteratifs aux purgatifs; mais ceux-ci n'ont lieu dans les maladies aiguës que vers le declin ſeulement. On peut neanmoins ſe ſervir au commencement de quelque minoratif pour nettoyer les ordures des premieres voïes, non pas pour purger la maſſe du ſang.

Qu'il y a des humeurs ſans crudité qui demandent d'être préparées & digerées avant que d'être purgées.

Il ne ſuffit pas de donner la coction aux humeurs cruës avant de les purger, il y a de certaines humeurs ſans crudité, qui demandent d'être préparées & digerées avant que de ſortir. Ainſi on voit que dans le ſcorbut, la fiévre quarte, le mal hypocondriaque, & les cachexies, les purgations ſont ſouvent tres-douloureuſes, accompagnées de tranchées, de l'agitation des humeurs, des ulceres des inteſtins, & de l'anus, de défaillances, de ſuffocations hiſteriques, & de morts ſubites. Comme tous ces ſimptomes n'arrivent que par le trop d'acrimonie & de corroſion des humeurs, de leur épaiſſeur, & de l'obſtruction des voyes; pour cette raiſon il faut faire preceder les digeſtifs un jour ou deux avant les

purgatifs, ou les mêler enſemble; il faut ſur tout temperer & rafraîchir les humeurs acres & acides, il faut inciſer & attenuër les groſieres; enfin il faut ôter les empêchemens & les obſtructions des conduits.

Que les remedes précipitans & alteratifs ſont propres pour faciliter la coction des humeurs.

Les Remedes propres pour faciliter la coction des humeurs requiſe dans toutes les évacuations, ſont les précipitans & les alteratifs, qui varient ſuivant la diverſité de la cauſe qui produit l'efferveſcence vitiée. Ainſi ſi c'eſt la bile, ou les ſels volatiles urineux qui faſſent efferveſcence, les acides, comme le tartre & le mars conviendront, parce qu'ils précipitent tous les ſels volatiles. Si c'eſt la mélancolie, c'eſt-à-dire, l'acide abondant ou vitié, tous les alcalis & urineux fixes & volatiles auront lieu, comme auſſi le mars, & les terres qui abſorbent l'acide. Dans les fiévres ardentes & malignes, la mixtion ſimple, ou l'antimoine diaphoretique eſt préferable à tout le reſte, avec l'eſprit de ſel doux, le ſel de prunelle, ou l'eſprit doux de ſel dans une décoction d'orge, de corne de cerf, & de racines de ſcorſo-

nere. Toutes les préparations où le nitre, & l'antimoine entrent ſont auſſi bonnes ; de même que les juleps acides, les ſucs de berberis, de coins, de citron, & les teintures de roſes & de violettes,

On ne doit pas tant s'arrêter à la coction des humeurs qui doivent être évacuées, qu'au levain contagieux, qui demande dés le commancement des puiſſans alexipharmaques & ſudorifiques pour le mettre dehors de bonne heure, avant qu'il corrompe entierement le ſang, & les eſprits influans. On ne négligera pas cependant l'effervescence fiévreuſe.

Qu'il faut dans la purgation avoir égard au levain contagieux des humeurs.

C'eſt une judicieuſe & heureuſe methode des Praticiens modernes, de joindre quelquefois les narcotiques aux digeſtifs, & même aux purgatifs, pour prévenir les ſimptomes dangereux de la purgation : car la purgation en devient douce & moderée, & elle convient particulierement aux perſonnes délicates, à ceux qui ſont ſujets aux ſuperpurgations, & aux tranchées, & à ceux qui abondent en ſuc mélancolique, ou acide.

Qu'on doit quelquefois joindre les narcotiques aux purgatifs.

Qu'il faut toujours prescrire les purgations en petite dose.

On doit toujours prescrire les purgations en petite dose, & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'est pas purgé, à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles, quoi que quatre ou cinq au plus suffisent.

Le tems de la purgation.

Le tems de la purgation est de necessité ou de commodité. Celuici est le declin de la Lune, & le matin, à moins que ce ne soit quelques pilules usuelles qu'on donne le soir pour nettoyer les premieres voyes. Le tems de necessité est dans les maladies croniques, hors le paroxisme; en sorte que le purgatif ait fait son operation avant que l'autre paroxisme commance, & alors la purgation doit être toujours epicrastique ou minorative. Dans les maladies aiguës on doit purger dés le commancement, & ordinairement par en-haut, & à la fin du declin, quand la coction est faite, par en-bas.

Que les purgations en forme humide, operent plus promtement, & plus doucement.

Les purgations en forme humide operent mieux, plus promtement, & avec moins de travail, particulierement à l'égard des mélancoliques, des coleriques, & de

ceux qui ſont ſecs, & d'une nature peu temperée. Et comme il n'y a point de purgation, pour douce qu'elle ſoit, qui ne cauſe quelque trouble & émotion dans le corps, on tâchera de remettre toutes choſes dans l'état calme & naturel, en donnant ſur le ſoir quelque potion anodine, comme un peu de theriaque, avec un demi verre de vin.

Potion purgative.

Prenez de la rhubarbe concaſſée trois dragmes, du ſantal citrin demi dragme, du ſel de tartre un ſcrupule, faites infuſer le tout à froid durant douze heures dans de l'eau de cichorée, & du vin blanc, de chacun trois onces; ajoûtez à la colature demi once de ſirop de cichorée compoſé de rhubarbe, deux dragmes d'eau de canelle, & ſoit faite *potion.*

Potion.

Prenez des feüilles de ſenné mondées deux dragmes, de la racine d'ellebore noir non préparée deux ſcrupules, du zingembre demie dragme, du ſel de tartre un ſcrupule, faites infuſer le tout dans ſept onces d'eau commune, ou de fumeterre ſur les cendres chaudes durant huit heures, puis ajoûtez à

colature trois dragmes de sirop de pommes composé & une dragme & demie d'eau de canelle.

Potion. *Prenez* du senné trois dragmes, de la rhubarbe, des trochisques d'agaric, de chacun une dragme & demi, du santal citrin deux scrupules, du sel de tartre vitriolé demi dragme, de la semence de coriandre une dragme; faites infuser le tout dans du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois onces sur les cendres chaudes, puis ajoûtez à la colature une once de sirop de pommes, & deux dragmes d'eau de canelle.

Potion. *Prenez* de la racine de polipode trois dragmes, de l'ellebore noir deux dragmes, du senné mondé une dragme, du sel de tartre un scrupule, ou demi dragme. Faites cuire doucement le tout dans une suffisante quantité d'eau commune, & dans trois onces de la colature; ajoûtez trois dragmes de sirop de fumeterre composé, & un scrupule d'esprit de cochlearia, & soit faite *potion* antiscorbutique.

Potion. *Prenez* de la racine de polipode demi once, du senné trois drag-

mes, de la crême de tartre demi dragme; faites boüillir doucement le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ou du petit lait depuré jusqu'à la dissolution du tartre, & dans trois onces de la colature; ajoûtez-y trois dragmes de sirop de pommes, une dragme & demie d'eau de canelle, & soit faite *potion.*

Prenez des petits raisins deux ou trois onces, du senné six dragmes, de la canelle une dragme & demie, des girofles une dragme, de la crême de tartre une dragme & demie. Incisez & concassez le tout, & mettez-le infuser dans trois livres d'eau commune sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, le vaisseau bien bouché. Etant froid passez-le à travers un linge serré & fort, & soit faite *potion* laxative, qui est fort propre pour les hypocondriaques, & pour tous ceux qui sont serrez du ventre. Potion.

Potion.

Prenez une once de petits raisins passez, pilez-les dans un mortier, & faites-en une pâte que vous ferez cuire dans une livre & demie d'eau ordinaire; mettez infuser dans

la colature boüillante deux dragmes de feüilles de ſenné mondé, une dragme de ſel de tartre vitriolé, ou d'arcanum duplicatum, une dragme & demie de ſemence d'anis, deux pincées de fleurs de violettes. Laiſſez le tout dans un lieu chaud durant la nuit; paſſez enſuite l'infuſion, & en donnez un petit verre dans le beſoin, il lâche ſuffiſamment le ventre, & n'a point de mauvais goût.

Eau clairette laxative.

Prenez des bayes de geniévre recentes ſix dragmes, de la racine d'acorus vrai demie once, du ſenné trois dragmes, de la racine d'ellebore noir demie dragme, de la canelle, du galanga, des jujubes, & du zingembre de chacun une dragme, de la crême de tartre deux dragmes; faites infuſer le tout dans une livre & demie d'excellent vin dans un lieu tiede pendant trois jours; puis paſſez la liqueur & le dulcorez avec deux onces de ſucre, & l'ayant repaſſée deux ou trois fois par la manche d'hypocras, on aura une *eau clairette* laxative, & corroborative.

Potion.

Prenez de la ſemence de violet-

tes concaſſée demi once, dont vous ferez *emulſion* avec ſuffiſante quantité d'eau de fraiſes, & que vous edulcorerez avec quelque peu de ſucre, ou une demi once de ſirop de violettes, laquelle purge doucement, & ouvre en même tems les urines.

Prenez de l'eau d'hyſſope une once, de l'eau de canelle demie once, de la reſine de jalap cinq grains, de la gomme gutte trois grains, de la ſcamonée deux grains, de l'extrait de trochiſques alhandal un grain, du ſel de tartre vitriolé douze grains, du ſirop d'abſinthe une once, & ſoit faite *potion*, qu'on remuëra avant que de la prendre. Potion.

Prenez de la ſemence de melon une dragme & demie, de l'eau de menthe quantité ſuffiſante pour faire une *emulſion*, à laquelle vous ajoûterez demi ſcrupule de reſine de jalap, un grain d'extrait de trochiſques alhandal, huit grains de ſel de tartre edulcorant enſuite; le tout avec des tablettes de manus chriſti perlata. Emultion laxative.

Prenez du ſenné trois dragmes, Potion.

de la rhubarbe une dragme, de la semence d'anis une dragme, du sel de tartre demie dragme; faites infuser le tout dans suffisante quantité d'eau de fumeterre dans un lieu chaud pendant une nuit, puis filtrés le matin, & dans trois onces de la colature, ajoûtez-y deux dragmes d'eau de canelle, & demi once de sirop du Roy Sabor, & soit faite *potion*.

Potion. *Prenez* de l'eau de menthe une once, de la gomme ammoniac demi dragme, du tartre vitriolé demi scrupule, de l'extrait de trochisques alhandal un grain, du sirop de pomme du Roy Sabor demie once, & soit faite *potion* pour les mélancoliques contre les muscositez grossieres & visqueuses.

Potion. *Prenez* de l'eau de menthe une once, de l'esprit d'anis une dragme, de l'extrait d'ellebore noir quatre grains de la scamonée sulphurée, & de l'extrait de trochisques alhandal de chacun deux grains, du sirop de roses pâles demi once, & soit faite *potion*, pour la même fin que la precedente.

Potion. *Prenez* de la resine de scamonée

demi ſcrupule, du ſucre candit une dragme; pulveriſez exactement le tout, & verſez doucement deſſus une once de ſuc de citron, & ſoit faite *potion*, qui purge agreablement la bile.

Emulſion purgative.

Prenez de la ſemence de melon mondée une dragme, de la reſine de jalap dix grains, de la ſcamonée préparée deux grains, mêlez bien le tout dans un mortier, & verſez deſſus du julep roſat demi dragme, de l'eau de fleurs d'orange quelques goutes, & ſoit faite *emulſion* purgative.

Emulſion laxative,

Prenez de la reſine de jalap demi ſcrupule, que vous diſſoudrez dans un jaune d'œuf, & de l'eau de fenoüil, & de fleur d'orange, & ſoit faite *emulſion*, à laquelle on ajoûtera un peu d'eau de canelle, & du ſucre.

Sirop.

Prenez de la ſcamonée ſulphurée une once, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, ſur laquelle vous verſerez peu à peu en remüant toujours, demi livre de ſuc de citron dépuré; puis ayant bien bouché le vaiſſeau, & mis en digeſtion dans un lieu chaud pendant

douze heures, on paſſera la liqueur; & aprés y avoir ajoûté quatre onces de ſucre en poudre, on le fera cuire en conſiſtance de *ſirop*, dont la doſe eſt d'une cüeillerée.

Bol. *Prenez* de l'electuaire lenitif demi once, de la crême de tartre demi dragme, du ſirop roſat ſolutif quantité ſuffiſante pour faire un *bol.*

Bol. *Prenez* de la caſſe recente mondée demi once, de la poudre de rhubarbe demi dragme, de la crême de tartre un ſcrupule, du ſirop roſat quantité ſuffiſante pour faire un *bol.*

Bol. *Prenez* de la conſerve de fleurs de cichorée, & de la poudre de rhubarbe de chacun un ſcrupule, de la reſine de jalap demi ſcrupule, du ſel d'abſinthe cinq grains, du ſirop de cichorée avec la rhubarbe quantité ſuffiſante, & ſoit fait *bol.*

Bol. *Prenez* de la conſerve de roſes une dragme, du tartre vitriolé douze grains, de la ſcamonée ſulphurée deux grains, des trochiſ. alhandal un grain, du ſirop roſat ſolutif quantité ſuffiſante, & ſoit fait *bol* purgatif.

Prenez de l'electuaire de ſuc de roſes demi once, de la reſine de jalap huit grains, de la ſcamonée préparée ſix grains, de la crême de tartre deux dragmes, du ſirop de fleurs de peſcher quantité ſuffiſante pour faire un *bol.* Bol.

Prenez de la conſerve de fleurs de peſcher une dragme, du mercure doux un ſcrupule, de la poudre de jalap huit grains, ou de la ſcamonée préparée deux grains; du ſirop de fleurs de peſcher quantité ſuffiſante, & ſoit fait *bol* purgatif contre les vers. Bol.

Prenez de la pulpe de prunes acides douces dix onces, de la crême de tartre, & de la ſcamonée de chacune deux onces, de la rhubarbe choiſie deux dragmes, de la canelle fine demi once, du ſantal citrin deux gros, du ſucre clarifié ſeize onces, & ſoit fait *electuaire*, qui purge fort à propos toutes les mauvaiſes humeurs, & ſur tout les bilieuſes & ſereuſes: On le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi once en bol, ou diſſout dans des liqueurs propres. Electuaire.

Prenez de l'extrait de bayes de Electuaire.

geniévre, & de la pulpe de tamarins de chacun quatre onces, de la racine de jalap en poudre une once & demi, du diagrede choisi une once, de la canelle fine, & de la semence de fenoüil doux de chacune deux dragmes, du sucre clarifié dix onces, & soit fait *electuaire* hydragogue, dont la dose aux adultes est depuis trois dragmes jusqu'à demi once, & même jusqu'à six dragmes. Il purge efficacement, & sans tranchées les serositez, & sur tout celles des hydropiques.

Tablettes. *Prenez* de la poudre de mechoacam, de turbit gommeux de chacune demie once, de la scamonée sulphurée deux dragmes, de la resine de jalap une dragme, du santal citrin une dragme, de la crême de tartre deux dragmes, de la conserve de violettes une once, du sucre dissout dans l'eau rose, & cuit en consistance de tablettes une livre, & soit faite des *tablettes* du poids d'une dragme, ou de deux.

Tablettes. *Prenez* du cristal de tartre une once & demi, du diagrede trois dragmes, de l'huile de canelle six goutes, du sucre blanc dissout dans

de l'eau de roſes, ou de fleurs d'oranges huit onces, & ſoit fait des *tablettes*, dont la doze aux enfans eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme, aux adoleſcens depuis deux dragmes juſqu'à deux & demi, & aux adultes & robuſtes depuis trois dragmes juſqu'à demi once.

Poudre.

Prenez de la poudre de rhubarbe demi dragme, du ſel d'abſinthe demi ſcrupule, des girofles deux grains, & ſoit fait *poudre* purgative qu'on donne dans une cüeillerée d'eau de canelle ſimple, ou dans du boüillon.

Poudre.

Prenez du jalap quinze grains, du nitre purifié demi ſcrupule, de la ſcamonée préparée deux grains, de l'huile d'anis diſtillée deux goutes, & ſoit faite *poudre* purgative pour une doſe.

Poudre.

Prenez de la crême de tartre un ſcrupule, de la reſine de jalap demi ſcrupule, de l'huile diſtillée d'anis deux goutes, & ſoit faite *poudre*.

Prenez de la poudre de ſenné un ſcrupule, de la reſine de jalap dix grains, du calamenelos un ſcrupule

Poudre.

de la muſcade huit grains, & ſoit faite *poudre* mediocrement purgative.

Poudre. *Prenez* du tartre vitriolé quinze grains, de la ſcamonée ſulphurée quatre grains, des trochiſques alhandal deux grains, de l'huile de canelle une goute, & ſoit faite *poudre* pour le ſcorbut.

Poudre. *Prenez* du turbit gommeux, des hermodactes de chacun trois dragmes, du diagrede une dragme, du zingembre un ſcrupule, & ſoit faite *poudre* purgative forte, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Poudre. *Prenez* du ſaffran de mars aperitif un ſcrupule, de la reſine de ſcamonée, & du tartre vitriolé de chacun cinq grains, & ſoit faite *poudre* pour le ſcorbut, & pour les obſtructions.

Poudre. *Prenez* du diagrede ſulphuré deux onces, de l'antimoine diaphoretique une once & demi, de la crême de tartre demi once, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt d'une dragme.

Poudre. *Prenez* du ſenné mondé, du turbit gommeux, des hermodactes, de

la ſemence d'hieble, du jalap, du mecoacam de chacun une dragme, de la crême de tartre deux dragmes, de la gomme gutte préparée avec l'eſprit de vin, ou avec la teinture de mirrhe demi dragme, du diagrede ſulphuré une dragme, de la poudre d'ambre, de diarrhodon abbatis, & de la ſemence de fenoüil doux de chacune un ſcrupule, du ſucre candit trois dragmes & demi, & ſoit faite *poudre*, dont la doze eſt de deux dragmes, qu'on laiſſe infuſer durant une nuit dans quatre onces de vin blanc, & qu'on prend enſuite le matin.

Prenez de l'aloës préparé avec le ſuc de violette demi once, de la crême de jalap une dragme, du tartre vitriolé demi dragme, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour faire maſſe de *pilules* purgative douces, dont la doze eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Pilules.

Prenez des pilules ſtomachiques avec les gommes demi once, du diagrede ſulphuré une dragme, du tartre vitriolé un ſcrupule, de la gomme ammoniac diſſoute quan- Pilules.

tité ſuffiſante pour faire la maſſe des *pilules* mediocrement purgative, dont la doze eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules.

Pilules. *Prenez* des pilules de Rudius demi once, de la reſine de jalap, & de ſcamonée de chacune deux ſcrupules, du ſel de tartre vitriolé demi dragme, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour faire maſſe de *pilules* purgatives fortes.

Pilules. *Prenez* de l'extrait d'ellebore noir, du mercure doux de chacun dix grains, du diagrede ſulphuré, & de l'extrait des trochiſques alhandal de chacun un grain, de l'eſſence de bois de ſaſſafras quantité ſuffiſante pour former la maſſe des *pilules*, qui ſont ſingulieres dans les maladies croniques & mercurieles.

Pilules. *Prenez* de la maſſe de pilules de hiere avec de l'agaric, & de celle d'ammoniac de Quercetan de chacune demi ſcrupule, de la ſcamonée préparée deux grains, des trochiſques alhandal un grain, de l'huile diſtillée de macis quantité ſuffiſante, & ſoit faite maſſe de *pilules* pour une doze.

Prenez de la resine de jalap demi once, de la resine de scamonée deux gros, du mercure doux trois gros, de l'huile de girofles & de noix muscades de chacune douze goutes, de la gomme ammoniac dissoute, quantité suffisante pour former la masse de *pilules*, dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Pilules.

Prenez de l'extrait panchimagogue de Crolius quinze grains, du mercure dulcifié un scrupule, de l'extrait de trochisques alhandal deux grains, de l'essence du bois de sassafras suffisante quantité pour faire la masse des *pilules* pour une doze, qui sont singulieres pour la gueriſon de la grosse verole. Pilules.

Prenez de l'extrait d'ellebore noir, & d'agaric de chacun trois dragmes, de l'extrait de coloquinte deux dragmes, de la resine de jalap & de diagrede de chacune une dragme, du mercure doux deux dragmes, de la noix muscade un scrupule & demi, de la gomme ammoniac dissoute quantité suffisante, & soit faite masse de *pilules*, dont la dose est depuis demie dragme jus- Pilules.

Pilules. qu'à deux ſcrupules.

Prenez de la maſſe de pilules tartarées de Quercetan deux ſcrupules, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains; de la ſcamonée préparée un grain, de l'eſſence de gomme ammoniac quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, qu'on donne avec ſuccés aux maladies hypocondriaques.

Pilules. *Prenez* de l'extrait d'elaterium bien préparé quinze grains, du mercure de vie trois grains, du mercure doux huit grains, de l'extrait de trochiſques alhandal un grain, de l'eſſence d'abſinthe quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*.

Pilules. *Prenez* de l'or fulminant préparé avec l'eſprit de ſel armoniac ſix à huit grains, de extrait d'ellebore noir quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, qui ſont ſingulieres pour ouvrir les obſtructions deſeſperées du bas ventre.

Pilules. *Prenez* de la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre diſtillé un ſcrupule, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains, des trochiſques

trochiſques alhandal un grain, du diagrede préparé deux grains, de l'huile diſtillée de fenoüil quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules* pour une doſe.

Pilules.

Prenez des trochiſques alhandal demie once, de l'aloës choiſi, de la mirrhe, du galbanum, & de l'ammoniac de chacun trois dragmes, du précipité de mercure préparé avec l'or deux dragmes, du diagrede, du jalap, & de l'agaric blanc de chacun une dragme & demie; de l'huile de noix muſcade, de ſuccin, de canelle, & de girofle de chacune trois goutes, de l'extrait de geniévre quantité ſuffiſante pour faire maſſe de *pilules*, qui ſont ſingulieres pour la gueriſon des cachexies, de la fiévre quarte, de l'hydropiſie, de la jauniſſe, & contre la retention des menſtruës: On en forme des pilules de deux ou trois grains chacune, on en prend deux ou trois avant le ſouper, & une heure avant que de ſe mettre au lit, & l'on en réïtere l'uſage ſelon le beſoin.

Extrait panchimagogue, ou catholique.

Prenez de la pulpe de coloquinte ſix onces, de l'agaric blanc, de

l'ellebore noir, du jalap, du turbit de chacun quatre onces, pulverisez le tout & le mettez dans un matras de verre avec de bon esprit de vin à la hauteur de six travers de doigt des matieres sur le feu de sable doux pendant cinq ou six jours, puis ayant passé la liqueur teinte à travers un linge, on le mettra dans une cucurbite de verre, à laquelle on ajoûtera deux livres d'eau, & elle deviendra blanche comme du lait; Distillez ensuite au bain-marie afin d'en retirer l'esprit de vin, & qu'il ne reste que les deux livres d'eau; puis mettez le tout dans une terrine de grés sur le bain-marie tiede, afin de faire évaporer jusqu'à consistance de sirop épais: Auquel vous ajoûterez huit onces d'aloës fin pulverisé, quatre onces de scamonée sulphurée, & trois onces d'esprit de vin rectifié; continuez à faire évaporer jusqu'à consistence *d'extrait* solide, ou de *pilules*; c'est un vrai purgatif catholique, car il fait sortir la bile, la pituite, la mélancolie, & les serositez sans aucunes tranchées. La dose est petite, depuis quinze grains

juſqu'à un ſcrupule.

Les remedes ſuivans ſont tres-propres pour arrêter les ſuperpurgations, & pour fortifier l'eſtomac.

Mixture confortative & aſtringente.

Prenez de l'eau de canelle orgée une once, du ſirop de pavot blanc ſix dragmes, des perles préparées demi ſcrupule, & ſoit faite *mixture*, qu'on donnera dans le tems du ſommeil.

Prenez de la theriaque d'Andromachus une dragme & demie, qu'on prendra dans le lit, beuvant immediatement par deſſus ſept ou huit cüeillerées du *julep* ſuivant.

Ou bien *prenez* une dragme d'eſprit theriacal armoniacal, ou de corne de cerf, avec ſept onces du même *julep*.

Julep.

Prenez de l'eau de menthe, de canelle orgée, de chacune trois onces, de l'eau de canelle forte & theriacale de chacune deux onces, des perles préparées une dragme, du ſucre criſtalin demie once, & ſoit fait *julep*.

CHAPITRE XXI.

Des Remedes Diuretiques.

Ce que c'eſt que les Remedes diuretiques.

LEs Remedes Diuretiques ſont ceux qui étant compoſez de parties ſalines & penetrantes, rarefient le ſang, & en font précipiter la ſeroſité avec plus de vîteſſe qu'auparavant, laquelle s'écoule enſuite par les urines. Il y en a de deux ſortes, les uns ſont tels par eux-mêmes, & penetrent facilement juſques dans les urines où ils fondent les humeurs, & ſéparent les groſſieres avec les tenües, comme les racines d'ache, de perſil, de fenoüil, de bruſcus, d'aſperges, de chien-dent, les capillaires, les bayes de geniévre, le cerfeüil, les cubebes, l'abſinthe, le criſtal mineral, l'eſprit de ſel, le vin blanc, & autres ſemblables. Il y en a qui ne ſont diuretique que par accident, c'eſt-à-dire, qu'ils provoquent les urines, ou en fourniſſant une grande abondance de matiere aqueuſe, comme la chair, & la graine de courges & de concombres, les frai-

Ils ſont de deux ſortes.

ſes, ou en nettoyant & détergeant les humeurs qui ſont dans les reins, comme le petit lait, & l'orge.

Les veritables Diuretiques ſont ceux qui font uriner beaucoup, ou ſouvent ſans fournir aucune matiere aqueuſe, comme ſont le tartre, l'eſprit de ſel, le ſuc de citron, le ſel de tartre, le ſel de geneſt, le ſel de freſne, & de tiges de féves; la teinture de tartre, le ſel volatile de ſuccin, l'eſprit de ſel armoniac, ou d'urine, l'eſprit de vers de terre, les ſcarbots, les cloportes, le nitre, les yeux d'écreviſſes, les coques d'œufs, la therebentine, le genevrier, le ſaffran, le macis, & autres ſemblables acides, alcalis fixes & volatiles, & ſulphureux ou huileux temperez. Quels ſont les diuretiques veritables.

Tous les Diuretiques agiſſent par leur ſaveur ſalée, ou acre, ou temperée & huileuſe, qui ſert d'aiguillon aux reins, laquelle fait leur principale vertu: car quoi que quelques diuretiques n'ayent pas cette ſaveur comme les acides & les alcalis, on peut dire qu'ils ſont alterez & changez par la bile, ou une ſaveur acide dans les premieres Comment ils operent.

voyes, & qu'ils y acquierent une ſaveur plus ou moins ſalée, par le moyen de quoi ils ſont diuretiques. Ainſi les ſels lexivieux fixes des vegetaux ſont changez par l'eſprit de nitre, ou de ſel en ſels ſalez tres-diuretiques, & la vertu diuretique des yeux d'écreviſſes s'augmente quand on les met infuſer dans du vinaigre.

Que les diuretiques agiſſent ou ſur la matiere de l'urine, ou ſur l'organe.

Tous les diuretiques agiſſent ou ſur la matiere de l'urine, ou ſur l'organe. Ceux qui agiſſent ſur la matiere de l'urine, attenüent, & diſſoudent le ſang, & ils fuſent particulierement ſa partie ſereuſe; ce qui fait l'abondance de l'urine. Tels ſont les eſcarbots, les cloportes, les vers de terre, & tout ce qui contient du ſel volatile, comme auſſi tous les ſels ſalez, les tartareux, & les nitreux. Ceux-ci réveillent en même tems les reins engourdis, ou bien ils rendent le ſerum plus acre, plus déterſif, & plus propre à attenüer les viſcoſitez, à fuſer les humeurs, & à animer les reins. Tels ſont les yeux d'écreviſſes, les herbes diuretiques, qui n'agiſſent qu'en vertu

de leur alcali volatile, les eaux acides, l'esprit de sel, & autres semblables.

Les Diuretiques qui agissent sur l'organe, c'est-à-dire, sur les reins, & les conduits de l'urine, le font, 1. En conservant l'état tonique de ces parties, en fortifiant le levain des reins, en facilitant la filtration, & en aiguillonnant en quelque façon les fibres sensibles, comme la therebentine, le genevrier, le saffran, la rhubarbe. 2. En irritant les reins par leur acrimonie volatile, & en rendant par ce moyen les excretions plus frequentes, comme les cantharides, les raiforts. 3. En changeant leur alcali en acre, lequel nettoye comme le savon les conduits de l'urine, incise les ordures qui s'y trouvent, & picote doucement les fibres de ces parties, comme les testaccés, & les sels fixes.

On rend ordinairement peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte, quoi que ces sortes de malades soient de grands cracheurs, & qu'aprés l'usage des remedes sa-

Pourquoi on rend peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte.

lins qui alterent la tiſſure du ſang, & levent les empêchemens, ou les ſchyrres, il leur arrive des flux abondans d'urine diverſement affectée. La raiſon en eſt, que la fonction des viſceres étant bleſſée, & la conſtitution du ſang vitiée, la tiſſure de celui-ci ſe trouve ſi ſerrée, que rien ne peut entrer dans les pores fibreux & glanduleux des reins, ni ſe ſéparer de la maſſe du ſang : mais quand celle-ci a été alterée & remiſe dans ſa conſtitution naturelle, quand la fonction des viſceres a été rétablie, alors les particules heterogenes, & ſpecialement les ſalines ſe ſéparent & ſe précipitent, puis s'imbibant avec les aqueuſes, elles s'arrangent de telle ſorte, qu'il leur eſt facile d'entrer dans les pores des reins, & de ſortir abondamment en forme d'urine au grand ſoulagement des malades.

Que les vrais diuretiques ſont plus utiles dans les maladies croniques que dans les aiguës.

Les vrais diuretiques conviennent mieux aux maladies croniques qu'aux aiguës, & ils ſont meilleurs dans l'état, & le declin, que dans le commancement, ou l'augment des maladies : car en ces

deux derniers tems ils fondent le ſang, ou bien ils attenüent les humeurs, ou ils irritent les reins à contre-tems, & font plus de mal que de bien.

Les Diuretiques ſont plus propres aux maladies cauſées par le ſerum, qu'aux autres, & aux perſonnes d'embonpoint, aux plhegmatiques & aux ſanguins, qu'aux coleriques, & aux mélancoliques, principalement ſi on en uſe longtems : car il y auroit danger que les derniers ne tombaſſent dans l'extenuation, & dans l'atrophie.

Pourquoi les diuretiques amaigriſſent les ſujets gras.

Les Diuretiques amaigriſſent les ſujets gras, parce que le ſerum en ſortant trop abondamment par les urines entraîne une partie de l'aliment chyleux, liquefiée & reſoute par les diuretiques.

Dans quelles maladies les Diuretiques ſont utiles.

Les Diuretiques ſont excellens dans l'hydropiſie, dans l'aſcite, dans le calcul, dans la ſuppreſſion d'urine, dans le ſcorbut, dans le mal hypocondriaque, dans les délires mélancoliques, dans la jauniſſe noire, & jaune, dans les maladies de la poitrine, dans la goute, & autres ſemblables maladies.

Que les diuretiques sont excellens dans l'hydropisie.

Les Diuretiques sont tres-bons dans l'hydropisie, & ce sont les veritables hydragogues; puisque c'est la coûtume de la nature de pousser dehors le serum superflu naturellement par les conduits de l'urine, il faut donc s'y arrêter aprés les les remedes generaux necessaires; neanmoins si on en abuse, ou si on les donne mal à propos, on arrêtera plûtôt l'urine que de la procurer. Les diuretiques rempliſſent plusieurs veuës, ils incisent, penetrent, détergent les conduits, ouvrent les visceres, resolvent les schyrres endurcis par leur vertu saline, sur tout les diuretiques volatiles, comme ceux qui sont tirez des vers, de l'urine, & des crapaux.

Entre les diuretiques specifiques pour l'acite, le nitre donné dans du vin blanc sec tous les jours jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin, est d'une efficacité merveilleuse; ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif, & excite l'urine. Lors qu'aprés l'usage du nitre les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est

presque vaincu, & le malade dans le declin de la maladie.

Les Diuretiques salins sont excellens dans l'Ischurie pour avancer & aider l'évacuation de l'urine, sçavoir ceux qui sont empreignez d'un sel volatile acre & penetrant plus ou moins, suivant que les reins sont affectez; mais pour bien réüssir il est souvent necessaire, & salutaire, de faire preceder une legere purgation, parce que l'urine est excitée en même tems que les selles.

Que les diuretiques sont utiles dans l'Ischurie.

Les Diuretiques & les lithontriptiques sont nuisibles au commancement du calcul, parce qu'ils aigrissent le mal; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées, & l'acrimonie des humeurs temperée, alors les doux diuretiques conviendront.

Pourquoi les diuretiques sont nuisibles au commancement du calcul.

Il est à observer dans l'usage des lithontriptiques, qu'aprés les avoir donnez inutilement durant quelque tems, il faut s'arrêter & donner tréve à la nature: car c'est une loi inviolable, qu'il est necessaire de s'abstenir quelquefois de faire

Ce qu'il faut observer dans l'usage des lithontriptiques.

des remedes, & l'experience confirme, qu'une douleur nephritique, à laquelle neuf jours de remedes appropriez ne firent rien, dix ou douze jours de repos guerirent, en poussant plusieurs calculs.

S'il y a des Remedes qui puissent dissoudre la pierre coagulée & endurcie.

Plusieurs doutent qu'il y ait des remedes qui puissent dissoudre, & comme broyer, & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie? Et on doit être persuadé, que c'est une chose tres-difficile à faire, par la raison que le calcul est une concretion saline salée, composée de l'acide & de l'alcali, & qui ne peut être dissoute, ni par l'acide, ni par l'alcali, parce qu'elle est rassasiée de l'un & de l'autre. S'il y a donc un remede pour briser le calcul, il est necessaire qu'il soit d'une nature qui participe de l'acide, & de l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y insinuer, & dissoudre les particules salines incorporées ensemble.

On a recours à l'experience, & on jette un calcul dans de certaines liqueurs, pour voir quelle

liqueur le briſera plûtôt & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-on, afin de reſoudre le calcul dans la veſſie, & dans les reins; mais il faut ſe défaire de ce préjugé qui eſt tres-faux: Car, par exemple, l'eſprit de nitre qui briſe preſque toujours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même choſe étant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute ſa force dans l'eſtomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain ſtomachal dans les inteſtins, par l'alteration du ſel volatile de l'urine, & du ſuc pancreatique acide, ou tirant ſur le ſalé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par conſequent les remedes pour briſer le calcul ſe doivent plûtôt faire dans le corps humain par le mélange des ſucs differens de nôtre corps, que de les prendre tels, hors de nôtre corps. Ce n'eſt donc pas par leur corroſivité qu'ils briſent le calcul, puis qu'ils ne peuvent arriver aux reins ſans avoir été alterez, & qu'il y a des men-

Que les Remedes par leur corroſivité ne briſent point le calcul.

ſtruës tres-inſipides, qui diſſoudent des corps tres-durs. On ne dira rien de la roſée de May, menſtruë veritablement inſipide, qui eſt cependant fort reſolutive. *M. Boyle* dans ſa Philoſophie experimentale dit, qu'il a un menſtruë qui ſe mêle facilement, tant avec les liqueurs acides, qu'avec les alcalines, ſans aucune efferveſcence, ſans aucune alteration, & ſans changement; ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Le menſtruë, quoi qu'inſipide, ſurpaſſe toutes les eaux fortes en puiſſance pour diſſoudre, tant il eſt vrai que la corroſivité ne fait point le menſtruë. Que faut-il donc chercher dans les diſſolvans ? On répond, qu'il faut conſiderer la proportion qui eſt entre les particules du diſſolvant, & les pores du corps à diſſoudre : car ſi les particules du menſtruë ſont tellement figurées & conformées qu'elles répondent exactement aux petits pores du corps à diſſoudre, la ſolution ſera promte & facile. Que ſi au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point

Ce qu'il faut chercher dans les diſſolvans.

de diſſolution à eſperer. On va éclaircir ceci par des exemples.

L'eau diſſout tous les ſucres comme chacun ſçait; mais elle ne diſſout point le ſuif, la cire, le bitume, le ſuccin, la therebentine, & de ſemblables ſujets, quoi qu'ils ſoient plus mols que l'alum, ou le vitriol.

L'eſprit de vin bien rectifié diſſout le ſuccin, & tous les corps reſineux, quoi que tres-durs; mais il ne touche point au ſucre, ni au ſel commun.

L'eau forte, ou l'eſprit de nitre rectifié, diſſout l'argent, ſans diſſoudre l'or, & ſi on y ajoûte du ſel armoniac, il diſſoudra promtement l'or, & ne touchera plus à l'argent.

Pourquoi l'eau diſſout promptement les corps ſalins.

On voit par là, que ſi l'eau diſſout promtement les corps ſalins, c'eſt que ſes particules s'inſinüent promtement dans les pores de ces corps, & comme les pores des corps gros & huileux ſont ronds & caverneux, comme dans la cire, le bitume, & le ſuccin, à cauſe de cette conformation, les particules de l'eau ne font que lécher en de-

hors ſans pouvoir y entrer. C'eſt pourquoi les corps huileux ne ſont point diſſous par les aqueux.

Les particules tres-déliées de l'eſprit de vin penetrent la dureté du ſuccin, y entrent, & en tirent une belle teinture ; mais elles ne ſont pas proportionnées au ſucre qu'elles laiſſent en ſon entier.

Pourquoi la mixtion ſeule de ſel commun avec l'eau forte diſſout l'or, & ne diſſout point l'argent.

La mixtion ſeule de ſel commun avec l'eau forte fait un menſtruë pour diſſoudre l'or, & qui ne diſſout point l'argent, parce que cette addition a tellement changé les particules du menſtruë par leur union mutuelle, qu'elles ſont propres à entrer dans l'or, non pas à entrer dans l'argent.

Quand aux menſtruës inſipides, ſi on en pouvoit préparer, comme on en prépare en effet, qui puſſent ſans acrimonie au goût attaquer le calcul humain, s'y inſinuer, & le penetrer, il ſe reſoudroit ſans doute comme du ſel, & ſortiroit dehors ; en ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire que les lithontriptiques ſoient corroſifs. Telle eſt la perſicaire, la ſemence de daucus, ou paſtenade, & la poudre de clo-

portes, qui ſont éprouvez pour briſer le calcul. Tous ces remedes ne ſont point corroſifs; mais ſeulement acres volatiles.

Tout ceci fait conclure, qu'il n'eſt pas impoſſible de briſer le calcul dans le corps humain, ſans qu'il ſoit beſoin de corroſifs, pourvû qu'on ait ſoin de préparer des liqueurs & des menſtruës qu'on puiſſe prendre, & qui entrent ſans violence dans les pores du calcul, & en diſſoudent le coagulum; Ce qui eſt poſſible aſſurément, puis qu'on a pluſieurs exemples de calculs des reins briſez dans le corps.

On compoſe un eſprit de tartre en forme d'eſprit de ſel armoniac, qui diſſout & pouſſe heureuſement dehors le calcul des reins, & on a remarqué que le ſel de pigeon bien préparé diſſout le calcul, & le fait ſortir par morceaux.

Que les diuretiques ſont nuiſibles dans l'inflamation des reins.

Les Diuretiques ſont nuiſibles dans l'inflamation des reins, en attirant trop d'urine, & ils ne conviennent que dans le declin: car alors on les doit donner, pour emporter les reſtes de l'inflama-

tion, soit qu'elle ait suppuré, soit qu'elle ait été dissipée.

Que les diuretiques sont convenables aux délires mélancoliques.

Les Diuretiques sont convenables aux délires mélancoliques, parce que les mélancoliques pissent plus que les autres. On remarquera en general que toutes les affections spleniques, ou qu'on dit qui naissent d'une humeur mélancolique, se gueriſſent parfaitement par les diuretiques salez, & on a observé que les urines troubles grossieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenuës, étoient un signe du declin de la maladie, & de la gueriſon.

Que les diuretiques sont utiles dans la goute.

Les Diuretiques sont salutaires dans la cure & dans la preservation de la goutte, & principalement dans cette derniere, il n'y a point de purgatifs, ni de violens sudorifiques qui valent les diuretiques, particulierement s'ils sont volatiles, comme est l'esprit de sel armoniac, & l'esprit carminatif de tribus; celui-ci est souverain dans les excés du vin pour prévenir divers maux, qu'il chasse par les urines.

Dans l'uſage des remedes diuretiques, il faut toujours faire préceder les laxatifs, & détruire auparavant en quelque façon la cacochimie ; de crainte que l'uſage prématuré de ceux-là ne précipitent & ne charient trop aux conduits urinaires, ce qui cauſeroit de fâcheux ſimptomes.

Que les remedes laxatifs doivent toujours preceder les diuretiques.

Avant que de donner les diuretiques, il faut toujours temperer les ſels qui nagent dans le ſerum leur vehicule : car s'ils étoient trop acres & trop corroſifs les diuretiques cauſeroient en les pouſſant des affections nephretiques tres-cruelles.

Qu'il faut temperer les ſels qui nagent dans le ſerum avant que de donner les diuretiques.

Il faut ouvrir les conduits de l'urine, & lever les empêchemens avant que de donner les diuretiques, ſi l'on ne veut exciter une douleur nephritique, ou une iſchurie opiniâtre, ou quelqu'autre ſimptome dangereux ; ce qui ſe doit obſerver principalement à l'égard du calcul des reins, où l'uſage des diuretiques demande beaucoup de circonſpection & de moderation.

Qu'il faut ouvrir les conduits de l'urine avant que de donner les diuretiques.

Prenez du tartre blanc choiſi, & du criſtal mineral de chacun une

Poudre.

dragme & demie, des yeux de cancre une dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules, dans quelque vehicule convenable.

Poudre.

Prenez du tartre, ou du nitre vitriolé deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, de la ſemence d'ache, ou de daucus ſauvage demi dragme, & ſoit fait *poudre* dont la doſe eſt de demi dragme.

Poudre.

Prenez du tartre vitriolé un ſcrupule, des yeux d'écreviſſes préparez demi dragme, de la fiente de pigeon quinze grains, du ſel volatile de ſuccin demi ſcrupule, & ſoit fait *poudre*, qu'on partagera en trois priſes, & qu'on prendra dans du vin.

Poudre.

Prenez du ſel de tartre, ou d'abſinte deux dragmes, du corail rouge calciné à blancheur une dragme, des noix muſcades demi dragme, & ſoit fait *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre.

Prenez des fleurs de ſel armoniac, & du criſtal mineral, de chacun deux dragmes, & ſoit fait

poudre, dont la doſe eſt de demi dragme, qu'on donnera dans quelques cüeillerées d'eau de raifort compoſée.

Poudre.

Prenez du ſel prunelle deux dragmes, du ſucre candit une dragme, & ſoit fait *poudre*, qu'on donnera en cinq parties, & qu'on prendra deux fois par jour dans quelque potion convenable, comme la décoction d'orge, de racine de chiendent, & d'eringium.

Poudre.

Prenez du ſel prunelle trois dragmes, du ſel de ſuccin une dragme, & ſoit fait *poudre*, dont la doſe eſt de demi dragme, deux fois par jour.

Poudre.

Prenez de la poudre de chelis, ou des yeux de cancre deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, du ſel de ſuccin, & de nitre, de chacun une dragme, des noix muſcades demi dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules dans un vehicule convenable; Ou bien on peut avec ſuffiſante quantité de therebentine de Veniſe en faire des pilules, dont la doſe eſt de trois

ou quatre le ſoir, & le matin.

Potion. *Prenez* du ſuc de limons deux onces, de l'eau de raifort compoſée une once & demi, du ſirop des cinq racines aperitives trois dragmes, & ſoit faite *potion.*

Potion. *Prenez* de l'eau de raifort compoſée deux onces, de l'eau de parietaire quatre onces, de l'eſprit de ſel un ſcrupule, du ſel de tartre quinze grains, du ſirop violat demie once, & ſoit faite *potion.*

Julep. *Prenez* de l'eau de perſil, & de fenoüil, de chacune quatre onces, de l'eau magiſtrale de vers de terre, & du ſirop des cinq racines aperitives, de chacun deux onces, & ſoit fait *ſirop.*

Potion. *Prenez* de l'eſprit d'urine un ſcrupule, ou demie dragme, de l'eau de raifort compoſée une once & demie, de l'eau de geniévre trois onces, & ſoit fait *potion.*

Potion. *Prenez* de la teinture nephritidemi once, du vin de genevrier quatre onces, & ſoit faite *potion.* Le vin de genevrier ſe fait avec l'eſprit de bayes de geniévre verſé ſur le rob de genevrier, & laiſſé en digeſtion.

Prenez des cantharides pulverisées un scrupule, que vous mettrez infuser dans quatre onces de vin blanc durant quelques jours, & qu'on filtrera ensuite à travers le papier gris : On mêle une cüeillerée de cette infusion avec sept cüeillerées d'autre vin, ou bierre, & on prend le premier jour une cüeillerée de cette mixtion, deux le second jour, & on continuë en augmentant tous les jours d'une cüeillerée. Potion.

Prenez des clauportes recentes deux livres, des feüilles d'aparine, de chevrefeüil, de saxifrage, & de virga aurea de chacune deux manipules, de la racine d'eringium, d'ononide, & de raifort sauvage de chacune cinq onces, des noix muscades une once deux dragmes, des bayes de geniévre, & de la semence de daucus sauvage de chacune deux onces & demi. Inciſez & contuſez le tout, verſez deſſus du petit lait, & du vin blanc environ neuf livres & demi; puis diſtillez ſelon l'art. La doze eſt de quatre onces deux ou trois fois par jour. Eau.

Prenez de l'eau d'arretebœuf, Mixture.

de lierre terreſtre, & de ſaxifrage de chacune une once & demi, de l'eſprit de vers de terre parfait par la putrefaction, & rectifié trois dragmes, du ſirop de lierre une once, & ſoit faite *mixtion*, dont la doze eſt de deux, trois, ou quatre cüeillerées par intervalles.

Mixture. *Prenez* de l'eſprit de vers de terre, & de ſel armoniac de chacun deux dragmes, & ſoit faite *mixtion*, dont la doze eſt de quarante ou cinquante goutes dans un verre de vin qui la rend diuretique par ſon acide qui la change en ſalé, ſans quoi elle ſeroit ſudorifique.

Teinture. *La teinture* de cloportes, ou de cantharides ſeiches préparées avec la teinture de ſel de tartre, & d'anis, donnée à la quantité de vingt ou trente goutes dans un vehicule convenable eſt un excellent diuretique.

Eſprit, & huile. *Prenez* des bayes de lierre, de geniévre, & de laurier recentes de chacune demie livre, de la ſemence de daucus ſauvage quatre onces, des noix muſcades deux onces: Contuſez le tout & le mettez dans une cornuë

cornuë de terre. Et aprés y avoir verſé de la therebentine de Veniſe une livre, & de l'eſprit de vin rectifié quatre livres, on en fera la diſtillation ſur le fourneau de ſable à une chaleur moderée juſqu'à ſiccité, prenant garde de l'empireume, & on aura un *eſprit*, & une *huile* jaune, qui ſont l'un & l'autre d'excellens diuretiques; La doze de l'eſprit eſt d'une dragme, ou deux dragmes; & celle de l'huile d'un demi ſcrupule, ou un ſcrupule dans un vehicule convenable.

Eſprit, huile, & ſel.

Prenez des cloportes préparez trois dragmes, des noix muſcades une dragme, que vous contuſerez, & ſur leſquelles vous verſerez de l'eſprit de therebentine, & de la teinture de ſel de tartre de chacune ſix onces, & puis vous procederez à la diſtillation ſelon l'art, & vous aurez un *eſprit*, un *huile*, & un *ſel* de tartre par défaillance, qui ſont tous trois des diuretiques admirables.

Pilules.

Prenez des cloportes préparez deux dragmes, des fleurs de ſel armoniac demie dragme, des noix muſcade en poudre demie dragme;

de la therebentine de Veniſe quantité ſuffiſante pour former des *pilules*, dont on en prendra quatre deux fois par jour.

Pilules.

Prenez de la poudre de ſemence de bardane deux dragmes, de daucus ſauvage une dragme, du ſel de ſuccin une dragme, de l'huile de noix muſcade demi ſcrupule, du baûme de capayva quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, dont la doze eſt de quatre le matin & le ſoir.

Mixture.

Lorſque les Reins ſont échaufez, ou diſpoſez à l'inflamation, ou que la fiévre défend l'uſage des volatils chauds, on peut ſe ſervir de diuretiques rafraîchiſſans pour temperer l'efferveſcence du ſang, comme eſt le ſuivant.

Mixtion.

Prenez de l'eau de geneſt, d'hypericon, & de ſaxifrage de chacune une once, du vinaigre diſtillé ſix dragmes, des yeux d'écreviſſes préparez demi dragme, du tartre vitriolé quinze grains, de l'eſprit doux de nitre demi dragme, du ſirop de lierre terreſtre demi once, & ſoit faite *mixtion*, dont la doze eſt de quelques cüeillerées.

Quand les diuretiques ont été donnez trop forts, ou trop long-tems, & que les Reins & la veſſie ſont trop irritez & relâchez, les remedes ſuivans y ſont tres-convenables.

Ca qu'il faut faire quand les diuretiques ont été donnez trop forts, ou trop long-tems.

Electuaire.

Prenez de l'electuaire reſumtif trois onces, des eſpeces de diatragacanth froid une once, du corail rouge préparé deux dragmes, de la confection d'hyacinte une dragme & demie, de la gelée de viperes quantité ſuffiſante pour former un *electuaire*, dont on prendra la groſſeur d'une noix deux fois par jour.

Poudre.

Prenez du ſuccin blanc, du maſtic, & de l'oliban en poudre de chacun une once, de la corne de cerf brûlée en poudre demi once, du baûme Tolutan trois dragmes, & ſoit faite *poudre* ſubtile, dont la doze eſt de demi dragme deux ou trois fois par jour.

Poudre.

Prenez du ſel de ſuccin une dragme, du ſaffran de Mars rouge deux dragmes, du corail rouge calciné à blancheur, & pulveriſé une dragme & demie, de la gomme laque pulveriſée trois dragmes, & ſoit faite *poudre*, qu'on partagera en douze

dozes, & dont on en donnera une deux fois par jour.

Eau. *Prenez* des ſommitez de cyprés ſix manipules, des feüilles d'eſclaire quatre manipules, des fleurs de lamium, de ſymphitum, & de nymphea de chacune quatre manipules, des racines de ſymphitum, & de nymphea de chacune demi livre, du macis une once. Inciſez le tout & verſez deſſus huit livres de lait frais, puis diſtillez ſelon l'art; la doze eſt de quatre onces deux fois par jour, avec la poudre ou l'electuaire ci-deſſus décrits.

Eau. *L'infuſion* de chaux vive donnée à la quantité de trois à quatre onces deux fois par jour aprés avoir pris de l'electuaire, ou de la poudre ci-deſſus, fait des effets promts & ſalutaires.

Mixture. *Prenez* de la décoction d'orge avec la racine de ſymphitum ſeche deux onces, du ſirop de pavot blanc une once, de la teinture de laudanum tartariſée quinze goutes, & ſoit faite *mixtion*, qu'on donnera à l'heure du ſommeil.

CHAPITRE XX.

Des Remedes Diaphoretiques, ou Sudorifiques.

Ce que c'eſt que les Remedes Diaphoretiques.

LES *Remedes* diaphoretiques, ou ſudorifiques, ſont ceux qui étant compoſez de parties volatiles, inciſent, attenüent, & liquifient les humeurs, & les chaſſent par la tranſpiration à la ſuperficie du corps.

Combien il y en a de ſortes.

Il y a deux ſortes de ſudorifiques, ſi on conſidere leur maniere d'operer. Ceux qui ſont d'une ſubſtance ſoluble, volatile, & penetrante, & qui paſſant les premieres voyes parviennent juſqu'aux dernieres regions du corps, operent poſitivement. Les ſels & les eſprits volatils de corne de cerf, d'armoniac, d'ambre, de viperes, de ſureau, de romarin, les huiles diſtillées de tartre, de gayac, de ſuccin, de buis, les eſſences reſineuſes, les décoctions des vegetaux, & les ſels fixes ſont de ce nombre; on ne peut douter que toutes ces choſes étant des alcalis purs ou huileux, ne ſon-

dent effectivement le sang, & ne le disposent à la sûeur. Ceux qui sont d'une consistence trop fixe pour passer au delà des premieres voyes, où ils s'arrêtent, absorbent l'acide naturel, ou contre nature, & empêchent ainsi son activité dans les autres regionsdu corps, agissent privativement. Tels sont la pierre de bezord, la corne de cerf brûlée, l'antimoine diaphoretique, la machoire de brochet, & la pierre sigillée, puis qu'à mesure que ces alchalis imbibent l'acide, & que cet acide s'attache à eux, ou dérobe au sang le suc acide qu'il reçoit des premieres voyes; de sorte qu'en étant privé, il s'attenuë, se dissout, & la sûeur suit.

Leur utilité.

Les Sudorifiques sont également utiles dans les maladies aiguës, & dans les maladies croniques. Dans les premieres seulement pour faire revulsion, c'est-à-dire, pour séparer les parties heterogenes & les levains étrangers de la masse du sang, qui s'évaporent naturellement par les pores en forme de fuliginositez, & artificiellement en forme de goutes par l'augmenta-

tion, & la condenſation de la matiere : Dans les maladies longues on preſente les ſudorifiques, ſouvent dans la veuë d'alterer, & quelquefois dans la veuë d'évacuer; Ainſi dans la paralyſie, dans la ſiatique, la groſſe verole, la goute, on enviſage plus l'alteration, & l'attenuation des matieres viſqueuſes & acides, l'acceleration de la circulation du ſang, & la reſolution des ſucs coagulez & croupiſſans, que leur évacuation.

Dans les inflamations internes & externes, les ſudorifiques ſont préferables à tous autres remedes : or entre les ſudorifiques, les ſels volatiles qui ont tous la vertu de diſſoudre ce qui eſt grumulé, ou viſqueux dans le ſang humain, de lui redonner ſa premiere fecondité, & de procurer en même tems la ſüeur, ſont les plus excellens & les plus efficaces ; ce qui eſt ſi vrai que ſouvent un ſeul ſudorifique de ces ſels volatils donné à tems, guerit promtement & ſeurement les pleureſies. Il faut raiſonner de même des autres inflamations.

Que les ſudorifiques ſont tres-utiles dans les inflamations, & dans la pleureſie.

Les Sudorifiques ne conviennent

Que les ſudorifiques con-

viennent dans les fiévres intermitentes & continuës.

pas au commencement, ni dans l'augmentation des fiévres continuës & intermitentes benignes, ni avant que les signes de coction paroissent dans les urines. Dans les fiévres intermitentes, jamais la sueur ne sort plus facilement, qu'à la fin de l'accés, aprés que la matiere morbifique a été cuite. Il n'en est pas de même des fiévres malignes, dans lesquelles il faut toujours joindre les sudorifiques aux précipitans, & aux alexipharmaques, suivant les pas de la nature, qui dés le commancement, le deuxiéme, ou le troisiéme jour fait sortir des pustules petechiales, & des charbons. Il faut donc toujours mêler dans ces fiévres des sudorifiques les plus doux au commancement, & les plus forts dans l'état & l'augment.

Que les sudorifiques sont admirables dans les maladies malignes,

Les Sudorifiques sont admirables dans la cure des maladies malignes, pourvû qu'il n'y ait point d'excés. Plus la malignité est grande, plus faut faire suer frequemment & abondamment; ainsi dans les malignes pestilentielles, qui sont le plus haut degré de malignité, on

donnera trois ou quatre fois par jour des ſudorifiques alexipharmaques, pour exciter autant de fois la ſueur, ayant toujours égard aux forces. Pour empêcher que la ſueur n'excede, on ne couvrira point trop le malade; car les ſueurs exceſſives épuiſent les ſeroſitez, épaiſſiſſent & coagulent trop le ſang, & cauſent enfin la mort. Quand la fiévre ardente eſt jointe avec moins de malignité, on joindra au commancement les précipitans à de doux ſudoriques, qu'on donnera plus forts dans la ſuite.

Que les diaphoretiques ſont ſinguliers & ſpecifiques dans la peſte, & les maladies contagieuſes.

Dans la peſte, & les maladies contagieuſes, les alexipharmaques, & les ſudorifiques avec le camphre ſont d'une efficacité merveilleuſe; mais il faut les réïterer de tems en tems, & de huit en huit heures, afin que le malade ſuë, du moins trois fois en vingt-quatre heures: car il ne faut pas ſe perſuader que le malade ſoit hors de danger, pour avoir ſué une ou deux fois, la moindre particule du poiſon eſt un levain capable d'exciter de terribles effets, il faut évacuer tout ce qu'il y en a, ſans rien

laiſſer, le bubon & le charbon ont beau être grands, & avec ſoulagement, les petechies ont beau être copieuſes, il faut toujours continuer les ſudorifiques pour s'aſſurer du ſalut du malade, & contre la recidive. Au reſte en procurant la ſüeur, il faut avoir bien égard aux forces, de peur qu'en chaſſant le venin, elles ne s'abbatent entierement. Le malade ne ſera point trop couvert pour ne pas étouffer, il ſuffit qu'il ſuë une ou deux heures. Aprés la ſüeur, on lui donnera pour le fortifier, des confortatifs mêlez avec les acides; par ce moyen on reſiſtera à la malignité, & on redonnera au ſang ſa conſiſtence: car les acidès le coagulent.

Que les ſudorifiques ſont ſalutaires dans la diſſenterie.

Rien n'eſt plus ſalutaire dans la diſſenterie que les ſudorifiques donnez dés les premiers jours: car on a remarqué que la ſüeur procurée par les remedes a ſouvent arrêté la violence du flux, principalement quand c'eſt une humeur acide & acre qui le cauſe.

Que les ſudorifiques ſont efficaces dans la colique convulſive.

Dans la colique convulſive les ſudorifiques ſont excellens, principalement le ſel volatile de ſuccin

bien préparé, lequel renferme des vertus singulieres contre les convulsions & l'épilepsie ; & si on y ajoûte du castoreum, & un grain de laudanum, ces effets seront beaucoup plus efficaces.

Que les sudorifiques conviennent dans la jaunisse.

Comme la bile peche ordinairement dans la jaunisse, en ce qu'elle est émoussée, trop peu saline, ou trop huileuse, les remedes salins acres volatiles & sudorifiques, qui redonnent à la bile son acrimonie naturelle, & la resout parfaitement, y sont tres-convenables, principalement dans le declin de la maladie.

Que les sudorifiques sont utiles dans la retention soudaine des menstruës.

Dans la rétention soudaine des menstruës causée par une terreur subite, ou quelqu'autre grande passion, les sudorifiques doux volatiles huileux y sont admirables. On se sert heureusement d'une décoction de fleurs de camomille, jusqu'à trois onces, avec une once d'oxymel, & quelques grains de sel de succin qu'on fait boire, la sueur & les mois suivent de prés.

Que les sudorifiques sont salutaires dans le flux immoderé des menstruës.

Les Sudorifiques ne sont pas mauvais dans le flux immoderé des menstruës, entant qu'ils poussent

par les ſueurs beaucoup de ſels acres diſſouts dans le ſerum, d'où la maſſe du ſang demeure neceſſairement plus groſſiere & plus épaiſſe ; Il eſt vrai que durant la ſueur le ſang paroît plus fluide, & ſort plus abondamment ; mais la ſueur finie le ſang s'arrête & s'épaiſſit.

Les Sudorifiques ſont fort efficaces dans la correction des fleurs blanches, & on a remarqué que la ſeule décoction de romarin, des feüilles de menthe, & de méliſſe, eſt ſpecique dans cette maladie.

Que les ſudorifiques ſont utiles dans la paralyſie, les rhumatiſmes ; & la goutte.

Les Sudorifiques ſont tres-ſalutaires dans la paralyſie pour ranimer la chaleur naturelle, & les eſprits interceptez ou engourdis, comme auſſi dans les rhumatiſmes & la goute produits par une lymphe acide & acre ; mais il y faut toujours mêler quelque anodin doux, afin d'appaiſer la douleur, qui ſouvent tourmente cruellement les malades.

Ce qu'il faut faire pour bien réüſſir dans l'uſage des diaphoretiques.

Pour bien réuſſir dans l'uſage des diaphoretiques, il faut que la coction ou la précipitation de la matiere morbifique, qui produit une

ébulition viciée dans le ſang les précede toujours ; à moins que la fiévre ne ſoit trop maligne, autrement il n'y aura point de ſueur, ou s'il y en a ce ſera le ſerum ſeul & les eſprits qui exhaleront, ce qui nuira beaucoup au malade, bien loin de le ſoûlager. On doit ſuivre en cela la nature, qui ne pouſſe les ſueurs que vers le déclin des maladies, ou des paroxiſmes, & la petite verole, & le pourpre ſeulement aprés quelques jours de fiévre. Dans ces occaſions il faut faire préceder ou joindre aux ſudorifiques, des précipitans ou des fixans temperez, & enſuite les ſüeurs viennent ſouvent d'elles-mêmes ; mais cela ne ſe doit pas obſerver ſi regulierement dans les maladies où cette crudité ne ſe trouve pas, non ſeulement dans les croniques, mais même dans les aiguës malignes.

Qu'on ne doit pas exciter la ſüeur quand les forces ſont affoiblies.

Comme les ſüeurs abbatent les forces par l'épuiſement des eſprits, & qu'elles amaigriſſent le corps par la reſolution, & l'évacuation du ſuc nourricier avec la ſüeur ; on ne les doit pas provoquer que quand

les forces le permettent, ni les réïterer que ſuivant l'embonpoint du malade ; D'ailleurs il faut avoir ſoin dans chaque ſüeur que les premieres voyes ſoient bien nettes, & la maſſe du ſang un peu purifiée par des évacuatifs & des diuretiques, principalement dans les maladies longues : car dans les aiguës avec, ou ſans fiévre, la neceſſité ne permet pas de prendre toutes ces précautions. Les malades ont ſouvent beaucoup de ſoif dans la ſüeur, boire chaud augmente la ſüeur, & refait moins ; boire froid peut faire mal ; mais il refait les forces. Il faut donc boire chaud pour augmenter la ſüeur, & frais, ou du vin pour refaire les forces.

Poudre. *Prenez* de la poudre de contrayerva, de ſerpentaire virginienne, & de petaſſide, de chacune une dragme, de la cochenille, & du ſafran, de chacun demie dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt d'une demie dragme avec du vin.

Poudre. *Prenez* de la poudre de viperes une dragme, du magiſtere de per-

les ſix grains, de la noix muſcade huit grains, & ſoit faite *poudre*, que l'on donnera dans de l'eau de chardon benit, ou dans du vin.

Prenez de la poudre de crapaut calcinée demie dragme, de la canelle huit grains, du magiſtere de corail ſix grains, & ſoit faite *poudre*, que l'on donnera dans du vin. Poudre.

Prenez des extremitez noires des cancres de mer quatre onces, des yeux de cancre de rivieres, des perles orientales, & du corail rouge préparez de chacun une once, du ſuccin blanc, de la racine de contrayerva, & viperine virginene de chacune ſix dragmes, du bezoard Oriental trois dragmes, de l'os de cœur de cerf quatre ſcrupules, du ſafran deux ſcrupules, de l'eſprit de miel une once & demie, de la gelée de viperes quanté ſuffiſante pour former des *Trochiſques*, qu'on fera ſecher à l'ombre, & dont la doze eſt d'une dragme dans du vin, ou quelque eau cordiale. Trochiſques.

Prenez de la poudre de la racine de contrayerva quatre on- Trochiſques.

ces, des perles de corail rouge, du ſuccin blanc, des yeux de cancre, de la corne de cerf préparez, de chacun une once, du bezoard Oriental, de la terre lemne de chacun demi once, de l'ambre gris une dragme & demie, du muſc demi dragme, & ſoit faite *poudre* bezoardique ſubtile, de laquelle on formera de petits *trochiſques*, avec de la gelée de viperes. La doſe eſt d'un ſcrupule, ou d'une dragme.

Poudre.

Prenez de la poudre bezoardique ſuſdite un ſcrupule, de la poudre de crapaux calcinée ſix grains, & ſoit fait *poudre*, qu'on donnera dans quelque cüeillerée d'eau theriacale.

Opiate.

Prenez de la theriaque demi once, du bezord mineral, & des fleurs d'antimoine diaphoretiques de chacun deux dragmes, du magiſtere de corail, de perles, & d'yeux de cancres de chacun deux onces, de l'extrait d'opium, & de lilium convallium de chacun deux dragmes, de l'eſprit de corne de cerf, & de l'elixir de proprieté de chacun trois dragmes, du camphre, de la mir-

the choiſie, de la racine d'angelique, & de redoaria de chacun une dragme, du roob de ſureau, & du bon vin quantité ſuffiſante pour faire une *opiate alexitaire*, dont la doſe eſt d'un demi ſcrupule, ou d'un ſcrupule.

Poudre.

Prenez de l'antimoine diaphoretique un ſcrupule, du ſel de chardon benit demi ſcrupule, du laudanum un ou deux grains, & ſoit fait *poudre.*

Poudre.

Prenez de la corne de cerf préparée ſans feu quinze grains, du cinabre d'antimoine demi ſcrupule, du bezoard ſolaire quatre grains, & ſoit faite *poudre.*

Bol.

Prenez du rob de ſureau, ou de genevrier un ſcrupule, de la corne de cerf préparée ſans feu un ſcrupule, de l'antimoine diaphoretique demi ſcrupule, du ſirop de framboiſes quantité ſuffiſante pour faire un *bol.*

Poudre.

Prenez de la ceruſe d'antimoine diaphoretique un ſcrupule, ou demie dragme, du bezoard animal ſeize grains, des fleurs de ſel armoniac demi ſcrupule, & ſoit faite *poudre.*

Bol. *Prenez* du bezoard mineral un ſcrupule, des fleurs de ſel armoniac ſix grains, du mithridat demie dragme, & ſoit fait *bol.*

Sel. *Prenez* du ſel armoniac quinze grains, du camphre deux grains, & ſoit fait *ſel.*

Bol. *Prenez* du ſel de corne de cerf huit grains, de la poudre de bezoard quinze grains, de l'extrait theriacal un ſcrupule, & ſoit fait *bol.*

Potion. *Prenez* de l'eau de ſcorſonere une once, de l'eau de canelle demi once, de l'eſprit theriacal camphré demi dragme, du ſel volatile de corne de cerf douze grains, du ſel de ſuccin ſix grains, du ſirop de ſuc de ſcordium demi once, & ſoit faite *potion.*

Potion. *Prenez* de l'eau de ſcabieuſe, de fleurs de ſureau, & de reine des prés de chacune une once, de l'eau cordiale d'Hercules Saxon ſix dragmes, de l'eſprit theriacal camphré trois dragmes, de l'antimoine diaphoretique demie dragme, de la corne de cerf préparée ſans feu un ſcrupule, du ſel volatile de corne de cerf demi ſcrupule, du camphre

trois grains, du sirop de scordium une once, ou une once & demie, & soit faite *potion*, qu'on partagera en quatre prises.

Potion.

Prenez de l'eau de fleurs de sureau une once, de la theriaque alexitaire, ou du diascordium de Fracastor une dragme, du sel volatil de viperes six grains, du camphre un grain, du sirop de framboises demi once, & soit faite *potion* pour une dose.

Bol.

Prenez des fleurs de sel armoniac demi scrupule, du sel de tartre quinze grains, de l'extrait diascordium ci-dessus demi dragme, & soit fait *bol*.

Extrait.

Prenez de la racine de gentiane demie once, d'angelique deux dragmes, des feüilles seches de scordium deux onces, de chardon benit, du dictame decrete de chacun demi once, du safran deux dragmes, de l'acacia vrai une dragme & demie : Aprés avoir concassé & mis en poudre grossiere le tout dans un matras de verre, on y versera de l'esprit de vin, à la hauteur de quatre travers de doigt, & l'ayant exactement bouché on le mettra en

digeſtion ſur le feu de ſable doux pendant deux jours; puis on diſtillera *l'eſprit* juſqu'à conſiſtance de miel.

Teinture.

La Teinture de bezoard donnée à la quantité d'une demie dragme, ou d'une dragme pour les plus robuſtes, eſt un excellent ſudorifique; de même que l'eſprit de gayac, à la quantité d'une dragme dans trois onces d'eau de méliſſe, & de canelle.

Pilules.

Prenez du bezoard mineral, animal, & de la reſine de gayac de chacune une dragme & demie, de l'huile de gayac un ſcrupule, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, dont la doze eſt de demie dragme, ou deux ſcrupules, verſant par deſſus quatre onces d'eau de chardon benit.

Comme on ne ſçauroit provoquer la ſüeur, ſans que le malade ne s'affoibliſſe conſiderablement, à cauſe de la perte des eſprits qu'il ſouffre, & de la diſſolution du ſang, il eſt à propos de lui donner enſuite pour refaire ſes forces quelques acides moderez, comme le citron, l'épine

vinette, les coins, les teintures aigrelettes de bellis, les juleps acides avec l'esprit de vitriol, ou de nitre, afin que la masse du sang attenuée par les sudorifiques se rassemble doucement, & reprenne successivement sa consistence naturelle, par le moyen de quoi les forces reviendront, & la chaleur causée par l'effervescence qu'on a susciteé, s'étendra doucement.

Prenez de l'eau d'ozeille, de scorsonere, & de l'eau cordiale d'Hercules saxon, de chacune une once, de la teinture de fleurs de bellis & d'aquilegia, ou ancholies, de chacune une dragme & demie, de l'esprit doux de nitre une dragme, du sirop de framboises une once, & soit faite *potion* confortative, qu'on prendra par cüeillerée. Potion.

Prenez de l'eau de fontaine une livre, du suc de coins, & de citron, de chacun une once & demie, de la teinture de fleurs de bellis trois dragmes, du sirop de suc de citron, & de framboises de chacun deux onces, de l'esprit de nitre autant qu'il est necessaire pour donner une Julep.

agreable acidité, & soit fait *julep* rafraîchissant & confortatif.

Electuaire. *Prenez* de la conserve de citron une once, de la conserve d'ozeille demi once, de l'yvoire préparée sans feu demi dragme, du cristal mineral, & du sel de saturne de chacun quinze grains; du sirop de suc de citron quantité suffisante pour former un *electuaire* confortatif & rafraîchissant pour deux doses; On l'arrosera de quelques petites goutes d'esprit de vitriol.

Teinture. *La teinture* de sel de tartre, ou de corail, & l'esprit de sel armoniac donnez chacun à la quantité de vingt goutes, le matin & le soir, dans quelques cüeillerées de l'eau cordialle suivante sont aussi tres-recommandables.

Eau. *Prenez* des feüilles de sauge, de romarin, de thim, de sarriette, de marjolaine, de balsamite, de chacune quatre poignées, de la racine d'angelique, d'imperatoire, de chacune six onces, du zedoaria, du petit galanga, du calamus aromatique, de l'iris de Florence, de chacune une once & demie, des noix muscades, des girofles, & de

la canelle, de chacun une once ; de l'écorce exterieure de douze oranges, & de ſix citrons : On inciſera & contuſera le tout, & aprés y avoir verſé du vin blanc, & de Canarie de chacun quatre livres, on procedera à la diſtillation ſelon l'art ; edulcorant enſuite *l'eau* avec du ſucre perlé, & l'aromatiſant avec quelques goutes d'eſſence d'ambre pris.

Lorſque les ſudorifiques ne font point d'effet dans les fiévres malignes, à cauſe de la diſſolution du ſang, qui ſe connoît au pouls qui eſt petit ; mais vîte & frequent, ou tardif & rare, & que les parties du ſang confondues enſemble, ſe diſſoudent encore davantage par les ſudorifiques, bien loin de ſe précipiter on doit mêler des acides temperez aux ſudorifiques, comme le vinaigre ſimple, ou de ſureau, qui ſert à redonner au ſang ſa conſiſtance, & à précipiter les particules heterogenes ; Ainſi dans les fiévres malignes, & la trop grande diſſolution, on ſe ſervira des remedes ſuivans.

Potion. *Prenez* de l'eau de fleurs de sureau une once, du vinaigre distillé demi once, de la theriaque alexitaire, ou du diascordium de Fracastor une dragme, de l'antimoine diaphoretique demi scrupule, du camphre deux grains, du sirop du suc de citron demie once, & soit faite *potion*.

Potion. *Prenez* de l'eau de scorsonere, de galega, de l'eau cordiale d'Hercules saxonia, de chacune une once, du suc de citron, & de coins, de chacun six dragmes, de l'esprit theriacal camphré, trois dragmes, de la teinture de fleurs de pivoine & d'ancholie, du diascordium de Fracastor de chacun une dragme & demie, du sirop de suc de citron demie once, & soit faite *potion* alexipharmaque, qui est fort singuliere pour resserrer le sang, & procurer quelque diaphoreſe.

CHAP.

CHAPITRE XXII.

Des Remedes Somniferes, ou Anodins.

LES *Remedes* Somniferes, ou Anodins, ſont ceux qui par leur vertu narcotique ou épaiſſiſſante portée au cerveau, ralentit le mouvement des eſprits, & les empêche de circuler avec autant de force qu'ils faiſoient auparavant : Tels ſont le pavot, l'opium, le laudanum, & le ſoufre anodin du vitriol de Venus.

Ce que c'eſt que les Remedes Somniferes, ou Anodins.

L'Opium a cela de particulier, qu'il n'eſt pas moins efficace pour guerir les maladies, que pour calmer leurs ſimptomes : car il n'y en a point pour preſſans qu'ils ſoient, excepté les défaillances, à quoi l'opium ne ſoit tres-ſalutaire. Le ſoufre anodin, dans le vitriol de Venus, eſt neanmoins préferable à l'opium ; mais qui eſt aſſez heureux pour en avoir ?

Que l'opium n'eſt pas moins efficace pour guerir les maladies, que pour calmer leurs ſimptomes.

La vertu de l'opium eſt d'arrêter & de condenſer en quelque ſorte les mouvemens déreglez des

Les effets admirables de l'opium.

eſprits ; d'où s'enſuit la ſüeur, le calme de la douleur, la douceur du repos, la ceſſation de toutes les émotions, l'abbaiſſement du gonflement de la matiere peccante, & de la furie des humeurs.

Comment les ſomniferes agiſſent.

Tous les ſomniferes agiſſent par leurs ſoufres volatils ; ils embaraſſent les eſprits en les épaiſſiſſant, & en leur donnant une certaine conſiſtance qui continuë leur reſſort, ce qui les empêche de rouler dans les nerfs; & comme les plus ſubtiles parties des ſoufres de l'opium & des autres narcotiques ſe criblent dans la ſubſtance corticale du cerveau, pour de là couler dans les tuyaux de la partie blanche, elles s'y figent à peu prés, de même qu'une injection de cire dans les vaiſſeaux.

Pourquoi les ſomniferes ne ſont gueres de tems dans l'eſtomac, ſans cauſer une peſanteur de tête.

On remarque que les ſomniferes ne ſont gueres de tems dans l'eſtomac, ſans cauſer une peſanteur de tête ; ce qui vient ſans doute de ce que la vapeur qui s'en éleve, penetre les filets nerveux du ventricule, en fixant les eſprits qu'elle y trouve. Par ce principe on peut

D'où vient la vertu ſomni-

rendre raiſon de la vertu ſomnifere

qui se remarque dans plusieurs choses, comme dans la muscade, & dans son huile, qui est un si puissant somnifere, que si on en prend trop, on tombe en léthargie, de même que si l'on avoit pris une trop grande dose d'opium.

fere qui est dans l'huile de muscade.

On regarde avec raison, comme un grand secret dans la Medecine, l'art de procurer le sommeil, parce qu'on assoupit par ce moyen les douleurs, & les veilles, & les autres simptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades, à cause de la grande perte des esprits; on tempere les sucs de nôtre corps que les veilles avoient irritez, on diminuë par consequent l'effervescence, & on commance à voir des signes de coction par la précipitation & la séparation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, & qui n'étoit pas auparavant, ou tres-imparfaitement, à cause de la confusion universelle du sang; dans la suite du tems la crise s'en fait mieux, & l'évacuation artificielle de la matiere cuite ou précipitée par les süeurs, ou par les urines, les esprits calmez, les

Que les somniferes sont d'une tres-grande utilité dans la Medecine.

broüilleries du petit monde ceſſent d'abord, le ſouverain appaiſe ſa fureur, & reprend le gouvernail. Ce ſont là les effets du bon uſage de l'opium. L'opium eſt un grand ſudorifique, il repare les forces abbatuës, il ramaſſe les eſprits, & les met en état d'affronter toutes les maladies, il eſt admirable dans les fiévres ardentes ; étant ajoûté aux purgatifs, ou pris auparavant, il corrige leur malignité, & étant mêlé avec l'ambre gris, il paſſe pour un ſecret dans les combats de Venus.

Que l'opium eſt le remede univerſel contre l'hemorragie.

L'opium eſt le remede general contre l'hemorragie, en aſſoupiſſant le ſentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuoſité des eſprits moteurs, & en calmant les mouvemens irriguliers du ſang ; ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec juſtice, le *grand aſtringent*.

Que les Narcotiques calment la douleur.

Les Remedes anodins adouciſſent la douleur, & les narcotiques l'aſſoupiſſent ; ceux-ci operent en rendant les eſprits animaux plus fixes & moins mobiles ; ce qui fait

que l'impreſſion douloureuſe de l'objet, & l'irritation de la partie ne ſont point apperceuës par l'ame. Ils ſont adminiſtrez avec ſeureté dans la douleur cauſée par des humeurs tenuës, acres, & chaudes, où les narcotiques ne ſont pas ſeulement ſalutaires, en ce qu'ils ôtent le ſentiment aux parties ; mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces ſortes d'humeurs. Lorſque les humeurs ſont craſſes, viſqueuſes, & accompagnées d'acide, qui incommode par ſon irritation, les narcotiques ſont fort dangereux ; ils adouciſſent à la verité quelquefois la douleur, mais ils gâtent toujours la diſpoſition des parties. Dans les douleurs de colique, & de la pleureſie, par exemple, on ſe ſert de *l'opium*, pour faire ſupporter plus facilement la douleur, on détruit la partie, & on la diſpoſe à la cangreine ; ce qui n'eſt pas une cure, mais une impoſture. On doit donc être circonſpect dans l'uſage des narcotiques, ne les pas donner ſeuls, & toujours avec quelques apropriez.

Que les Narcotiques donnez avec circonſpection appaiſent la cephalalgie.

Les Narcotiques calment ſans doute la cephalalgie, comme les autres douleurs, en y apportant la circonſpection neceſſaire : car il eſt à craindre qu'aprés avoir donné les narcotiques, on ne puiſſe plus réveiller les malades. Il arrive ſouvent qu'une petite doſe d'opium même réïterée ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte doſe, qui engendre un ſommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au vinaigre. Quand on veut ſe ſervir des anodins, & des narcotiques, il faut commancer par une petite doſe, & par les plus doux, & monter ſucceſſivement aux plus forts, & à une plus grande doſe ; Si on applique exterieurement des narcotiques, que ce ſoit ſur le front, & non ſur les ſutures ; de crainte de produire quelque affection ſoporeuſe ; On ne les donnera pas non plus dans l'approche de la criſe, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade.

Que les Narcotiques ſont efficaces dans l'épilepſie.

Les Narcotiques ſont tres-effica-

ces dans l'epilepſie : car ils calment le mouvement déreglé des eſprits, & les deſordres des ſens, & pour prévenir le paroxiſme epileptique tant interne qu'externe, il eſt ſalutaire de mêler les narcotiques aux ſpecifiques ; par exemple, les pilules de laudanum avec l'huile de camphre, & l'huile de bouis pour oindre les tempes les narrines, & le pouls ; car c'eſt un admirable narcotique.

Les Narcotiques ne conviennent jamais ſeuls dans les délires mélancoliques : car ils operent peu dans ces ſortes de ſujets, quoi qu'on en double ou triple la doſe ; plus les narcotiques leur ſont nuiſibles, & augmentent le mal, parce que d'eux-mêmes, & ſur tout étant pris en grande doſe, ils excitent des ſonges turbulens. On les mêlera donc toujours avec les appropriez, interieurement avec les humectans, & exterieurement avec les epithemes qu'on applique ſur le front, ou ſur la tête, aux lotions des pieds, & aux autres topiques pour adoucir & provoquer le ſommeil.

Que les Narcotiques ne conviennent point dans les délires mélancoliques.

Que les Narcotiques ſont utiles dans la phreneſie.

Comme l'inſomnie eſt ordinairement jointe à la phreneſie, & l'augmente beaucoup, on doit avoir recours aux hypnotiques, & aux doux narcotiques internes & externes; ce qui demande une grande circonſpection à l'égard des internes, & particulierement de l'opium; lequel quand il ne calme pas les eſprits, ne manque jamais d'augmenter le délire, en excitant des ſonges affreux & pleins de troubles: D'ailleurs ſi on fixe trop les eſprits par des narcotiques, il eſt à craindre qu'on n'endorme ſi bien le malade qu'il ne ſe réveille plus, & qu'on ne change la phreneſie en lethargie, ou en une maladie comateuſe, par un changement tres-funeſte, & tres-facile, ſi on ne donne les narcotiques en trop grande doſe, parce que les eſprits ſont tres-volatiles & tres-ſubtiles dans la phreneſie, & qu'ils ſont en petite quantité, à cauſe de leur mouvement continuel & augmenté. Il eſt certain que les narcotiques, & l'opium donnez comme il faut ſont de grands remedes, & d'une forte recommandation dans la phreneſie

fiévreuſe ; mais ſi on ne les preſcrit pas à tems, & s'ils ne ſont duëment préparez, ils ſont plus nuiſibles que ſalutaires. Pour s'en ſervir à propos, il faut obſerver, 1. Qu'ils ſoient bien préparez par les acides, comme le vinaigre, ſi c'eſt dans la fiévre. 2. A raiſon du tems, qu'on ne les donne pas trop tard ; mais dans l'accroiſſement de la maladie, quand les inſomnies commancent : car les narcotiques ſont beaucoup mieux adminiſtrez dans le tems des inſomnies, que dans le temps du délire. 3. Qu'on ne manque jamais d'ajoûter des bezoardiques, & des diaphoretiques à l'opium ; non ſeulement, parce qu'il y a ſouvent de la malignité dans la phreneſie, mais encore parce qu'une douce diaphoreſe calme & adoucit l'efferveſcence fiévreuſe du ſang, ce qui emporte quelquefois la phreneſie.

Que les Anodins ſont propres aux catarres, aux enroüemens, & à la toux,

Rien ne convient mieux dans les catarres, les enroüemens, & la toux cauſez par l'acrimonie de la lymphe que l'opium. Le laudanum arrête & prévient efficacement le catarre nocturne ; mais il ne faut

pas le donner seul, on y mêlera toujours le succin, & les cephaliques, pour corriger la lymphe, & en diminuer la quantité par la transpiration & par les urines.

Que le Laudanum est efficace dans le hoquet.

Le laudanum est d'une efficacité merveilleuse dans le hoquet, & dans l'asthme sec ou convulsif; mais il faut le mêler toujours avec le sel volatile de succin, de corne de cerf, de sang humain, & le castoreum, qui n'est point le testicule du castor, mais une liqueur contenuë dans les vesicules entre les testicules, & la verge de l'animal.

Que le Laudanum est douteux dans les resserremens de poitrine, & la difficulté de respirer.

Dans les resserremens de poitrine, dans la dysphnée, & la difficulté de respirer, il n'est pas seur de donner le laudanum, parce qu'il y a danger que les malades ne suffoquent dans un sommeil tres-profond.

Que l'opium convient dans la phtisie.

L'opium convient au commancement, & dans l'augmentation de la phtisie; mais dans l'état, quand la respiration est difficile, ou quand les matieres sont visqueuses, il faut le donner avec circonspection, ou n'en point donner du tout pour ne pas empêcher l'expectoration. On

remarque que l'uſage de l'opium entretient & conſerve long-tems les phtiſiques ; qu'ils ſupportent mieux les grandes doſes d'opium qu'aucuns autres malades, & qu'il a cela de commode pour eux ; qu'étant pris le ſoir, il arrête puiſſamment les ſüeurs nocturnes.

Que les Anodins ſont utiles dans la pleureſie.

Dans la pleureſie, les narcotiques ſont utiles au commancement, & dans l'accroiſſement, pour étouffer la grande violence du mal, & diminüer la douleur, pour corriger la matiere des crachats, la cuire, & l'incraſſer. Ils ſont nuiſibles dans l'état ; car ils empêcheroient l'expectoration, & fixeroient & attacheroient trop la matiere cuite, ce qui ne ſçauroit preſque arriver ſans danger de ſuffocation. Le pavotrheas ſeul & ſes fleurs, comme ſpecifique, a lieu dans tout le cours de la maladie.

Que les Narcotiques ſont ſalutaires dans les fiévres continuës.

L'opium & les narcotiques ſont ſalutaires dans les fiévres continuës, pourvû qu'on ne les donne point au commancement, & dans l'état quand la criſe approche; mais dans l'accroiſſement, parce que l'opium modere non ſeulement

l'ardeur de la fiévre, mais en procurant un ſommeil agreable, il prévient le délire, & il tempere & abbat l'ébulition des humeurs. Ainſi lorſque la furie des humeurs, & la matiere morbifique preſſe, & fait trop d'efferveſcence, on doit donner, ſelon le conſeil de *Lindanus*, une once de ſirop de pavot, c'eſt un remede precieux & benin convenable dans la fiévre ardente, ſur tout ſi on le mêle avec un peu de nitre. Les mouvemens impetueux des fiévres ardentes ſe moderent facilement par le laudanum; mais il ne faut pas en abuſer, & on doit le donner à tems. Il eſt avantageux de ne pas attendre que les eſprits ſoient entierement conſumez, & de les donner quand les forces ſubſiſtent: car dans les occaſions deſeſperées, il ne faut point avoir recours à l'opium.

Que les Narcotiques ſont admirables dans les fiévres malignes.

Dans les fiévres malignes l'opium & les narcotiques ſont admirables: car ils appaiſent les ſimptomes, ils procurent la ſüeur, ils préviennent les inſomnies, & les délires, & ils calment l'impetuoſité & l'efferveſcence des humeurs. Ils

arrêtent particulierement l'hemorragie dangereuſe & terrible du nez. La Theriaque, le Mithridat, & le Diaſcordium de *Fracaſtor*, qu'on prefere aux deux autres dans la fiévre maligne, ont l'opium pour baſe, comme *Valeus* le remarque prudemment.

Que l'opium eſt tres efficace dans le colera, & les autres cours de ventre.

Rien ne convient mieux que l'opium dans le cholera, & dans les autres cours de ventre: Que s'il y avoit un grand abbatement de forces, comme il arrive ſouvent, on ne donneroit pas une grande doſe de laudanum, on s'arrêteroit à un grain ou deux ſans paſſer, & ſans le réïterer le même jour, au cas que les forces fuſſent bien abbatuës.

Que les Narcotiques ſont utiles dans le commencement de la diſſenterie.

Les Narcotiques donnez au commancement de la dyſſenterie calment les eſprits irritez, & arrêtent la matiere; mais il faut les joindre aux précipitans & aux ſudorifiques, & s'il eſt beſoin avec un doux déterſif, comme eſt la rhubarbe, ou du moins quand la neceſſité eſt grande, avec les ſpecifiques appropriez.

Que l'opium eſt ſalutaire dans les coliques,

L'opium mêlé avec les ſpecifi-

ques eſt ſalutaire au commancement des coliques, & on en peut continuer l'uſage, quand la matiere mortifique eſt trop acre, non pas quand elle eſt trop viſqueuſe: car l'opium tempere l'acrimonie, & retarde le mouvement de la matiere viſqueuſe, en arrêtant celui des inteſtins. Enfin s'il eſt neceſſaire de donner le laudanum, il ne faut point attendre que les forces vitales manquent, & que la malade ſoit à l'extrémité: car alors il iroit en l'autre monde en dormant.

Que les Narcotiques ſont funeſtes aux hydropiques.

Les Narcotiques & le laudanum ſont ordinairement funeſtes aux hydropiques: car ſelon l'experience de *Mollenbroch*, l'opium donné dans les maladies chroniques, & à l'extrémité, quand les inſomnies preſſent, ne fait pas le même effet que dans les maladies aiguës; au contraire il abbat les forces, & ruine le reſſort des viſceres: Si même on donne l'opium aux malades languiſſans, aprés les maladies aiguës ou croniques, il eſt à craindre qu'il ne deviennent hydropiques, comme il arrive ordinairement. Il peut être ſalutaire par accident, en

moderant l'impetuosité des esprits, en temperant la convulsion des fibres retirées, & en procurant par ce moyen les sueurs & les urines ; Comme l'effet n'est qu'accidentaire, il ne faut pas donner l'opium qu'avec beaucoup de circonspection.

Que les Narcotiques sont utiles dans l'appetit excessif.

Dans l'appetit excessif, les narcotiques sont utiles pour stupefier le sentiment du ventricule, & empêcher qu'il ne sente le picotement ; mais il ne faut pas les donner qu'avec beaucoup de précaution ; parce que c'est pâlier, & non pas guerir le mal.

Que les Narcotiques sont propres à la nephritique.

L'usage moderé des narcotiques est utile dans la colique nephritique, & lorsque le calcul ne branle point : car ils appaisent la douleur, qui souvent est insupportable ; mais l'abus en est dangereux, parce qu'ils peuvent causer une suppression d'urine desesperée.

Que les Somniferes sont suspects aux femmes grosses.

L'Opium & le laudanum sont ordinairement suspect dans les femmes grosses, parce qu'on a remarqué qu'il leur étoit contraire, & à la matrice, & dans tout le tems de la grossesse, & même les derniers

mois, il avoit ſouvent procuré l'avortement. Ainſi on doit être circonſpect à l'ordonner ; neanmoins quand il eſt à craindre que la matrice ne s'irrite trop, & que les eſprits animaux ne ſoient mis dans un trop grand deſordre, on peut mêler l'opium avec les autres remedes, en conſiderant bien toutes les circonſtances, & dans les affections catarreuſes nocturnes, & opiniâtres, lorſque la neceſſité eſt preſſante, il eſt bon d'avoir recours au laudanum, qui produit un merveilleux effet dans les catarres.

Que les Anodins ſont ſalutaires dans le flux exceſſif des menſtruës.

Les Anodins ou entre l'opium conviennent pour arrêter le flux exceſſif des menſtruës, comme le laudanum, la theriaque, les pilules de laudanum de *Poterius*, qui dit, qu'il a gueri un flux de ſang continuel de matrice qui duroit depuis deux ans, & qui menaçoit déja de la cachexie, & de la leucophegmatie, avec le vitriol de Mars, & les pilules de laudanum.

Que les Narcotiques nuiſent plus qu'ils ne profitent à la goute.

Dans la goute les narcotiques ne ſont jamais utiles, ni pris interieurement, ni appliquez au dehors. Ils rendent le mal plus rebel-

le ; ils empêchent le mouvement de la nature, & font, comme on dit, r'entrer la goute, quoi qu'ils calment pourtant un peu la douleur ; l'abus même de l'opium disposé les gouteux à la paralysie. Il faut donc les prescrire avec circonspection, & ne donner jamais l'opium, qu'aprés que les remedes generaux ont précedé, & avec des purgatifs, ou des sudorifiques, ou des specifiques.

Que l'opium doit être bien corrigé avant que de le donner, & de quelle maniere.

Comme on a sujet de craindre le mauvais soufre sauvage & narcotique de l'opium, qui fixe les esprits, & leur ôte le mouvement, & qui cause des songes terribles, il est de la derniere importance de le bien corriger, non pas avec la rosée de May, qui ne fait qu'une dépuration superficielle de l'opium, ni par l'esprit de vin, qui exalte encore sa malignité, ni par les acides, comme le vinaigre, & la fumée du soufre, qui le châtrent en fixant & changeant son sel volatile huileux, en quoi consiste sa vertu anodine ; mais en le mettant en digestion avec le sel de tartre, & l'esprit de therebentine, dont on fait un ano-

din parfait & ſeur, ſans virulence narcotique, & admirable dans les grandes maladies. La meilleure de toutes les corrections neanmoins eſt ſa fermentation artificielle avec quelque ſuc ſtomachique propre, qui le rend un remede anodin ſans qualité narcotique, & dont dix grains ne font ni plus ni moins de bien ou de mal que trente.

Qu'il faut donner l'Opium à tems, & tandis que les forces ſubſiſtent.

Il faut toujours donner l'opium à tems, & pendant qu'il reſte des forces, dautant qu'il affoiblit en aſſoupiſſant le mouvement des eſprits. Il ne faut pas non plus le donner quand tout eſt deſeſperé, parce qu'il ne ſervirois de rien. On le donne rarement au commancement des maladies aigues; mais ſouvent dans l'augment, & jamais dans l'état, parce qu'alors il empêcheroit le mouvement critique de la nature. Il ſert dans les maladies longues pour calmer & arrêter les ſimptomes trop violens.

Qu'on ne doit jamais donner l'Opium que le ventre ne ſoit purgé, & en petite doſe.

On ne doit jamais donner l'opium, ou le laudanum, que le ventre ne ſoit mol & lâche naturellement, ou par art. On n'en doit pas non plus donner une doſe entiere; mais ſeu-

lement un grain ou deux à la fois, & le réïterer plûtôt ſi la neceſſité le demande. Enfin il ne faut pas le donner ſeul, mais toujours avec les ſpecifiques appropriez à la maladie; de peur qu'en pâliant ſimplement le mal avec l'opium, il n'arrive une rechûte pire que la maladie.

Prenez de l'eau de pavot erratique, & de paralyſeos, de chacune ſix dragmes, du ſirop de pavot rouge deux onces, du ſel prunelle demie dragme, & ſoit faite *mixtion*, dont la doſe eſt de trois ou quatre onces deux ou trois fois par jour dans les pleureſies, dans les douleurs, & les veilles ſans fiévre, ou cauſe manifeſte. Mixture.

Prenez de l'eau de pavot rouge ſix onces, du ſirop de pavot blanc une once, de l'eau de canelle une dragme, & ſoit faite *potion*, qu'on prendra deux ou trois fois par jour pour les mêmes intentions. Potion.

Prenez de l'eau de chardon benit trois onces, du laudanum liquide tartariſé vingt grains, de l'eſprit de corne de cerf demi ſcrupule, ou un ſcrupule, & ſoit faite *mixtion*, Mixture.

qui provoque le ſommeil, & la ſüeur.

Mixture. *Prenez* du diacodium trois onces, de l'eau de limaçons une once, & ſoit faite *mixtion*, qui eſt propre dans les toux, & la phtiſie. La doze eſt d'une cüeillerée vers le tems du ſommeil, & qu'on réïtere vers le milieu de la nuit.

Bol. *Prenez* de l'opiate de laudanum deux grains, du diaſcordium, de la confection d'hyacinte, ou de la theriaque un ſcrupule, & ſoit fait *bol.*

Pilules. *Prenez* de l'opiate de laudanum trois grains, de la poudre de chelis compoſée un ſcrupule, du ſirop de girofles quantité ſuffiſante pour former des *pilules*, qu'on prendra vers l'heure du ſommeil.

Potion. *Le Laudanum* tartariſé liquide, donné à la quantité de vingt goutes dans une cüeillerée d'eau de canelle, ou d'eau theriacale eſt ſinguliere contre les douleurs de la goute, & de la colique nephretique.

Pilules. *Prenez* des eſpeces d'hiere demie dragme, du laudanum tartariſé liquide vingt goutes, & ſoit fait des *pilules*, qu'on prendra vers

l'heure du ſommeil, & leſquelles purgent & appaiſent les douleurs de la colique.

Confection.

Prenez de la conſerve de roſes rouges une once, de la theriaque d'Andromacus, & de la confection d'hyacinte, de chacun deux dragmes, du laudanum cidoniat deux dragmes, du ſirop de corail quantité ſuffiſante, & ſoit faite *confection*, dont la doſe eſt d'une dragme dans les diſſenteries ſanguinolentes & douloureuſes.

Pilules.

Prenez des pilules de Styrax, ou de cynogloſe ſix grains, du lait de ſoufre demi ſcrupule, de l'huile d'anis un grain, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour former trois *pilules*, qui ſont fort recommandables contre la toux, & l'aſthme.

Teinture.

Prenez du ſel de tartre trois onces, de l'opium calciné doucement, & juſqu'à l'odeur de violette une once, du ſafran deux dragmes, du caſtoreum une dragme & demie, de l'écorce de citron, & de la canelle, de chacune une dragme & demie, de l'eau de vie de la meilleure deux livres, & ſoit faite *Tein-*

ture ſelon l'art, & dont la doze eſt de vingt ou trente goutes.

Extrait, *Prenez* du ſtorax quatre onces, que vous mettrez dans un matras de verre, avec d'excellent eſprit de vin à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt, & aprés l'avoir exactement bouché, & mis en digeſtion au bain-marie tiede pendant quatre jours, on filtrera l'eſprit teint, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, pour en retirer environ les deux tiers par la diſtillation, puis ayant verſé le reſtant dans une terrine de grés, ou de terre, on le fera évaporer doucement au bain en conſiſtence d'*extrait* ſolide, auquel on ajoûtera trois dragmes d'huile de noix muſcades, & on formera de petites pilules, dont la doze eſt de quatre ou cinq grains. C'eſt un excellent Hypnotique, beaucoup plus agreable, plus doux, & plus ſeur que le laudanum.

Pilules. *Prenez* de l'opium une once, du ſel de tartre fixe ſix dragmes, que vous mettrez dans un matras de verre avec de l'eſprit de therebentine quantité ſuffiſante en digeſtion

au bain-marie, & que vous reduirez enſuite en conſiſtance de *pilules*.

On mettra dans une cucurbite de verre baſſe, une livre de bon opium inciſé fort menu, & y ayant verſé deſſus dix livres de ſuc nouvellement tiré de coins bien meurs, & ajoûté une once de ſel de tartre bien ſec, on expoſera la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou juſqu'à ce qu'on voye paroître au deſſus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matieres ſont prêtes à fermenter. Il faut y ajoûter alors quatre onces de ſucre en poudre, & on y employera une chaleur moderée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium ſe doit élever, & diſſoudre totalement, ſe ſouvenant de s'éloigner des vapeurs qui s'élevent. Alors la partie impure, volatile, & écumeuſe ſurnageant la liqueur, le terreſtre ſurnagera au fond, & la liqueur pure, tranſparente & rouge comme rubis tiendra le milieu, qu'il faut ſéparer, filtrer, & faire épaiſſir par une cha- Laudanum.

leur bien douce, juſqu'à la conſiſtence d'extrait; puis ayant diſſout cet extrait dans de l'eſprit de vin, & l'ayant filtré & fait digerer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner les cruditez de l'opium dans ce feu celeſte, on épaiſſira de nouveau le tout en conſiſtence d'extrait, lequel eſt d'un grand uſage dans toutes ſortes de maladies, excepté les ſoporeuſes. Il appaiſe les mouvemens déreglez de la nature malade; Il refait ſes forces abbatuës, il la repare par un ſommeil tranquille quand elle eſt affoiblie par les douleurs & par les veilles, il calme l'efferveſcence des humeurs, & il redonne aux eſprits effarouchez une aſſiéte temperée. On n'en donne à la fois que le quart du laudanum, au plus la moitié d'un grain.

Laudanum.

Prenez de l'extrait d'opium préparé avec l'eſprit de vin tartariſé, quatre onces de l'extrait de contrayerva préparé avec l'eſprit de vin une once, du ſel de perles & du corail tirez avec l'eſprit de miel, de chacun deux dragmes, de l'extrait de

de Safran préparé avec l'eſprit de vin trois dragmes, de l'extrait de ſuccin blanc préparé auſſi avec l'eſprit de vin une dragme, de l'os du cœur de cerf une dragme, du beſoard oriental, & animal, de chacun une dragme; du muſc, & de l'ambre gris de chacun un ſcrupule, de l'huile d'anis, de muſcade, de girofle, de canelle, & de ſuccin de chacun douze goutes, & ſoit fait *extrait*, ou *opiate* mol de *Laudanum*; la doſe eſt depuis un grain juſqu'à deux, ou trois tout au plus. Il n'y a point dans la Medecine aucun Remede plus propre à un grand nombre de maux, & dont l'uſage puiſſe être de plus grande étenduë que ce Laudanum: car il procure le repos, en émouſſant la pointe des humeurs acres qui l'interrompent, dont il arrête le mouvement. Il fortifie la nature & les parties, au lieu que pluſieurs Narcotiques font le contraire. Il corrobore les viſceres, entretient la chaleur naturelle, arrête toutes pertes de ſang des hommes, & des femmes, & même les menſtruës exceſſifs, toutes ſortes de flux de Safran.

ventre, & toutes fluxions acres & ſubtiles, tant ſur les yeux, les dents, les poûmons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes, ou externes, pris interieurement & appliqué en liniment au front, & aux temples, il appaiſe toutes les douleurs de tête qui viennent de la ſubtilité des humeurs; il diſſipe les vents, & les bourdonnemens des oreilles, il appaiſe la douleur des dents, il arrête le vomiſſement aprés l'évacuation des matieres; de même que les ſuperpurgations & la fermentation des humeurs. Il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toutes ſortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche, que délayé dans les clyſteres. Enfin c'eſt un ſouverain remede dans les dyſſenteries, tant pour empêcher la fermentation des humeurs, que pour en émouſſer l'acrimonie, ſur tout aprés les purgations neceſſaires. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les maladies des reins, & de la veſſie, pour appaiſer les douleurs, & celles des gonnorrhées, & pour fortifier les vaiſſeaux ſpermatiques

débilitez : Il appaiſe auſſi les douleurs de toutes ſortes de goutes & de rhumatiſmes ; celles des ulceres & des brûlures, & generalement toutes celles qui peuvent arriver à quelque partie, à quelque perſonne, à quelque âge ou ſexe, en quelque tems, & de quelque cauſe que ce ſoit, & ſur tout aprés qu'on a fait préceder les remedes generaux, ſans leſquels l'uſage du Laudanum ne ſeroit pas toujours avantageux.

Fin du premier Tome.